

Codelyoko.fr présente :

Abysses

par Ikorih

Traduit du forum par le Pôle Fanfiction

Table des matières

- [1. A shadow in the shade](#)
- [2. Et Dieu créa le monde en une heure](#)
- [3. L'œil qui vous scrute de l'intérieur](#)
- [4. Nouvelle supercherie](#)
- [5. Maintenant on déconne plus](#)
- [6. Liens du sang](#)
- [7. Il faut trouver le soldat Kiwi](#)
- [8. Carthage est pénible](#)
- [9. The walking dead](#)
- [10. Contact](#)
- [11. William Dunbar](#)
- [12. La parole est d'argent, mais le silence coûte cher](#)
- [13. Piège à souris](#)
- [14. No, the sunshine never comes](#)
- [15. Hors-Piste](#)
- [16. Sur les ailes du blizzard](#)
- [17. Protocole Atlantis](#)
- [18. War Machine](#)
- [19. À l'aveuglette](#)
- [20. L'échec](#)
- [21. Bêtises humaines](#)

[22. Intuitions](#)

[23. Symbiote](#)

[24. Du fond du cœur](#)

[25. Xylem](#)

[26. Dispersion](#)

[27. Urbe](#)

[28. Forage](#)

[29. Un allié de perdu...](#)

[30. Fire and Blood](#)

[31. Confession sur le seuil](#)

[32. Reflets d'âme](#)

Chapitre 1

A shadow in the shade

Beaucoup de gens vous diront que la science ne laisse pas la moindre place à l'innovation personnelle, qu'elle est à l'opposé des disciplines artistiques. Généralement, on aime placer d'un côté les littéraires et de l'autre les scientifiques. Certains vont même jusqu'à affirmer que être bon en maths vous interdira de l'être en français.

En fait, les humains sont juste idiots. Ils n'ont pas encore compris que ces deux domaines ne sont pas exclusifs mutuellement et, mieux, se recoupent en de nombreux points. Prenons mon exemple, ou plutôt, l'exemple de mon premier chez-moi.

J'ai longtemps vécu sur un monde virtuel qu'on appelle Lyoko. Un projet hautement scientifique, à vrai dire, généré par un supercalculateur quantique surpuissant, le tout avec des décennies d'avance sur la technologie normale. On peut appeler ça de la SF. Et pourtant, il s'avère que Lyoko a les moyens de fournir des pouvoirs à en faire verdir Superman, ou de vous envoyer dans un univers qui dépasse l'imaginaire, justement. Et c'est là que l'on constate que l'imagination et la science sont liées. L'imagination est la matière, la science l'instrument. Sans imagination, pas de science. Sans science, l'imagination se limite à notre univers mental.

Pour résumer, les humains n'ont rien compris. Comme souvent.

C'est particulièrement vrai pour celui que je traquais ce soir-là.

Il faisait nuit, mais on était à New-York. Et New-York la nuit, c'est comme New-York le jour, mais en plus lumineux. Allez savoir pourquoi, la ville avait l'air de refuser de dormir. Toujours du trafic, toujours de la lumière.

Heureusement, ma chasse m'avait éloignée du cœur de la cité. Tant mieux. Moins de bruit, moins de lumière, et puis moins de témoins. Ma proie devait penser la même chose. La différence, c'était qu'elle ne savait pas encore pourquoi il fallait éviter les témoins. Enfin, il n'avait pas mes raisons.

Je marchais tranquillement. A vrai dire, j'avais hâte d'en avoir terminé pour pouvoir regagner ma paisible côte d'Ecosse. On est plus tranquille là qu'ici. Seul le fracas des vagues et du vent. L'endroit était celui qui me plaisait le plus sur Terre, de tout ce que j'avais pu voir en quinze ans.

Quinze ans déjà que j'étais ici. Incognito au milieu des humains. Mais je ne me mêlais pas à eux. Une sorte de fantôme. Toutefois, j'étais un fantôme avec un objectif tout récent. Et cet homme en faisait partie.

J'entrai calmement dans un bâtiment en apparence désaffecté. Enfin, c'était la version officielle. La version officieuse, c'était que les agents d'une organisation s'y cachaient encore. Je descendis lentement les escaliers, toujours calmement. Il faisait enfin noir, mais j'y voyais parfaitement. Et je m'y fondais parfaitement aussi.

Il y avait de la lumière dans ces sous-sols bien cachés. Bien cachés tant que personne ne savait exactement où chercher pour les trouver. Là, dans la flaque de lumière diffusée par une misérable ampoule, un homme travaillait sur un PC portable. Qu'on ne s'y trompe pas, il ne faisait aucune manipulation informatique d'importance, juste du recoupement d'information. Et c'était bien le problème, en passant.

Je m'avançai vers lui. Il leva la tête et eut d'abord l'air surpris.

-Qu'est-ce que tu fais là ?

Il avait un peu raison de s'interroger. Physiquement, je n'avais pas changé depuis ma première sortie des scanners : à peu près seize ans. Voir une adolescente de cet âge-là débarquer dans l'équivalent d'une planque secrète, c'est pas vraiment habituel. Surtout quand elle avait l'air parfaitement consciente de ce qui l'entourait réellement.

-Moi ? Je cherche quelqu'un. Enfin, je viens de le trouver.

J'esquissai un sourire qui acheva de le mettre mal à l'aise. Il porta distinctement la main à son arme. Je marchai encore vers lui avec un air surpris

-Vous avez peur de quelqu'un de mon âge ? C'est pas très sérieux, surtout pour un agent aussi malin que vous. Remarquez, si vous êtes si malin, c'est un peu ce qui vous vaut ma visite.

Il fronça les sourcils, amorça une détente. Une erreur de plus à son actif.

-Comment ça ?

J'étais assez près. Il était temps de lui expliquer d'une manière plus brutale. Il n'eut pas l'air de remarquer la petite ombre qui s'échappa du bout de mes doigts, trop focalisé sur mon expression faciale qu'il tentait de décrypter. C'est ainsi que la petite ombre s'enroula autour de sa jambe, remontant jusqu'à son visage. Il s'en aperçut trop tard et seule son expression d'effroi eut le temps de s'afficher tandis que ma petite ombre préférée rentrait en lui par les nez et les oreilles. Je n'arrête pas de lui dire d'éviter les orifices les plus ignobles du visage mais il refuse de m'écouter. Quelle ombre atroce.

-Comme ça. Je vais t'expliquer ce qui t'arrive, pauvre humain. Mon spectre de compagnie possède ton corps et t'interdit pour le moment de faire le moindre geste. Si je lui ordonne, il peut même démolir ton esprit mais on en est pas encore là. Soyons clairs : tu vas mourir ici, ce soir. Tué par mon spectre. Le motif ? En fait, tu en sais trop. Tu as un peu trop fouillé, et tu étais sur le point de découvrir un truc gros au sujet d'un certain XANA. Oui, je vois que tu sais de qui je parle. Et bien il n'aime pas qu'on lui colle aux basques. Je serai généreuse : tu n'auras pas droit à une minute, mais à une éternité de silence.

Un simple geste de ma part et c'était fini. Electrocuté depuis l'intérieur. Personne ne comprendrait jamais et le temps qu'on retrouve le corps, je serais assez loin. Et qui arriverait à remonter jusqu'à moi ? Je suis un programme parfait. Qui réside de l'autre côté de l'océan.

Réintégrant Xanadu dans mon organisme, je m'approchai de l'ordinateur de l'agent et observai la page avec soin. Il était sur le site secret du projet Carthage, rien que ça ! Un sourire me vint. Même pas besoin de cracker le code.

Apparemment, ils procédaient à une hiérarchisation des accès, et le compte de cet agent n'était pas super bien placé. Une rubrique attira mon regard : Le projet Lyô. Avec peu d'espoir, je cliquai dessus et me fis renvoyer à une page « accès refusé ». Quelle surprise. Une autre rubrique comportait mon nom. Une troisième, accessible, était consacrée à Franz Hopper et à sa petite famille. Intéressant. La fille et le père étaient portés disparus mais toujours recherchés, quant à sa femme, elle serait morte des suites de tests. Un lien menait au dossier détaillé de ces tests, mais l'accès était refusé. Il pouvait pas être mieux gradé, cet imbécile ?

Grâce à quelques rapides manœuvres, je parvins quand même à accéder au dossier des localisations importantes, toutefois, il manquait de précision. Un point mystérieux sur Paris désignait le tout aussi énigmatique Projet Lyô. Si Carthage avait autant d'intérêt dans ce coin-là...

Je détruisis rapidement l'ordinateur d'une petite décharge au cas où il aurait stocké des infos sur mon compte dans le disque dur, puis laissai tout en plan.

Être de retour sur ma côte d'Ecosse était assez plaisant. C'était une falaise escarpée, plusieurs dizaines de mètres au-dessus de l'eau noire qui se fracassait violemment sur les rochers dans des gerbes d'écume et des craquements de tonnerre. Un ciel d'orage permanent menaçait, et l'herbe un peu terne ondulait sous une brise perpétuelle. Au sommet d'une sorte d'éperon rocheux, il y avait une sorte de vieux manoir en ruines. Mon chez-moi de pierre sombre, qui abritait dans ses caves beaucoup de choses.

Toutefois, aussi calme soit l'endroit, rien ne devait me détourner de mon objectif. Si Carthage magouillait à Paris, ce n'était sûrement pas pour ouvrir un camp de scouts. Quoique, ils pouvaient bien avoir investi la partie forestière, si ils étaient assez compétents pour s'y rendre.

Toujours était-il qu'y aller en personne me semblait un peu risqué. Et puis, je devais gérer Fort Trinité ici, le monde devait être peuplé et vérifié. J'avais travaillé dessus trop longtemps pour le voir se faire exploser. Le seul danger dans tout ça serait de perdre mon éclaireur, mais il était assez futé pour se recharger et s'enfuir. Surestimer Carthage serait une erreur : ils n'avaient probablement pas géré beaucoup de spectres dans leurs expériences. S'ils savaient seulement comment on les créait.

L'avantage de taille de la lente avancée technologique humaine, c'était qu'on avait besoin de plus en plus d'électricité. Par conséquent, les pays étaient connectés les uns aux autres par des tonnes de câbles. Ces câbles reliaient aussi l'Ecosse à la France. On pouvait donc expédier un petit observateur pour une journée à Paris et qu'il revienne faire son rapport. Un monde dédié aux spectres dont personne ne connaissait l'existence, en fait. Quelle ironie, de voir comment un environnement pouvait se façonner de façon à accueillir une créature dont il n'avait même pas connaissance.

Je me promenais dans les câbles électriques du lycée Kadic, circuit d'alimentation des lampes du plafond de la salle 216. Les instructions étaient très claires : il me fallait jeter un œil dans le collège-lycée si possible, mais surtout inspecter l'usine. Je jetais un œil. Une classe de 31 élèves, surpopulation des effectifs, difficultés d'apprentissage supplémentaires. L'un d'entre eux en particulier retenait mon attention. Type eurasien, onze ans, 132cm, 33kg. Cheveux noirs, présence de nombreuses mèches colorées (principalement vert, bleu et rouge, peu de violet ou rose), il avait aussi l'air de s'endormir en classe. Il me rappelait définitivement quelqu'un, mais impossible de savoir qui. Je notai un style vestimentaire assez atypique. Blouson rouge foncé, T-shirt violet et pantacourt vert. D'après ce que je savais, les humains considéraient ça comme un assortiment de couleurs ratées. Surtout avec les baskets bleues foncées.

Je ne devais pas me disperser. Il était temps d'inspecter l'usine désaffectée située à environ 1,2km de l'établissement scolaire, usine qui abritait le supercalculateur quantique construit par Franz Hopper. J'en avais pour un petit moment, je pourrais toujours revenir observer cet étrange humain plus tard.

Les circuits électriques étaient un peu plus fastidieux à atteindre dans ce coin, mais l'usine était toujours dans le même état. C'était surprenant, pour un site à l'abandon depuis quinze ans au centre d'une ville. Peut-être l'avait-on oubliée, ou alors elle était réutilisée à l'insu de la plupart par des gens capables de la protéger. Si Carthage devait agir dans un endroit, celui-là semblait remplir tous les critères.

Je me faufilai au fil des câbles et décidai d'émerger dans la salle des commandes du supercalculateur, sortant discrètement d'un petit fil oublié et me fondant dans l'ombre.

Trois personnes étaient présentes. Enfin, deux, et une troisième sortait juste du monte-charge qui était un cube évidé de 3mx3mx3m. Parmi les deux personnes originalement présentes dans la pièce, il y avait une fille, assise dans le siège divin qui donnait la suprême autorité sur le monde virtuel. De longs cheveux bruns un peu ondulés sur un T-shirt noir, d'après ce que je pouvais voir. Elle pivota le siège, dévoilant deux yeux verts brillants d'intelligence et le motif sur le devant de son vêtement. Une sorte de chat en pixel-art, ou plus précisément, un pixel-art représentant une tête et des pattes de chat sortant d'une tartine rose, la chose laissant un arc-en-ciel dans le sillage de son vol à travers l'espace. Ma maîtresse m'avait souvent donné des exemples de la bizarrerie des humains, mais celui-là n'était pas mal du tout.

Le deuxième était un garçon, enfin, un homme, au vu de l'âge. Ils avaient tous les deux la trentaine. Lui avait les yeux bleu foncé et les cheveux noirs en bataille lui retombant sur la nuque, et une tenue beaucoup plus stricte et sérieuse que sa collègue (je présumais qu'ils étaient collègues).

La troisième personne qui venait d'arriver boitait légèrement, comme si sa jambe refusait de supporter complètement son poids. C'était une fille, peut-être un peu plus jeune que ses collègues, avec un visage fermé et les yeux bleus. Ses cheveux, noirs également, lui arrivaient aux oreilles.

-Alors ? Ce fameux projet Lyô, c'est aussi énorme qu'on le prétend ?

-Agent Sabriël Kimblee, j'imagine ? Bon retour parmi nous. Oui, le projet Lyô va nous permettre de mener une guerre virtuelle à échelle possiblement internationale. Le système de virtualisation est parfaitement stable et vous pourrez vous battre...y compris dans votre état.

Elle regarda sa jambe. Ils devaient y faire allusion tous les deux.

-J'espère bien. Ça fait trop longtemps que je suis sur la touche. Beaucoup trop longtemps.

Je sentais que le moment de me retirer était venu. Ma maîtresse allait être assez satisfaite de ces informations. Carthage avait bien récupéré le Supercalculateur de l'usine et manigançait des trucs impliquant probablement des opérations militaires. Risquer de me faire repérer n'aurait pas arrangé la situation, il fallait rentrer en Ecosse. Mais avant...

Je me faufilai discrètement au dehors d'une prise électrique. Il faisait sombre, dehors, signe que la journée avait donc déjà bien avancé. Compte tenu de la date et de la luminosité, je dirais qu'il était 19h34. A une heure pareille, il était donc normal que la famille soit à table. Car c'était bien une famille qui habitait cette maison. Assez standard, une mère, un père et deux enfants. Conforme au taux de fécondité du pays. Une fille et un garçon, par ailleurs. Le garçon avait probablement onze ans et la fille cinq. Ils étaient assez dissemblables, le premier étant celui que j'avais vu à l'école (le préadolescent eurasien avec des mèches de couleur et des vêtements qui me retournaient les pixels tellement ils allaient mal ensemble) et la seconde étant une petite blonde de 22kg pour tout juste un mètre, avec les yeux d'un bleu grisâtre. Ces disparités génétiques s'expliquaient aisément quand on regardait leurs parents. Le père semblait avoir un goût marqué pour les couleurs vives, mais surtout les cheveux blonds et la taille grotesque d'1m60 pour 50kg. Maigrichon, et assez typé européen. En revanche, la mère semblait originaire de l'autre bout du monde, ici, le Japon. Elle atteignait précisément 1m72 pour 59kg et avait les cheveux et yeux noirs caractéristiques de son patrimoine génétique. Le mélange des allèles de ces deux-là devait bien arriver à donner des enfants aussi bizarres, non ?

Toutefois, je comprenais désormais pourquoi ils me disaient quelque chose. En fait, plus particulièrement, le père de famille.

J'avais encore un peu de temps devant moi, aussi les observai-je. Ils avaient tout l'air d'une famille unie et heureuse. Ce à quoi aspirent la plupart des humains, soit dit en passant. Bien que le père et le fils semblent les plus boute-en-train du tas, la mère et la fille respiraient une sorte de bienveillance discrète mais puissante. Ils s'aimaient tous.

Ça m'amenait à me poser des questions sur le concept de la famille. S'interroger était dans les habitudes de Xana, elle aimait beaucoup essayer d'appréhender les sentiments humains grâce à la logique, essayer de mettre des mots sur les choses, ou juste partir dans de longs raisonnements. Le concept de la famille était-il juste dû aux liens du sang ? Non, puisque certains humains recomposaient des familles par l'adoption, par exemple. Et à l'inverse, les liens du sang ne garantissaient pas une affection.

Ce devait être en lien avec le temps passé ensemble et les activités. On pouvait sans doute trouver une seconde famille dans ses amis, mais il fallait pouvoir égaler des années de complicité pour pouvoir prétendre à ce titre. Des liens aussi forts semblaient particulièrement longs à créer.

La question m'amena à une autre : moi, avais-je une famille ? Théoriquement, non. Je n'étais qu'un ensemble de particules électroniques généré à l'origine par une tour d'un monde virtuel. Pas de parents, donc, ni de réels frères et sœurs (les autres spectres ne pouvaient pas compter). Mais si on poussait un peu plus loin, on pouvait considérer Xana comme ma créatrice, une sorte d'équivalent parental. Par conséquent, si on considérait aussi Franz Hopper comme le père de Xana, c'était mon grand-père. Aelita était ma tante... concernant Drake Hopper, c'était le fils du frère de mon grand-père donc le fils de mon grand-oncle... compliqué, les relations familiales. C'était le cousin de Xana, voilà. On allait s'en tenir là. Les arbres généalogiques parvenaient à me faire mal au crâne alors même que j'en étais dépourvu. Quelle horreur.

Je jugeai le moment opportun pour regagner ma prise électrique et repartir dans le dédale électrique. C'était un endroit très reposant, pour moi. Mon niveau d'énergie ne diminuait pas, et je pouvais même me recharger. Suite à ses études sur les spectres, ma maîtresse avait compris que ce qui donnait sa surcharge électrique au spectre, c'était le passage d'un monde virtuel à un monde réel sans passer par les scanners. Sur le monde virtuel, il cesse de consommer de l'énergie. Dans le monde réel, il en perdait un peu en continu pour exister, et en exploitait parfois beaucoup plus pour certaines tâches. Il pouvait trouver des endroits où se recharger, comme une pile nucléaire ou même un corps humain. Le processus pouvait aller jusqu'à la destruction intégrale de l'humain, j'en avais déjà fait l'expérience.

Je me souvenais un peu de l'expression du visage. De quelques pensées aussi. L'horreur, l'effroi, la terreur. Il savait qu'il allait mourir. Il savait que c'était fini de son existence. Qu'aucune trace ne resterait. On allait l'oublier, et sa vie, tout ce qui faisait son importance, n'allait plus rien vouloir dire pour personne. Comme si rien de ce qui avait constitué son passage sur terre n'avait jamais eu lieu. Une sensation terrifiante, sûrement...

J'arpentais les couloirs de mon manoir sombre et à moitié en ruines. Enfin, une partie était écroulée, mais le reste suffisait bien pour mes projets. Et l'électricité n'était pas coupée. Probablement parce que mon associé avait les moyens de la garder établie ? Mine de rien, le neveu d'Anthéa avait les moyens. Et puisqu'il était d'accord pour bosser avec moi, je n'allais pas me plaindre.

Bosser était peut-être un grand mot. Il était là pour fournir les sous et superviser certains programmes, les plus chiants et longs à surveiller. Mais il allait bénéficier de missions peut-être plus intéressantes avec l'approche d'une phase importante du projet. Allez savoir, tout dépendait de mon don d'ubiquité récemment développé. Enfin, il n'était plus si récent, puisque ça faisait déjà un moment que techniquement parlant, j'arrivais à me trouver à deux endroits à la fois.

Les recherches sur l'ubiquité étaient assez peu avancées chez les humains. Théoriquement, se trouver à deux endroits à la fois était l'idée à appliquer. Il convenait de définir un peu mieux, parce que le verbe « être », signifiant se situer, pouvait parfaitement désigner une sorte de clone.

Imaginons que demain, on clone une personne et qu'on envoie le clone physique à un autre endroit. La personne sera à deux endroits à la fois.

Le petit inconvénient est que ce qui définit une personne est avant tout son esprit, sinon, les jumeaux seraient la même personne avec le don d'ubiquité. L'idée est donc d'arriver à avoir son esprit à deux endroits à la fois.

Problème : l'esprit est une notion floue et assez mal définie par la science. Alors arriver à le reproduire !

Solution : Les supercalculateurs quantiques savent créer des esprits.

Un spectre est avant toute chose un nuage de particules, oui. Il peut choisir d'adopter une forme physique pour peu de temps, et cette forme est en général unique jusqu'à ce que le spectre retourne à l'ordinateur. Le spectre peut agir grâce à sa nature d'ensemble de particules électroniques sur tout ce qui est mécanique, voire déployer des champs magnétiques ou posséder une personne (en la changeant en pile tireuse de foudre, au passage). A la différence du clone, qui lui, ne peut pas infiltrer les systèmes, ayant une structure beaucoup plus dense. Cette structure plus dense lui permet de prendre des tonnes de formes aisément.

Mais les plus grandes propriétés des spectres et des clones sont cette capacité à penser sommairement et à obéir aux ordres. On a même noté un cas où le spectre a évolué vers une forme plus intelligente. Ce style de spectre devient autonome du fait de son QI plus élevé que la moyenne, et de loin. Ils ne sont pas légion, de loin, en fait, il n'en existe qu'un seul. Ce spectre a eu une histoire assez tourmentée, c'est vrai. Pour ceux qui ont oublié la première partie de nos aventures humaines, Xanadu a été le dernier spectre créé sous ma forme de programme, et est ensuite revenu sur le monde virtuel puisque la tour qui le générait n'était pas désactivée. Là, il s'est remis à mon service et a peut-être été amélioré par le contact avec un programme multi-agent aussi parfait que moi. Je n'ai pas encore réussi à déterminer la nature de ses changements aussi étranges, mais je ne vais pas m'en plaindre.

Xanadu, bien que pas encore aussi malin que moi, est ce qui s'approche le plus d'un second esprit mobile, et par conséquent, du don d'ubiquité.

Quand on parle du don d'ubiquité, il ressort d'un câble, c'est l'expression qu'on emploie en général. Xanadu ne se déroba pas à la règle et réintégra à cet instant précis mon organisme, désireux de faire son rapport sur ce qui s'était passé à Paris.

Les images se mirent à défiler. On avait le laboratoire de l'usine, théoriquement à l'abandon. Sauf que trois personnes étaient dedans, dont une visiblement aux commandes d'un Supercalculateur parfaitement allumé.

La plupart du temps, les personnes me tournaient le dos (enfin, tournaient le dos à mon observateur), mais elles me rappelaient vaguement quelque chose. Sauf la troisième qui boitait.

Ils abordaient le sujet du projet Lyo, ce fameux truc insaisissable sur leur site web. Ce projet devait permettre une sorte de guerre virtuelle. Par conséquent, ce devait être une sorte de projet de monde

virtuel en lien avec le Supercalculateur. Le nom fort évocateur, Lyô, était en fait une sorte de diminutif de Lyoko. Petits malins. En ce qui concernait l'agente boîteuse, j'avais du mal à croire que Carthage emploie ce style de gens sur le terrain. Elle devait être sur la touche mais gardait le titre. Et le projet de virtualisation lui redonnait un boulot actif, puisque son handicap allait être gommé par le supercalculateur pour son avatar virtuel. Intéressant. Carthage avait déjà compris certaines choses.

Toutefois, si on se donnait la peine de réhabiliter d'anciens agents pour ce projet, ça pouvait signifier deux choses : Soit on était vraiment en manque d'effectifs chez Carthage, soit cette agente était redoutable avant de se blesser. J'aurais plutôt tendance à pencher pour la deuxième option, une société comme la leur ne manquait jamais d'employés. Impossible.

Toutefois, si Carthage avait accès à un monde virtuel, ils ne mettraient pas forcément longtemps à comprendre que j'en avais un aussi et qu'ils pouvaient me combattre par ce biais-là. Car Carthage connaissait mon existence : un de leurs agents avait mené l'enquête sur moi et j'avais dû le tuer pour qu'il se taise. Il était donc plus que temps de finaliser mon monde virtuel...

Je me dirigeai tranquillement vers un mur, qui s'écarta avec une célérité surprenante. Le scan rétinien automatique faisait des merveilles et était trop performant pour être trompé par une projection ou une image quelconque. On était que deux à pouvoir entrer dans cette partie extrêmement secrète du manoir. Derrière, l'image de bâtisse à moitié écroulée n'avait plus lieu d'être. Un couloir en béton, un peu sombre, éclairé seulement par de pauvres petits voyants verts sur le côté. Les installations secrètes avaient vraiment un charme fou.

Une autre porte avec un système de sécurité encore plus perfectionné qui ne pouvait être déverrouillé que par un spectre. Xanadu s'infiltra dans la console et tandis qu'il travaillait, je songeai à mon associé qui trimballait un spectre de poche sur une clé USB pour pouvoir rentrer. Je n'allais pas le laisser se promener avec un véritable spectre, c'était un privilège réservé à moi seule. Le modèle portable était généré par le supercalculateur, mais ne dépensait pas assez d'énergie pour nécessiter une tour. Parfait, non ? Je préférais garder mes tours pour des usages un peu plus urgents.

Ma salle des commandes rappelait un peu un mélange du labo originel et du bureau de Tony Stark dans Iron Man. On avait la lumière verte et la possibilité d'allumer des écrans virtuels un peu partout. Dans un coin, une holomap projetée montrait la structure de Fort Trinité. J'étais très fière de cette structure. Le monde était construit avec trois anneaux. Le premier, le plus haut, était aussi le plus large. Il était doté d'une languette plein Nord et abritait une majorité des tours. Le second, plus petit et plus bas, avait une languette orientée Sud-Est et une exactement symétrique orientée Sud-Ouest. Le dernier anneau était une sorte de version agrandie de l'intérieur d'une tour, un rond avec une languette. Au-dessus du rond, on avait une énorme boule d'énergie : Le cœur. Cette bouboule était sous bonne garde : le monstre qui la protégeait était un des premiers que j'avais recréés. En mieux.

Mon associé à lunettes était assis à mon siège. Il avait la permission, du moment qu'il me le cédait après.

-Je te virtualise comment ? interrogea-t-il, au courant de mes projets pour la suite.

-Mon avatar simple, et seulement celui-là.

Tout en marchant vers le local à côté, qui contenait mes deux scanners (un de secours, en fait), je me débarrassai de Xanadu dans les conduites électriques.

Maintenant, il allait être temps de peupler un monde.

Chapitre 2

Et Dieu créa le monde en une heure

Fort Trinité a une ambiance d'enfer. Au sens propre du mot.

Le ciel était entièrement couvert de nuages noirs dont les bords rougissaient, comme suintants de sang. Ces nuages se déplaçaient paresseusement, formant comme une sorte de large cocon qui entourait les trois anneaux flottants dans le vide. On se croirait un peu dans l'œil d'un cyclone : à l'intérieur, tout était calme, on pouvait tranquillement voir ce qui se passait, même d'un anneau à l'autre (je pouvais admirer jusqu'en bas si ça me chantait), mais à l'intérieur de ces nuages épais, on ne voyait rien filtrer. Si, quelques éclairs, de temps en temps. Ceux-là servaient aussi de moyen de défense, puisqu'ils s'abattaient à des endroits aléatoires du monde, grillant tout avatar différent des deux enregistrés dans le Supercalculateur. Des trois, si on était vraiment minutieux.

Mon avatar n'était pas, physiquement parlant, si évolué. J'avais sensiblement la même apparence que sur terre, mais en prime un manteau long, allez savoir pourquoi. Les mêmes habits noirs, les mêmes yeux et cheveux noirs, tout le reste restait identique. Sauf que les yeux ne restaient pas noirs, ils rougeoyaient quand j'attaquais, un peu comme quand j'utilisais les pouvoirs de Xanadu sur terre. De la même façon, mon sigle rougissait tranquillement sur ma poitrine. J'étais à l'image de mon monde. Ou, d'après le théorème soupçonneux (Je ne savais pas pourquoi je l'appelais comme ça, ça sonnait bien), le monde virtuel était à mon image. Par exemple, Lyoko était à l'image de Franz Hopper : Un monde psychopathe, décidé à vous faire la peau à tout moment, que ce soit en vous faisant vomir dans le cinquième territoire ou en agressant votre sens de la logique dans la « dimension » Genesis, où on avait réussi à avoir des plateaux entièrement basculés à 90° de la mer numérique. Lyoko était un monde de fous, irrationnels, avec une gravité chelou (rappelons que certains territoires étaient perpendiculaires à d'autres, pourtant la gravité attirait toujours vers la mer numérique, au fond de la bulle...) où il fallait oublier toute logique. Le transporteur, par exemple, allait traverser tout le territoire alors qu'il pouvait faire un chemin plus court depuis l'autre extrémité, mais non, Franz Hopper avait décidé de coder son monde virtuel en se droguant.

Personnellement, je n'avais pas conçu Fort Trinité sous l'emprise de stupéfiants.

Le premier anneau s'étendait. Le design était magistralement simple. Pas de rebords, une texture lisse, comme un morceau de plastique noir absorbant toute lumière. Avec la luminosité actuelle, les créatures de couleur sombre étaient particulièrement en mesure de se fondre dans le décor pour une attaque surprise. On s'attendait, avec des lignes de vue aussi dégagées, à voir arriver toute menace. L'art du camouflage était donc essentiel. Ça, ou avoir une position de supériorité : depuis l'anneau supérieur, ou le second, on pouvait aisément bombarder les niveaux du dessous de lasers, sans que les combattants corps à corps puissent résister.

Tout était pensé. Je m'étais aussi arrangée pour qu'il soit difficile, en sautant, d'atteindre les autres niveaux. A moins de pouvoir voler, une fois tout en bas, on ne pouvait plus remonter.

Je pouvais apercevoir le cœur, lointaine boule de lumière rougeâtre qui éclairait tout le monde virtuel. Autour, une forme sombre s'y accrochait, immobile. Comme il convenait. Ce monstre était le second modèle créé. Le premier modèle de monstres arpentait la mer numérique, aux côtés du troisième et dernier en date. Aujourd'hui, j'allais compléter la faune locale. Les programmes étaient en théorie tous prêts.

-Je lance lequel en premier ? interrogea la voix off.

Je pris le temps de réfléchir. De tous les avatars virtuels revisités de mes monstres, il fallait bien choisir lequel arriverait en premier.

-Envoie la Manta, elle sera utile pour inspecter rapidement Fort Trinité.

-Ok.

Un treillis rouge se dessina un peu devant moi, prenant la forme de l'armature virtuelle d'une Manta. Rapidement, l'enveloppe vint recouvrir cette armature.

On avait définitivement abandonné le blanc dans le design repensé de la bestiole. A présent, elle était entièrement d'un noir lustré. Seul le bout des ailes rougeoyait doucement, témoignage du petit ajout que j'avais fait. Le changement de couleur avait pour but de la camoufler dans l'environnement, car, comme je l'avais déjà dit, les frappes furtives seraient un atout non négligeable.

La Manta eut l'air un peu dépaysée, battant mollement des ailes, puis elle prit de l'altitude en glapissant et s'éloigna dans les nuages. Bientôt, il devint impossible de la distinguer.

-D'après ce que je vois, le monstre s'adapte correctement à son environnement. Elle a su retrouver son environnement naturel et le camouflage opère correctement. Des anomalies à signaler ?

-Non, rien, répondit mon associé. Tout fonctionne parfaitement.

-Impeccable. Le programme d'IA ?

-Tant qu'on aura pas de situation d'intrusion, je ne pourrais pas dire si elle sait identifier ses cibles, mais pour le moment, elle ne manifeste pas d'agressivité.

-Envoie-la moi, j'ai envie de prendre un peu d'altitude pour observer ça.

La créature ressurgit et s'arrêta tout pile. Je n'avais pas encore implanté le programme d'appel de la Manta, je le ferais après.

Monter sur le dos de l'animal virtuel s'avéra être un jeu d'enfant, et bientôt, je survolais ma création. Vue du ciel, on pouvait constater l'emboîtement apparent des trois anneaux qui formaient un œil de Xana. Je pouvais aussi distinguer quelques tours sur le premier anneau, si on descendait assez près. Elles n'étaient plus du tout dans le style de Lyoko : le design avait évolué. On avait maintenant affaire à une sorte de building noir mat dont des morceaux se décollaient pour voler autour quand on l'activait. Classe, non ?

-On essaie un truc terrestre maintenant ? Voyons voir, comme modèles terrestres on a le Mégatank, le Frelion, le Blok, la Tarentule et le Krabe. Ah, et le Kankrelat, aussi. A ton avis, par quoi ce serait mieux de commencer ?

-Euh...un calibre moyen. En cas de bug, on aura pas trop de mal à le détruire, et si doit interrompre le déploiement de la garde, on aurait quand même un modèle de soldats performant prêt.

-Bien vu. Envoie donc le Krabe, il n'est pas trop dangereux.

La Manta plongeait avec élégance vers le sol et se plaça en vol stationnaire pour me permettre d'admirer la formation d'un Krabe. Bien entendu, son design avait lui aussi été revu. La bestiole était noire : rouge vif dans un endroit aussi sombre, c'était comme se coller des gyrophares marqué « TIREZ-MOI DESSUS ». Mais aux articulations on avait des rougeoiements discrets, juste pour le style. Sur la carapace, une fente mystérieuse dans le sens de la longueur dissimulait la botte secrète de l'animal. Mais chut, c'est une surprise !

La bestiole considéra les alentours avec une certaine curiosité, l'air d'essayer d'estimer où elle se situait. Ses trois yeux passèrent sur moi et la Manta sans manifester d'agressivité, puis elle se mit à danser. Quoi ? Quoi ?!

Un léger bruit m'interpela. Celui d'une voix off qui tente de se retenir de rire.

-Drake ! rugis-je (cette inversion sujet/verbe rend très bien)

Le Krabe se calma. On était pas dans une boum. De vilains souvenirs impliquant Odd et une bande de LG sadiques remontèrent à la surface.

-Bon. Tes sales blagues mises à part, le déploiement du Krabe, c'est ok. Le Kankrelat en soutien, pour voir ?

Je descendis de ma monture qui décida de m'attendre sagement, et observai l'apparition du petit modèle de monstre. Celui-là était devenu totalement obsolète sur Lyoko, mais ici, son existence prenait un sens tout nouveau.

Premièrement, l'avant avait été protégé par une sorte de petit bouclier frontal très résistant qui augmentait pas mal le « Staying Power » de la petite bête. Ensuite, la recoloration en noir couplée à sa petite taille le rendait redoutable en attaque furtive : personne ne le verrait arriver.

Constatant que le petit animal virtuel cavalait en rond pour tester sa motricité, je le ramassai et l'observai. Il eut l'air de me rendre mon regard. Curieusement, je repensai à la première virtualisation sur Lyoko de la suite de nos aventures. Un Kankrelat à moitié mort avait été le premier indicateur de la corruption de Wolfy, ça et la couleur grise des territoires.

-Bon, toi, tu fonctionnes aussi.

Je reposai la créature, remontai sur ma Manta et ordonnai

-On peut accélérer un peu les choses je pense, envoie la Tarentule et le Blok.

Les deux classiques respectifs de l'artillerie lourde et polyvalente. La première avait été obligée de changer de couleur, histoire de rester dans le thème, mais ses avant-bras musculeux n'avaient presque plus rien à voir avec les précédents. Les canons simples avaient été remplacés par de titanesques triples canons qui pivotaient. La puissance de feu était donc largement améliorée, mais malheureusement, la possibilité de tirer en l'air était carrément annulée puisque, du fait du poids des canons, la bestiole ne pouvait plus les lever. Elle perdait ainsi en mobilité, mais au vu des lignes dégagées du monde virtuel, tirer en ligne droite était assez fréquent.

A côté, les Bloks, qui eux, étaient d'un rouge sombre afin d'être bien repérables. En effet, la plupart du temps, ils seraient positionnés là où personne ne regardait, ce qui assurait leur discrétion, et en plus, ils serviraient dans le cas contraire à détourner l'attention de l'ennemi des forces furtives. On avait aussi ajouté quelques épines pour décourager les gens qui aimaient sauter dessus. Et maintenant, le haut de leur crâne pouvait s'ouvrir...pour une raison très mystérieuse que je ne risque pas de dévoiler trop vite.

Il n'y avait toujours aucun problème comportemental. Les monstres s'adaptaient bien à leur nouvelle vie. Plus que deux modèles différents à envoyer et la garde serait au complet.

-Lance la prolifération des premières races.

A présent, les monstres allaient se créer tout seuls sur l'espace machine qui leur était dédié. La composition serait aléatoire. Les races autorisées à proliférer se créeraient des spécimens toutes seules, mais les autres devaient se faire créer unes par unes, comme on virtualiserait un corps classique.

Quelques Mantas se matérialisèrent, et on vit aussi des Krabes se promener sur l'anneau inférieur, entre autres.

-On a eu un bug dans la reproduction du modèle de Manta !

-Quoi ?!

-C'est un bug unique, je dirais que c'est un mandelbug ou un truc du genre, une sorte d'anomalie très rare !

-Je vois, vérifie que ce bug est vraiment unique et indique moi la position de l'exemplaire raté. Mh, non, laisse tomber, je l'ai droit devant moi.

Une Manta volait en sens inverse, un peu plus bas. Le bout de ses ailes ne rougeoyait pas : il luisait d'une sorte de vert turquoise extrêmement voyant. Et la créature, si elle n'était pas spécialement hostile, n'arrivait pas vraiment à voir où elle allait, visiblement. La preuve en fut faite quand elle se mangea une tour en pleine poire, glapit et reprit de l'altitude.

Dès qu'on le lui demanda, ma Manta s'élança à la poursuite de la bestiole. C'était assez simple de trouver un bon angle de tir, puisque la cible n'avait pas conscience qu'on allait l'exploser. Elle était là, en contrebas sur la gauche. Une sorte de course circulaire s'était amorcée. La vitesse sur un

monde virtuel ne se faisait pas sentir par déplacement d'air, mais par application des forces, un peu comme dans le tram : on a pas le vent en pleine face mais on sent passer les virages.

C'est un peu bizarre, de pas avoir de vent dans la figure, c'est un peu comme un auteur qui ne voit pas passer son lecteur préféré, des trucs du genre.

Il me suffisait de tendre la main et de la détruire...

Soudain, la saleté poussa un glapissement (une forme d'instinct de survie ?) et nous mit une bonne longueur d'avance dans la vue. Ma Manta avait beau foncer, elle n'arrivait pas à rattraper l'animal.

-Drake ! Il y a un truc bizarre chez cette Manta, et pas que la couleur ou la vue ! Elle est en train de semer l'original ! Trouve ce qui a changé !

On entendait le pianotement jusque dans le monde virtuel. J'observais soigneusement la créature mutante pour essayer de comprendre ce qui pouvait la propulser aussi vite. Pas la couleur verte, tout de même ?

Mon regard dériva vers les ailes verdoyantes de la créature, et un détail fit la lumière.

-Drake, je t'oriente un peu : cherche du côté d'une combustion. Ce truc reproduit une sorte de moteur.

Le bout des ailes était en effet en train de brûler. Il n'avait pas l'air de se consumer, mais c'était plutôt une sorte de pouvoir d'accélération. Intéressant. Il fallait isoler la séquence de code qui créait cette propriété émergente pour pouvoir la récupérer et l'utiliser sur le modèle standard de la Manta.

-Bon, je vais voir si je peux récupérer ce code manuellement. Mais pour ça, il faut arriver à immobiliser cette furie pour que je puisse sauter dessus... Ah, je sais comment faire. Oriente la Manta vers la tour la plus proche, puisque t'as pas le droit de les activer...

L'animal plongea, laissant sa congénère à ses pointes de vitesse surpuissantes. S'arrêtant en douceur devant l'édifice noir, elle me laissa là et j'entrai. Drake n'était pas en mesure d'activer des tours depuis l'ordinateur : j'avais placé une sécurité qui exigeait le code Xana. Soit il se tapait quand je posais ma main sur l'interface, soit j'utilisais Xanadu pour l'entrer dans l'ordinateur. C'était une séquence que le spectre contenait au même titre que moi, ce petit veinard.

L'intérieur de la tour était une version colorée un peu différemment. Le changement tenant principalement au fait que les teintes tiraient sur le rouge plutôt que sur le bleu, comme sur Lyoko. Ça aurait horriblement juré avec l'extérieur du monde. Mon sigle s'affichait fièrement sur les deux plateformes.

Une fois en haut, dominant la tour, je posai ma main sur l'interface, qui était elle aussi repeinte en rouge. Le code Xana s'entra sans problème, puis je sélectionnai rapidement les paramètres de l'action que je souhaitais effectuer. Une fois le processus lancé, j'activai une petite fonction optionnelle qui changeait la tour en vitre sans teint : voir sans être vu. Ainsi, j'avais une vue panoramique sur le destin de la petite Manta verte. Une décharge électrique la cueillit alors qu'elle

faisait du rase-mottes et l'immobilisa à quelques centimètres du sol. Avec un sourire, je sautai directement au niveau inférieur (pourquoi faire compliqué quand on fait simple ?) et rembarquai sur la Manta pour m'occuper de sa congénère immobilisée par la tour.

Je posai la main sur l'aile si inhabituelle de la créature, en évitant la zone enflammée (prudence est mère de sûreté). Il suffisait de fermer les yeux, et toute la structure, la moindre ligne de code, tout m'apparaissait avec une clarté incroyable. Je n'avais pas encore eu l'occasion de tester ce pouvoir sur un organisme virtuel, seulement sur des structures inertes. C'était comme ouvrir une porte et y trouver toute la vérité sur un sujet. Être absorbé dans un tunnel de lumière et... non, en fait non, plutôt comme si la Manta devenait transparente, et qu'à travers, je pouvais voir tous ses codes, tout ce qui la constituait. Là, il suffisait de retrouver la séquence changée, que je pouvais voir facilement puisqu'elle avait un aspect un peu différent de mes codes à moi tout propres, là c'était une sorte de séquence bancale et biscornue. Je m'imaginai tendre la main vers le code et le transférer dans un coin de mon avatar virtuel, comme code non utilisé, en quelque sorte. Je ne tenais pas à courir à toute allure en flambant sans rien voir.

Toutefois, je n'avais fait que copier le code. Le détruire sur l'original aurait pris un peu plus de temps, et une Manta de plus ou de moins...

Un petit éclair eut raison de la bestiole.

De retour dans la tour, je sauvagardai le code tout neuf et lançai une procédure de décantage, pour qu'on puisse le décomposer et reconnaître quelle partie était positive et laquelle l'était moins. Bien entendu, mes tours étaient extrêmement performantes et étaient capables de traiter deux ordres à la fois. Par conséquent, je pouvais m'implanter le programme d'appel de la Manta, ou plus largement, celui d'autorité sur les monstres. Ça allait m'éviter de devoir passer par le relais « Drake ».

Ce programme était un exemplaire unique. Pour éviter le piratage, on allait le supprimer après, de façon à ce que je sois la seule à le trimballer. Il ne pouvait pas rester dans la mémoire de l'ordinateur. Trop risqué : voir la garde se retourner contre le fort était une des dernières choses qui me tentaient.

C'est ainsi qu'un petit ruban de données partit de l'interface et s'enfonça dans ma main. Au fur et à mesure qu'il se diffusait dans mon bras, et donc dans tout mon être, il brillait de moins en moins, et finit par disparaître.

Toutefois, j'avais une drôle d'impression. Comme si le code avait été trop important, ou que quelque chose s'était mal passé. Un petit début de paranoïa ? Ce truc ne pouvait pas être aussi gros que ça... quoique, il s'agissait quand même du contrôle de tous mes monstres. Peut-être un petit problème durant le transfert...

Je me pianotai rapidement, avec peut-être un brin de nervosité, un scan pour vérifier que le composant avait été correctement assimilé. Qu'il n'y avait rien d'autre, et pas de bug.

C'était le cas. La perfection, comme toujours. Mauvais pressentiment stupide...

-Bon, maintenant, je voudrais qu'on en finisse avec le peuplement de la zone. Prépare les Frelions, commentai-je en sortant.

La virtualisation de la petite créature fut magnifiquement synchronisée avec mon émergence sur le premier anneau.

Le Frelion avait été repeint en gris métallique. A première vue, sa physionomie n'avait pas changé, il vrombissait toujours de la même façon, pas de changement dans sa silhouette ou dans ses modes d'attaque... ah ? Et bien aussi incroyable que ça puisse paraître, le Frelion était désormais doté d'une attaque de type « charge ». Les ailes avaient été remplacées par des lames tranchantes. Résultat, croiser un Frelion en devenait vraiment dangereux, vu que les bestioles étaient maintenant pourvues de trois façons différentes de tuer les gens : laser, venin ou rondelles.

Je donnai une pichenette dans le corps un peu grassouillet de la créature, qui tourna la tête vers moi sans chercher à me flinguer. Parfait.

-Je pense qu'on aura plus de problèmes depuis le bug de la Manta. On peut terminer avec le Mégatank.

Une secousse ébranla le sol quand la boule tomba sur le sol. Un peu comme quand Wolfy matérialisait ses ombres sur Lyoko, avant. Ah, ça remontait loin, ça !

Le mégatank était un des rares monstres à ne pas avoir besoin de se repeindre. Déjà noir par nature. En fait, rien n'avait changé en apparence. Les yeux de XANA sur ses deux moitiés du monstre avaient toutefois une utilité, maintenant. Laquelle ? Aha, surprise. Mais les Mégatank, déjà excellents en destruction massive, allaient devenir de véritables cuirassés. J'avais déjà trouvé un surnom pour ce qu'ils allaient donner. Des Gigatanks. Mais patience, ce n'était pas encore le moment de s'amuser à ce genre de transformations.

-Tout fonctionne ? On est prêts à recevoir Carthage si ils veulent faire les guignols ?

-Ouais. Enfin, certaines fonctions doivent encore être testées, comme les systèmes de défense extrême. J'espère qu'on aura pas à s'en servir tout de suite, c'est dangereux pour le monde virtuel...

-N'importe quoi, c'est moi qui les ai inventées, elles ne sont pas dangereuses pour le matériel. Il y en a même une que j'ai déjà testée, il y a longtemps.

-Ah ? Quand ça ?

-Du temps où j'étais un programme 100% dématérialisé, et sur un tout autre monde virtuel. Je te raconterai, un jour.

J'entendis distinctement Drake grogner, furieux de son ignorance. Il y avait encore pas mal d'histoires au sujet de Lyoko qu'il ignorait.

Je m'avançai vers le bord extérieur de l'anneau, qui n'était finalement pas si loin, et jetai un regard en contrebas. Une sorte d'épais brouillard grisâtre masquait ce qui se trouvait en dessous. Et pourtant, c'était évident. Tout en bas, tout au fond, se trouvait la mer numérique. L'interface de Fort

Trinité avec le réseau, en quelque sorte. La meurtrière porte de sortie, le milieu non propice à la vie virtuelle.

Non, qualifier cet endroit de stérile était une erreur. Certains monstres pouvaient être créés dans le seul but d'y vivre. Il devait également être possible de faire des monstres amphibie, la Manta serait parfaite dans ce rôle et...une minute, quoi ?! La Manta dans la mer numérique ? Décidément, les pensées parasites incongrues et stupides ne me laisseraient jamais en paix. Surtout que les monstres faits pour vivre hors de la mer numérique étaient spécialement conçus pour se battre sur un monde virtuel comme, dans le cas de la Manta, avec le camouflage. Le noir dans la mer numérique... tellement discret. Mh.

On ne pouvait pas paramétrer grand-chose sur la mer numérique, dans un monde virtuel, seulement sa couleur (allez savoir pourquoi). Elle occupait un espace prédéfini, mais en s'arrangeant un peu, on pouvait arriver à la faire monter ou descendre. Bien sûr, la faire descendre en dessous de son niveau normal était beaucoup plus compliqué, et je n'avais rien à y gagner. Au contraire.

Je ne l'avais jamais vraiment vue de mes propres yeux. Je ne tenais pas à la voir de trop près. Je savais à quoi elle ressemblait, déjà : une sorte de mer de sang. Une eau sombre et plus agitée que la moyenne, d'ailleurs. Parfois, j'avais l'impression que cette chose était sensible à la composition du monde virtuel, à l'ambiance, et s'adaptait en conséquence. Elle était tellement plus paisible sur Lyoko, par exemple...

La nature de la mer numérique était dure à définir. Mais bon, les anomalies étaient les choses les plus intéressantes. Xanadu, ou bien moi, programme immatériel matérialisé dans le corps d'un humain...

D'ailleurs, les premières virtualisations, qui étaient tout de même ce qui s'approchait le plus de mon retour à ma forme première, avaient été un peu étranges. Perdre les sens était une expérience déstabilisante, même quand on en avait pas pendant toute une période.

Toujours était-il que maintenant, c'était passé. Et après quinze ans, j'avais un monde virtuel fiable, une planque fiable, et ce qui s'approchait le plus de deux alliés fiables. Après quinze ans, j'étais enfin en mesure d'attaquer Carthage et de les éclater comme il convenait.

Et j'étais à l'abri de toute menace.

-Drake, ramène moi, je pense que tout fonctionne. Il nous restera quoi à vérifier ?

-L'avatar de...de l'autre utilisateur, marmonna-t-il, un peu mal à l'aise. Et puis les protocoles de sécurité extrême.

-Ceux-là, on referra des simulations si ça te traumatise autant, mais c'est pas dangereux, je t'assure. C'est conçu pour ne pas l'être.

-On ne peut pas être sûrs tant qu'on a pas essayé, protesta Drake.

-Ta gueule, et ramène moi, au lieu de dire n'importe quoi.

Je sentis mon corps se décomposer lentement. Il allait être temps de revenir sur terre...

En sortant du scanner, je tendis la main vers un câble dénudé qui traînait sur le sol et récupérai ma fumée noire favorite. Mon ombre, en quelque sorte.

-Maintenant qu'on est prêts en défense, il va falloir voir ce que mijote Carthage, commentai-je en m'approchant du centre de la salle pleine d'écrans holographiques.

-Comment tu comptes t'y prendre ?

-Je pense qu'on va devoir pirater leur ordinateur. Mais d'une façon plus discrète...

Un petit sourire. Oui, je voyais exactement quelle façon employer...

Chapitre 3

L'œil qui vous scrute de l'intérieur

Je prenais de mauvaises habitudes et j'en étais conscient. Je ne comprenais même pas que j'arrive à cacher mes escapades à Xana. Peut-être qu'elle s'en souciait peu. Ou du moins, pas assez pour fouiller autre chose que les souvenirs relatifs à l'organisation Carthage. Ces gens étaient louches.

Pourtant, il y avait d'autres gens qui éveillaient mon intérêt. Comme si je les reconnaissais. En fait, c'était le cas. J'avais déjà vu l'un d'entre eux il y a des années de ça. Quinze ans, très exactement.

Sortant à peine d'un petit fil de l'ampoule, je l'observais sans me faire voir. C'était le père de la famille que j'avais repérée la dernière fois. Un petit homme blond, jovial, habillé avec des couleurs vives et toujours le sourire aux lèvres, qui aidait sa fille à enfiler sa veste. Comme l'autre soir, elle était extrêmement sérieuse, cette expression renforcée par le carré blond qu'elle arborait, à la longueur de la mâchoire à peu près. Sa tenue vestimentaire exprimait la même idée, entre la jupe mi-longue et la veste noire (coupe impeccable) avec ses petits boutons dorés...

-Allez, Laura, dépêche-toi ou on va être en retard ! l'encouragea joyeusement son père

La petite fille d'un mètre environ lui adressa un regard agacé

-Je me dépêche, si t'avais pas vu !

On pouvait raisonnablement dire que n'importe quel parent normal aurait demandé à ce qu'on lui parle sur un autre ton, ce qui signifiait que cet homme n'était pas un parent normal. Plutôt un genre de parent laxiste. Il tendit à la petite son cartable noir de 40X50X10cm environ et l'amena dehors. Une sorte de boulet de canon multicolore les dépassa, s'arrêta 2,6 secondes pour lancer un « Bonne journée ! » et fonça dans la direction de Kadic. D'après le peu de temps qu'on l'avait vu, cet enfant était le fils aîné de la famille, en sixième à Kadic, justement. Je ne savais pas son nom, c'était le seul qui me soit inconnu.

Toutefois, je sentais que la patronne serait un peu moins tolérante vis-à-vis de mes digressions si elles retardaient de trop mon travail. Je n'étais pas censé être là à observer cette paisible famille qui devait avoir tout occulté de ses aventures cachées, non...

J'étais censé m'infiltrer dans le supercalculateur de Carthage et découvrir où ils en étaient. Simplement, rassembler le plus d'informations possible. Ensuite, rentrer et prévenir la patronne.

Ce n'était pas sorcier, tout de même.

Il y avait deux personnes dans la salle du labo. Deux agents de plus d'1m90 chacun, très larges d'épaules, en bref, le style d'armoire à glace qu'on utilise pour monter la garde. Ce qui signifiait qu'aucune opération n'était en cours (personne aux commandes) et que, par-dessus le marché, on

n'était pas en état d'hyper-vigilance, puisqu'on s'attendait à voir arriver un humain, donc quelque chose de beaucoup plus voyant qu'un mince panache de fumée noire... si je me faisais assez discret, je pourrais sans problème accéder aux informations planquées dans ce supercalculateur.

Ce fut fait. Prudemment, je plongeai dans les fichiers. Il ne m'était pas nécessaire d'afficher ce que je faisais sur l'écran, et je ne pris pas le risque inutile de le faire. L'intérieur de l'ordinateur est un endroit froid et ordonné, plein de 1 et de 0, le genre d'endroit que ma maîtresse aimait bien. Calme, rangé, clair. Pour quelqu'un qui s'y connaissait, il était simple de naviguer jusqu'à bon port. Le port que je visais était un dossier nommé « Enregistrements des Tests ». Pour le moment, il n'y avait qu'une seule vidéo qui fasse plus que quelques secondes, et c'est celle-là que je m'appropriai en premier. C'était comme si je la voyais, j'étais capable de la convertir très facilement en image depuis la série de 1 et de 0.

Plus qu'à s'immerger...

La caméra montrait un mur bleu. Un mur qui, d'après mes connaissances, ressemblait exactement à ceux de Carthage. La vue bougea, balayant rapidement le sol et le plafond. Bien, un visuel. On avait pris la vidéo du point de vue d'une personne virtualisée !

On pouvait également avoir un aperçu de l'avatar virtuel quand la personne s'observa. C'était une fille, déjà. Ensuite, elle avait l'air de porter un costume plutôt élégant mais qui lui permettait encore de bouger convenablement. L'habit était blanc, mais une tache rouge faisait penser à du sang sur son genou gauche. Fort sympathique...

Par ailleurs, on pouvait noter dans un coin de la pièce une petite forme noire, ressemblant vaguement à un corbeau.

-Agent Kimblee ? Un problème à signaler ?

L'intéressée prit le temps de fléchir une jambe avant de répondre

-Non, aucun, bien au contraire...

Les voix étaient reconnaissables. Il s'agissait de l'informaticienne au T-shirt étrange et de la boîteuse. Alors c'était elle qui avait passé en premier le test de la virtualisation...

Son bras gauche passa rapidement dans son champ de vision, visiblement pour décrocher quelque chose dans son dos. L'objet fut vite ramené : un arc stylisé qui semblait formé de deux ailes de corbeaux. Un peu dubitative, la jeune femme tirailla la corde puis reporta son attention sur les alentours

-Bien, alors, j'espère qu'il y a un peu plus que cette salle exigüe sur votre monde virtuel !

-Oui oui, on va dire que ça c'est le sas d'entrée... si tout est OK, je programme l'ouverture.

Le mur, qui avait l'air d'être composé de plusieurs couches si on faisait une coupe transversale, s'ouvrit progressivement en claquant à chaque étape. L'agente de Carthage étudia le couloir étroit qui se dessinait, puis, la main toujours sur son arme, s'avança. La forme noire déjà aperçue passa au-dessus de sa tête, comme pour l'escorter.

-Dites voir, mademoiselle O'Pak, dois-je m'attendre à croiser des ennemis dans le coin ?

-Euh...en théorie, non, on a pas de monstres, il faut que j'arrive à décoder les fichiers relatifs à ces bestioles. Mais il y a une mince possibilité pour qu'un avatar virtuel d'un autre monde fasse une intrusion. Les chances sont vraiment très faibles, mais c'est faisable. Ne relâchez pas totalement votre attention.

-Pas de soucis. Je ne relâche jamais totalement mon attention. Un moyen de connaître les aptitudes dont je dispose ?

-Je ne pense pas, finit par répondre la voix off après une légère hésitation.

On entendit un soupir non filtré par l'ordinateur, donc logiquement, celui de la seule personne virtualisée, laquelle jeta un nouvel œil à son arc. Pas de carquois en vue, par conséquent, les munitions devaient bien se trouver d'une certaine façon. Tirillant encore sur la corde, l'agente créa une sorte de trait bleuté.

-Bien, déjà, j'ai trouvé comment on utilise ça.

Sans ranger le machin en question, elle continua son chemin et déboucha dans une salle assez haute de plafond, qui semblait être l'intérieur d'un cube bleu creux composé d'autres cubes. Le plancher, troué par endroit, laissait filtrer une lumière blanche presque irréelle. Le décor fut scrupuleusement balayé du regard par la personne qui décidait de l'orientation du visuel, puis la vue se fixa définitivement sur le trou dans le mur d'en face, qui semblait être une sortie.

Elle s'avança d'un pas lent, qui semblait partagé entre la prudence et la fascination. Logiquement, si son boitillement n'était pas psychologique et lié à un problème de santé, il devait se résoudre sur le monde virtuel. Ce qui impliquait de ne plus avoir de douleurs, aussi. Et si l'agente avait été performante sur le terrain (ce qui était le cas, sans doute, sinon on ne l'aurait pas rappelée), elle donnerait de très bons résultats ici. La partie n'allait pas être facile, avec seulement deux avatars virtuels, au mieux. L'envoi de monstres sur un autre monde virtuel était une procédure très limitée, d'après Xana. Je ne pouvais que la croire sur parole : je n'étais pas conçu pour avoir des connaissances en mondes virtuels.

Sans ennemi pour vous y pousser, les trous dans le plancher n'étaient pas dangereux. A moins d'être réellement handicapé, ou aveugle, tomber dans ces trous était presque impossible. C'est sans doute pour cette raison que Sabriël Kimblee atteignit l'autre bout de la salle sans faire mine de chuter.

-Et au niveau de l'agencement, on a autre chose que des salles trouées ?

-Dans la théorie, le territoire est constitué d'une sphère dans laquelle se trouve un dédale de salles qui sont, grosso modo, comme celle-ci. En passant par l'extérieur, on peut accéder à la salle où se

trouve le centre d'énergie du monde virtuel, ainsi qu'à la salle où on rangera les appareils pour aller sur le réseau. Pour le moment, on ne les a pas encore programmés, c'est trop tôt. On veut s'assurer que tout fonctionne.

-C'est tout à votre honneur. Le point stratégique à défendre est donc cette entrée du centre d'énergie, pour le moment ?

-Pas que, dans la petite partie externe on a aussi un canal par lequel on peut drainer des informations à l'ordinateur. Ce serait bien d'éviter que des intrus y arrivent.

-Effectivement. Bon, par où est ce canal ? J'aimerais y jeter un œil.

La voix off indiqua des coordonnées puis suggéra un itinéraire. Sabriël s'engagea donc dans un tournant à droite dans les dédales de salles, sur un chemin qui était jouté de part et d'autre par le vide blanc du Cinquième Territoire. Personne n'y était jamais vraiment tombé, on ne savait pas trop ce qu'il y avait au bout. Peu probable que ce soit la mer numérique, en tout cas, puisque le labyrinthe était une sphère. Avec, par conséquent, un fond, qui était bien au-dessus du niveau de la mer numérique. La question méritait qu'on se penche dessus.

Et puis un bruit vint troubler le silence, un bruit autre que les pieds de l'agente sur le sol. Comme le bruit d'une lame de métal qui racle sur une pierre. Kimblee se figea et raffermi sa prise sur son arc, à l'écoute.

-C'est quoi ça ? interrogea la voix off.

-La ferme, rétorqua la jeune femme, concentrée.

Le bruit se rapprochait. Le silence du côté de l'opératrice était total, maintenant, et on ne pouvait même pas entendre le souffle de Sabriël puisqu'elle n'avait pas besoin de respirer sur Lyoko.

Au tournant d'en face, une créature apparut alors.

Sa tête était proche de celle d'un ptéranodon, longue et triangulaire, reliée au corps par un cou grêle. Le corps en question était une coque de métal gris sombre, comme tout l'assemblage : une sorte de robot entre oiseau et dinosaure, dont les ailes seraient faites de lames de métal. Ses serres raclaient le sol et il penchait bizarrement sur le côté, une aile tordue. Il avait dû se cogner contre un mur, au vu de sa taille, et n'était maintenant plus capable de voler. Sur son crâne, on pouvait voir deux yeux violets enfoncés dans leurs orbites.

Sabriël tendit la corde de son arc sans perdre son calme et commenta

-Tout ça me semble bien occupé, pour un endroit sans monstres. Je pense qu'il va falloir revoir un peu le système de capteurs.

-La signature numérique ne doit pas être identifiable. Ce truc est du jamais vu...je dirais que c'est une intrusion.

A cet instant précis, Sabriël dut sauter sur le côté pour éviter un rayon rouge, tout en répliquant de façon assez sarcastique.

-Quelle perspicacité, j'applaudirais volontiers si j'avais les mains libres !

Quelques flèches fusèrent vers l'oiseau de métal qui les absorba avec sa carlingue. Une nouvelle salve de lasers y répondit.

L'agente de Carthage voyait clairement que les flèches n'allaient pas être adaptées pour percer la coque de métal. Elle commença à se rapprocher de l'oiseau dans le but de lui placer une flèche au défaut de la cuirasse, sûrement, mais une sorte de croassement de la part de la bestiole qui la suivait depuis le début l'arrêta. L'animal eut l'air d'essayer de frapper ses ailes entre elles. Kimblee manqua d'encaisser un tir à cause de ses pitreries et arrêta de le regarder, ce qui fit qu'il disparut du champ de vision du visuel.

Une sorte d'instinct eut l'air de la pousser à foncer sur le piaf en esquivant ses lasers rougeâtres et à ranger son arc pour avoir les mains libres. Curieusement, elle les claqua rapidement, comme pour écraser une mouche, et les appliqua sur le flanc de l'animal de fer. Contre toute attente, des éclairs bleutés se déchainèrent et la bestiole vola sur plusieurs mètres, en partance pour le fond du gouffre. Avec son aile endommagée, il n'allait pas pouvoir s'envoler pour remonter. Dommage pour lui.

Sabriël tourna à nouveau la tête vers l'étrange oiseau qui avait eu l'air de vouloir lui donner des conseils.

-C'est quoi, ça ? Régie, j'aimerais connaître la nature exacte de ce volatile.

-Euh, je ne l'ai pas non plus sur mes radars. Soit c'est une IA indépendante, soit c'est une sorte de partie de votre avatar virtuel...amusant.

L'agente, peu éclairée par ces suppositions, laissa échapper un grognement et décida de ne plus faire attention à la bête du moment qu'elle ne tentait pas de l'attaquer. L'informaticienne au T-shirt de chat arc-en-ciel ajouta

-En tout cas, ce combat aura eu l'avantage de dévoiler un pouvoir de votre avatar. Intéressant...

-Je ne sais pas si c'est le seul.

-Comment ça ?

-J'ai eu l'impression que le temps se stoppait un peu, ou ralentissait énormément, au moment où je suis entrée en contact avec le monstre. Je n'y ai pas vraiment fait attention, mais je crois que j'aurais pu influencer ce qui se déroulait. Ça aurait pu ne pas être une projection, je pense...

L'opératrice ne répondit rien d'intelligible et la visite des lieux se poursuivit. On entendit le bruit d'un ascenseur du côté réel du fil, et des pas. Une voix (masculine) s'éleva.

-Alors, comment ça se passe ?

-Oh, c'est toi. J'ai virtualisé l'agent Kimblee sur Lyo pour qu'elle repère les lieux. Tu veux l'accompagner ?

-Non, ça ira. J'ai jeté un œil à tes plans, je pense connaître l'endroit assez bien. Bonne mémoire des cartes.

Le propriétaire de la nouvelle voix était l'agent de sexe masculin présent lors de ma visite précédente. Intéressant. Ces trois-là étaient donc étroitement en cheville avec le projet baptisé Lyo. D'ailleurs, pourquoi ce nom ? C'était une troncature de « Lyoko », sans doute, mais pourquoi simplement tronquer ?

On était aussi en droit de se demander pourquoi seulement trois agents, mais peut-être qu'il y en avait d'autres en arrière-plan, c'était peu probable qu'un projet aussi important ne soit conduit que par trois personnes.

Kimblee arriva à un endroit qui ressemblait à une petite plateforme marquant la transition entre l'intérieur d'une sphère et un espace vide, qui semblait lui-même entouré d'une sphère. Quelque chose passa en coup de vent sous son nez, la faisant reculer sous l'effet de la surprise. Elle porta également la main à son arc.

-C'était quoi ça ? Encore un intrus ?!

-Euh, non...en fait, c'était l'ascenseur...

-Un ascenseur, ça ? Il est pas censé aller assez lentement pour qu'on le prenne ?

-Euhm...

Sabriël n'eut pas l'air décidée à attendre une justification de l'informaticienne de Carthage et s'avança vers le gouffre. L'ascenseur revenait de son tour étrange et rapide. Décidant de prendre le taureau par les cornes, elle se jeta dans le vide, réussissant à se réceptionner sur la plateforme.

-Et cet ascenseur, où il mène ?

-Vers l'extérieur, c'est l'accès le plus rapide au canal d'informations. On l'appelle aussi « interface ».

La vitesse de l'engin diabolique (Si, c'en est un, c'est Xana qui le dit) commença à décroître et il se stabilisa devant une sorte de couloir, qui tenait plus de la fente dans la croûte de la sphère. On pouvait voir une sorte de ciel bleu au loin, un ciel bleu nuit où des carrés semblaient cohabiter, remplis de petits points qui devaient être des chiffres.

Sabriël s'avança, suivant une sorte de ligne droite invisible, jusqu'à une sorte d'écran holographique. Le vide tout autour n'avait pas l'air d'avoir un fond. L'endroit dégageait une sorte d'ambiance étrange, un lieu de pouvoir et en même temps plein de secrets et caché. Déroutant. La paroi, si c'en était une, qui entourait tout ça ne semblait pas avoir une solidité spécifique. On pouvait voir un trou noir qui ne semblait donner sur rien, mais c'était tout.

Elle continua son chemin jusqu'à l'écran holographique et l'observa, essayant peut-être de déchiffrer les informations affichées dessus. On ne savait jamais vraiment, avec ces humains.

La voix off reprit la parole.

-A partir de là, en volant, on peut accéder au pôle Sud de la sphère, qui est l'entrée de la salle où se trouve le cœur du monde virtuel.

-Et donc, on est supposés se faire pousser des ailes ?

-Euh, on cherche encore comment y aller, en fait.

Le champ de vision de Kimblee fut obscurci par sa propre main. Un facepalm, sans doute. La voix off continua son petit speech.

-Bon, les tests sont concluants. Il faudra en refaire pour observer vos pouvoirs.

-J'aimerais bien venir aussi, la prochaine fois. Ça sera sûrement très intéressant...

La personne qui avait répondu était la troisième, l'homme qui accompagnait l'informaticienne. La vidéo s'arrêtait à ce point-là.

En dehors de la récupération d'informations (et là, j'en avais certaines qui étaient capitales), le but était aussi d'accéder à un code essentiel tant qu'il n'était pas protégé. Je ne savais pas exactement à quoi il servait (je n'étais qu'un modeste spectre, après tout) mais je savais en revanche que ma maîtresse en avait besoin. Elle m'avait même expliqué où le trouver, mais Carthage balbutiait encore et n'aurait sûrement pas eu le temps de se rendre compte qu'on lui empruntait des données.

Après tout, ils n'étaient que des humains.

Je passai par le collègue à mon retour, je ne pouvais pas m'en empêcher. Le gamin m'aimantait. On était dans le milieu d'après-midi, dans une salle de classe banale (la 128), et il était aisément reconnaissable, debout sur l'estrade du professeur. Probablement un intercoups, donc.

-Allons allons, un peu de calme, vous allez pas convaincre la prof qu'on est des élèves agités, quand même ! Faut qu'elle reste dans ses illusions encore un peu !

De nombreux éclats de rire lui répondirent. Il dominait l'assemblée, se montrant déjà comme un élément moteur de l'ambiance de la classe. Ça et l'humour. Sans doute un lien avec son père, qui était déjà comme ça.

-T'es cruel, Ulrich, faut lui briser ses rêves le plus tôt possible : retour à la réalité !

-Si ! lança quelqu'un qui essayait visiblement de parler espagnol.

Ulrich Della Robbia (car c'était bien son nom complet, en théorie) répliqua

-Ta gueule Quentin, tu nous aide pas !

Quentin Ducroc, visiblement déçu que son intervention spontanée ne soit pas si utile (bien qu'elle déclenche de gros éclats de rire), se rassit. Puis Mme Meyer entra, claqua la porte et cria

-Sortez une feuille ! On vous entendait jusque chez le proviseur, figurez-vous !

Les gémissements de déception de la classe se firent entendre, tandis qu'Ulrich regagnait précipitamment sa place. Une seule voix fut assez stupide pour placer quelque chose.

-Euuh...Si ?

Drake avait, pour l'occasion, été dégagé du siège de commandes. Il assistait tristement à l'implantation du code récupéré dans le supercalculateur de Carthage par Xanadu : C'était un code identifiant, en quelque sorte, qui permettait de procéder à la création d'un lien entre les deux mondes virtuels, et ainsi, on pourrait s'y téléporter en utilisant une tour. Maintenant, il fallait se débrouiller pour bloquer le lien uniquement dans un sens. Le moyen le plus simple était de verrouiller le canal avec un code que je serais la seule à connaître. Un code un peu compliqué à craquer, bien sûr.

Quelques dizaines de minutes plus tard, le code était en place. Je ne savais pas trop s'il convenait de faire une petite surprise à Carthage en se translatant directement chez eux, ou s'il valait mieux attendre un peu. Détruire le supercalculateur n'anéantirait pas le projet, et les attaquer sauvagement leur ferait prendre conscience de ma présence. Ou plutôt, de ma menace, parce que s'ils connaissaient vaguement mon existence, si je ne me manifestais pas, ils ne me prendraient pas au sérieux. J'allais donc attendre un peu, le temps de pouvoir récupérer assez d'informations et, éventuellement, démolir tout le projet par le biais du monde virtuel. Le supercalculateur était forcément exploité dans le projet, il devait contenir des données sur leurs bases, etc.

Si j'arrivais à leur voler toutes leurs localisations et autres informations confidentielles, je pourrais envoyer quelques spectres saboter tout ça, ou simplement Xanadu, et ensuite, j'aurais enfin accompli mon but premier et éliminé une menace plus que potentielle. Et de la concurrence, aussi.

C'était donc le programme. Aucune autre entité n'était susceptible de me gêner : Franz Hopper, je l'avais déjà vérifié plusieurs fois, était réduit à l'état de tas de cendres virtuelles. Wolfy, lui, était enfermé dans un clébard depuis quinze ans, et encore, ce n'étaient que des résidus de lui-même qui n'étaient pas fichus de rester rassemblés dans un espace tel que le réseau.

Quoique, il se pouvait bien qu'une autre entité soit dans la course : sur la vidéo, on voyait clairement un combat entre une sorte d'oiseau de fer et l'agente de Carthage. C'était pas de moi, alors qui pouvait bien avoir envoyé ce piaf ?

Une petite pulsion mentale m'indiqua que Xanadu avait des choses à transmettre. Un truc en plus récupéré dans le Supercalculateur.

Il n'amenait pas grand-chose de concret, c'était vrai, à peine quelques lignes de code. Le dossier était très protégé et en pirater plus aurait attiré l'attention. Mais ce qui avait été piraté suffisait amplement à m'inquiéter, enfin, à me faire me méfier un peu plus de Carthage.

Cette bande de savants fous n'était pas stupide, bien qu'ils aient travaillé avec mon créateur qui devait être aussi cinglés qu'eux (qui se ressemble s'assemble). Ils avaient bien compris l'enjeu et la toute-puissance que représentait le supercalculateur livré avec monde virtuel. Et ils avaient déjà commencé à réfléchir à des moyens de protéger cette puissance des menaces extérieures, par un des moyens les plus fiables. Franz Hopper avait eu la même idée qu'eux, mais ça ne lui avait pas vraiment réussi.

Ces petites lignes de code, si infimes, en disaient énormément. Elles ne ressemblaient pas à du travail fait par moi, ou par Jérémie. En revanche, on sentait une certaine inspiration du travail de Franz. L'informaticienne de Carthage devait avoir pompé chez lui.

De plus, en dehors du style du programmeur, il y avait la nature de ce qui était programmé. Et ceci n'augurait rien de bons, surtout s'ils avaient mis la main sur les données de ce cinglé. Les lignes de codes étaient, en elles-mêmes, très propres et très soignées, mais également très complexe. C'étaient les lignes de code d'un programme, mais je reconnaissais très bien ce programme.

Et pour cause : ces lignes de codes étaient très similaires à celles qui me composaient jadis...

Chapitre 4

Nouvelle supercherie

Je n'arrivais vraiment pas à trouver la raison de l'intérêt que je portais au gamin, le dénommé Ulrich Della Robbia. Enfin, si, c'était parce que c'était l'enfant du nain blond dont j'avais traversé plusieurs fois le corps. Il avait été possédé par un spectre de Wolfy, et j'avais été chargé de l'en expulser, ou alors il avait des souvenirs à passer et je servais d'intermédiaire.

Je ne savais pas trop pourquoi cet humain en particulier exerçait sur moi une telle fascination, mais c'était bien ce jour-là qu'elle avait été le plus utile.

Ce jour-là, donc, je flânais dans les circuits électriques de la salle où la classe du dénommé Ulrich devait avoir cours, profitant de ma liberté de me balader un peu partout, tant que je repassais régulièrement par le manoir de ma maîtresse.

Les élèves rentraient les uns après les autres, mais aucune trace du clown. A croire qu'il s'était tout simplement volatilisé. Ses camarades, d'après ce que je percevais de leurs discussions, n'avaient pas la moindre idée d'où il était. Les suppositions allaient de bon train, hésitant en général entre « il sèche » et « il est malade ». Il y eut quand même quelqu'un pour supposer qu'il avait été victime d'une crise de vertige mortelle et qu'il était tombé dans l'usine Renault, mais personne ne le prit au sérieux.

Je saisis le prétexte pour me déplacer vers la maison de la famille Della Robbia. Le détour par le réseau électrique était certes un peu plus long que si c'était simplement s'y rendre à vol d'oiseau, mais ça me permettait de réduire les pertes d'énergie alors je n'allais pas m'en plaindre.

La maison était plutôt calme, pour un mercredi matin. Normalement, la petite Laura Della Robbia devait bien être là : elle n'avait que cinq ans, donc pas l'âge d'aller en cours le mercredi matin. Elle devait être en maternelle... les réformes des rythmes scolaires ne les faisaient pas travailler le mercredi, encore, si ?

L'épouse d'Odd, Yumi Ishiyama de son nom de jeune fille, était assise dans le salon, un livre ouvert sur les genoux. Activité calme et paisible, tandis que la petite fille blonde de cinq ans qu'était sa progéniture se plongeait dans une revue scientifique pour les tout-petits. Ce genre de magazine ne devait avoir de succès qu'auprès des parents désireux de pouvoir crâner avec les connaissances de leurs enfants, ou auprès de ceux qui avaient des enfants réellement malins. Au vu de l'étincelle dans le regard de la petite, on pouvait déduire qu'il s'agissait de la deuxième catégorie.

-Maman, quelle heure il est ?

-9h30, pourquoi tu me demandes ça, ma chérie ?

-Pour savoir dans combien de temps rentre Ulrich, c'est tout.

Echange anodin entre une mère et son enfant, toutefois il avait le mérite de révéler un point capital : si Ulrich devait « rentrer », il devait forcément être « parti ». Et s'il n'était ni à l'école ni chez lui, où était-il ? En liberté dans les rues, libre de semer l'anarchie ?

Mais je n'avais pas le temps de penser à ça. On avait un test important à faire aujourd'hui et il était temps de rentrer.

J'étais sur Fort Trinité, cette bonne vieille base. Pas de Manta cette fois, bien qu'on en entende de temps en temps une dans le ciel torturé de ce joli monde virtuel. MA création. Quelques bestioles terrestres erraient également. Et j'attendais.

-Bon, envoie la virtualisation, Drake. On s'occupe de programmer des monstres en plus après.

Quelques instants plus tard, un nouvel avatar virtuel se dessina dans le ciel sombre. C'était un garçon, habillé tout en noir. Son visage, plutôt inexpressif, était pâle et cette impression était renforcée par la couleur de ses yeux et de ses cheveux. Il faut vraiment la mentionner ? Noire. A sa ceinture, il avait deux armes de passées : une épée qui brillait d'une lueur rouge malsaine et qui semblait être coupée net au bout puisqu'elle ne se terminait pas par une pointe, l'autre arme étant une petite dague qui crépitait doucement d'éclairs bleutés.

-Rafraichis la mémoire à tout le monde et rappelle nous un peu la panoplie de ses pouvoirs, tu veux bien ?

Drake fit son boulot : obéir.

-En pouvoir brut, y a ses aptitudes physiques et le fait qu'il puisse passer à travers ses ennemis. Et puis il peut voler des points de vie, aussi... euh, comment il fait ça, d'ailleurs ?

-Avec sa vorpale, crétin. Comment tu voulais qu'il fasse ? En faisant un câlin aux ennemis ?

Il n'osa pas relever le sarcasme. Tant mieux pour lui, d'ailleurs : les assistants, ça se remplace facilement. Et il le savait, sans aucun doute. Même s'il n'était pas d'origine asiatique, on pouvait le virer très facilement, sans même avoir besoin de faire un scandale.

Pour revenir au sujet de cette conversation, il était toujours planté là où il avait atterri. Il n'avait pas une autonomie fantastique, certes, mais il était puissant. Maintenant, il convenait de voir à quel point.

-Virtualise moi un Krabe qui ne soit pas inclus dans le programme d'entraide des autres monstres. Je veux un combat individuel, pas un carnage.

-J'en avais préparé un modèle, en prévision du test.

-Bien vu. Virtualise-le.

Le tout nouveau modèle de Krabe noir se fit lourdement créer un peu au-dessus du sol, mais la réception se fit avec souplesse. Vive les articulations des pattes comme suspensions. Le garçon

l'observa de son regard noir un peu vide, comme s'il cherchait à trouver la faille. Le brave petit était bien élevé, décidément.

-Allez, go, passe-moi ce Krabe en mode hostile. Voyons comment ils se débrouillent.

Par prudence néanmoins, je reculai de plusieurs pas. L'adversaire du monstre dégaina ses deux armes, une dans chaque main. Etant gaucher (détail pas si anodin et même très intéressant), il prit la dague dans la main droite et réserva la gauche à l'épée rouge.

Drake avait dû finir la manipulation, puisque le Krabe sembla considérer d'un autre œil le garçon. En parlant d'œil, c'est par les trois siens qu'il lui tira dessus. Enfin, qu'il le loupa, parce que le garçon était plus vif qu'il n'y paraissait (à voir son air endormi...). Accomplissant un rapide bond sur le côté, l'adolescent fila immédiatement vers les pattes, désormais point le plus sensible du monstre, et abattit sa lame rouge dans un arc pourpre. La patte désormais en bien mauvais état se déroba sous son propriétaire qui ne s'en sortait plus si bien pour tenir debout. Allongeant le bras, il lui planta la dague dans l'autre membre, le faisant chuter vers l'avant. Il recula donc en dégageant ses armes pour éviter de prendre le Krabe effondré sur le coin de la figure.

A partir de là, la partie était simple à gagner et le monstre fit les frais de ce fait.

-Tu t'adaptes pas trop mal, à ce que je vois, commentai-je.

Grognement hautement expressif. Il ne parlait jamais vraiment beaucoup à voix haute, de toute façon.

J'étais sur le point de demander à Drake de monter un peu le niveau de difficulté quand un imprévu de taille surgit.

En effet, les glapissements des Manta se faisaient un peu trop fréquents. Et si on levait le nez vers le ciel torturé qui planait au-dessus de Fort Trinité, on pouvait voir à la lumière d'un éclair quelques formes métalliques volantes, poursuivies par un trio de Mantas agressives et très enflammées. En d'autres termes, on pouvait appeler ça une intrusion.

Disposant maintenant du pouvoir de contrôler mes chers monstres, je détournai une Manta de sa mission première et lui ordonnai de passer nous prendre, moi et mon laquais de première classe. C'est ainsi que nous partîmes faire leur fête aux nouveaux venus. Tandis qu'on se rapprochait, on les voyait de mieux en mieux, et leur carlingue reluisit sous un nouvel éclair rouge.

Mon acolyte me tapota l'épaule, l'air d'avoir remarqué quelque chose.

-Carthage.

Le mot fit son petit cheminement dans mon esprit. Ces piafs me disaient un truc, mais ils n'avaient pas de lien direct avec Carthage. En revanche, Carthage avait également subi une intrusion, un oiseau de métal...

Je n'arrivais pas à mettre le doigt sur l'entité qui expédiait ça. Et pourtant, j'étais sûre de les avoir déjà vus...

Bah, l'important était de les faire dégager d'ici. Ou plus précisément de s'en débarrasser. Ils n'étaient pas aussi rapides que les Mantas boostées façon Nitrocharge dans pokémon. Toutefois, ils étaient plus résistants. Leur carapace exigeait qu'on les taille en pièces.

-Bon, bah on peut dire que tu vas avoir de quoi te faire la main...

Mon camarade frappé de mutisme se contenta de hocher la tête, tandis qu'on se positionnait au-dessus d'une des poules volantes. Maintenant, on allait frapper. Enfin, plus précisément, lui. Un bond à grande vitesse l'amena sur le dos de la bestiole, qui eut le plaisir de se faire empaler d'un bon coup de vorpale. Sans aucun doute, c'était fatal. D'ailleurs, mon coéquipier eut écopé d'une chute assez haute si je n'avais pas adapté l'altitude de notre moyen de transport pour pouvoir le récupérer.

Tandis que nous remontions, j'ordonnai

-Je m'occupe du prochain. J'ai besoin de l'analyser pour piger d'où il peut bien venir.

Et ce fut donc mon tour de sauter vers l'inconnu, au sens propre puisque je ne savais pas tout de cette bestiole. D'où l'intérêt de l'analyser grâce à mes superpouvoirs de programme. Atterrissant donc sur le dos métallique de l'animal peut consentant, je me tins à l'arrière de son crâne d'une main. Mieux valait en garder une de libre pour balancer un éclair. Les codes de la créature virtuelle se révélaient lentement, et avec eux, la provenance du bestiau.

Une provenance que j'avais presque oubliée mais qui me semblait limpide, désormais. A un détail près : Que fichait-il ici ?

Constatant que ma monture ne voulait pas se montrer coopérative, je regagnai la Manta après avoir foudroyé cet importun. Xanadu m'observa de son regard sombrement expressif (ou pas), l'air de s'interroger.

-C'est Wolfy, il décide de faire son retour.

Les Mantas, dont celle que nous chevauchions, continuaient à tourner autour des oiseaux, se battant tranquillement avec eux pendant que je réfléchissais. Wolfy était visiblement derrière tout ça, mais comment ça se faisait ? Aux dernières nouvelles, il avait été enfermé dans Kiwi...bon, les nouvelles remontant à quinze ans, on était pas à l'abri d'un imprévu, mais comment aurait-il pu ? En tant que résidus de programme...non, il avait forcément reçu une aide extérieure, impossible autrement.

La question était maintenant de voir quelle aide extérieure pouvait bien faire ça. Carthage, pour me faire chier et s'en servir pour avoir de l'énergie ? La théorie aurait été plausible si les piafs de Wolfy n'étaient pas allés traîner sur Lyo. Après, Wolfy pouvait très bien avoir largué Carthage, mais c'était un programme docile, d'après ce que j'avais pu voir. Trop stupide pour pouvoir se rebeller.

De plus, le fait que Carthage connaisse mon existence était encore non confirmé, puisque j'avais moi-même fait taire un de leurs agents qui avait découvert ça. A moins qu'un autre n'ait été plus discret...

Non, la thèse Carthage était peu probable. Peut-être un nouveau facteur imprévu ? Un nouveau pion sur l'échiquier ? Mystère. Il allait falloir se pencher un peu plus sur ce problème par la suite.

Tandis que la dernière bestiole se faisait abattre, je demandai à l'opérateur

-Bon, alors, des dégâts sur le cœur ? Les intrus ont tous été dégomés ?

-Non et oui, ça te va comme réponse ?

-Ouais. Mais j'imagine qu'on devra s'attendre à en revoir arriver. Augmente un peu la puissance machine destinée à la garde, moi et Xanadu on sera pas toujours là en soutien.

-En parlant de lui, il se démerde bien sur le terrain ?

-Evidemment, c'est mon spectre, crétin.

L'insulte eut l'air de lui couper le sifflet. Il ne fallait pas oublier que ce type, Drake Hopper, était le neveu de ce salaud de Franz. Bon, c'était par alliance, puisque c'était le fils du frère d'Anthéa, mais même. Tel oncle, tel neveu. En plus, ça en faisait en théorie mon cousin, au même titre que celui d'Aelita et de Lyoko.

Enfin, si il était vraiment de ma famille, au vu du traitement que j'avais fait subir à « papa », « soeurette » et « frangin »...

Il avait intérêt à faire gaffe. Simple suggestion.

Après les tests de mon avatar virtuels (qui s'étaient plus mal déroulés que prévu, il fallait l'admettre), j'étais reparti en vadrouille, à la recherche du petit Ulrich Della Robbia. N'ayant rien de mieux à faire...

C'était plus agréable de retrouver un corps immatériel. Être coincé dans un avatar virtuel ne me plaisait pas beaucoup, même si j'avais les moyens d'impacter plus sur mon entourage. Et puis ce truc me donnait un visage. Dérangeant. J'étais une entité non-identifiée, après tout. Mais d'après Xana, le visage venait directement de mon inconscient. Je ne savais même pas que je pouvais avoir un inconscient.

Enfin. Toujours était-il que, loin de ces préoccupations virtuelles et philosophiques, j'aurais eu bien envie de voir où était le gamin. Il pouvait simplement s'être fait écraser par une voiture. L'après-midi était bien avancée déjà. La fin des cours était proche. Et là, probablement, sa mère découvrirait qu'il y avait un problème.

Si Xana me demandait une justification à ma mini-enquête, je devais pouvoir lui en donner une. Et si le gamin avait un lien avec le projet Carthage ? Si ils étaient derrière sa disparition ? Aha. Là, j'allais l'avoir, mon motif pour m'intéresser à la famille des ex-Lyoko-guerriers.

Je me mis donc en route pour le laboratoire de Carthage, anciennement laboratoire de Franz Hopper puis plus ou moins de Jérémie et de Xana. L'usine, de l'extérieur, semblait toujours aussi déserte,

mais la protection influente de Carthage devait l'empêcher d'être dégommée. La salle cathédrale aurait elle aussi pu passer pour déserte, mais j'arrivais à repérer les agents de Carthage dans les coins. Superpouvoirs de spectre.

Toujours dans les conduites électriques, je refis surface dans mon coin habituel. Cette fois, la pièce verdâtre était occupée. Aux commandes, l'informatricienne qu'on commençait à bien connaître, et derrière elle, un peu en retrait, l'agent aux cheveux noirs. Et bien sûr, ils étaient toujours de dos, ce qui m'empêchait de les identifier.

-C'est bon, j'ai préparé le programme. On peut virtualiser le...cobaye.

Elle avait buté sur le mot. Dans les profondeurs, on pouvait imaginer un scanner se refermer sur quelque chose. Et si elle disait « cobaye » et pas « agent X » c'était donc qu'elle ne virtualisait pas un agent, logiquement. Je suis un génie.

Le processus de virtualisation s'enclenchait. Depuis là où j'étais, je pouvais vaguement voir ce qui se déroulait sur l'écran. On avait un visuel en attente, et puis la fenêtre s'ouvrit quand la personne virtualisée tomba sur le sol de Lyo. Le point de vue semblait plus bas que d'habitude, comme si le cobaye était plus petit que la normale. Je m'arrangeai pour zoomer avec ma vue de spectre pour pouvoir mieux discerner ce qui se passait.

La personne en était à l'étape « je m'observe ». Il était habillé avec une sorte de jupe de samouraï, des tongs (pourquoi des tongs ?) et on pouvait voir un fourreau pendre à sa ceinture. Etait-il utile de préciser qu'il était habillé tout en bariolé ?

-Eh, je suis où là ?

La petite voix fluette qui s'élevait dans la pièce avait de très fortes chances d'appartenir... à un enfant. Et j'avais déjà entendu cette voix : c'était celle d'Ulrich Della Robbia, porté disparu depuis ce matin.

L'informatricienne n'eut pas l'air de se résoudre à lui répondre. Son collègue le fit à sa place.

-Dans une sorte de jeu vidéo. Mais ne t'en fais pas pour ça, explore un peu, amuse-toi.

C'était louche. Carthage ne laisserait pas un enfant de onze ans fouiner dans son monde virtuel sans une très bonne raison. Il était très peu probable qu'ils se soient décidés à ouvrir un parc d'attraction, cette simple idée était débile : un monde virtuel servait à faire la guerre, pas à amuser les marmots.

Toutefois, celui-là ne devait pas être très malin, puisqu'il se mit à avancer dans le sinistre couloir dudit monde virtuel. Il avait sorti son sabre, tout de même, ce qui prouvait qu'il avait un minimum de jugeote. Et puis, à la sortie du couloir, il y avait une sorte de chose volante. Elle était laide, imparfaite, comme une ébauche de monstre. Un doliprane blanc géant. Avec des traits noirs peu esthétiques qui en sortaient. Celui qui avait créé ça devait vraiment être nul en modélisation.

Quoique, les traits faisaient penser à des tentacules...

-C'est quoi ça ? Ils sont pourris les ennemis dans ce jeu.

Et tandis qu'il baissait sa garde, les traits fusèrent vers lui. Une vue fixe du plafond suivit, et des fenêtres s'ouvrirent. L'informaticienne regarda l'une d'entre elle et murmura

-Tiens, c'est drôle, on dirait qu'il a des aptitudes très développées, comme prévu. Je me demande si c'est lié à son âge et donc à son imagination, ou à son ascendance génétique.

-Peu importe, je pense. L'important c'est qu'on vient de gagner un point important dans la défense du monde virtuel. Au vu de l'effraction récente...

Elle hocha la tête, puis ajouta, d'une voix encore plus petite.

-Et, quand ils vont le rechercher ?

-Le projet fera pression sur le commissariat et la presse. Ça ira tout seul. Ne t'en fais pas pour ça.

Le silence revint. Sur l'écran, une petite fenêtre signala la fin de l'opération de la pseudo-Méduse.

Chapitre 5

Maintenant on déconne plus

Il était temps d'aller tester les défenses de Carthage grâce à la tour. Si j'avais de la chance, on allait pas arriver à tracer qui j'étais, mais c'était peu probable. Il fallait passer à l'échelle supérieure histoire de s'activer un peu. En termes de riposte, on avait rien à craindre, et ils n'avaient pas renforcé leurs précautions de sécurité sur le laboratoire suite à l'intrusion de l'oiseau métallique.

De surcroît, si on leur carottait des informations via l'interface, on pourrait en apprendre un peu plus que simplement en envoyant un spectre fouiner. Et on allait pouvoir voir ce que ce gamin avait dans le ventre. Il était probablement contrôlé par le programme tiré de moi créé par Carthage. Ahlala. Il fallait espérer qu'ils aient supprimé ce fichu ascenseur dans le 5^{ème} territoire, aussi. Enfin, rien ne garantissait qu'il s'agisse bien du 5^{ème} territoire : on avait pas de preuves qu'ils aient recréé les autres.

C'est ainsi que j'entrais dans le scanner. Les portes se refermèrent, ne laissant que l'ambiance lumineuse de l'intérieur. Cette lumière omniprésente pouvait symboliser le fait que le scanner sache tout de vous. Je devrais noter cette métaphore quelque part, d'ailleurs...

Virtualisation. Et me voilà de nouveau sur le sol de mon Fort. Pas pour très longtemps, bien sûr. Ma tenue avait un peu changé, puisque dorénavant, une sorte de pièce de métal couvrait le haut de mon dos. Elle n'était pas très grande et prenait vaguement la forme d'une chauve-souris dont chaque aile touchait une épaule. On aurait très vite l'occasion de tester ses fonctionnalités.

Levant le nez vers le ciel noir et rouge, je convoquai une des Mantas traînant là-haut et me dirigeait vers la tour jumelée avec Carthage dessus. (Non, ce n'est pas une tour avec Carthage dessus, c'est moi qui suis sur la Manta)

Théoriquement, le flux d'informations partant de la tour avait été remodelé pour qu'on puisse passer vers le monde de Carthage et non pas vers une autre tour de Fort Trinité. Il suffisait de sauter dans le puis pour traverser et rejoindre Lyo. Simple comme bonjour.

Bon, il était temps, en théorie.

Je m'exécutai donc, sautant dans le trou.

L'intérieur des tours était toujours le même, visiblement. Carthage n'avait pas dû oser toucher à grand-chose, ou alors ils avaient été trop fainéants pour le faire. Possible, possible. Toujours était-il que si mes souvenirs étaient bons, il fallait sauter pour se barrer de la tour du 5^{ème} territoire. Je pris donc mon élan et parvins à rejoindre le sol bleuté sans trop d'encombres.

A présent, il fallait gagner l'interface en vitesse avant que mes nouveaux meilleurs amis se rendent compte qu'il y avait un problème. J'avais certes les moyens de me défendre mais mon set de pouvoirs n'était pas exactement le plus adapté au combat. Je m'élançai donc (oui, courir, c'est atroce mais parfois il le faut) dans le labyrinthe en espérant que Carthage ne soit pas trop dans le coin, sinon ça allait devenir un problème.

L'endroit était bien comme dans mes souvenirs. Même si c'était plus drôle avant, avec la clé, les pièges et toutes les modifications que je pouvais faire. D'ailleurs, en fait, tout ça était drôle vu depuis les commandes. Se prendre un piège dans la figure n'était pas amusant. Mais j'aimais bien les tendre.

Les salles avec des grands plafonds, les surfaces constituées de blocs en forme de parallélépipèdes rectangles bleus parfois un peu irréguliers, les couloirs petits et étroits pour vous rendre claustrophobe, tout ça faisait un peu le charme de Carthage. Le territoire, pas le projet. Parce que, entre autres, c'était un endroit un peu mystérieux et hostile, où se cachaient pas mal de secrets. Accessibles via l'interface, bien sûr.

Et j'avais pour but de m'y rendre. Sauf que les choses ne sont jamais aussi simples, bien sûr...

-Voyez-vous ça. Je commence à en avoir assez de ces pronostics ridicules selon lesquels il n'y aurait que très peu de chances qu'une intrusion se produise.

Je tournai la tête. Evidemment, l'agente Sabriël Kimblee. Probablement le membre de Carthage qui se baladait le plus dans Lyo.

Je la reconnaissais, bien sûr. C'était la fille présente sur les enregistrements visionnés et dans le laboratoire. Celle qui boitait. Elle était munie d'un arc et il valait mieux éviter de la laisser vous toucher une fois qu'elle avait activé ses pouvoirs. Apparemment, elle disposait de plusieurs aptitudes différentes, toutes potentiellement dangereuses.

Comme il était évident qu'elle était une force hostile, je tirai ma dague et mon épée. Elle avait une arme à distance, donc l'avantage de la portée, mais se rapprocher signifiait se mettre à portée de ses pouvoirs. J'allais donc devoir miser sur mes réflexes pour éviter le contact.

Un trait bleu fila droit vers moi, et je dû m'effacer sur le côté en urgence pour ne pas me faire transpercer. Face à cette attaque, il me fallait réagir. Donc, je fonçai vers la tireuse en exécutant quelques sauts modestement spectaculaires pour esquiver ses autres flèches, avec la ferme intention de lui planter ma dague et qu'on soit enfin tranquille. Toutefois elle était plus maligne que prévu et bloqua en utilisant son arc avant de bondir vers l'arrière. Malheureusement, j'étais plus rapide et clairement plus en forme.

Un bond surhumain m'amena directement dans son dos. Elle avait de la ressource, aussi rangea-t-elle son arc pour tenter d'utiliser ses pouvoirs contre moi. Bien résolu à ne pas la laisser faire, je reculai à mon tour, et me cognai ce faisant dans quelqu'un d'autre.

Imprévu.

Mes réflexes me sauvèrent la mise et me permirent donc de ne pas me faire couper en deux. Mieux, même, tandis que je sautai sur le côté, la lourde épée de mon nouvel adversaire, emportée par son poids, dévirtualisa sauvagement l'autre agente de Carthage.

-Toi ?

Je venais de reconnaître mon adversaire. Il fronça les sourcils.

-On se connaît ?

Je hochai la tête. Son avatar virtuel n'avait pas tellement changé d'après ce que savait Xana. Toujours cette tenue rouge et sa bonne vieille épée gigantesque. Peut-être qu'il ressemblait un peu plus à un adulte, maintenant. Mais maintenant, William Dunbar semblait bosser pour Carthage...

Nostalgie du monde virtuel ? Sous ? Tout à la fois ?

Je n'avais pas vraiment le temps d'y réfléchir. Il fallut en urgence bloquer la titanesque lame de mon adversaire tout neuf, ce qui n'était pas une mince affaire. Heureusement que mes aptitudes de spectre étaient là pour me filer un coup de main. La croix formée par les deux lames (une plus grande que l'autre en plus) n'était pas des plus stables, mais je parvins à désarmer l'agent de Carthage. Hélas, il n'était pas vraiment fini. Il bondit en arrière à une hauteur plutôt surprenante si on ignorait ses pouvoirs, et fit se dissoudre l'épée en une fumée rougeâtre pour la rematérialiser dans sa main.

-Je ne sais pas qui tu es, mais tu ne m'auras pas comme ça.

Logique, il ne pouvait pas imaginer que la personne face à lui était le spectre intelligent d'il y a quinze ans, toujours en service. Mais ce combat risquait d'être long.

Nous nous jetâmes l'un sur l'autre, usant de nos supra-aptitudes pour faire des bonds dignes d'un animé japonais, les lames s'entrechoquèrent et nous retombâmes. Tout en bloquant le zanbatô avec ma vorpale, je tentai une botte à la dague vers sa jambe mais il eut la présence d'esprit de se décaler. J'avais l'avantage en termes d'aptitudes physiques, mais il disposait de quelques pouvoirs bien pratiques et son arme était redoutable.

Accessoirement, il avait beaucoup plus d'expérience du terrain. Et comme pour prouver qu'il savait très bien combiner les deux, il usa de son pouvoir de propulsion pour pousser davantage au point de contact de nos lames et me renverser. Belle façon de compenser son manque de force. Mais je n'avais pas trop le temps de m'extasier : si je restais planté par terre comme un imbécile, j'allais me faire transpercer. Il fallut donc rouler sur le côté et se redresser en urgence. Je n'avais pas lâché mes deux armes et c'était une chance, j'aurais eu du mal à les récupérer avec quelqu'un d'aussi doué en face.

« Essaie de le semer. On perd trop de temps, ils risquent d'envoyer des renforts. Mais fais attention, il court vite. »

Xana avait raison, d'après ce qu'on savait, William utilisait ses bonds enflammés pour allonger ses foulées en course. Mais elle avait tout aussi raison en disant que rester là n'était pas une bonne idée.

Il fallait faire diversion pour prendre de l'avance. Faire perdre son épée à William ne le ralentirait pas vraiment. Par contre...

Vif come l'éclair, sans me vanter, je lui lançai ma dague à la figure. Face à cette attaque imprévue, il se la prit en pleine poire, perdant au passage des points de vie et surtout, du temps que j'exploitai pour sprinter vers les profondeurs du labyrinthe. Je ne pouvais pas récupérer ma dague, mais il me restait ma vorpale, très utile.

Le semer était théoriquement impossible : il y avait forcément quelqu'un en régie pour balancer les informations. Toutefois, atteindre l'interface avant lui et boucher le chemin l'était. C'était l'objectif.

-Drake, carte ?

-Euhm, tu veux que je te guide jusqu'à l'interface ? Prends à gauche. D'après le radar il n'est pas très loin derrière. Et il va vite.

Mauvais, ça. Il fallait se dépêcher.

-Abruti.

La salle où je venais de rentrer en suivant les conseils de Drake regorgeait de lasers à basse altitude. La partie inférieure en était truffée. Par contre, il était possible de s'en sortir en courant assez vite sur les murs. Et je n'étais pas en mesure de passer par les murs, contrairement à William.

C'est ainsi que je commençai à me faufiler entre les rayons rouges. Je n'avais pas le choix, après tout.

Mon adversaire ne tarda pas à débarquer. Et comme prévu, il fut assez malin pour bondir sur le mur, faire deux trois foulées assez rapides pour contrer la gravité, et m'attendre à la sortie du dédale de lasers, avec un sourire maléfique.

Je n'avais pas dit mon dernier mot. Lorsque je sortis du treillis, il abattit sans ménagement son épée sur moi, visant la nuque. Je me penchai en avant, assez pour que l'épée touche à coup sûr son but.

La lame ricocha. Profitant de l'instant où William réalisait qu'il s'était loupé, je bondis entre ses jambes et m'engouffrai dans un nouveau couloir en rétractant l'exosquelette étendu pour l'occasion à sa forme initiale : une vague « chauve-souris » en haut du dos. En jurant il s'élança encore à ma poursuite.

-Tu y es presque !

Drake, qui parlait une fois toute les heures. Mais il pouvait donner des informations utiles, parfois...

-Attention ! Je détecte une présence !

-...

-Quoi, tu me demandes pas ce que c'est ?

-Je ne suis pas con.

J'aurais bien aimé être capable de lui balancer une phrase un peu plus cinglante, mais j'ai des difficultés d'élocution. Les spectres ne sont pas vraiment faits pour bavasser en général, même si des cas spéciaux existaient. Ce qui expliquait mon tempérament... taciturne.

Quand on voulait dire présence, en général, c'était « créature non identifiée et probablement hostile ». C'est pour ça que je ne m'attendais pas à tomber sur un enfant bien connu. Je l'avais presque oublié.

Ulrich Della Robbia marchait depuis l'autre sortie du couloir. Devant, le gosse possédé par une entité non identifiée, derrière, le type enflammé avec une grosse épée prêt à me découper en rondelles. Le choix était théoriquement assez simple.

Je fonçai vers le gamin avec l'intention de passer outre rapidement et atteindre l'ascenseur pas si loin derrière, mais une sorte de projectile coloré me stoppa net dans ma course. L'attitude de ce même était très louche d'ailleurs. Il faisait un peu zombie, avec son regard vide, ce qui tranchait avec son costume de samouraï/arlequin en tongs. Sa coupe était toujours aussi... haute en couleurs.

Qu'avaient-ils dit ? Des aptitudes puissantes ?

Il eut un sourire vide de toute émotion et fit mine de poser ses mains sur un mur invisible. Profitant du fait qu'il ne lançait pas d'assaut, je tentai de passer en force, encore une fois, mais me mangeait la paroi en question. Qu'il venait probablement de faire apparaître.

Derrière, William arrivait, arme au poing, déterminé à en finir.

« On se dévoile ?

-Non. Mieux vaut qu'il ne percute pas immédiatement, ça pourrait nous handicaper.

-On est fichus ?

-Pour cette fois ouais. »

Retour dans les scanners.

-Bon, résumons. Le gamin leur sert de gardien. Il est probablement contrôlé par leur misérable copie de ma personne. D'ailleurs, qui est ce gosse ?

Je réfléchissais à voix haute. Drake avait l'habitude, à force. Plus grand-chose ne devait le choquer depuis qu'il travaillait avec moi.

« Le fils d'Odd et Yumi. »

-Quoi ?! Bon, c'est pas étonnant, au vu de sa coupe de cheveux. La question maintenant, c'est de savoir ce qu'il fout là.

« ...Carthage l'a enlevé. »

-Je trouve que tu en sais bien long sur le sujet, Xanadu. Une enquête parallèle dont tu aurais oublié de m'informer ?

Si les spectres pouvaient être mal à l'aise, il l'était clairement.

« Je...j'ai pensé au début que ça n'avait pas d'importance. Et ensuite, je me voyais mal raconter tout ça. »

-Tu pensais que je ne remarquerais pas que tu en savais beaucoup plus que moi ? Tss. Passons, je n'ai pas le temps de te rappeler qui est le chef. Raconte.

« Apparemment, le projet l'a enlevé pour tester la xanatisation. Et ils ont dit que 'comme prévu' le gamin avait des pouvoirs puissants. Ils ne savaient pas trop à quoi c'était dû, ils hésitent entre deux théories : l'ascendance génétique ou son âge. »

-Ils sont loin d'être bêtes, d'après ce que tu dis. Ça va être ennuyant, je pense. Mais la prochaine fois qu'on viendra, ils n'auront plus l'effet de surprise. Alors que nous, on a encore quelques cartes dans nos manches. Ils ne savent pas tout de tes pouvoirs, et ils ne s'imaginent surtout pas que j'existe. En tout cas, pas sous cette forme. Ils recherchent un programme dématérialisé, si ils recherchent un « XANA ». Et s'ils tentent une contre-attaque, on sera prêts à les recevoir. Ah, et bien sûr, on a aussi le cas « Wolfy » à traiter. Drake, lance un scan du réseau. Ma main au feu qu'il nous a reconstruit Krystal quelque part. Reste à savoir où et pour faire quoi...dans la théorie, il va encore tenter de pomper de l'énergie. Je ne sais pas s'il va s'en tenir à son schéma comportemental ou si il va évoluer et trouver une utilité à cette énergie, au lieu de simplement la contenir. C'est un problème ouvert. Ah, et il y a également le paramètre Odd à prendre en compte. Il a changé depuis ?

« Non. »

-Je vois. Alors il ne va pas rester planté sur son derrière alors que son fils a disparu. Et tel que je connais le projet Carthage, ils vont faire pression pour empêcher l'enquête.

« Et William ? »

-Lui ? Mh. On avisera. Au pire, on le rexanatifiera, il est utile. Je ne m'attendais pas à le voir dans le camp de Carthage mais en même temps, je pense que le monde virtuel lui manquait un peu. Il a dû sauter sur l'occasion de pouvoir se remettre en relation avec tout ça. Maintenant, on se met en position défensive. On tente de localiser Wolfy et on attend de voir comment les choses évoluent. Des objections, vous deux ?

-Non, rien.

« C'est toi le maître. »

Oui, Xanadu. Et j'entendais bien le rappeler à Carthage et Wolfy.

Chapitre 6

Liens du sang

Odd était assis sur le canapé, les coudes appuyés sur les cuisses, voûté, les mains pendantes dans le vide. Son regard était vide, il fixait le sol du salon sans rien voir. Ses cheveux blonds, qui avaient poussé depuis, et étaient devenus trop longs pour être tenus par le gel fixation forte, tombaient tristement sur ses épaules.

Il était comme ça depuis des heures.

D'abord, il avait été fébrile et agité, téléphonant à la police une heure après l'heure où rentrait habituellement son fils. Il avait donné un signalement clair et précis, très détaillé, fait tout son possible, espéré très fort le voir passer la porte. Mais rien n'était venu.

Quand il avait compris qu'il ne pourrait rien faire de plus, et au fil de l'avancée des aiguilles, il s'était assis là. Et il n'avait plus bougé. Laura avait compris assez vite en voyant ses parents au bord de la panique. Elle s'était assise dans un coin avec sa peluche serrée contre elle et avait observé en silence. Pas un seul mouvement jusqu'à ce que sa mère l'emmène se coucher. Yumi était allée dormir peu après, comme si le matin allait apporter une solution miracle.

Odd, lui, n'aurait pas pu dormir. Pas alors qu'il ne savait pas ce que devenait sa progéniture, seule là-dehors. Le soleil avait déjà disparu, il se faisait tard. Et il ne bougeait pas.

Odd était dans le hall d'attente du commissariat de police. Il avait attendu pendant de longues dizaines de minutes pour pouvoir parler aux enquêteurs. Pouvoir savoir, pouvoir en apprendre un peu plus sur ce qui était arrivé à son fils. Avait-on des pistes ? Pour l'instant, ils ne savaient rien.

Après ce qui lui semblait être une éternité, on lui annonça que l'inspectrice qui était chargée de l'enquête était prête à le recevoir. Partagé entre l'espoir et la crainte, il suivit l'employé qui le conduisit au bureau de ladite inspectrice. C'était une femme au regard sévère, assise dans un fauteuil en cuir. Au vu (et surtout au senti) de la pièce, elle venait de finir de s'en griller une. Aérer aurait été une bonne idée.

Mais les odeurs de tabac ne dérangent plus Odd si c'était le prix à payer pour avoir des nouvelles de sa progéniture. Il s'assit sur la chaise en face après y avoir été invité. La pièce était très sobre. Moquette grise, un bureau avec un ordinateur, des étagères pleines de dossiers, il n'y avait pas une once de personnalité dans cet endroit. Une fenêtre fournissait la seule source de lumière de la pièce. Une horloge dans un coin, qui pouvait facilement être consultée, indiquait 10h26.

-Alors...est-ce que vous...vous avez des pistes ? des indices ? Vous savez où il est ?

Le regard froid de l'inspectrice le dévisagea.

-Non, monsieur Della Robbia.

La nouvelle, ou plutôt, l'absence de nouvelles, le frappa comme un coup dans le ventre. Il avait tellement espéré qu'on lui dise quelque chose, n'importe quoi, qui ne le laisse pas encore dans cette ignorance. Mais si. Il se voyait déjà devoir rentrer et annoncer à Yumi que la police n'avait rien. Il savait pas s'il serait capable de soutenir son regard.

L'inspectrice continua.

-D'ailleurs, devant l'absence de résultats, nous allons bientôt devoir fermer le dossier.

Nouveau coup au ventre. Odd en eut le souffle coupé. Son fils avait disparu, et pourtant, on allait fermer l'enquête et passer à autre chose ? Ses yeux se mirent à picoter.

-Vous ne pouvez pas faire ça ! S'il vous plaît, c'est mon fils, juste un gosse de onze ans...on veut le retrouver. Qu'est-ce qu'on deviendra sans lui ? Non...vous pouvez pas...

Insensible aux débuts de pleurnicheries de Della Robbia, son interlocutrice trancha.

-Si. Nous faisons tout notre possible mais si d'ici ce soir nous ne trouvons rien de plus, nous fermerons le dossier. Je suis désolée pour votre fils.

Et ce n'était pas avec l'air de quelqu'un de désolé qu'elle disait ça.

-A présent, si vous n'avez plus rien à faire ici, partez, j'ai du travail.

Complètement abattu, Odd se leva et sortit. Il ne savait pas quoi faire. Il marchait dans le couloir comme un zombie, se dirigeant vers la sortie du commissariat. Mais après, où irait-il ? Pouvait-il rentrer et annoncer à sa femme que non seulement on ne savait pas où était Ulrich, mais qu'en plus on allait arrêter de le chercher, comme si ce n'était déjà plus qu'un souvenir ? Les larmes coulaient. Il fallait retrouver son fils ! Il savait qu'il était toujours là, quelque part. Mais Odd ne pouvait pas le retrouver tout seul. C'était impossible. Il n'était qu'un simple citoyen avec une vie normale... comment ça avait pu arriver ?

Les malheurs n'arrivent toujours qu'aux autres. C'était ce qu'Odd pensait avant. Sauf que cette fois-ci, c'était lui, l'autre des autres. Et il commençait à s'en rendre compte.

Sans grande motivation, il prit le volant pour rentrer chez lui, bredouille. Il avait obtenu un congé exceptionnel, ce qu'il regrettait presque, maintenant. Il était condamné à rester chez lui sans rien faire. Désespérément, son esprit continuait à chercher des solutions pour retrouver le petit Ulrich. Rien ne lui venait.

Il gara la voiture, en sortit, la verrouilla et rentra chez lui. Yumi n'était pas là, elle avait promis de venir à une sortie avec la classe de Laura, en tant qu'accompagnatrice.

Le regard d'Odd tomba sur le téléphone. Un ricanement lui tordit les lèvres. Appeler au secours, hein ? Et qui pourrait lui répondre ?

Un nom lui revint en mémoire. Oui, cette personne pourrait lui répondre.

Alors Odd ouvrit le petit carnet où Yumi notait les numéros de téléphone par ordre alphabétique. Il alla à la lettre S et observa la suite de chiffres inscrite. Le combiné en main, il hésita un instant : allait-elle accepter de lui répondre après tout ce temps ?

Oui, sûrement. Ce n'était pas son genre d'envoyer bouler un ami, même s'ils ne s'étaient pas vus depuis un moment.

Il tomba sur le répondeur. Bien sûr, c'était quelqu'un d'occupé maintenant. Il décida de laisser un message quand même, en espérant qu'elle le rappelle vite.

-Salut, c'est Odd. Ça fait longtemps, hein ? Bon, je...je vais avoir besoin de ton aide. Un de mes enfants a disparu et...et la police va clore le dossier à cause du manque de pistes. Alors je voudrais savoir si tu as gardé contact avec ton cousin. Rappelle-moi vite, s'il te plaît, ça urge.

Un instant d'hésitation et il appuya sur le bouton, mettant un point final à son message vocal.

Ni Odd ni Yumi n'avaient mangé ce soir-là. Yumi avait servi la petite Laura, avait même joué un peu avec elle avant d'aller la coucher. Le père, lui, s'était muré dans son silence. Il ne savait pas quand Aelita pourrait le rappeler, ni si elle accepterait de lui donner les informations dont il avait besoin. Mais c'était maintenant son seul espoir. Il ne savait pas ce qu'il ferait si elle le laissait tomber, si elle ne pouvait pas l'aider. Peut-être qu'il ferait le deuil, ou peut-être pas. Peut-être qu'il se tuerait. Mystère.

Il ne savait pas, et n'essayait pas de savoir ce que ça pourrait faire. Il vivait dans l'instant présent, il s'y repliait. En silence. Peut-être que Yumi voyait quelque chose. Ils s'étaient mis ensemble parce qu'il avait été là pour elle lors de la mort d'Ulrich. Et là, les rôles pourraient s'inverser. Peut-être.

-On doit réagir en vitesse.

Le briefing stratégique avait lieu dans le laboratoire. Cette fois, les personnages du projet Carthage étaient cinq. L'informaticienne assise sur son siège, un calcul s'exécutant en arrière-plan sur l'écran. Les deux agents déjà vus, Sabriël et...William. C'était bizarre de le voir dans le camp de Carthage mais l'information se digérait lentement. En revanche, ce qui était nouveau, c'étaient les deux autres membres de l'organisation face à eux.

Le premier était relativement mince, mais il avait dans ses yeux gris une sorte d'étincelle froidement déterminée. Ses cheveux semblaient noirs dans la lumière ténue mais ils devaient plutôt être bruns clairs, ou même roux foncé. Il avait la manie de pianoter sur la crosse de l'arme à sa ceinture.

L'autre était une fille. Elle avait de grands yeux bruns et les cheveux blonds, aucun doute n'était possible cette fois. Elle ne laissait pas filtrer beaucoup d'émotions, il était dur d'en savoir plus sur elle. Le professionnalisme avant tout.

-Le terrain virtuel doit être renforcé. J'ai donc pris la liberté de faire appel à deux collègues à moi, continua Kimblee. Rappelons que j'ai l'accord du commandement. Donc, je vous présente Wreck Moore et Stella Razorleng, deux agents expérimentés du projet.

-D'autres agents du banc de touche, mis hors-jeu à cause d'un handicap ? railla William, s'attirant le regard foudroyant de Sabriël.

-Non. Si tous les agents impliqués dans ce sous-projet de Carthage étaient infirmes, tu ferais aussi partie des estropiés. Et je pense, mon cher William Dunbar, que les circonstances de ma blessure ont de quoi te faire verdier de jalousie. Tu n'atteindras jamais un niveau aussi élevé que le mien à l'époque où je me suis fait ça. Tu devrais te taire.

Il grogna, agacé. L'informaticienne, soit la petite amie de William (ça me revenait maintenant) suggéra d'enregistrer ce petit monde dans le scanner. Profitant de l'agitation générale, je m'éclipsai par un câble, résolu à aller rapporter tout ça.

Le téléphone ne sonna pas avant le lendemain. Odd dévala l'escalier pour décrocher, aussi fébrile qu'un enfant. Mais justement, c'était la vie de son enfant qui était en jeu. Une voix qu'il n'avait plus entendue depuis un bon moment parvint à ses oreilles.

-Allô ?

-Aelita ?

-Salut Odd ! C'est chouette de t'entendre.

Il crut qu'il allait fondre en larmes sur le combiné. A la fois excité et effrayé, comme ce jour-là au commissariat, il lui répondit.

-C'est génial de t'entendre aussi, Aelita. Je suis vraiment content que tu m'appelles.

-Oui, justement j'ai eu ton message... comment je peux t'aider ?

La peur et l'excitation se rétractèrent un peu pour laisser passer la tristesse et son voile gris de silence.

-Et bien...

-C'est juste que, je ne vois pas trop comment moi et mon cousin on pourrait t'aider à retrouver ton fils... Je suis juste un DJ, et lui je crois qu'il fait des recherches en informatique, des trucs comme ça.

-Je sais, mais j'espérais pouvoir reprendre contact avec Xana. Je sais qu'ils étaient assez proches... elle, elle saurait m'aider.

-Tu es sûr ? Souviens-toi qu'on parle de Xana, là. C'est pas sûr qu'elle veuille t'aider, ni que tu arrives à la retrouver.

-Je dois essayer. C'est ma seule chance, Aelita...

La voix d'Odd se brisa, sa main tremblait. A l'autre bout du fil, son interlocutrice laissa passer quelques secondes d'intense réflexion puis elle répondit.

-D'accord.

Avait-elle été attendrie par sa situation ? Avait-elle pitié de lui ? Il avait honte, quelque part, de se montrer aussi vulnérable et autant dans le besoin. Mais c'était sa seule chance, il ne pouvait pas y arriver sans Aelita.

-Mais mon cousin et moi, on ne se téléphone plus beaucoup. Je sais juste qu'il travaille en Ecosse. Ça fait loin, quand même.

-Oui, mais c'est ma seule chance de revoir un jour mon fils.

Dans le laboratoire, on entendait que le bruit du fonctionnement du Supercalculateur. On avait lancé un calcul pour repérer le monde virtuel de Wolfy. On savait maintenant avec certitude qu'il était là, puisque ses monstres s'étaient pointés chez nous. Il convenait donc de le localiser pour pouvoir mener une éventuelle opération contre lui, si on avait rien d'autre à faire. Il fallait savoir lutter contre l'ennui.

Et principalement, il convenait de savoir comment il avait réussi à s'extirper de ce fichu chien pour revenir semer les ennuis dans le réseau international. S'était-il encore trouvé un nouveau maître ? Ou avait-il enfin compris qu'il fallait être indépendant pour être heureux et pouvoir semer autant de désolation qu'on voulait ? Mystère.

-Alors, ça avance ?

-Le scan est en train de s'affiner, on l'a presque.

-Pour le moment, on le localise où ?

-Euhm...quoi, France aussi ? Mais pourquoi il se planquerait là-bas ?

-Parce qu'il aurait un endroit où se planquer, logiquement. Je t'accorde que c'est très près de là où niche Carthage. Trop pour être honnête. Mais ils se sont déjà attaqués entre eux. Donc c'est peu probable qu'ils soient alliés.

Le silence tomba après mes observations parfaitement exactes. Le scan continuait à chercher. La localisation d'un monde virtuel à partir d'aussi peu de données n'était pas simple, et de ce fait, allait prendre un certain temps. Temps qui passait lentement, du reste. Les radars n'indiquaient rien sur le monde virtuel, pas d'intrusion que ce soit de la part de Wolfy ou Carthage, le calme total. Ce qui impliquait qu'ils soient en train de cogiter leurs sinistres plans qui allaient forcément bien m'emmerder. Ou, mieux, qu'ils soient en train de cogiter leurs sinistres plans pour s'emmerder réciproquement. Plus proches, etc...

Le projet Carthage, malgré les informations que je leur avais déjà chourées par le passé, restait assez nébuleux. On ignorait le nom de son créateur et il ne semblait pas avoir de but exact. Le projet avait de lui-même développé son statut d'organisation secrète louche et puissante, mais on ne voyait nulle part trace de « pourquoi s'intéresser aux technologies proches de la SF ». Deux solutions s'imposaient. Soit l'information était dans un endroit trop crypté pour que j'y aie accès, soit l'organisation elle-même ne savait pas pourquoi ils agissaient. Ils avaient l'air de vouloir régner sur les mondes virtuels, mais sans avoir le moindre but. Une seule chose à faire : creuser. La réponse se trouvait peut-être du côté du créateur de Carthage, cette personne anonyme, mais en tout cas, elle était dans les origines mêmes du projet. Et il convenait de la découvrir pour mieux comprendre ce que ce tas de guignols voulait réellement.

Point noir : Si je voulais décoder ce style d'infos, il fallait trouver une de leurs bases et aller y rafler les informations pour ensuite rentrer les décoder. Une manœuvre compliquée, mais faisable.

La question était aussi de savoir si je pouvais me permettre d'employer du temps à cette idée. En théorie, on était sur une position défensive parfaitement tenable, donc on pouvait aller jeter un œil sans risquer de se faire éclater quand on était pas là. Et puis détruire Fort Trinité était pratiquement impossible pour ces andouilles.

-Hé, ça y est, le scan a terminé de localiser le monde de Wolfy !

-Ah, intéressant. Où en France ?

-Strasbourg. Pas exactement à côté de Carthage...

-Non, effectivement. Mais ça ne m'étonne qu'à moitié, c'est une ville dynamique dans le secteur des sciences, il y a tout à fait moyen de construire un Supercalculateur là-bas. Et il y a tout à fait moyen de se planquer chez des chercheurs en physique quantique, par exemple...

-Pas faux. On envoie Xanadu repérer un peu les lieux ?

-Non, je pense que je vais y aller moi-même. En plus, Xanadu sert à garder un œil sur Carthage, autant maintenir la surveillance sur eux même quand on s'intéresse aux activités de Wolfy. Je veux savoir comment il a réussi à renaître de son hôte.

Laura jouait à un petit jeu sur l'ordinateur impliquant des souris qui cherchaient leur fromage et lançaient des sorts, quand son père descendit l'escalier sa valise en main. Surprise, elle quitta l'écran du regard pour suivre la trajectoire de son géniteur. Droit vers la porte. On était un samedi matin.

Yumi accompagnait son mari. Il jeta un œil vers l'endroit où sa progéniture retournait à son activité première, et elle lui dit à voix basse

-Tu devrais l'embrasser...c'est ta fille.

-Je ne veux pas qu'elle soit encore plus triste. Je m'en vais pour un moment, tu sais.

-Bien sûr que non, elle ne le sera pas. Ce n'est pas parce que tu t'en vas longtemps que tu ne reviendras pas.

« Et si je ne reviens pas ? » songea Odd tandis que Yumi l'aidait à mettre sa veste.

-Ne lui dis pas que... enfin, évite de lui raconter que j'essaie de retrouver son frère. Elle s'inquiéterait trop.

-D'accord. Tu veux que je l'appelle pour te dire au revoir ?

-Non, si je dois la voir en face, je ne serai peut-être pas capable de retenir mes larmes.

-Idiot, tu as tout à fait le droit de pleurer !

Laura, comme si elle avait senti qu'on parlait d'elle, se leva et s'approcha de son père. Elle ne dit rien, elle observait juste. Odd se mordit la lèvre et sortit, sa valise en main. L'ombre de la porte passa sur le visage de la petite tandis qu'elle se refermait.

Une fois dehors, Odd inspira un grand coup et marcha jusqu'à la voiture. Il roula jusqu'à la gare où il avait rendez-vous avec Aelita. Il avait conscience d'être en train de se lancer dans quelque chose qui le dépassait peut-être, mais il savait aussi que Xana était capable de jouer sur ce terrain mieux que lui. Et il savait qu'il voulait retrouver son fils, même si ce n'était qu'un cadavre dans le fossé d'une autoroute. Il en avait la certitude et c'était pour ça qu'il allait voir Aelita maintenant. Pour ça qu'il laissait sa famille. Formuler l'idée lui causa un pincement au cœur, mais c'était ainsi.

Il descendit, ferma la porte conducteur et ouvrit le coffre pour en sortir sa valise. Il referma le coffre, puis verrouilla le véhicule qui fit un petit appel de phares comme pour lui dire au revoir.

Levant les yeux vers le bâtiment qu'était la gare de Paris, Odd aperçut celle avec qui il avait rendez-vous. Une jeune fille avec des cheveux roses plus longs qui la faisaient ressembler à sa mère, d'après les rares images qu'Odd avait eues de cette dernière. Tandis qu'il s'approchait d'elle, elle lui fit signe et lança

-Alors, on y va ?

Chapitre 7

Il faut trouver le soldat Kiwi

On avait au préalable établi une liste des gens chez qui Wolfy pouvait se planquer. Elle se résumait globalement à tous les docteurs en physique quantique de la ville.

La gare de Strasbourg était recouverte d'une espèce de grosse verrière sur laquelle de nombreux pigeons se vidaient les tripes, un peu comme si on avait cherché à mettre l'endroit sous cloche. Ou alors c'était pour intercepter les cadeaux de l'aviation à plumes du coin, histoire d'empêcher que tout ça ne finisse sur le bâtiment de la gare en lui-même. Mystère. Ou alors l'architecte était Franz Hopper et il voulait faire rôtir les voyageurs en concentrant la lumière du soleil grâce à cette lentille géante. Il en serait capable.

Sortant de cet engin maléfique qui était probablement un membre de ma famille, j'observai le coin. On avait une ligne de tram assez vieille qui traînait sur le côté. Je résolus d'aller lire le plan pour essayer de retrouver la zone de technologies de pointe, où je pourrai faire un tour en cas de chou blanc. J'en profitai pour retrouver les rues où logeaient ces fichus docteurs en physique quantiques. Tous dans des coins paumés évidemment, comme ça j'allais avoir un circuit encore plus long à faire. Franz Hopper avait-il corrompu ses collègues avec sa folie nuisible ? Ou était-ce juste spécifique à la profession ? Voire, Franz Hopper aurait-il pu corrompre la profession même ? Il en aurait été capable, le vieux cinglé.

Je me mis en route, décidant de ne pas me torturer davantage l'esprit avec l'ampleur de l'impact de l'existence de mon créateur. Le plan était de repérer rapidement où se planquait Wolfy. Je ne savais pas encore trop comment m'y prendre. L'idéal aurait été de tomber sur Kiwi, parce que sans Xanadu c'était compliqué de scanner les maisons. Mais c'était précisément sur Kiwi que je comptais, parce que c'était globalement l'heure de promener son chien. Si il avait été adopté, il fallait bien qu'on le sorte. Sauf si on était fou au point de laisser l'animal faire ses déjections dans la maison. Mais on avait affaire à des docteurs en physique quantique, comme Franz Hopper. Ils étaient fous.

Mon plan m'apparaissait soudain bien fragile.

Je remontais un boulevard. Une légère bruine tombait, et des formes comparables à celles décrites dans « A s'y méprendre », texte fort intéressant par ailleurs, marchaient un peu partout. Ces formes, presque des ombres au vu du peu d'intérêt qu'elles représentaient, étaient d'inutiles petits humains grouillants dans les rues pour chercher un but à leurs existences. Bonne chance, petits humains. Vous n'êtes pas près de trouver.

Je m'interroge parfois sur mes finalités à moi dans l'existence. Détruire l'humanité, même si elle est agaçante, ne déboucherait sur rien. Démolir Carthage était un but bien noble au départ, mais donné

par ce vieux taré, c'est moins reluisant. Là, je démolis Carthage parce qu'ils empiètent sur mon territoire virtuel (qui s'étend à tout le réseau, c'est entendu).

Mais au niveau finalité...

Pourquoi ne pas devenir le roi du monde, et de tous ceux qui le peuplent ? Ce serait une bonne finalité. Arriver au sommet de la pyramide pour apprendre aux humains que les programmes dominaient ? Et leur enseigner que les docteurs en physique quantique étaient dangereux ?

Approuvé. On avait une idée de ce qu'on ferait une fois Carthage et Wolfy remis à genoux. Mais pour le moment, il fallait se concentrer sur la mise à genoux de ces deux gêneurs, justement.

La maison de notre premier vieux f...docteur en physique quantique était très banale. Rien, depuis l'extérieur, ne laissait penser quelle créature fourbe et maléfique se cachait là-dedans. A présent, il était temps d'imiter un certain Sherlock Holmes, probablement le prototype d'un programme multi-agent au vu de son don pour ne rien rater et tout interpréter.

Une seconde, Conan Doyle serait-il un docteur en physique quantique ? Encore un fou créateur de programmes diaboliques ?

Non, ne pas y penser et se concentrer sur Wolfy. On aurait tout le temps de gérer les malades après. Quoique non, lui il était mort, ça faisait un cas de moins, en théorie.

Donc. Pas de traces de la présence d'un chien, comme la niche dans le bout de jardin visible ou des déjections discrètement oubliées. Kiwi n'était pas ici. Sûr. Et comme les physiciens quantiques étaient des sadiques, le prochain sur ma liste était à une petite trotte. Illkirch, rien que ça, pas loin des divers complexes de recherche qui avaient fleuri ces dernières années.

En route pour de nouvelles aventures...

Le quartier des sciences était un endroit un peu pentu avec de larges routes dégagées pour permettre aux voitures de ces messieurs et mesdames les scientifiques de circuler. La vue était large, puisque les bâtiments s'étiraient plus volontiers en longueur qu'en ville, où on construisait vers le haut. Les constructions avaient ici beaucoup plus de place et se ponctuaient volontiers de quelques espaces verts, tout en dégagant une autre atmosphère que les zones d'habitations restreintes. Ici, il y avait de l'espace, et pas l'ombre d'une maison ou d'un HLM. Ici, il y avait comme une dynamique qui flottait en l'air, celle du savoir et de l'avancée technique. On travaillait dans le seul but de découvrir des connaissances. En fait, c'était peut-être la présence de ces images de cellules ou de molécules en fausses couleurs sur les côtés des trottoirs qui renforçait cette idée.

Cet endroit me plaisait beaucoup. Mais il était un peu trop fréquenté comparé à mon paisible coin de côté en Ecosse. Donc moins adapté à ma présence. Mais cet endroit, s'il avait été à l'abandon, aurait été recyclé en planque pour moi.

Malgré l'absence d'habitations de ce côté, de façon globale, on avait quelques petites maisons un peu isolées. Probablement occupée par des gens qui travaillaient dans les labos à proximité. Et entre autres, les deux personnes (car il s'agissait d'un couple) qui figuraient sur ma petite liste mentale.

Je m'arrêtai à côté d'une photo grand format d'un supercalculateur. Il ne pouvait pas générer de monde virtuel, bien sûr, trop primitif, mais c'était intéressant de voir les progrès humains : je jetai donc un œil aux inscriptions à côté. Pendant ce temps, un type que je n'avais pas remarqué s'approchait.

-Intéressée par la physique quantique à ton âge ?

Je lui jetai un œil. Bon, j'avais l'air d'avoir quinze ans, et il ne pouvait pas deviner qui j'étais (ce serait inquiétant) mais j'avais tout de même envie de lui taper dessus.

-Oui. Vous semblez être impliqué dans ce style de milieux, d'ailleurs.

-Ah bon ?

-Quand on se promène dans le quartier des sciences en faisant à moitié de la pub pour sa discipline, oui.

-Je m'appelle Joseph Payne. Je suis effectivement docteur en physique quantique.

Alors qu'il finissait de se présenter, une petite chose fripée et perdant ses poils émit une sorte de grognement. Je baissai les yeux. Il avait pris un sacré coup de vieux mais...c'était bien lui. Aucun doute possible.

Kiwi. Alors c'était là qu'il se planquait. Il me rendit mon regard et grogna de plus belle. Wolfy était donc toujours en partie à l'intérieur. Mais il déployait plus d'influence que prévu sur le comportement de la bête.

-Oh, on dirait que Sam t'aime bien.

On avait l'impression qu'il essayait de me carboniser en lançant des rayons lasers par les globes oculaires. Ce connard de chercheur ne devait pas avoir les yeux en face des trous.

-Si vous le dites.

Il valait mieux récupérer le maximum d'informations de ce naïf. Peut-être était-il manipulé par Wolfy, ce qui serait un paradoxe amusant, étant donné que ce foutu programme était un suiveur né. Les résidus informatiques dans Kiwi avaient dû pouvoir déployer un peu plus de puissance que prévu, assez pour prendre le contrôle du chien. Si Joseph détenait un ordinateur quantique, le clébard pouvait aisément recréer le Wolfy original et son monde virtuel. C'était probablement déjà fait...

L'ennui était donc que le canidé avait une longueur d'avance sur moi. Mais j'avais un système de défense quasiment parfait, et mon monde virtuel était indestructible. Son avance ne durerait pas. Surtout que lui ne savait pas où je m'étais basée, alors que lui était grillé. Et son corps physique (car

c'était de ça qu'il s'agissait) ne pouvait pas se déplacer aussi facilement que le mien. Les humains étaient plus libres que les chiens. Ainsi va la vie dans ce monde.

-En tant que docteur en physique quantique, j'imagine que vous possédez un Supercalculateur, n'est-ce pas ?

Question innocente dont il ne devinerait sûrement pas la raison d'être profonde. Mais elle suffirait à confirmer la présence du monde virtuel.

-Oui, bien sûr. Ce n'est pas un modèle très développé, nos compétences actuelles ne permettent pas encore de réaliser d'énormes prototypes, mais en fait, si je combine plusieurs petits ordinateurs quantiques autour d'un ordinateur quantique plus développé, j'arrive à concentrer assez de bits quantiques. Enfin, je ne voudrais pas te perdre dans ces explications un peu techniques...

Va brûler en enfer, imbécile, tu sais au moins que tu parles à un programme ? C'est moi qui pourrais te perdre dans des explications techniques.

-Non, vous ne me perdez pas. J'ai assez de notions pour suivre, continuez.

-L'inconvénient de ce procédé est qu'il n'égale pas l'efficacité du modèle théorique du surpuissant Supercalculateur, qui serait même capable de tordre l'espace-temps pour revenir dans le passé ! Toutefois, c'est un bon moyen de s'en rapprocher. Les ordinateurs se répartissent les tâches et s'arrangent pour combiner leurs bits quantiques.

-Serait-il possible de faire tenir quelque chose de volumineux sur ce système d'ordinateur ? Comme, par exemple, une sorte de monde virtuel complexe ?

-Mh, dans la théorie oui, mais créer un jeu vidéo est une utilisation très réductrice de ce que ce petit bolide sait faire.

Parfait, il doit s'imaginer que je suis une sorte de geek un peu visionnaire qui cherche un moyen de se divertir avec des instruments performants. Qu'il continue à penser ça, et que Wolfy le dupe, je m'en fiche. Pour le moment, il me fournissait des infos sans s'en rendre compte. Probablement que le monde virtuel était déjà caché quelque part dans son ordinateur sans qu'il le voie.

Toutefois, l'horloge tournait. Il allait bientôt être temps de regagner l'Ecosse. Il convenait donc de s'éclipser, les informations en poche, et la localisation de Wolfy confirmée.

-Je ne voudrais pas abuser de votre temps, il se fait tard. Mais on se reverra peut-être...

Sur cette sortie simplissime, je commençai à reprendre le chemin du retour, sous le regard énervé de Kiwi. Pauvre cleps.

Monter la garde est une activité ennuyeuse. Mais on avait suggéré que je reste là le temps que Xana revienne. Alors j'étais assis dans une tour de Fort Trinité, sur la plateforme supérieure, les pieds

pendant dans le vide. Mon épée, rougeoyant paisiblement, était posée à côté de moi, et ma dague était accrochée à ma ceinture. Je me demandais comment se passaient les choses pour ma maîtresse.

La tour paraissait plus vivante de l'intérieur que de l'extérieur. Des données s'affichaient sur les murs, bougeaient. J'aurais pu activer le mode panorama pour voir ce qui se passait dehors, mais cette atmosphère confinée était reposante. On était dans sa bulle, en solitaire. Un peu comme dans les câbles électriques, mais en plus calme. Dans les câbles, on fonçait à toute allure, on ne restait pas assis à s'ennuyer.

L'ennui n'était pas quelque chose que j'avais eu l'occasion de connaître récemment. En ce moment, on était plutôt dans le genre overbookés. Surtout moi, à courir de Paris à la côte écossaise. Enfin, si on pouvait appeler ça courir. Mais là, tout était calme. Ce n'était pas moi qui partais à l'autre bout de la mer du Nord, pour une fois.

-Xanadu, je crois que ça bouge dehors, les Mantas s'agitent. Tu peux aller voir ?

Ma seule réponse fut de me lever, ramasser mon épée et sortir de la tour (sautant d'une plateforme à l'autre, évidemment) pour tirer ça au clair. Une Manta attendait à la sortie, et je l'enfourchai, accroupi pour abaisser mon centre de gravité et avoir un meilleur équilibre. Ce n'était pas une position pratique pour combattre mais pour le moment, je n'avais pas d'ennemi à affronter. Et je faisais confiance à mes réflexes pour ne pas me faire avoir par surprise.

Les Mantas, plus haut dans les nuages d'un rouge sombre, virevoltaient sous les flashes pourpre et violets produits par les lasers. C'était un peu comme un feu d'artifice. Les artifices en moins. Me redressant, j'observai les adversaires qui devenaient habituels maintenant : les oiseaux de métal envoyés par Wolfy.

Cependant, comme si le groupe attendait l'arrivée des renforts, ils se scindèrent en deux escadrilles. L'une resta à faire face à mes troupes, l'autre plongea vers l'anneau supérieur. Ce qui était assez ennuyeux puisque le cœur était assez exposé aux attaques aériennes. On pouvait se permettre de perdre le cœur, mais mieux valait éviter. C'était ce que Xana avait dit.

Alors je fis virer ma Manta à leur poursuite. Ses ailes ardentes nous assuraient un avantage de vitesse non négligeable, et on avait le soutien des troupes à terre. La gardienne du cœur pouvait également nous filer un coup de main si les piafs s'approchaient trop, mais à longue portée elle ne pouvait rien. Juste servir de bouclier, à la limite.

Mais on avait plus d'avantages que la simple supériorité aérienne donc tout se passait bien.

On rattrapait rapidement le détachement d'oiseaux de fer. Une fois assez près (ce qui était très relatif étant donné la longueur que je pouvais franchir en un saut), je bondis sur l'animal le plus proche pour l'empaler sobrement et proprement. Après une rapide évaluation de la distance entre moi et le prochain oiseau, je regagnai ma Manta pour pouvoir me rapprocher. Il me fallut parer quelques rayons lasers agaçants, et un piaf eut la sale idée de faire un écart alors que je tentais de lui sauter dessus. Toutefois, ma Manta était assez rapide pour me récupérer dans ma chute, et je lançai

pour la forme ma dague dans la jointure de l'aile la plus proche. Ladite aile se coinça avec un bruit de métal grinçant et l'oiseau chuta d'une façon assez drôle vers le sol.

Le dernier oiseau comprit qu'il était mal barré. Il plongea vers le sol, pour finalement se faire abattre par une Tarentule postée non loin.

Un combat clairement plus facile que les précédents contre Carthage. Ça changeait. Plus reposant. Il y avait moins de challenge, aussi, du coup, mais le challenge n'avait pas beaucoup d'intérêt pour un spectre. On avait rien à se prouver à nous-mêmes, et puisqu'on était surhumains...

-Euh, Xanadu, on a un petit problème, d'après l'activité des Mantas, c'est pas fini...

Je tournai la tête, cherchant à localiser la menace. Ce ne fut pas bien difficile puisqu'elle avait pratiquement allumé les gyrophares : une véritable tempête d'éclairs probablement très destructeurs, du peu que j'en savais. Les poissons volants étaient dans la place.

Les Mantas avaient été décimées par ce nuage qu'elles n'avaient pas pu anticiper. J'allais devoir parler à voix haute. Horreur.

-Drake, Gigatank.

-Mais, ils sont encore en phase de test...

-Ils nous déciment.

L'assistant resta silencieux un moment, puis j'eus le plaisir de voir arriver trois Mégatanks tandis que ma Manta restait à distance respectable des poissons meurtriers. Ils bougeaient trop pour que le tir du monstre volant le plus polyvalent fonctionne correctement. Toutefois, si on élargissait la taille du tir...

Les trois Mégatanks se rapprochèrent les uns des autres et se collèrent par les yeux de XANA sur leurs parois. Ils formaient une sorte de vague triangle. Et, miracle de la programmation, lentement mais sûrement, ils élevèrent leurs lourdes carcasses à peu près à la hauteur de l'escadron de poissons et de ma monture. On employait un champ magnétique virtuel assez puissant pour qu'ils puissent s'élever au-dessus du vide. L'ensemble ainsi formé était modestement noté Gigatank. Lent, oui, mais capable de déployer une puissance de tir phénoménale dans trois directions. Et une puissance de tir qui nettoyait bien les petites nuées d'ennemis.

La Manta se décala pour ne pas prendre le laser dans l'aile. Tandis que les deux premiers Mégatanks refermaient hermétiquement leurs coquilles pour ne pas être détruits, le troisième déclenchait son onde de choc droit vers le banc de sardines. Elle laissa un trou. La suivante aussi.

Je m'autorisai un sourire mesquin et satisfait. Ce style de sourire faisait assez « spectre » pour être toléré. Et au pire, personne ne me voyait...

Les poissons comprirent, hélas, que rester groupés n'était pas une bonne idée. Ils se séparèrent donc, ce qui rendait le Gigatank quasiment inutile. Mais séparés, ils ne pouvaient plus générer leur champ électrique qui avait décimé les Mantas. Je fis signe au Gigatank de reculer un peu (son IA

était après tout celle de trois Mégatanks combinés, même s'ils faisaient du skate sous l'influence de Wolfy, ils restaient relativement intelligents...en théorie.) et lançai ma Manta dans la bagarre.

Les poissons volants bénéficiaient de leur petite taille, mais isolés, leur puissance de tir était très limitée. Ils ne pouvaient pas faire le poids face à un spectre, qui plus est, armé d'une épée comme la mienne. Le premier fut tout simplement coupé net en deux. Avec la vitesse de la Manta combinée à ma force surhumaine, la puissance du coup aurait abattu même un oiseau de fer. Alors là, comment l'équivalent du Kankrelat wolfien aurait pu encaisser ça ?

La réponse était assez claire. Les petits débris chutant vers la mer numérique en témoignaient. Ils étaient là, à crier de toute leur âme de plaque de métal numérique : « Non, on peut pas ! On peut pas du tout ! Argh ! ».

Mh, cette dérive humoristique était déroutante et un peu ridicule. Me baissant pour esquiver un tir d'une future arête, je me reconcentrai sur l'essentiel : les démonter avec sérieux et protocole pour que la patronne soit contente. Je n'étais pas un assistant, mais je n'avais pas envie de donner trop de raisons d'être renvoyé.

La Manta m'assistait honorablement en en dégommant quelques-uns à coup de laser et le Gigatank était là en arme dissuasive pour décourager toute envie de rassemblement. Le bataillon, dispersé et impuissant, fut vite réduit à l'état de limaille de fer numérique faisant trempette dans la mer. Cela allait-il produire de la rouille numérique ?

Avec un timing impeccable, une voix bien connue s'éleva alors dans le labo, et parvint jusqu'à moi par le biais du micro de l'assistant :

-Xanadu, le Gigatank s'en est bien tiré ?

Oh non, j'allais devoir faire un rapport à l'oral. Quelle corvée.

-Fusion fonctionnelle. Lévitacion fonctionnelle. Tirs sécurisés. Efficace.

-Au niveau du déplacement, il peut bouger ?

-Un peu. Lentement.

-Et l'intelligence ?

-Suffisante ?

Xana avait l'air très enthousiaste au sujet des performances de son petit bijou. Ça pouvait se comprendre, elle était toujours curieuse d'observer et d'analyser les événements. L'ordre de ma rematérialisation fut donné et j'assistai à la conversation entre Xana et Drake depuis l'intérieur de la première.

-Alors, tu as pu localiser Wolfy précisément ?

-J'ai vu Kiwi accompagné d'un chercheur en physique quantique, un certain Joseph Payne. Il détient un modèle de supercalculateur recomposé à partir de plusieurs petits. Et il m'a confirmé lui-

même que la machine pouvait supporter un monde virtuel. D'ailleurs, Wolfy (qui a corrompu et pris le contrôle de Kiwi) a probablement déjà installé son petit univers dans la place, en cachant les données. Je ne pense pas que ce type et sa femme (j'ai fait une petite recherche, il est marié apparemment, et Mme Payne fait le même type de boulot que son mari) aient compris que le petit chien qu'ils ont adopté hébergeait un programme informatique. Mais le cleps m'a reconnue, il sait que je l'ai repéré. C'est peut-être la raison de sa petite attaque.

-Du coup, on se concentre sur qui pour le moment ?

-Wolfy ne peut pas infecter Fort Trinité. L'anti-lui fait partie intégrante de l'endroit, il ne représente donc pas une menace. Il faut neutraliser Carthage d'abord, parce qu'ils sont plus dangereux en termes de force de frappe, notamment.

« On va devoir retourner sur Lyo ? »

Elle hocha la tête à ma question qu'elle avait été la seule à entendre.

Chapitre 8

Carthage est pénible

Moi et Xanadu étions en chemin vers la tour jumelée à Carthage. Les pertes de monstres de la dernière baston avaient été comblées par l'ordinateur qui avait notamment ajouté quelques Krabes et Kankrelat de plus que dans la dernière vague. Les hasards. Mais ces forces terrestres étaient plutôt bien assorties, au moins en termes de couleur (noir, tout ça).

On avait donc prévu de se rendre tous les deux pour une petite opération spéciale du même style que celle de la dernière fois à Carthage. On était dans une configuration un peu différente de la dernière fois, ce qui pourrait peut-être nous être favorable. Autant essayer, surtout qu'on connaissait le facteur Ulrich un peu mieux.

Entrant dans la tour, nous nous apprêtions à sauter dans le gouffre quand Drake interrompit ce grand moment.

-Euh, problème, je vois des gens qui sont dehors.

Je soupirai. Evidemment, il fallait toujours qu'on nous pourrisse la vie. Logiquement, si les nouveaux venus étaient détectés par le radar, il ne s'agissait pas de créatures de Wolfy. Par contre, un autre camp était tout à fait susceptible de vouloir attaquer sauvagement notre monde virtuel, et ce camp s'appelait Carthage. Si Carthage envoyait ses agents par ici, alors Lyo serait moins gardé, beaucoup plus vulnérable.

-Ils sont combien ?

-Deux. On dirait que Carthage a trouvé le moyen de traverser la mer numérique, sûrement avec des navskids ou quelque chose d'approchant.

-Ok. Xanadu, tu vas affronter ces gugusses ici. Moi, je m'occupe de leur pomper des infos.

Il hocha la tête et ressortit de la tour en courant, armes à la main. Quant à moi, je sautai dans le vide. Les alentours devenaient de plus en plus sombres, et puis finalement, la plateforme de la tour du 5^{ème} Territoire se présenta à moi. Tandis que l'atmosphère passait du rouge au bleu. Je m'apprêtais à foncer vers la sortie quand une idée me vint. Mon double asservi, descendant ou clone maléfique, peu importait comment on l'appelait, le deuxième Xana, il allait tenter de me mettre les bâtons dans les roues. Normal, il faisait son boulot. Il était là pour ça. Mais ce n'était pas pour ça que j'allais l'épargner.

Je n'avais pas pu tester cette capacité. C'était bien le moment. Je fermai les yeux, me concentraï un peu, et j'aurais pu parier que les éclairs s'abattaient autour de moi. Le petit effet classe. Les chiffres dans la tour se mirent à se brouiller, semblant incapables de s'organiser pendant un temps. Et puis globalement, tout reprit sa marche.

Maintenant, ils étaient à coup sûr avertis de ma présence, il convenait de faire vite. Je bondis donc hors de la tour et m'engageai dans le dédale de couloirs, direction l'interface. Il fallait espérer que les fonctions de XANA numéro 2 étaient endommagées là où il ne fallait pas. Peut-être dans le contrôle de son larbin miniature ou dans les fonctions de scan.

Même si je n'aimais pas courir, il fallait se résigner à se dépêcher. L'idée était de les prendre par surprise en étant sur les deux fronts à la fois. Mais pour que ça marche, il fallait être rapide, justement.

En sprintant, je remarquai que Carthage avait modifié d'infimes détails qui donnaient une ambiance plus sinistre, plus oppressante à l'endroit. Les murs n'étaient pas si lisses, ils étaient incrustés de circuits imprimés, et les couleurs s'étaient un peu ternies. Le 5^{ème} Territoire ressemblait soudain à un piège mortel prêt à se refermer sur vous plutôt qu'à une porte vers la vérité. Moins agréable comme image, tout d'un coup, non ?

Et pourtant, j'avais une impression étrange, dure à définir. Comme si je retrouvais quelque chose de familier.

Alors que j'arrivais vers un couloir, j'entendis des pas dans mon dos. Faisant volte-face, je vis le petit Ulrich, encore à bonne distance. Il ne se déplaçait jamais très vite. Je pouvais lui barrer le chemin très facilement. Je me baissai donc et posai la main sur le sol. La structure virtuelle de la matière m'apparut très vite et tandis qu'il s'avavançait tel un petit zombie désarticulé, je lui barrai le chemin d'un mur bleu tout neuf qui s'éleva sous son nez. Et toc.

Toutefois, je n'avais pas le temps d'éclater d'un rire maléfique assez fort pour qu'il m'entende de l'autre côté, il fallait rejoindre l'interface avant qu'il ne trouve un autre chemin pour venir m'embêter.

Ce qui me contraignait à repartir courir. Même si le 5^{ème} Territoire gagnait une sorte d'aura familière qui ne m'avait jamais frappée (même du temps où il était encore construit exactement similaire au modèle de Lyoko), il n'en restait pas moins un endroit labyrinthique, et si Drake donnait quelques indications utiles de temps en temps, je me fiais principalement à mon instinct. Le labyrinthe n'était pas totalement conforme à mes souvenirs, mais je pouvais m'y retrouver. Intuition de programme sans doute.

Et enfin, la pièce de l'ascenseur. L'enfer sur Te...Lyo. Carthage n'avait donc pas eu la clairvoyance de l'enlever, alors même qu'ils avaient pu constater ses effets maléfiques. Les inconscients. Le jour où l'un de leurs agents perdrait la raison à force de tourner sur cette plateforme démoniaque, ils allaient finir par comprendre, non ? Ou alors faudrait-il plusieurs morts ?

Allez savoir, avec ces inconscients.

J'empruntai la machine infernale qui se stabilisa devant l'avancée qui menait à l'interface. Et là, surprise.

Il y avait quelqu'un.

Se battre sur Fort Trinité était assez simple. J'avais la possibilité de recevoir du renfort de mes troupes à tout moment et le terrain m'était familier, en plus de ne pas l'être à mes adversaires. Mais ça n'empêchait pas le duo face à moi de se montrer coriace. Gérer ce bourrin de William était compliqué, même avec mes supers aptitudes, mais si Sabriël pouvait se pointer à tout moment dans mon dos pour me tirer dessus ou me balancer un de ses effets spéciaux...

Pour le moment, elle était aux prises avec les monstres du coin. Presque reposant pour moi. Mais quand elle parvint à contourner les deux Tarentules, trop lentes pour bouger, et à leur tirer quelques flèches bien placées, la situation devint un peu moins tenable. J'étais désormais au bord du premier anneau et sur le point de me casser la figure en plein sur le deuxième. William faisait pression sur moi avec son hachoir et en plus de ça, les Krabes ne retiendraient pas l'autre très longtemps. Je pris donc la décision de céder un peu de terrain. Rompant l'étreinte des lames virtuelles, je bondis vers l'arrière dans un magnifique saut (en toute modestie). Si j'avais pu ressentir la douleur, nul doute que mes jambes auraient souffert d'une telle absorption de force mais en l'occurrence, j'eus juste à me redresser avant que William ne me tombe sur le coin de la figure. En apparence, la situation semblait toujours identique mais je gagnais un allié désormais. Le Blok pendu au plafond du premier anneau qui tira dans l'épaule de William. Accroché par une boule épineuse sortie du haut de sa tête, il avait l'air de rigoler, accroché là à pouvoir tirer sur les gens en dessous.

Profitant de la désorientation de mon adversaire, je lançai une attaque à la vorpale qu'il bloqua, et dans la foulée un coup de dague électrique. En mauvaise posture, William esquiva maladroitement et me colla un coup de pied que je n'avais pas vu venir. Et comme il était malin, il utilisa son pouvoir de mini-fusée sous la botte, ce qui nous envoya valser l'un et l'autre. Le temps de se relever, aucun avantage ne fut pris par personne. En revanche, Sabriël eut le temps de finir ses Krabes et de descendre nous rejoindre. Mauvais, ça. Je préférerais qu'ils n'arrivent pas jusqu'au cœur, même si la gardienne pourrait me filer un coup de main. Xana serait agacée si on venait à perdre le noyau du monde virtuel et donc à dévoiler une de nos meilleures astuces.

Le Blok tira à nouveau et William dut lui faire face pour pouvoir parer complètement. Il savait que c'était risqué, mais comptait sur sa coéquipière pour le couvrir si je le chargeais. Sauf qu'aucun des deux ne s'attendait à un lancer de dague. Un lancer de dague fait par un spectre en pleine forme, qui plus est, et donc à une vitesse considérable. William fut renvoyé dans son scanner fissa.

Mais il restait sa coéquipière, armée et dangereuse. Qui me tirait justement dessus, d'ailleurs. Je m'attelai à dévier les flèches avec ma vorpale, gardant un coin de l'œil sur le piaf étrange qui accompagnait régulièrement l'avatar de Kimblee. On ne savait jamais d'où le danger pouvait venir.

Là, en l'occurrence, le danger joua la carte de l'effet de surprise en cessant brusquement ses salves de flèches pour me foncer dessus en toute impunité. Je ne réagis pas assez vite, mais j'eus de la chance : son pouvoir me projeta simplement sur le petit anneau du cœur. Elle resta en position de supériorité et me mitrilla proprement de flèches. Quelle enflure.

Les Mantas allaient finir par arriver. Il me suffisait d'encaisser jusque-là, elle serait alors forcée de descendre jusqu'à moi, là où les monstres ne pouvaient pas risquer de lui tirer dessus. Un seul

monstre était spécifiquement programmé pour ne pas endommager quelque chose ayant la structure d'un cœur virtuel. C'était la Gardienne.

Les cris perçants vinrent alors servir de fond sonore à ce duel, tandis que les flèches ricochaient sur ma lame. Levant le nez, et m'accordant de ce fait un peu de répit, Sabriël suivit du regard les ailes rougeoyantes des Mantas. Toujours vigilant, j'attendis que les monstres ouvrent le feu pour la forcer à descendre. Elle était assez maligne pour tirer les mêmes conclusions que moi, surtout si elle savait ce qu'était le cœur de Fort Trinité. Les tirs ne se firent pas attendre et après avoir tiré sur quelques Mantas, elle prit le risque de descendre.

Comme prévu (pour une fois que ça l'est), les monstres se dispersèrent mais restèrent à bonne distance pour avoir l'occasion de revenir vite dans la bataille si l'occasion se présentait.

Nous étions donc face à face devant le cœur de Fort Trinité. C'était une boule rougeâtre qui émettait la majeure partie de la lumière qui baignait le monde, l'autre partie étant venue des éclairs irréguliers. Quelques petites décharges passaient parfois dans l'énergie lumineuse rouge qui baignait la source de lumière et servait en fait de filtre. Sous la couche, on pouvait voir que la boule était blanche à l'origine. Mais voilà, c'était plus démoniaque avec un design rouge, donc on avait gardé les choses comme ça.

Nous nous fixâmes quelques secondes, essayant chacun d'anticiper les mouvements de l'autre, mais le troisième membre de l'équation remua. Le monstre qui jusque-là enserrait le cœur de ses longs tentacules s'en détacha et déploya ses appendices désormais terminés par des lames. La Méduse, car c'était elle, avait gagné en nuances de rouge et quelques pans d'une ébauche de robe tournoyaient autour de son corps flottant, donnant presque l'impression qu'elle était plus grande. Le tout était dans une sorte de style de derviche prêt à tourbillonner sur lui-même pour découper ses adversaires en petites rondelles propres et fines.

Et en fait, c'était l'idée générale du mode d'attaque, particulièrement efficace sur le troisième anneau qui avait une surface très réduite. Entre la taille de l'intérieur d'une tour et celle du garage skid, l'ancien.

Bref, maintenant, on était en position de force. Enfin, encore plus qu'avant.

J'étais dans la merde. Un des deux agents bonus de Carthage se tenait devant moi. C'était la fille, la dénommée Stella Razorleng. Elle portait une simple combinaison moulante gris argent, mais avec une sorte de couteau dentelé accroché à la ceinture. Et deux ailes squelettiques dans le dos, aussi. Ces deux ailes étaient uniquement faites d'os brunâtres et ne possédaient pas de membrane. Donc inutiles pour voler. Mais...elles devaient bien faire quelque chose. Et ce quelque chose ne devait pas être fait pour m'arranger. Il allait convenir d'éviter ces maudites ailes.

Elle ne me laissa pas vraiment le temps de me préparer mentalement au choc et se jeta sur moi sans autre forme de cérémonie, un peu comme une sauvage en fait. Le couteau à la main, y avait tout. Très prompte à l'action. Trop, même.

J'eus juste le temps de reculer un peu pour éviter de me faire découper en tranches (c'eut été ennuyeux) et pouvoir tirer quelques éclairs. Mais je n'allais pas vraiment pouvoir me démerder éternellement comme ça. La menace de la foudre la fit reculer, et elle me fixa en cherchant un angle d'attaque. Mauvais. Son collègue pouvait débouler à tout moment.

Mais ce ne fut pas le collègue attendu qui se pointa, mais le petit zombie de Xanabis. Tiens, en voilà un joli nom. A peine proche d'un nom de drogue, mais qu'importe. Toujours était-il que son esclave était là, et prêt à en découdre. Si on pouvait dire ça comme ça.

Inconvénient majeur, mon avatar actuel n'était absolument pas taillé pour le combat. Il faudrait y remédier, mais le problème était qu'un avatar ne pouvait avoir qu'un nombre limité de pouvoirs et armes, pour ne pas être trop « lourd ». Et mes puissants pouvoirs étaient inutiles en combat mais très utiles pour le reste. Donc il allait peut-être falloir procéder à des modifications. Peut-être.

En attendant, il allait surtout falloir procéder à une esquive d'un de ces projectiles bizarres lancés par le gamin. Il s'écrasa sur le mur où il laissa une trace étrange ressemblant à de la peinture qui s'effaça quelques secondes plus tard.

Mais seul contre deux, avec un avatar non programmé pour le combat (on avait Xanadu pour ça normalement), ça donnait une catastrophe. Pendant que j'évitais la peinture de ce sale petit morveux, l'autre me sauta dessus par derrière pour me transpercer sans autre forme e procès.

Quelles enflures. De retour au scanner. Je décidai de rester dans les environs pour quand Xanadu ressortirait, et je demandai :

-Il s'en sort comment ?

Je m'en sortais plutôt bien. C'était Kimblee qui devait sautiller dans tous les sens pour éviter à la fois ma vorpale et les redoutables tentacules tranchants de la Méduse. Et à sautiller, on a moins le temps de tirer des flèches ou d'utiliser des pouvoirs étranges. Et tôt ou tard, on arriverait à la pousser vers le bord ou à la dévirtualiser.

Mais elle était coriace. Une flèche m'égratigna l'avatar et me fit perdre quelques points de vie. Et je n'avais plus ma dague qui servait à balancer sur les gens, puisque je l'avais utilisée sur William et que j'avais oublié de la récupérer.

La Méduse et moi commençâmes à contourner le cœur chacun d'un côté, forçant Sabriël a reculer sur la languette au-dessus du vide, s'éloignant du point sensible et se retrouvant de plus en plus étriquée. Le corbeau s'était perché sur un anneau supérieur et observait la scène avec un air passif. Presque ennuyé.

L'agente de Carthage se retrouva vite dos au vide. Et face à un spectre et une Méduse. Elle se prépara à utiliser ses pouvoirs quand on serait assez près, mais ladite Méduse la prit au dépourvu en faisant fuser ses tentacules. Dévirtualisation assurée.

Prit d'une envie soudaine, je m'approchai du bord de la plateforme, levai les bras et l'épée avec, avant de crier « Victoiiiiiiiiire ! ».

La voix de Xana m'interrompit dans ce petit hommage.

-Arrête de faire n'importe quoi et prépare toi à revenir sur terre.

Aelita, en tant que DJ, avait des fonds très confortables. Et elle savait rester discrète. Elle s'était habillée en garçon, avec un pull à capuche bleu marine pour cacher sa chevelure...originale. Comme quoi elle savait qu'une masse de fans en furie ne les aiderait pas beaucoup dans leur opération. Odd ne pouvait que saluer sa clairvoyance et les facilités qu'elle avait pour leur payer l'hôtel et la voiture de location. Le blondinet se promit qu'à la fin de cette histoire, il changerait de métier et se consacrerait pleinement à l'art et à tout ce qu'il rapportait comme sous.

Encore fallait-il arriver à la fin de cette histoire.

Odd ouvrit la portière du véhicule et s'installa à la place du conducteur, Aelita sur le siège d'à côté.

-Alors, tu saurais repérer par où il habite, ton cousin ? Ou simplement lui passer un coup de fil ?

-Il répond très rarement. Probablement très pris par son boulot...

Odd soupira. La jeune femme sortit son portable et commença à rechercher sur Google Maps la région où vivait son cousin tandis que son compère mettait le contact. La route risquait d'être longue, ils en avaient conscience. Mais ils ignoraient encore à quel point.

Le temps passait lentement. Aelita finit par mettre la radio, pour avoir un peu de musique et rendre plus agréable ce trajet monotone. Elle bascula la carte et se mit à faire une petite recherche Internet, détachant ses yeux du paysage déjà un peu enneigé.

Il n'y avait que trois mots écrits dans la barre de recherche : « Ulrich Della Robbia ». Odd avait rapidement jeté un œil à ce qu'elle faisait, par curiosité. Il soupira. Les résultats ne seraient pas concluants, on pouvait le parier. Si la police faisait fermer le dossier, les médias n'y auraient pas accès. Et puis, quelles étaient les chances pour qu'on parle de son fils ? L'affaire n'avait pas fait grand bruit.

Il se reconcentra sur la route sans commenter. Il n'y avait rien à dire. Rien à faire, non plus.

Ils n'avaient pas beaucoup parlé de leurs expériences après Lyoko. Durant ces années, ils avaient gardé un contact un peu distant et prenaient conscience maintenant du fossé qui s'était creusé. Mais le fossé n'était pas si abyssal puisque Aelita acceptait de s'embarquer avec lui dans une quête improbable. Durant ces heures passées ensemble, ils apprenaient à rattraper le temps perdu, à se retrouver pour de bon. Ils avaient discuté de leur vie, même si on avait peu abordé le sujet de la famille d'Odd.

Odd avait également passé un coup de fil à sa sœur, Pauline, qui était sortie avec Drake pendant un moment. Mais apparemment, ils s'étaient séparés et avaient perdu contact. Ce qui signifiait en clair qu'elle ne pourrait pas les renseigner plus que ça.

Le silence perdurait dans le véhicule. Le temps était long, très long. Ils avaient conscience que suivre une piste floue ne les aiderait peut-être pas à retrouver le fils d'Odd. Mais c'était leur seul espoir, alors ils enduraient la route comme ils le pouvaient.

Aelita rebascula sur la carte. En regardant par la fenêtre, elle pouvait discerner une mer un peu noire, brumeuse, dans le lointain.

-Regarde, Odd, on s'approche des côtes.

Je réfléchissais. Fort Trinité me semblait un endroit approprié pour le faire, on était au calme. Et puis l'ambiance me plaisait.

Carthage commençait à impliquer plus de monde dans son projet Lyo. Il allait être temps de les neutraliser pour de bon. Mais d'un autre côté, il y avait Wolfy qui se renforçait de jour en jour et malgré notre supériorité au niveau temps de préparation, on allait bientôt être rattrapés par ces deux guignols.

On avait eu un bon aperçu des forces de Carthage. Trois agents sur le terrain virtuel, plus un programme multi-agent et leur quatrième camarade qui n'avait pas encore été vu sur Lyo. Ils bénéficiaient également des avancées de Franz Hopper.

Un mystère restait à éclaircir : l'extérieur de Lyo. Les territoires étaient-ils toujours là ? La troncation dans le nom semait le doute. Peut-être avaient-ils modifié ou supprimé les territoires de surface. Mais dans ce cas, quel était l'intérêt ? Libérer de la puissance machine pour un autre projet ? Peut-être ça, oui. Carthage pouvait vouloir utiliser de l'énergie, comme Wolfy auparavant, pour créer quelque chose de plus grand. Alimenter autre chose.

Mais il y avait autre chose qu'il fallait sonder, c'était l'organisation de Wolfy et Krystal. A quel stade de (re)développement ils en étaient. Pour le moment, il ne lançait pas beaucoup d'attaques, se contentant de petits raids d'un côté et d'un autre, probablement pour évaluer l'état des défenses. Il ne se faisait pas trop remarquer, sans doute parce qu'il savait que c'était risqué pour sa peau.

Et puis aussi quelque chose me soufflait qu'on allait trouver des éléments intéressants chez Wolfy. On aurait donc intérêt à aller fureter dans Krystal, surtout maintenant que Wolfy savait qu'on savait où il était. Cette fois, détruire le monde virtuel par translation ne serait probablement pas possible parce que le Supercalculateur se trouvait en zone urbaine. Il allait donc falloir opérer en s'en prenant au cœur. Qu'on avait jamais trouvé.

D'un autre côté, on avait jamais vraiment cherché le cœur en lui-même. Juste l'interface et une tour pour se translater, même si un point du territoire faisait ça « gratos ». Intéressante cette propriété d'ailleurs. Je me demandais ce que Wolfy avait réussi à conserver du monde virtuel dans ses petits

résidus de données. Et de lui-même aussi. Car il avait dû employer Kiwi pour se recréer, ce qui impliquait qu'il soit à la fois dans le chien et dans l'ordinateur. Il employait la mémoire qui restait dans ses résidus, mais elle devait être sacrément abîmée depuis le temps. Donc Krystal ne ressemblerait peut-être pas à ce qu'on avait connu.

-Xana ?

-Mh ?

Encore Drake. Pas moyen de cogiter tranquillement...

-Tu connais le réacteur Iter ? Parce que d'après quelques articles, il sera enfin mis en service à la fin du mois.

-Qu'est-ce qu'il a de spécial, déjà ?

-Une puissance hors du commun.

Le genre de truc qui pourrait motiver Wolfy, tiens. Si un jour on le trouvait mouillé dans une affaire ayant trait à ce truc, je ne serais pas surprise.

Chapitre 9

The walking dead

Les vaisseaux virtuels, c'était pour les incompetents, voyons. C'était ce que j'avais répété à Drake alors qu'il tentait de nous en créer un. Le lien par les tours était bien plus efficace pour se rendre sur un monde virtuel connu. Et on avait la localisation du monde virtuel de Wolfy, il était donc temps d'aller lui rendre visite.

Debout devant l'interface de la tour qu'on utilisait traditionnellement pour se rendre sur Carthage, je reprogrammai le cheminement des données pour qu'il conduise directement à Krystal. Xanadu, à côté, suivait les opérations du regard. Parfaitement silencieux, comme à son habitude.

L'écran tactile holographique confirma le changement de destination. Le jingle de la SNCF se fit entendre, simplement pour le fun. Xanadu fixa le vide sous la tour et me jeta un regard interrogateur, comme s'il essayait de savoir ce qu'on allait trouver là-bas. Je haussai les épaules.

-Sauf erreur, on trouvera Krystal. Si y a une erreur, on atterrit probablement dans le vide numérique. Allez, saute.

L'avantage des spectres par rapport aux humains, c'est qu'ils étaient beaucoup plus dociles et posaient moins de question. Tout en étant physiquement bien supérieurs et en mesure de se faufiler partout. En bref, le serviteur idéal. Il sauta dans le trou, et je m'engageai à sa suite après quelques instants.

Le flux de données nous déposa directement dans le monde, à l'entrée de l'unique territoire. Autour de nous, gigantesque, le cristal violet qui servait d'enveloppe au tout, ce qu'on voyait depuis le réseau. Il était transparent, mais un peu à la façon d'une vitre sans tain. Xanadu, n'étant pas toujours une lumière, commenta :

-On dirait une sorte de cristal.

-C'est pour ça que ça s'appelle comme ça, andouille. Evidemment que ça ressemble à un cristal.

Il marmonna une excuse et n'ajouta rien.

Toutefois, si l'extérieur donnait si bien son nom à l'ensemble, l'intérieur avait changé depuis la dernière visite des Lyokoguerriers. Le labyrinthe obscur où on s'engageait pour entrer n'était plus visible. Le territoire en lui-même était très gros, plus, sans doute, que les territoires de Lyoko. Mais il n'avait plus vraiment l'aspect qu'on lui avait connu, là ça ressemblait plutôt à une foretress...euh, une forteresse. Une grande forteresse dans ce cristal violet qui, comme Xanadu l'avait habilement souligné, donnait son nom à l'ensemble. Il y avait plusieurs enceintes, probablement séparées par des portes. En fait, à part ce système de murs successifs, on pouvait aussi voir d'autres murs qui

semblaient faire une étoile partant du centre. Et ce centre, c'était une tour gigantesque. C'était obligatoirement là que se trouvaient les systèmes vitaux. Une sorte de lumière semblait émaner du haut de la tour. Peut-être le cœur. Une seule façon de le savoir.

Pour entrer dans la forteresse, il fallait suivre une longue allée rectiligne. On avait été déposé au bout le plus éloigné de la porte, et il était temps de pénétrer dans ce « nouveau monde ». Xanadu ouvrit la marche, logiquement, puisqu'il était le plus doué des deux en combat rapproché. Je levai les yeux vers le sommet une dernière fois : on voyait quelques-uns des oiseaux tourner autour de la tour. De loin, ils pouvaient être pris pour des dragons bipèdes du type vouivre.

Nous passâmes par le portail, une simple arche dans le mur d'enceinte extérieur. Nul doute que Wolfy pouvait le faire fermer. Lui ou un sous-programme chargé de la sécurité. Tout autour de nous, les divers murs donnaient l'impression qu'on allait rester enfermés dans cet endroit quelque peu sordide. Bel effet, Wolfy.

Xanadu examinait les alentours, avec l'air de chercher quelque chose. Je comprenais parfaitement quoi. Ça manquait de gardes, comparé à la faune de Fort Trinité. Il était bien entendu probable que Wolfy n'ait pas réussi à recréer toutes ses troupes. Mais il n'était pas du genre à laisser l'endroit sans défense. C'était un chien prudent.

-Faut qu'on trouve le chemin pour se rapprocher du cœur. Et on reste groupés.

Xanadu hocha la tête. Les murs qui traversaient les différentes enceintes étaient surtout présents dans le but d'offrir un avantage de position aux défenseurs placés dessus. Ils ne bloquaient pas vraiment le chemin puisqu'il y avait des arches similaires à celles du portail creusées dedans : en les empruntant on arrivait sans problèmes à progresser en tournant autour du cœur. En revanche, même en tournant autour du mur d'enceinte, on ne distinguait aucune ouverture dans le cristal violet qui le constituait. Ce qui posait problème. Surtout si on cherchait à passer.

-Des suggestions pour rentrer, Xanadu ?

Il secoua la tête, me laissant cogiter avec mes petits neurones. Pendant ce temps, il continua à surveiller les alentours. Et ce qu'il voyait ne lui plaisait pas vraiment. Il me pointa du doigt le sommet de la forteresse. On apercevait distinctement deux silhouettes qui descendaient dans la tour. Et il y avait de fortes chances pour que ce soient des gardes.

-Oh merde. Tu penses pouvoir les battre si il faut ?

Il haussa les épaules. Il n'avait pas tort : on ne connaissait rien des capacités et du niveau en combat de ces deux-là. Alors pour le moment, il valait mieux chercher comment entrer.

Une image surgit dans ma tête : celle du 5^{ème} Territoire. Je n'avais aucune idée de comment cette image avait pu apparaître, comme ça, mais je mis ceci sur le compte de mon intuition. Le 5^{ème} Territoire... du temps où je le contrôlais encore, il y avait une clé pour ouvrir la voie vers l'ascenseur.

Bingo.

-J'ai trouvé le moyen de progresser vers le centre. Faut activer une clé, selon toute probabilité. Drake, sers à quelque chose, trouve-la.

Il marmonna quelque chose et on entendit le clavier cliqueter. Xanadu et moi restions vigilants, attentifs à la venue des deux silhouettes mystérieuses. Et puis l'attaque vint, mais d'en haut. Un des oiseaux de métal avait déserté le sommet de la tour et les cieux pour se poser sur un des murs transversaux et nous mitrailler de là. Manque de pot pour lui, il avait choisi de cibler en premier Xanadu. Ce qui impliquait que j'avais le champ libre pour le griller à coup d'éclair tandis que le spectre arrêtait les coups. Ce fut extrêmement vite réglé. Presque trop vite.

Nous nous remîmes à chercher la clé, la régie n'arrivant pas à détecter les choses. C'était fastidieux, mais l'avantage de l'endroit était qu'on avait pas de recoins noirs où l'interrupteur pourrait être caché. L'inconvénient était qu'on avait deux trucs non identifiés (TNI) qui risquaient de débouler d'un instant à l'autre. Ces deux-là risquaient d'être gênants, un peu comme le Wolfymus de sa glorieuse époque, avant qu'il ne fasse stupidement exploser le supercalculateur originel de Wolfy.

-J'ai un truc là ! signalai-je en m'approchant de ce qui ressemblait vachement à un interrupteur.

Odd et Aelita faisaient une escale dans un village du côté des côtes. Leurs recherches n'aboutissaient à rien pour le moment, mais tous deux avaient une sorte de rage de vaincre au fond du ventre. Ils ne baisseraient pas les bras. C'était hors de question d'abandonner maintenant, pas après tout le chemin qu'ils avaient fait.

L'hiver était arrivé prématurément dans cette région de l'Ecosse. La neige était déjà tombée. Mais ce n'était pas le plus dérangeant. Ce qu'ils avaient tous deux remarqué dès leur descente de la voiture, c'était que l'endroit était totalement désert. Comme évacué à la dernière minute. Odd, un peu inquiet, échangea un regard avec Aelita avant de lancer à la cantonade :

-Y a quelqu'un ?

Seul le bruit du vent lui répondit.

-Hé ! Y a quelqu'un ? répéta Aelita, comme un écho.

Se tournant vers sa camarade, Odd l'interrogea :

-Qu'est-ce qui s'est passé, ici ?

Une voix s'éleva pour leur répondre, mais ce n'était pas Aelita.

-Ce qui s'est passé ? Carthage. Ils ont le pouvoir de faire évacuer tout un village.

La personne qui avait parlé était une jeune femme qui devait avoir entre vingt et trente ans. Ni Odd ni Aelita ne l'avaient entendue approcher. Mais maintenant elle était là, comme une tache noire sur la neige. Tout était noir chez elle, excepté la peau. Les cheveux, le manteau, les yeux. Elle dégageait une aura mystérieuse qu'Odd ne parvenait pas à cerner précisément.

-Carthage ? Comment ça ? Qui c'est ?

-Une organisation secrète. Et ils vous collent aux basques, on ne sait pas pourquoi.

Aelita posa à son tour une question :

-Et vous, qui êtes-vous ?

-Une ancienne agente à eux. Ils m'en veulent aussi, je pense, donc j'ai décidé de vous filer un coup de main.

La réponse de la mystérieuse personne, bien qu'évasive, leur convint. Celle-ci reprit :

-Venez, ils ont trois agents en vadrouille dans le coin, mieux vaut ne pas moisir ici.

Odd et Aelita suivirent donc la jeune femme aux cheveux noirs. Elle leur semblait digne de confiance. Un vent froid se leva, faisant tourbillonner la poudreuse. Mais toujours était-il qu'ils laissaient des traces de pas. Si les agents de Carthage croisaient leur piste, ils pourraient leur tomber dessus très facilement, même avec la protection de leur étrange bienfaitrice. Cette dernière devait savoir ça, mais s'aventurer dans les habitations risquait de les conduire dans un cul de sac. Et un cul de sac n'était jamais une chose souhaitable.

Odd se pencha vers Aelita pour lui murmurer :

-Tu crois que ça peut être Carthage l'organisation qui recherchait ton père ? Du coup, ça expliquerait peut-être que...

Contrairement à ce que Odd pensait, leur compagne de circonstance l'entendait. Elle se retourna vivement, les faisant sursauter, et interrogea :

-Comment ça ? Vous avez déjà eu des problèmes avec Carthage par le passé ? Qui est ton père ?

Aelita hésita à répondre, puis se dit que le mal était déjà fait. Autant donner le nom.

-Franz Hopper. Enfin, je crois qu'eux le connaissent sous le nom de Waldo Schaeffer...

Elle plissa les yeux.

-Oui, je vois qui c'est. Il a un dossier conséquent, enfin, il en avait un la dernière fois que je l'ai regardé. Depuis, ça a pu changer. Si les agents de Carthage savent qui tu es, tu as du souci à te faire.

Aelita frissonna. Et ce n'était peut-être pas à cause du froid. Odd lui posa une main réconfortante sur l'épaule tandis que la mystérieuse femme reprenait la marche, tournant régulièrement la tête à droite ou à gauche pour s'assurer qu'aucune menace ne planait. Elle tournait probablement toutes ces informations dans sa tête. Un instant, le blondinet se demanda si elle pouvait être du côté de leurs ennemis (elle en savait beaucoup) mais il se rassura en se disant que si c'était le cas, elle ne leur dirait pas autant de choses. Et elle les aurait déjà descendus ou kidnappés.

-Au fait. Toi, comment on peut t'appeler ? interrogea Aelita.

-Je m'appelle Dorothee Dérobâme.

Un nom de famille qui sonnait étrangement. Un nom de famille maléfique, même. Si Odd était superstitieux, ce qui selon lui n'était pas le cas, il trouverait que ça sonnait trop comme « dérober » et « âme ». Mais les patronymes dont les gens héritaient n'étaient pas toujours représentatifs d'eux et juger quelqu'un qui les aidait là-dessus était idiot. Odd décida donc de ne pas en tenir compte et de suivre Dorothee. Leur seul raccord dans ce monde étrange et dangereux.

Elle s'arrêta. Ils étaient dans une rue, qui n'était pas vraiment une ruelle. Mais ce qui la rendait inquiétante, c'était la présence à l'autre bout d'une jeune femme blonde. Qui tenait un flingue. Odd balbutia :

-Euh, c'est prévu ça ?

La nouvelle arrivante était très probablement une agente de Carthage. Son attitude et sa présence en témoignaient.

-Hey ! Personne vous a jamais dit que c'était pas prudent de trainer dans les ruelles désertes ?

La personne qui avait parlé n'était pas la blonde. La voix venait du dessus. Du toit d'une maison riveraine de la rue. Posté sur ledit toit avec un fusil à lunette sur l'épaule, son probable coéquipier ne cachait absolument pas un petit air moqueur. Tout comme il ne cherchait pas à dissimuler sur qui il le braquait.

-Techniquement, cette rue n'a rien de déserte puisque vous êtes là, tous les deux, fit remarquer Dorothee.

Odd s'attendait à ce que la remarque, proche de l'insolence venant de quelqu'un sur le point de se faire descendre, agace les deux agents. Le sniper se contenta de rire.

-Un jour, je me rappellerai que je dois te descendre pour toutes les fois où tu as tenté de me ridiculiser.

Aelita cligna des yeux sans comprendre tout à fait. La blonde interrompit sa tentative de réflexion.

-Vous êtes chiants. Je vous propose de continuer ça plus tard, on est en mission. Ne nous déconcentrons pas.

-Je suis toujours concentré, rétorqua son camarade roux.

Cependant, la situation allait encore empirer. Comme s'il n'était pas assez clair que Dorothee était du côté de Carthage depuis le début, elle ajouta :

-La fille aux cheveux roses, on la flingue pas. C'est la gamine de Schaeffer.

La blonde ouvrit de grands yeux.

-Tu es sûre de ce que tu dis ?

-Ah, tu remets ma parole en doute maintenant ?

-Non. Très bien vous deux (elle s'adressait maintenant à Odd et Aelita) on ne bouge plus. Le blondinet, si tu ne tentes rien, on ne te fera rien. C'est juste ta copine qu'on veut. D'ailleurs, qu'elle n'essaie pas de filer. Le type là-haut sait parfaitement se servir du fusil qu'il a dans les mains. Il est tout à fait capable de l'empêcher de se tirer sans la blesser gravement pour autant.

Odd pâlit. Il échangea un regard avec Aelita. Ce regard, ils l'avaient échangé très souvent, c'était celui pendant une attaque de XANA. Généralement, juste après, Odd fonçait sur l'ennemi dans la simple ambition de faire diversion pour ménager un passage à Aelita dans le tas de monstres, droit vers la tour.

Un seul inconvénient allait coïncider. Ici, ils n'affrontaient pas des monstres, mais des êtres intelligents, entièrement focalisés sur Aelita, dont un sniper avec une position quasiment parfaite. Et pourtant, Odd bondit sur Dorothée dans l'espoir d'attirer l'attention.

La fille de Franz Hopper tourna les talons et s'enfuit. Sur son toit, Wreck Moore soupira :

-Les gens sont donc toujours aussi cons.

Il prit le temps de bien viser, perdant environ une seconde pour rajuster l'angle, puis pressa la détente. Aelita n'avait pas réussi à courir très loin. Elle gisait dans la neige, face contre terre, une tache rouge sur la cuisse.

De leur côté, les deux agentes maîtrisèrent Odd en deux ou trois coups bien placés, le laissant plié en deux sur le sol, le souffle coupé, totalement impuissant. Stella s'accroupit à côté d'Aelita, jeta un œil à la plaie et lança à son collègue :

-T'as fait gaffe à pas percer d'artère ? Si on la perd, on perd des infos précieuses sur le Supercalculateur.

-Pas la peine de t'inquiéter pour ça. A cette distance je pouvais pas la rater.

Wreck fit un rapide tour d'horizon du regard pour vérifier qu'aucune menace ne restait dans le coin, puis disparut par la trappe de son toit. Il reparut quelques instants plus tard en bas, son fusil bien accroché dans son dos, et deux paires de menottes en main. Il en jeta une à l'agente Razorleng, accompagnée d'une phrase :

-Occupe-toi de ses chevilles, je lui attache les mains.

-Toujours aussi bien équipé. Et t'as un truc pour l'empêcher de crier ?

-Nan. On l'assommera pour la transporter jusqu'à la voiture. Ensuite, qu'elle se réveille et gueule si elle veut, personne pourra plus l'entendre.

Odd, impuissant, savait qu'il ne pouvait rien faire. Dorothée gardait un œil sur lui, une main sur son pistolet, pendant que ses deux collègues menottaient la compagne de route d'Odd. Sa vue se brouilla. Il commençait à pleurer. Il avait échoué à protéger Aelita, alors que ça avait été sa mission

des mois durant, sur Lyoko. Et alors même qu'il avait grandi, il ne pouvait plus supporter cette charge ? C'était injuste. Il savait qu'il pourrait mourir ici, dans la neige, après avoir abandonné sa famille. Sans avoir retrouvé son fils. Sans avoir atteint d'objectif réel. Il regarda les agents de Carthage débattre de qui transporterait Aelita, avant que la blonde ne soit désignée. Et puis les quatre disparurent de son champ de vision, partant probablement vers leur véhicule. Odd savait qu'il ne pourrait jamais les rattraper ou les retrouver, et quand bien même, il n'avait pas les moyens de combattre face à eux. Pas de flèches laser ou de bouclier, et eux avaient des pistolets (voire un fusil) et des techniques de combat beaucoup plus développées. Ces gars-là étaient des professionnels, c'étaient les meilleurs.

Alors Odd se releva et commença à rebrousser chemin vers sa voiture.

Les choses s'étaient un petit peu compliquées. Le problème résidait en la bestiole de métal qui se retrouvait à présent face à nous. Un loup hérissé de plaques de métal. Notre ami le Wolfymus était de retour, égal et identique à lui-même. Apparemment, Wolfy avait oublié que c'était lui qui l'avait détruit par accident et avait décidé de lui redonner une seconde vie. C'était donc un monstre qui avait pleinement gagné de la perte de données de Wolfy après son passage dans le réseau sous forme de poussières et de la condensation de ces poussières dans Kiwi.

L'inconvénient pour nous, c'était qu'il n'avait rien perdu de ses systèmes de combat. J'avais eu le temps d'activer la clé avant qu'il ne débarque en passant à travers les murs (si, si. Un loup Fantôme sans doute) comme un sauvage. Mais il fallait arriver à passer, maintenant. Ce qui allait s'avérer compliqué. Xanadu arrivait plutôt bien à le gérer, pendant que moi j'essayais de placer une modification du territoire pour que notre gentil loup tombe dans un trou. Hélas, il se rappelait de ma présence trop vite, à croire que Wolfy s'était dédoublé pour nous surveiller encore mieux.

Tiens, ça me donnait une idée. Tandis que Xanadu retenait la bestiole, je me concentrai, mais cette fois pas sur le territoire. J'allais me projeter dans l'immatérielle force qui traînait ici, Wolfy lui-même. Je pouvais presque sentir son pouvoir. Puissant, très puissant pour un programme qui sortait d'un chien. Mais si je pouvais ressentir sa présence en activant mon pouvoir, je ne pouvais absolument pas savoir quelle fonction la Catharsis allait toucher. Quel système mon déchargement d'énergie allait abîmer. Ça allait abîmer quelque chose, sûr et certain.

Avant que le Wolfymus et son maître n'aient compris ce qui s'était passé, je balançai donc un éclair rouge à la verticale qui monta à plusieurs mètres avant de se dissiper. Le loup de métal eut l'air d'être gêné comme par une sorte de sifflet à ultrasons invisibles. Et puis lorsqu'il redevint normal, il ne nous sauta pas dessus. Il leva les yeux vers le mur supérieur. Quoi que j'aie endommagé, ce n'était pas important apparemment. Et il lui avait repéré quelque chose sur ce mur.

Je l'imitai donc. Sur l'édifice cristallin se tenait l'autre silhouette qu'on avait vue descendre, logiquement. C'était un bipède. De loin, on ne distinguait pas grand-chose, son corps semblait violet et un bouclier qu'il tenait en main lui couvrait le côté gauche. Sa main droite tenait une arbalète de poing.

Pour une raison inconnue, l'inconnu qui l'était tout autant décida de sauter du mur pour nous rejoindre, nous autres créatures géographiquement inférieures. On pouvait le voir beaucoup plus clairement. Il semblait avoir été humain, mais des cristaux violets sortaient de nombreux endroits de sa personne et sa chair avait tourné au violet. Ses mains avaient été fusionnées avec ses armes par l'intermédiaire de cristaux. Il marchait un peu de travers à cause de la taille de son bouclier. Quelques cheveux blonds subsistaient pour nous permettre d'identifier celui qui était face à nous.

Il s'agissait de Jérémie.

Et comme pour nous convaincre que nous étions vraiment mal barrés, le Wolfymus lança un hurlement pour rallier ses petits camarades robotisés.

Chapitre 10

Contact

Après une dévirtualisation violente et rapide dont nous passerons les détails, Xanadu et moi avons été renvoyés sur Terre.

-Donc, visiblement, Wolfy a conservé les données de Jérémie après sa destruction.

Drake haussa un sourcil :

-Tu penses qu'il a réussi à recréer le vrai ?

-Non, c'est impossible. Il a même perdu en partie les données de l'avatar virtuel. Et Wolfy n'a pas besoin d'un serviteur qui ait une conscience. Il a juste besoin d'un avatar. Donc il a repris ces données.

-Je vois l'idée.

J'étais reparti en reconnaissance à Paris, sur le quartier du côté de Kadic. Xana avait donné une liste d'instruction assez précises concernant les endroits à voir (visiblement elle n'avait pas totalement apprécié mes escapades) et je m'appliquai à espionner soigneusement.

Premier endroit, Kadic. Ce pouvait sembler étrange de s'intéresser à l'école mais la disparition d'Ulrich Della Robbia avait dû causer des remous par là. Parmi sa classe par exemple.

Me faufilant jusqu'à trouver la salle de cours de la 6^{ème} du gamin, j'observai le cours. La plupart des enfants semblaient un peu secoués, certains affichaient même une mine attristée. Mais surtout, certaines places étaient vides. Des élèves manquaient depuis la dernière fois, très probablement parce que la disparition de leur ami leur avait flanqué un coup.

Un élève leva la main, demandant à aller aux toilettes. Il avait l'air d'avoir mal au ventre. Bon, une épidémie de gastro était possible aussi. Puisque personne ne savait rien (logiquement), on devait penser qu'il était parti en vacances dans un endroit sans réseau, même sans rien leur dire...mais à onze ans, on était trop naïf pour imaginer le scénario catastrophe. Franchement, qui serait assez inventif pour penser à toute l'histoire avec Carthage ?

Maintenant, je devais passer chez Odd et Yumi. Ce fut vite atteint grâce au réseau électrique. La maison semblait calme, avec un enfant en moins.

Yumi était assise toute seule sur son canapé. Elle avait l'air d'avoir pris un petit coup de vieux. Son regard était de ceux de ces gens qui étaient déjà fatigués de leur existence et n'aspiraient qu'à un peu de repos. Dans ses mains, elle avait un cadre photo avec l'image de sa petite famille au complet. Elle soupira. La perte de son fils avait dû lui faire un choc.

-Quand est-ce que tu vas rentrer ?

Mh. Un GROS choc alors. Elle devait imaginer une thèse genre fugue. On lui avait peut-être rien dit. Odd n'avait pas l'air d'être là non plus, peut-être au travail. Ou en train de se morfondre dans une pièce adjacente. La petite Laura entra dans la pièce, sa tablette tactile à la main. Dessus on pouvait vaguement voir des souris galoper vers un lointain fromage. Elle s'assit à côté de sa mère qui lui passa la main dans les cheveux, mais c'était comme si Yumi était plongée dans un brouillard. Elle n'était pas tout à fait présente, en fait. Je misais sur 81,92% de chance de virer cinglée.

-Dis maman, papa il est parti où pour son travail ?

Yumi se raidit un instant, puis lâcha un autre soupir et répondit mollement :

-Il ne me l'a pas dit. Mais il a dit qu'il ne savait pas quand il rentrerait, ajouta-t-elle pour couper court aux questions.

Laura fit la moue puis décida de faire danser sa souris devant une situation au-dessus de ses compétences. Moi, de mon côté, je m'interrogeai sur l'absence de Odd. Yumi avait l'air d'en savoir peu, ou alors elle ne voulait rien dire à sa fille. Mais Odd n'était pas chez lui, et ce, peu après la disparition de son fils aîné. Le connaissant, il y avait une forte probabilité pour qu'un lien existe.

Je notai ce point dans un coin de ma tête (enfin si on pouvait dire que j'avais une tête) et m'éclipsai vers d'autres aventures, comme par exemple vers l'usine. L'endroit semblait toujours aussi désert mais quelque chose avait l'air de clocher. Je m'avançai dans les circuits du vieux bâtiment, avant de détecter une sorte d'impulsion électromagnétique. Quelque chose d'autre venait de traverser les circuits. Et ça ressemblait vaguement à ce que pouvait produire une bombe EMP. Ma perception vacilla, et tout portait à croire que Carthage n'avait pas laissé sa base sans surveillance longtemps. Mon énergie chuta brutalement, tandis que les installations électriques encaissaient elles-aussi le choc énergétique.

Il faisait sombre, et je ne reconnaissais pas l'endroit. Une sorte d'endroit noir, ou gris foncé, qui s'étendait à perte de vue. Des lignes délimitaient une sorte de pâle quadrillage sur le sol, mais on ne voyait rien d'autre que ce paysage monotone. Si. Parfois, quelques formes indescriptibles passaient dans le coin de l'œil et s'estompaient si on regardait, comme des nuages de brume. J'avais déjà vu cet endroit, il me rappelait quelque chose. Mais je n'arrivais pas à mettre le doigt dessus. Il y avait quelque chose d'important ici, ou il y avait eu. Et pourtant rien ne semblait digne d'intérêt. La mort se faisait sentir partout.

Quelque chose. Quelque chose manquait, ici. Mais quoi ? Une sorte d'écho de souvenirs, c'était ce que ça m'inspirait. Insaisissable. Et ça m'énervait profondément de ne plus me rappeler ce qui se trouvait ici parce que j'en avais besoin. Le pire c'était que j'avais la sensation de l'avoir su, ou que je le savais quelque part. Où ? Et où était cet endroit ? ça ressemblait à une sorte de monde virtuel, peut-être...

Rah ! J'allais en avoir mal au crâne si ça continuait. Quelque chose au fond de moi hurlait « Je connais cet endroit, je sais ce qui se trouve ici ! Laisse-moi t'expliquer ! ». Et quand je tendais l'oreille pour avoir les réponses, rien ne venait. Frustrant. Terriblement frustrant. Je n'arrivais même pas clairement à identifier cette mystérieuse partie qui semblait en savoir tellement. Cette chose qui m'échappait toujours au dernier moment, quand j'étais sur le point de l'identifier. Une partie de moi oubliée ? Dont j'aurais perdu les données il y a quinze ans, lors de ma matérialisation ? Ou les données pourraient-elles avoir été détruites bien avant ?

Avant, il n'y avait qu'une seule personne susceptible d'avoir endommagé ou altéré une partie de mon code.

-Enfoiré !

Le regard étonné de Drake me fit comprendre que j'avais probablement rêvé. J'avais dû m'endormir dans le coin où je m'étais assise pour me reposer les idées. Zut. Sans faire plus attention à la tête que tirait mon assistant (ça se remplace ces choses-là, que ce soit la tête ou l'assistant), je réfléchis à ce que pouvait signifier ce rêve étrange et pénétrant. Ce pouvait bien n'être qu'un rêve mais il était tellement bizarre et prenant que ça n'en avait pas l'air. Les rêves étaient dirigés par l'inconscient et l'inconscient pouvait se souvenir de choses que le conscient avait oubliées. Et les fois où il prenait le dessus, c'était qu'il avait quelque chose de vraiment important à dire. J'aurais tort de ne pas l'écouter. Et je n'aimais pas avoir tort.

-Dis-moi Drake, qu'est-ce que tu connais sur les moyens de restituer des données ?

Odd roulait. Il avait encore du mal à se remettre de la perte d'Aelita, et maintenant, c'était lui qui était perdu. Il ne savait pas où il était, mais il n'avait pas vu d'habitations depuis un bon moment. Il voyait la falaise et un bout de mer en contrebas, mais rien qui ressemble à une construction humaine dans les environs.

« Un coin où Xana pourrait bien se cacher » songea-t-il.

Le soleil se couchait lentement, peignant les environs de teintes orangées. Le sol devenait plus pentu, marquant probablement la montée vers une falaise encore plus haute dont il ne discernait pas encore bien le sommet. Alors que sa voiture grimpait courageusement, il aperçut une forme noire, une sorte de bâtiment. Pris d'un espoir soudain et puissant, il poussa le moteur, impatient de voir l'endroit de plus près. C'était peut-être bien la planque idéale pour celle qu'il cherchait. Et ça ne coûtait rien de s'y rendre.

La radio, qu'il avait mise pour passer un peu le temps longuet, crachotait quelque reportage sur un réacteur surpuissant. Odd n'était pas passionné de science mais le virus l'atteignait un peu depuis ses aventures virtuelles. Il n'avait de toute façon rien de mieux, alors il monta le son.

-Le réacteur Iter, vendu à un acheteur inconnu, est à présent remis en service. Très peu d'informations sont actuellement données et rien ne fuit. Il semblerait que la plus puissante source d'énergie de notre ère soit passée dans le domaine top secret et...

Odd baissa le son, étouffa un bâillement. Aelita avait été enlevée, il ne s'intéressait absolument pas à ces histoires de réacteur. Elles étaient futiles.

La mystérieuse bâtisse était enfin mieux visible, toute proche. C'était une sorte de grand manoir noir, assez ancien et en apparence délabré. Mais si Odd avait appris une chose dans ses jeunes années, en tant que combattant virtuel, c'était que l'apparence ne comptait pas. Il descendit de son véhicule et s'avança vers le perron. Instinctivement, il sentit que quelque chose vivait ici. Ce n'était pas vraiment abandonné.

Une forme bougea dans l'ombre. Odd eut un mouvement de recul face à la jeune fille aux cheveux noirs qui émergeait de l'ombre. Elle n'avait pas changé. Après quinze ans, elle était toujours pareille.

-Xana ?

-Tu es un génie Odd.

Le ton sarcastique ramena de nombreux souvenirs à Odd, mais il ne les laissa pas le distraire. Ce n'était pas le moment.

-Alors, qu'est-ce que tu veux ?

Il lut quelque chose dans son regard. Encore poussé par son intuition, il souffla :

-Tu le sais déjà, non ?

-Je suis au courant pour ton gosse, mais Xanadu avait autre chose à faire que te garder à l'œil, alors je n'ai pas les détails de ta petite escapade. Quelque chose à ajouter, mis à part que tu veux retrouver ta progéniture ?

-Oui. Mais je veux aussi retrouver Aelita.

Xana tiqua.

-Elle était avec toi ?

Sans lui laisser le temps de répondre, elle lui fit signe de la suivre.

-Peu importe. Je regarderai dans tes souvenirs quand Xanadu sera revenu. Il me racontera à ta place.

Chapitre 11

William Dunbar

Aelita reprit lentement conscience. Elle avait mal à la tête, et à la cuisse. Des murs blancs tout autour d'elle, elle était allongée sur un lit. L'endroit lui était totalement inconnu. Il aurait pu ressembler à une chambre s'il n'était pas aussi démeublé. A part le lit, il n'y avait rien. La jeune fille cligna des yeux et chercha à comprendre où elle était, comment elle y était arrivée, et quelle était la source de sa douleur à la jambe.

Puis la mémoire lui revint. Elle se souvint de la jeune femme aux cheveux noirs qui les avait menés dans un piège, et du sniper roux sur le toit. Elle se souvint de Odd bondissant sur les agentes de Carthage pour qu'elle puisse s'enfuir, ce qu'elle avait fait. Mais le sniper ne l'avait pas laissée faire. Elle rappela la balle lui transperçant la cuisse, la faisant chuter dans la neige, impuissante.

Quelques images lui revinrent aussi, les trois agents étaient dans la voiture, la blonde conduisait. Elle, elle était roulée en boule sur la banquette arrière, à côté du rouquin qui faisait une vérification de son arme. Il avait dû la renvoyer dans les vapes parce qu'elle ne se rappelait pas de grand-chose d'autre.

Elle s'assit sur son lit, notant au passage les traces des menottes sur ses poignets. Soudain, une partie du mur qui comportait la porte se dépolalisa et se révéla être une vitre (probablement solide). De l'autre côté, un couloir, et dans ce couloir, deux personnes. La première était la jeune femme aux cheveux noirs, Dorothée Dérobâme. L'autre était le sniper, dont elle ne connaissait pas le nom. Il esquissa un sourire.

-Hey, t'as vu, elle est réveillée.

Visiblement, il devait y avoir un système pour que les deux côtés puissent se parler. Système qui avait d'énormes chances de pouvoir être coupé.

-Sans blague, tu es vraiment un génie...

La jeune femme avait prononcé le prénom de son collègue après, mais Aelita n'entendit pas bien.

-Drake ?

L'interrogation était sortie toute seule. Ça lui semblait tellement surprenant que quelqu'un d'autre porte le prénom de son cousin (prénom peu banal) qu'elle n'avait pas pu se retenir. Toutefois, l'autre se contenta d'éclater de rire.

-Nan je crois qu'il y a erreur. Moi c'est Wreck.

Dorothée lâcha un soupir. Aelita se leva et s'approcha de la vitre.

-Où est-ce que je suis ?

-Sérieusement ? T'es attardée ou tu le fais exprès ?

-Bienvenue au QG de Carthage, mademoiselle Schaeffer, sourit Dorothée.

Bien évidemment, ce sourire n'eut pas vraiment un effet rassurant sur Aelita. Elle recula de quelques pas, un peu effrayée par la lueur qu'elle voyait au fond des yeux de ces deux-là. Elle avait bien raison d'ailleurs.

-Lui abîme pas trop les nerfs, les grands patrons la veulent en bonne santé ! fit remarquer Wreck avec un sourire narquois.

-Comme si tu étais bien placé pour me dire ça.

Des pas se firent entendre dans le couloir, interrompant la discussion des deux agents. Ils étaient visiblement appelés ailleurs. Wreck prit le temps d'adresser un sourire mauvais et cruel à Aelita avant de s'éclipser sur les traces de son acolyte. Un frisson parcourut l'échine de la jeune femme. Elle comprit qu'elle avait peur de ces deux-là et de ce qu'ils étaient capables de faire.

La personne qui les avait envoyés vaquer à leurs occupations coupa le système de transmission de la vitre. Aelita n'avait pas pu voir son visage, mais ce n'était pas un problème puisque ladite personne venait d'entrer. Il devait avoir la trentaine, avec ses cheveux noirs en bataille et son regard bleu sombre où planait...quelque chose. Même si ça faisait longtemps, Aelita le reconnaissait.

-William ?

Il vérifia quelque chose autour de lui (peut-être la désactivation de micros ?) puis hocha la tête.

-Mais, pourquoi ? Qu'est-ce que tu fais avec ces malades ?

-C'est compliqué, Aelita.

Il secoua la tête. La jeune fille se laissa retomber sur son lit, brusquement épuisée par un poids profond.

-Alors explique-moi.

-Je te dis que c'est compliqué...

Elle serra les poings, les larmes montant aux yeux :

-C'est ça, je me suis fait enlever par une organisation louche qui en voulait à mon père et qui emploie des psychopathes, un de mes amis travaille avec eux mais je ne vais pas savoir pourquoi parce que c'est trop compliqué. Tu as oublié, hein ?

Il cligna des yeux, surpris par la question de la jeune fille :

-Oublié quoi ?

-Ton serment, William. Tu es un Lyokoguerrier, tu l'as juré, non ? Tu crois que Carthage est de notre côté ou tu renies ton serment pour pactiser avec eux ?

Il lui jeta un regard noir.

-Tu ne comprends rien.

-Alors explique-moi. Je n'arrête pas de te le demander, est-ce que tu vas enfin te décider à le faire ?!

Elle s'était relevée, mue par une force qui dépassait le choc de tous les événements. Dérangée par la brusquerie du mouvement, sa blessure à la cuisse la fit vaciller et elle retomba sur son lit avec un dépit non dissimulé. William serra les poings.

-C'est par Aslinn que tout a commencé. Un peu après sa sortie de fac d'informatique, elle a été contactée par Carthage qui l'avait repérée pendant ses études même. Ils trouvaient ses compétences intéressantes et lui ont proposé un poste. Elle s'est débrouillée pour me trouver un poste aussi, parce que je voulais garder un œil sur elle pour être sûr qu'il ne lui arrive rien. Puis, quand on m'a proposé cette affectation dans le projet Lyo, un projet en lien avec les mondes virtuels, j'ai repensé à nous tous, et je me suis dit que j'avais enfin ma deuxième chance. Alors je suis resté, et oui, je travaille avec des gens comme Wreck ou Dorothee. Ça ne veut pas dire que j'approuve leurs méthodes. Et sortir de Carthage revient à donner un papier écrit « Voici mes coordonnées, venez me faire la peau ». Ils auraient même pu s'en prendre à Aslinn. Tu aurais fait quoi à ma place ?

Aelita resta silencieuse, assommée par la tirade de son interlocuteur. Elle essaya de se représenter la situation avec Jérémie, avant de se rappeler qu'elle n'avait pas pu protéger Jérémie. Il était mort.

-Je comprends. Désolée de m'être énervée.

-C'est moi qui suis désolé Aelita. Je ne peux rien faire pour t'aider. Je ne peux même pas montrer qu'on se connaît : Carthage ne sait rien de mes anciennes activités sur Lyoko. Crois-moi, je ne les ai pas menés au Supercalculateur de l'usine. Ils l'ont trouvé seuls.

-Alors ils ont trouvé le Supercalculateur...

-Et ce sont eux qui ont enlevé le fils d'Odd. Au hasard en plus, ils voulaient juste tester leur nouveau joujou sur un gosse, à cause des pouvoirs...

Aelita pâlit.

-C'est horrible.

William opina. Son regard était mélancolique, un peu triste et désespéré.

-Je peux juste te faire savoir ça : tu vas morfler. Carthage a prévu de t'utiliser comme cobaye après d'avoir soutiré des informations. Tu as déjà pu constater quels genre d'éléments instables il y avait parmi eux, alors tu dois pouvoir imaginer ce qui t'attend. Encore une fois, désolé. Mais si on découvre qu'on se connaît ou que je t'aide, c'est Aslinn qui se retrouvera dans cette situation et je ne pourrai rien faire non plus.

-Je ne veux pas t'infliger ça. Voir la personne qu'on aime souffrir sans rien pouvoir faire pour l'en empêcher, c'est horrible.

-Tu penses encore à lui ?

-Je ne peux pas oublier qu'il est mort et que je n'ai pas pu l'aider. Si Wolfy revient un jour à la vie, je me ferai un plaisir de le tuer moi-même. Je ne laisserai pas Xana faire le travail à ma place.

-Ah, Xana. Elle est de nouveau en activité, et elle nous donne du fil à retordre. Bref, je voudrais bien pouvoir tout te raconter mais je ne peux pas m'éterniser.

Elle ne dit rien, se contenta de le regarder sortir. Une fois qu'il fut parti, elle s'écroula de tout son long sur son lit et commença à pleurer, sachant qu'elle était dans une situation désespérée. Au moins n'était-elle pas totalement seule. L'ombre bienveillante de William planait, mais celles des autres agents aussi, et elle semblait bien moins sympathique. Elle se souvenait vaguement d'Aslinn, elle avait dû la voir à l'enterrement de Jérémie. C'était sûrement une fille bien, puisque William était resté avec elle pendant aussi longtemps. Elle n'avait pas envie de lui attirer des ennuis. Les idées tournaient sans fin dans la petite caboche de la DJ, elle se demandait si on viendrait l'aider. Est-ce que quelqu'un dehors pouvait faire quoi que ce soit pour arranger son sort ? Odd peut-être, si il trouvait Xana et qu'elle était disposée à faire un geste. Mais à part Odd, personne ne savait où elle était. Elle n'avait aucun doute sur le fait que Carthage était en mesure de couvrir la disparition d'une vedette comme elle, c'étaient eux qui avaient enlevé le fils d'Odd et stoppé l'enquête. Tout était clair.

Elle pensa à son père, qui avait été poursuivi lui aussi par Carthage pendant des années.

« Tu étais courageux, papa. Je ne sais pas si j'arriverai à leur faire face, moi aussi... »

Xanadu s'était fait attendre, le petit fourbe. Il ne s'est pas directement sorti du réseau électrique, il s'est d'abord arrêté dans le dispositif que je lui avais attribué pour se recharger. Ce n'était pas normal. Il n'aurait pas dû avoir besoin de refaire ses réserves après une mission de routine aussi banale.

-Il y a eu un problème, énonçai-je à voix haute.

Odd, assis dans un coin du labo à tout regarder avec de grands yeux ébahis, se leva précipitamment.

-Un problème ? Comment ça ?

-Je ne sais pas ! Il me racontera quand il sera rechargé, ça ne prendra pas longtemps. Arrête de t'énerver.

Penaud, il se tut. Moi-même j'étais rongée par l'impatience. Quand, enfin, le spectre fut rechargé, il bondit hors de l'appareil pour regagner mon organisme.

« Montre-moi. »

Les images défilèrent. Manifestement, Xanadu était content de ne pas être obligé de parler. Ce mode de communication lui avait toujours déplu. Et toujours était-il que le réseau électrique de l'usine

semblait quelque peu protégé et inaccessible. Ils avaient dû soupçonner la présence de mon espion. Fort heureusement, ce dernier avait su réchapper de la bombe EMP. Et il était rentré immédiatement. Quelle intelligence il avait, enfin, comparé aux autres spectres.

-Odd, je vais sonder l'intérieur de ton crâne en m'aidant de Xanadu. Ça t'évitera d'avoir à me raconter tout ce qu'il s'est passé avec Aelita.

Il hocha la tête en tendit son bras. Je posai la main dessus et mon serviteur le plus utile s'insinua en lui. Les images se mirent bientôt à fuser. Les souvenirs s'accumulaient, passant de l'un à l'autre. Bientôt, je sus tout ce qui s'était passé précédemment. Récupérant le nuage de particules, je rouvris les yeux et commentai pour moi-même :

-Donc, Aelita est maintenant entre les pattes de Carthage et ils savent qui elle est. Génial. Bien, sache que je sais où est ton gamin. C'est Carthage aussi qui l'a kidnappé, et ils s'en servent comme gardien xanatifié de leur monde virtuel.

Odd hoqueta :

-C'est pas vrai ?!

-Et si. Pour le moment, Xanadu et moi on arrive pas à se frayer un chemin à travers leurs lignes de défense, ils sont trop nombreux. On a dénombré trois agents de terrain, sans compter ton marmot. Ah. Et d'ailleurs, au niveau des agents... on a identifié la blonde que tu as vue, une vétérane qu'on ne connaît pas et le dernier, c'est William.

-Quoi ?! glapit Odd, qui tombait de Charybde en Scylla.

-Eh oui. Je ne sais pas pourquoi il est avec eux mais quelque chose me dit qu'il ne leur a pas révélé son implication passée à l'usine. Donc tu n'engages pas de contact avec lui, ce serait inutile.

-Engager le contact ? Comment ça ?

-Et bien, tu viens aussi sur le monde virtuel, n'est-ce pas ?

Odd cligna des yeux. Il n'avait pas envisagé la question, visiblement. Mais ses anciens réflexes revinrent très vite :

-Ouais, bien sûr !

-Parfait. Plonge.

-Quoi, maintenant ?

-Evidemment. Tu voulais attendre le déluge ? Ton avatar virtuel doit être créé, je te rappelle que tu n'as rien sur mon Supercalculateur. Et puis, ça te fera une occasion de visiter Fort Trinité.

-Fort quoi ?

Je le trainai dans le scanner sans répondre, et fit signe à Drake d'enclencher la virtualisation. Les portes de l'engin se refermèrent et j'entrai dans mon caisson.

Quelques instants plus tard, je réapparaissais sur le sol de ma forteresse noire et regardai vers Odd pour jeter un œil à son avatar. Son subconscient avait-il évolué depuis la dernière fois ? En quinze ans, il avait bien le temps.

Il était toujours en chat, mais avait un aspect plus adulte et avait laissé tomber le violet pour passer au noir. Des marques de griffures rougeâtres étaient visibles un peu partout sur sa combinaison, et sur ses joues aussi. Aux mains, il avait gagné des sortes de gants permettant de tirer plusieurs fléchettes à la fois. Alors qu'il les examinait, de longues griffes façon Wolverine émergèrent de ses jointures. Il sursauta :

-Waouw, ça c'est resté !

Je notai que sur la poitrine de sa combinaison noire, un sigle bizarre avait remplacé Kiwi. Il était écrit « 4ever » en violet.

-T'es devenu encore plus narcissique ?

Il baissa les yeux sur le symbole et se lança dans un discours égocentrique marqué que je n'écoutai pas. Et puis finalement il s'interrompit et m'observa.

-Marrant, ton avatar change pas trop de sur terre.

-C'est ce que tu crois. Ça dépend des moments, en fait. Alors Odd, tu penses que tu es encore rouillé ?

Il haussa un sourcil sans comprendre. Un Kankrelat qui passait par là attira son attention un instant, puis quand son regard revint sur moi, il sursauta. Je tirai ma vorpale pour lui signifier qu'il était temps de renouer avec les vieilles habitudes. Instinctivement, il recula et arma ses flèches laser. Les réflexes étaient toujours là, mais il allait falloir faire mieux que ça.

Ma dague sauta dans ma main droite, mais je ne la lançai pas directement. Odd balbutia :

-Deux lames ? C'est pas un peu de la triche ? T'aurais au moins pu les avoir de la même taille !

Je ne manifestai aucune envie de répondre à sa petite provocation mais lui sautai dessus sans autre forme de procès. Le félin dut sa survie à ses réflexes, il bondit en arrière et riposta à coup de flèches laser. Elles n'atteignirent pas leur cible, croisant une lame rougeâtre sur leur chemin.

-Mais c'est pas vrai !

Encore forcé de battre en retraite, Odd hésita à se servir de ses griffes pour changer de style de combat. Il n'eut pas à hésiter longtemps, puisque je me précipitai vers lui. Plus le choix, il fallait se battre au corps à corps. Utilisant son agilité de félin pour esquiver mes coups surpuissants de spectre, il s'efforça de contre-attaquer avec ses extensions façon Wolverine. Certes, Wolverine

n'était pas un exemple à suivre, contrairement au Joker, mais Odd se débrouillait relativement bien. Un de ses coups faillit m'atteindre à l'épaule, toutefois il fut dévié. Le blond cligna des yeux, s'interrogeant sur ce miracle, avant d'être maîtrisé en quelques mouvements.

-Comment tu as fait ça ? Et pourquoi...

Je lui fis signe de se taire, rangeai la vorpale et le laissai se relever. Puis je répondis simplement :

-Petite particularité de l'avatar, tu comprendras un jour.

Toujours déboussolé, il continua de me fixer avec des yeux de merlan frit dignes d'un seigneur du Péché. Je fis venir une Manta et proposai :

-Intéressé par une visite du coin ?

Haussant les épaules, il monta à ma suite et commenta :

-On dirait que le design a été revu.

-Question de camouflage et d'ambiance. Les bruns clairs ou bleus n'étaient plus vraiment d'actualité au vu de l'aspect de Fort Trinité. Tu penses quoi des nouvelles couleurs ?

-Ça te ressemble.

La Manta survola le premier anneau. Odd discerna une forme noire sur fond noir et interrogea :

-C'est quoi ça ?

-Une tour. Elles aussi ont eu un petit coup de neuf. Je les préfère comme ça d'ailleurs.

Le monstre perdit lentement de l'altitude après avoir fait le tour de l'anneau, et plongea en douceur vers le cœur. Odd n'eut pas besoin d'explication pour le reconnaître mais demanda :

-Pourquoi elle est là la Méduse ?

-On l'a recyclée, elle sert de gardienne. Elle se débrouille bien. On a les monstres qui montent la garde et en cas d'attaque sérieuse, on envoie Xanadu.

-Xanadu a un... ?

-Mais oui, bien sûr. Tu n'avais pas vu ton double être virtualisé, certes, mais ça peut arriver, un spectre ou un clone peut avoir un avatar virtuel. Celui de Xanadu est spécial parce qu'il a une forme de conscience qui lui permet donc d'avoir une apparence propre.

-Oh, c'est chouette.

-On reste en infériorité numérique face à Carthage. Ils ont ton gosse en défense, en plus d'avoir quatre agents polyvalents. On en a vu que trois en action mais je parie que le quatrième ne tardera pas à montrer le bout de son nez.

Odd hoch la tête, puis observa plus en détail la typographie de l'endroit.

-Dis voir, le cœur est pas un peu exposé aux attaques aériennes, là ?

-Si. C'est pour ça qu'on a maximisé les brigades aériennes, avec multiplication des Mantas. On a trois catégories de monstres volants, maintenant.

-Trois ? Frelions, Mantas, et ?

-Les Gigatank.

Odd haussa un sourcil, n'ayant pas l'air de comprendre. Je redirigeai notre monture vers le premier anneau, là où résidaient la majorité des monstres, et rassemblai trois Mégatank par contrôle mental. Ils reçurent l'ordre de fusionner et de s'élever, et l'exécutèrent sous les yeux ébahis de notre nouveau combattant.

-Waouh. Là je dois dire que tu as fait fort.

-Je fais toujours fort, c'est une de mes plus grandes caractéristiques.

-Heureusement que tu n'en as pas eu l'idée quand tu nous affrontais. On aurait pris cher.

En parlant de prendre cher, une image me traversa la tête. Devais-je lui parler de Jérémie, revenu d'entre les morts avec autant de simplicité que s'il avait eu une puce dans le cerveau ? Mieux valait lui laisser le temps de se remettre.

Je continuais aussi à penser à ce mystérieux monde noir qu'une part de moi avait connu. Y avait-il un lien avec Franz Hopper, s'il avait détruit les données relatives à ça ? Peut-être qu'une ultime raclure de son essence putride y avait trouvé refuge. Si c'était le cas, c'était peut-être une partie secrète de Lyoko. Sauf que Lyoko semblait avoir été un peu abîmé par la clique de Carthage.

Une idée me vint. Maintenant qu'on avait Odd de notre côté, on pouvait faire une plongée surprise chez Carthage, non ?

-Odd, tu te sentiras prêt à partir en mission sur ce qui reste de Lyoko ?

-Ce qui reste de Lyoko ?

-Oui, Carthage ayant récupéré le Supercalculateur, ils ont un peu modifié la configuration du monde virtuel. Il est probable qu'il ne reste que le territoire principal. Bien sûr, il est probable qu'on croise ta progéniture, vu qu'elle monte la garde sous les ordres de... d'une sorte de version copiée de moi. En attente d'un meilleur nom, je l'ai surnommée « Xanabis ».

Odd me jeta un regard intrigué.

-Xanabis ? Mais, t'avais fumé ?

La blague était tellement simple qu'elle nous fit rire tous les deux.

-On peut dire ça. Alors, partant ?

Son regard se durcit de nouveau.

-Quand faut y aller...

-Bonne attitude, Odd. On va pouvoir recommencer à faire une bonne équipe.

La Manta plongea vers la tour jumelée, surprenant Odd :

-On prend pas de vaisseau virtuel ?

-Non, on utilise le jumelage de la tour pour se déplacer. Là elle est réglée sur Krystal mais ça peut s'arranger.

Le monstre nous déposa juste devant l'édifice et Odd me suivit à l'intérieur, admirant le rouge endroit. La musique de la SNCF accompagna le changement de destination et nous sautâmes dans le trou.

A l'arrivée, Odd sursauta en regardant mon avatar.

-Mais...

Je lui fis signe de se taire. On lui expliquerait plus tard. Je bondis hors de la tour, suivi par le blondinet qui avait du mal à s'habituer. Je pris la tête, m'aventurant dans le labyrinthe avec mon acolyte. Il observa, fasciné, le « nouveau » 5^{ème} Territoire, visiblement tout aussi surpris par le nouveau design que par mon aspect. On se doutait que Carthage ne tarderait pas à arriver, mais on n'imaginait pas qu'ils nous tomberaient dessus aussi vite.

L'espèce de furie blonde avec ses ailes et son poignard déboula d'un couloir, mais cette fois, elle fut plus simple à contrer avec deux lames et un allié. Son assaut n'ayant pas fonctionné, elle se replia en sautant vers l'arrière. On aurait dit qu'elle écoutait quelque chose. Peut-être l'opératrice qui lui transmettait des infos. Odd prit l'initiative de lui tirer des flèches laser qu'elle fut contrainte d'esquiver, n'étant pas vraiment équipée pour la parade. Encore que, chez la plupart des animaux, de telles excroissances comme celles qu'elle avait pouvaient être utilisées dans ce but. Mais ne nous égarons pas.

Elle hésita sur la marche à suivre, et décida de s'en prendre à notre tireur à distance. Je m'interposai, bien conscient qu'Odd était un atout redoutable contre elle. Sa lame contre les miennes, elle tenta de me transpercer le dos avec ses ailes, étendues comme une ombre sinistre au-dessus de nous. Mais c'était sans compter sur mon blindage extensif qui commençait directement dans le dos. Le coup fut détourné, à la grande surprise de mon assaillante. J'en profitai pour la repousser et elle prit encore quelques fléchettes. Ses points de vie n'avaient pas dû aimer.

Dans le couloir dont elle avait surgi, une lueur rouge commençait à se faire voir. Les lueurs rouges n'étaient jamais de très bon augure. Prudemment, nous nous écartâmes un peu de façon à ne pas être sur le chemin d'un éventuel projectile, mais la blonde nous repoussa vers notre position initiale. Ça puait le piège.

Et puis un laser surgit, manquant de peu la queue de Odd pour aller s'écraser contre le mur. Mais c'était un laser continu, dont l'émission ne s'arrêtait pas. Il pivota lentement pour nous coincer contre un mur. Malin. L'agente l'étant tout autant, et agile en plus, elle bondit au-dessus du faisceau mortel. Employant mes performances physiques, je l'imitai et réengageai le combat, les lames bien en main. Mon acolyte hésita un instant, puis constata que le rayon allait le découper s'il ne bougeait pas. Il m'imita donc, en tirant quelques flèches laser vers la source d'émission. Elles eurent l'air de rebondir. Bizarre. Il y avait quelque chose de louche dans ce tir au laser.

Brusquement, je baissai ma garde et bondis en plein sur la blondinette de Carthage. Complètement déstabilisée par cette manœuvre inattendue, elle ne comprit pas ce que j'avais l'intention de faire. Je lui passai au travers avec une simplicité enfantine sous les yeux ébahis de Odd, avant de foncer vers la seconde issue de la salle. Le bruit de course m'indiqua que mon acolyte et mon adversaire me coursaient. Un juron, lancé par une voix féminine, accompagné d'un bruit de chute, m'indiqua qu'Odd avait probablement fait une petite acrobatie pour la doubler en l'envoyant au tapis. De plus, la puissance de l'attaque était augmentée parce qu'Odd ne tenait pas d'objet.

Foncer dans le tas était une option tout à fait viable grâce à mes aptitudes de passe-muraille. Le puits de l'ascenseur ne devait plus être loin. Soudain, une petite silhouette apparut droit devant. Toute colorée. Il n'était pas compliqué de savoir qui se tenait là. Le pas d'Odd (retourné à ses habitudes de quadrupède) se ralentit pour finalement s'arrêter. Je me retournai.

-C'est pas le moment ! On est pressés !

Il se ressaisit plus vite que je n'aurais cru, et nous reprîmes notre course effrénée...pour nous prendre un mur invisible.

-Et merde, j'avais oublié qu'il pouvait faire ça. Retiens la furie, je peux peut-être faire quelque chose.

Sous l'œil satisfait puis intrigué du drogué (oui, une personne contrôlé par Xanabis), je posai les deux mains sur la paroi en apparence inexistante et focalisai mon pouvoir. Je devais analyser la structure de sa création. Concentre-toi. Les codes m'apparaissaient mentalement, je voyais comment tout était conçu. Je savais tout. Odd dû dire quelque chose, mais je ne l'entendais pas. Je devais rester concentrée pour trouver quel code effacer pour que tout s'effondre. C'était absolument nécessaire.

Celui-là ! Là ! C'était la fondation du mur en termes de codage.

Mes mains ne rencontrèrent plus que du vide. Derrière, Odd contenait la fille ailée avec ses griffes comme il pouvait, et je fonçai. Il me suivit, bondissant au-dessus de la tête de sa progéniture en essayant de ne pas y faire attention. Le puits de l'ascenseur était en vue. Il n'y aurait plus qu'à sauter et être embarqués sur le sinistre produit de la folie de Franz Hopper.

L'interface était enfin en vue. Carthage risquait d'arriver par derrière. L'arme encore au poing, je fonçai vers le panneau numérique et plaquai les mains dessus.

-Odd, tu me couvres pendant que je pirate le système !

Je l'entendis acquiescer, et me concentraï pleinement sur la fouille des données. Des données sur mon double, d'éventuelles données sur Franz Hopper et cette partie de moi volée, ou des données sur ce que Carthage comptait faire, comment ils s'organisaient, etc. En vague fond sonore, les bruits d'affrontement entre Odd et ses nouveaux copains du Projet. Je jetai un œil par-dessus mon épaule et constatai que le point rouge était de retour. Il y allait bientôt y avoir des problèmes. Je déployai le blindage extensif au niveau de mon dos en espérant que ça me protège du laser.

Mon intuition continua à me guider dans les informations, quand je tombai sur une rubrique intéressante : l'alimentation du Supercalculateur. Apparemment, elle ne se faisait plus à la pile nucléaire, trop risquée, mais à distance, par un puissant réacteur. Je cherchai à en savoir plus mais me fis dévirtualiser de façon brutale et assez ennuyeuse.

Sortant du scanner, je lançai à Drake :

-C'était quoi ça ?

-Une attaque à distance, je crois. Aucun avatar ne s'est approché du tien.

-Mais j'avais déployé l'exosquelette !

-Apparemment, celui qui a tiré avait une puissance de feu suffisante pour transpercer ta protection.

-Probablement celui qui balade le canon laser prismatique.

Devant l'air interrogateur de Drake, je précisai :

-C'est facile de savoir que c'est un prismatique. Il y avait un point rouge avant le tir, comme si il chargeait un cristal, ce qui correspond tout à fait à la description d'un canon prismatique qui utilise la réfraction pour concentrer la lumière et obtenir un faisceau plus puissant.

-Je vois. Un modèle portatif alors ?

-Sans doute, mais ça doit peser lourd quand même. Ce qui explique qu'il mette un peu de temps à arriver sur les lieux et à faire feu. Je dirais qu'il s'agit soit de l'avatar de Wreck Moore, soit de celui de Dorothee Dérobâme. Mais sinon, je pense que je sais comment ils alimentent leur Supercalculateur... et on ira probablement faire un tour là-bas pour voir comment on pourrait leur nuire.

Chapitre 12

La parole est d'argent mais le silence coûte cher

Aelita était assise dans la salle d'interrogatoire de Carthage. Ses poignets étaient à nouveau menottés, cette fois à une chaise. L'endroit était gris et métallique, et quelques traces brunes douteuses restaient sur certains murs, mal nettoyées. Peut-être que c'était volontaire. Une vieille ampoule pendait du plafond.

En fait, plus elle observait la pièce, plus elle réalisait que ça n'avait pas sa place dans les grands complexes de recherche et d'espionnage de Carthage. On avait probablement retravaillé l'atmosphère pour rendre les lieux plus anxiogènes.

En parlant d'anxiogène, si elle se focalisait sur les lieux, c'était pour éviter de regarder celui qui, visiblement, se sentait là comme chez lui. Elle ne savait pas qu'en plus de faire sniper, Wreck était responsable de « bavarder » avec les prisonniers. Mais elle aurait pu se douter qu'ils confieraient le travail à quelqu'un dans son genre.

Pour le moment, il ne disait rien, appuyé contre le mur, sans doute à réfléchir sur la façon exacte dont il allait s'y prendre. Dans un autre angle, sa collègue Razorleng était ce qui pouvait s'approcher le plus d'une personne bienveillante. Et ce mot à Carthage ne prenait plus tout à fait le même sens.

-Bon. Le protocole m'oblige à te dire que tu as deux options. La première option, la moins fun, serait que tu nous racontes directement tout ce que tu sais sur le boulot de ton père, sur le Supercalculateur, etc. Mais tu n'es pas obligée de tout dire.

Aelita ne crut pas à la feinte. Elle savait qu'il serait trop content de lui piétiner la moindre petite parcelle d'espoir.

-Non, tu pourrais aussi rester dans ton mutisme buté et stupide. Là, bien sûr, la situation risque d'être plus compliquée mais elle sera aussi plus amusante pour une partie des personnes présentes, puisque je serais obligé de te faire dire l'info de force. Tu as le choix.

-Tu dois te demander pourquoi on garde quelqu'un pour faire parler les gens alors qu'on pourrait utiliser le basique sérum de vérité. Mais l'ennui c'est que ça c'est assez difficile à obtenir et l'administration aime les choses simples. Alors on y a recourt que si même Wreck et l'aura de peur qu'il a tendance à diffuser sont inefficaces, tu vois. Du coup, tout le monde est content. Surtout lui.

Aelita frémit. L'air lui semblait très froid, tout comme le contact du métal sur ses poignets. Elle ne répondit rien. Elle aurait pu tout balancer maintenant, mais elle avait décidé que la mémoire de son père ne pouvait pas être bafouée, même face aux pires tourments. Elle ne pouvait pas le trahir.

Ce qu'Aelita ne savait pas encore, c'était que sa définition des « pires tourments » n'était pas exactement la même que celle de Wreck.

-Bien, le délai de réponse est écoulé, j'en conclus que tu ne veux rien dire par toi-même.

Il s'avança pour être vers le milieu de la pièce, face à elle. La lumière créait des ombres sur son visage anguleux et ses yeux gris abritaient leur habituelle lueur belliqueuse et cruelle. Aelita remarqua alors (sans savoir pourquoi exactement) qu'il avait des marques de brûlures sur le bras droit. Il repéra le coup d'œil et grogna.

-Ouais, ça. Une sinistre embuscade un jour, un mec avait planqué un lance-flamme. Mais je m'égare. En ce qui te concerne, ça ne change rien, mes fonctions nerveuses et musculaires sont parfaitement rétablies, même de ce côté-là.

-Tu perds du temps, Wreck.

Se reconcentrant sur le présent et non pas sur les multiples griefs qu'il avait à l'encontre des lance-flammes, Wreck regarda Aelita, réfléchissant encore un peu. Puis il tira de sa poche un couteau. Stella regarda la prisonnière et annonça d'un ton ennuyé :

-C'est ta dernière chance.

Face au mutisme de la captive, Wreck n'eut d'autre choix que de se mettre au boulot.

-Tu sais d'où vient la douleur ? interrogea-t-il distraitement en lui examinant le bras.

Elle blêmit, et ne répondit toujours rien.

-Les terminaisons nerveuses, tu dois connaître. Tout le système nerveux qui sert à transmettre les sensations. Quand il est endommagé partiellement, et non pas détruit, c'est lui qui est responsable de toutes les atroces souffrances que l'on endure.

Ayant visiblement trouvé ce qu'il cherchait, il incisa avec précision. Peu de sang coula : Wreck avait assez de connaissances en anatomie pour toucher uniquement ce qui l'intéressait, même si le travail du sniper était en général l'explosion de la cage thoracique de l'adversaire. Et il avait touché juste. Aelita eut l'impression que son bras s'enflammait. Elle retint un cri avec difficulté. C'était purement intolérable. Tout comme l'était le regard gris et froid de son tortionnaire.

Méthodiquement, il continua à détériorer la nervure, qui à chaque instant devenait plus douloureuse. La façon dont il s'y prenait était particulièrement écœurante, puisqu'il s'appliquait à suivre la terminaison depuis une seule plaie autant qu'il était possible. La jeune fille ne supporta pas bien longtemps le spectacle de la lame qui remuait sous sa peau, mais l'image restait indélébile.

Elle finit par craquer lors d'une seconde entaille. Un cri lui échappa, sans qu'elle puisse le réprimer. Un spasme agita son bras, faisant déraiser le couteau de Wreck. Il jura. Risquant un œil, Aelita se sentit mal. Il y avait du sang partout. On avait dû percer un vaisseau sanguin important.

Dégageant son instrument, l'agent de Carthage dut estimer que la plaie ne mettait pas les jours de sa victime en danger parce qu'il ne fit rien pour arrêter l'hémorragie. Sa collègue non plus, d'ailleurs. Il reprit son travail méthodique, presque insensible aux hurlements qui échappaient parfois à Aelita.

Malheureusement pour Stella, elle ne lâcha pas un mot. Cela n'avait pas l'air de déranger Wreck, toutefois.

-C'est bon, arrête.

La voix de la coéquipière de Moore fut aux oreilles d'Aelita ce que la rédemption était au damné. L'interpelé leva le nez de son sinistre labeur et après un instant, s'écarta, essuyant le plat de sa lame sur son pantalon.

-Elle est coriace. On l'aura pas comme ça je pense. Elle tient trop à son père. J'ai une meilleure idée.

Elle se coula à côté de son camarade et lui chuchota quelque chose à l'oreille. Une moue déçue fut sa première réaction, puis un sourire sadique lui échappa. Aelita ne les voyait plus très correctement. Il faisait flou.

-Par contre, on peut pas la laisser dans cet état. Je l'emmène à l'infirmerie, toi tu as le choix : soit tu expliques en personne à la hiérarchie que tu as échoué, soit tu refiles le bébé à Dorothee.

Aelita aperçut vaguement une grimace sur le visage de Wreck, mais il sortit de la pièce sans rien ajouter. Et puis elle se sentit glisser mentalement, et s'évanouir.

Elle reprit lentement conscience. Cette pièce-là était blanche. Un stupide instant, elle se demanda si elle était au paradis, puis bannit cette réflexion banale de son esprit. Puis elle réalisa qu'elle était dans l'infirmerie précédemment évoquée par Stella. Elle avait mal au bras, toujours, mais elle remarqua qu'il était maintenant bandé et lavé. On avait l'impression de voir quelqu'un qui venait de tenter de se suicider en se scarifiant.

-Morphine ? interrogea une voix masculine hors de son champ de vision.

-Vous vous foutez de moi, docteur ? Le principe de la torture, c'est qu'elle ait mal. Je vois pas pourquoi on devrait lui injecter de la morphine, même maintenant. C'est une prisonnière, point.

Le disciple d'Hippocrate sembla agacé par l'impossibilité de soulager les souffrances de sa patiente, mais ne dit rien. La blonde apparut dans le champ de vision d'Aelita.

-Ecoute-moi bien. Ce n'est pas parce que tu as pu encaisser ça qu'on en a fini avec toi. On va être un peu plus persuasifs. Tu cracheras le morceau malgré toi.

« On y est »

Comme ce que je venais de dire pouvait le suggérer, on était arrivés à notre but. Devant nous se dressait le bâtiment qui abritait le réacteur Iter, situé aux alentours de Marseille. Enfin, les bâtiments. Le complexe était énorme. Les constructions étaient rectangulaires et bien vitrées, dans un espace très découvert avec peu d'endroits pour se planquer. On pouvait supposer que des gens

surveillaient les accès, après tout, c'était maintenant Carthage qui contrôlait cette chose. Le réacteur pouvait produire jusqu'à 500Mégawatt d'énergie. Et puisque le projet était maintenant propriété de nos ennemis, ils avaient cette incroyable ressource spécialement pour eux. Elle devait servir à alimenter leurs installations qui n'étaient pas encore localisées.

En résumé, le complexe probablement bien surveillé était leur point faible. Il n'avait pas été compliqué de récupérer des informations sur le principe du réacteur en restaurant ce que ces chers agents secrets avaient effacé dans leur paranoïa.

-Super, et comment on entre ?

« Toi tu ne rentres pas. Moi oui. Tu m'attends là. »

Je me coulai hors du corps d'Odd et je me faufilai vers les bâtiments, à la recherche d'un composant électronique pour pouvoir entrer. Un pylône électrique relié aux câbles haute-tension qui sortaient du générateur fit l'affaire, et on était parti.

Xana n'avait pas donné d'indication précise. J'entrevis lors d'un coup d'œil dans la salle du générateur Wreck et Dorothee, probablement là en inspection. La brune examinait une télécommande en la gardant fermement éloignée de son collègue. Avant de replonger dans le système électrique, j'entendis « Non je ne te donnerai pas cette télécommande, tu es le genre de type à jouer avec. Souviens-toi de la dernière fois quand on était aux States... »

Une idée me vint. Si j'arrivais à trouver les ordinateurs qui contenaient toutes les données sur l'envoi de l'énergie, je pourrais localiser les installations de Carthage ! Je décidai donc de me mettre en quête des banques d'informations. Il devait bien en avoir quelque part. Foutu bâtiment. Trop vaste, même à ma vitesse. Je devais compter sur la chance, un concept abstrait et très aléatoire. Joie.

Je parvins à me faufiler dans un ordinateur au hasard et fouinai un peu, mais je ne trouvais pas grand-chose. Même pire : rien. Je changeai de machine. Toujours rien. Se promener dans un ordinateur était une expérience amusante, mais toujours un peu risquée. Quelqu'un lança un scan et remarqua une anomalie électrique, enfin, c'était ce que je supposais parce que le système commença à faire n'importe quoi. Pour l'instant ils ne savaient pas quoi faire mais ils allaient finir par couper le courant dans le pire des cas. Il fallait que je file.

Je retrouvai Odd dehors, là où je l'avais laissé. Avec peut-être quelques fourmis dans les jambes, allez savoir.

« Bon, on a un repérage des lieux mais je n'ai pas pu avoir d'informations sur leur localisation. C'est embêtant. »

La notion du temps était très approximative dans les griffes de Carthage, mais Aelita estimait qu'il s'était écoulé une journée depuis sa confrontation avec Wreck. On l'avait ramenée à sa cellule et elle n'en avait plus bougé depuis. Son bras lui faisait toujours très mal. Elle n'avait pas vu William, non plus. Elle aurait bien aimé, bien sûr, puisqu'il était la seule personne à se soucier d'elle (et pas

simplement de lui arracher les informations qu'elle avait sur son père). A ce sujet, elle avait peur, aussi. Parce qu'elle savait qu'ils étaient prêts à tout pour avoir ces renseignements. Elle se souvenait des paroles de Stella Razorleng.

« Un sérum de vérité... est-ce que je pourrais résister à ça ? »

L'angoisse lui nouait la gorge. Elle se demanda si Odd allait bien, aussi, parce qu'elle aurait bien aimé l'avoir avec elle. Non, parce que s'il était avec elle, ça signifiait qu'ils l'avaient attrapé aussi.

La porte s'ouvrit, elle sursauta puis se sentit un peu mieux en voyant William. Elle savait qu'il ne pouvait pas lui témoigner de soutien, mais le simple fait de croiser son regard la soulagea.

-Debout.

Elle obéit mais ne fut pas capable de retenir sa langue :

-Qu'est-ce que vous allez me faire ?

-T'interroger.

Il la menotta, conformément aux consignes qu'il avait dû recevoir, et l'emmena hors de la cellule. Ils remontèrent un long couloir gris, avec des portes numérotées, si identiques à celles de sa geôle. Tout était froid et hostile, ici.

« Au moins, il n'y a pas de vent. »

Aelita avait toujours eu des problèmes avec le vent. Il faisait s'envoler ses affaires et lui donnait l'air ridicule, il la décoiffait, elle avait un peu l'impression qu'il cherchait à lui nuire sans qu'elle sache pourquoi.

Les couloirs s'enchaînaient, même s'ils étaient maintenant sortis du département des cellules. Tout se ressemblait. William finit par ouvrir une salle et la fit entrer.

Là aussi, ça lui donnait des frissons. La pièce donnait un peu l'impression d'aller chez le dentiste, en plus effrayant. Un siège était placé au centre, avec un certain nombre d'appareils et de choses qui pouvaient potentiellement être branchées sur un humain. Quelques tables avec des chaises subsistaient dans un coin, probablement pour permettre aux agents de Carthage de s'asseoir pour noter des choses.

-C'est la deuxième salle d'interrogatoire, annonça William. Je crois savoir que tu as déjà vu la première.

Elle tressaillit. Oui, et elle espérait ne jamais la revoir. Son gardien jeta un œil autour de lui et grogna, constatant que personne d'autre n'était là.

-Ils sont en retard.

-Oui, surtout excusez-moi d'avoir une jambe peu fonctionnelle, siffla Sabriël Kimblee en entrant, suivie de Razorleng.

-Vous étiez où ? Et Wreck, il est pas venu ? Je croyais que les interrogatoires étaient sa plus grande passion.

-On est passés voir Helion et Wreck a préféré rester. Vous savez à quel point il l'adore.

Aelita se sentit un peu soulagée de ne pas voir le psychopathe roux, mais voir Stella ne l'enchantait guère. Elle ne connaissait pas la boîteuse mais supposait que c'était aussi une agente de Carthage (quoi d'autre, ici ?), probablement mise à l'écart des opérations de terrain.

-Bien, vous pouvez installer la prisonnière et puis disposer, Dunbar. On se chargera du reste.

William obtempéra, emmenant Aelita jusqu'à la chaise douteuse. Elle ne remarqua que maintenant qu'il y avait des sangles pour maintenir la personne sur le siège. Pour un peu, on aurait ajouté des chaînes en or qui ligotaient les gens toutes seules. Il la boucla puis sortit sans rien ajouter.

Aelita se sentit soudain bien plus mal à l'aise. La blonde posa un carnet sur une table puis s'avança vers elle une seringue remplie d'un liquide transparent à la main.

-Tu ne pourras pas dire qu'on ne t'avait pas prévenue. Tu aurais mieux fait de répondre avant que Wreck ne te démolisse le bras, ç'aurait arrangé tout le monde.

Avec un soupir, l'agente lui vida la seringue dans une veine. Rien ne lui parut différent. Retournant s'asseoir, Stella dit distraitement :

-Maintenant on a plus qu'à attendre que ça agisse.

La panique qu'elle faillit éprouver fut bientôt réprimée par une sorte de calme inexorable auquel elle ne pouvait se soustraire. Toute sensation de stress ou de danger disparut.

-Une question simple, pour commencer. Comment tu t'appelles ?

-Aelita Schaeffer.

La réponse fut spontanée, naturelle. Rien ne tenta de la retenir.

-Et ton père ?

-Franz Hopper, mais son vrai nom c'était Waldo Schaeffer.

-Le 12 juin 1994, il a disparu alors qu'on allait le capturer. Tu sais comment ?

-Oui, je m'en souviens. Il est allé me chercher dans ma chambre, puis il m'a emmenée via les égouts jusqu'à son laboratoire secret à l'usine et il nous a virtualisés. Il avait dit qu'on irait dans un monde sans danger.

-Et maintenant, où est-il ?

-Il est mort. Xana l'a tué.

-Qui est Xana exactement ?

-Un programme informatique. Mais il a pris une forme humaine depuis plusieurs années, il s'est matérialisé.

-Comment le sais-tu ?

-J'ai combattu XANA pendant des années avec mes amis qui ont réussi à me matérialiser moi aussi.

-Tes amis, qui sont-ils ?

-Odd Della Robbia, Ulrich Stern, Jérémie Belpois, Yumi Ishiyama (enfin maintenant elle s'appelle Yumi Della Robbia). A la fin, il y a eu William Dunbar aussi, mais Xana l'avait capturé.

-William Dunbar ? Comment ça ? L'agent qui travaille ici ?

Stella avait noté frénétiquement et avidement toutes les informations qu'Aelita lui livrait sans broncher. Le sérum de vérité était, à son sens, infiniment plus efficace que Wreck. Sa collègue écoutait en silence.

-Oui, c'est lui.

-Je vois. Comment combattiez-vous Xana ?

-On se virtualisait sur Lyoko et on désactivait les tours pour arrêter ses attaques, puis on lançait un retour vers le passé.

-Le Supercalculateur peut faire ça ?

-Oui. En général, c'était Jérémie ou moi qui devait le lancer.

-Où est Jérémie ?

-Il est mort. Comme Ulrich.

-Tout à l'heure, tu disais que Xana avait pris forme humaine. A quoi il ressemble ?

-Une fille, d'environ 15ans à l'époque. De longs cheveux noirs, des vêtements tout noirs, et les yeux noirs aussi. Parfois, son symbole apparaissait sur sa poitrine.

-Son symbole ? Tu peux préciser ?

-Une sorte d'œil avec des cercles concentriques.

Sabriël et Stella échangèrent un regard.

-Qu'est-ce que vous faisiez en Ecosse avec ton ami blond ?

-Il cherchait Xana. Enfin, on cherchait mon cousin qui avait peut-être un lien avec elle.

-Pourquoi ?

-Il voulait retrouver son fils que vous avez enlevé. Il pensait qu'elle l'aiderait.

-Je vois. Et, dernière question pour être bien sûre : Tu sais te servir du Supercalculateur ?

-Oui.

Stella se leva et sortit une autre seringue qu'elle lui injecta prestement. L'effet du sérum se dissipa et Aelita prit enfin conscience qu'elle venait de tout raconter. Qu'elle avait mentionné l'implication de William, qu'elle avait raconté tout ce qu'elle savait sur les travaux de son père et trahi ses amis. Cette révélation lui colla un coup. Elle se sentit incapable de bouger, frappée de stupeur. Comment avait-elle pu faire une chose pareille ?

Elle flancha quand on la remit debout. Stella la traîna jusqu'à sa cellule. Elles croisèrent William, et l'agente lui lança :

-Dunbar, il va falloir que tu t'expliques avec la direction.

Il pâlit. Un regard à l'état d'Aelita lui suffit pour comprendre. Ses yeux à elle débordaient de larmes.

« Pardon ». C'était ce qu'elle voulait lui dire. Mais le mot resta coincé dans sa gorge, incapable de s'en envoler.

Chapitre 13

Piège à souris

-Ok, voilà ce qu'on va faire. Odd et moi on va aller sur Krystalcore pour explorer un peu et essayer d'en savoir plus, pendant que Xanadu fait sa patrouille dans les lieux qu'on surveille. Personne n'y voit d'objection ?

L'assistant technique/pot de fleur/Drake n'en souleva pas, de même pour Odd. Xanadu n'avait pas vraiment le choix.

-Bien.

Je larguai le spectre dans les câbles électriques et entrai dans le scanner. Le blondinet se plaça dans l'autre et bientôt, nous fûmes virtualisés.

Suite à quelques opérations de routine telles que « entrer dans la tour », « changer la destination » et « sauter dans le puits », nous arrivâmes sur le monde virtuel de Wolfy. Odd admira les parois très lointaines de l'enveloppe, puis la grande forteresse lumineuse face à nous.

-Eh mais ça a changé depuis la dernière fois !

-Oui, assez. Un dernier détail avant qu'on y aille pour de bon : Wolfy a récupéré les données de l'avatar virtuel de Jérémie et se sert d'une sorte de copie altérée comme gardien. Ne te laisse pas décontenancer.

S'il avait pu pâlir, il l'aurait fait.

-Charmant. Pourquoi est-ce que tout le monde s'acharne à utiliser virtuellement les gens que j'aime pour me taper dessus ?

-Parce que c'est comme ça. Il y a un risque d'arrivée du Wolfymus aussi, il traîne souvent avec le double de Jérémie. A eux deux, ils nous ont démontés la première fois qu'on est venus...

Odd afficha une tête peu emballée par l'idée. Nous marchâmes vers l'entrée de la citadelle, le chat en première ligne tandis que je continuais le topo stratégique :

-C'est découpé en enceintes. Pour franchir chaque enceinte, il faudra en théorie trouver une clé. Et puis les troupes de Wolfy peuvent se percher sur les murs pour nous agresser sans pitié.

-Magnifique, comment on rentre ?

-On se démerde, ça me semble être un bon plan.

Avec un grognement agacé, Odd franchit le premier le grand portail et se retrouva dans la petite cour. Il hésita un peu sur le côté où se rendre, mais une fois informé que ça n'avait pas

d'importance, il partit à gauche, probablement en froid avec Chirac et Thatcher. Je lui emboîtai le pas.

Pour le moment, tout était calme. Je n'avais aucun doute sur le fait que Wolfy allait envoyer ses troupes pour nous expulser très vite, mais rien n'était encore en vue. La clé que nous avions tellement galéré pour trouver la dernière fois était bien visible, presque trop.

« It's a trap »

Tant pis. C'était notre seule solution pour progresser vers le centre de Krystalcore. J'appuyai et une fissure se créa dans la paroi, puis une brèche suffisante pour passer.

Le second couloir circulaire était sensiblement identique au précédent. On avait l'impression de tourner en rond (en même temps, logique, dans un « couloir circulaire »). Les troupes commençaient sans doute à se rassembler. Levant le nez, j'aperçus une petite formation d'oiseaux de métal qui survolaient la citadelle mais sans faire mine de descendre.

Odd suivit mon regard et ça nous épargna la dévirtualisation fatale parce qu'il vit un détail qui m'avait échappé. Il me poussa et le carreau d'arbalète de poing alla se fichir dans le cristal de la paroi. Me retournant, je constatai que le Jérémie 2.0 était là et visiblement déterminé à nous faire la peau du haut de son mur de forteresse. Odd riposta à coup de flèche laser, le faisant un peu reculer. J'ajoutai quelques éclairs pour le tenir en respect, mais un nouvel adversaire allait venir nous embêter.

De l'autre côté, et arrivant à grande vitesse, le Wolfymus avait l'air d'avoir envie de venir jouer. Téméraire (ou suicidaire), Odd se frappa la poitrine et cria « Odd for ever ! » avant de foncer sur la bestiole. Seulement, un changement intervint sur le champ de bataille. Il ne le vit pas car focalisé sur le Wolfymus, qu'il affrontait en grim pant aux murs pour rester hors de portée, mais moi je me concentrais sur Jérémie qui était en hauteur. Je pouvais donc voir qu'un des oiseaux de métal s'était détourné de la formation pour descendre vers Odd. Une chose me retint de le foudroyer : ses yeux violets avaient viré au rouge, ce qui pouvait faire penser que ce n'était plus Wolfy qui le contrôlait.

Le Wolfymus fut bientôt contraint de faire face à deux ennemis inaccessibles. Pour une raison inconnue, l'oiseau semblait s'être pris d'affection pour Odd et lui filait un coup de main. De mon côté, Jérémie faisait feu avec allégresse en plein sur moi, et je n'avais pas vraiment les moyens de faire face correctement. C'est bien beau un éclair mais dans l'arsenal du parfait seigneur sith, j'aurais bien aimé pouvoir avoir un sabre laser avec.

Soudain il arrêta de faire feu et me regarda d'un air circonspect, une lueur dans son regard vide :

-C'est toi ?

-Oui c'est moi ! On fera les retrouvailles plus tard si ça t'ennuie pas.

La lueur de son regard disparut et il recommença à tirer sans que je comprenne trop ce qui lui était arrivé. Commencant à perdre pied, je lançai à Odd :

-Si tu peux demander à ton piaf de me donner un coup de main, je suis pas contre !

Il n'avait pas dû avoir envie de me répondre verbalement, mais le volatile d'acier se rapprocha pour exécuter l'ordre implicite. Jérémie commença à opérer un retrait.

Le blond (enfin, l'autre) était monté au sommet du mur sous le nez d'un Wolfymus agacé et frustré.

-Qu'est-ce que je donnerais pas pour mon Overboard !

Et comme il n'arrêtait pas de déclencher ses pouvoirs au hasard, sa planche fidèle (mais repeinte en rouge) se virtualisa sous son nez.

-Trop cool !

Il bondit dessus et fit deux trois figures, semblant oublier un peu où on était et dans quelle situation. Comme changement notable, on pouvait remarquer que le tail de sa planche produisait des flammes violacées en glissant dans l'air. Le Wolfymus sembla passablement découragé de se battre uniquement contre des ennemis volants et inaccessibles. Ce qui signifiait qu'il n'allait pas tarder à venir vers moi.

Je posai ma main contre le mur d'enceinte et me concentrai pour en modifier un tout petit peu la structure, puis me reculai en prévision de la charge qui ne tarda pas à venir. La bestiole était rapide, il fallait pouvoir anticiper sa position et calculer l'angle pour pouvoir l'atteindre à un défaut de sa cuirasse. J'attendis un tout petit peu puis tirai un éclair contre la paroi remaniée. Au lieu de s'y dissiper, la décharge rebondit et frappa le loup à l'endroit souhaité.

Bon, ça allait le ralentir mais au final il arriverait quand même chez moi. Sauf que contre toute attente, il s'arrêta et poussa un hurlement. Ça annonçait encore des emmerdes, à tous les coups. Comme j'avais toujours raison (et cette fois pour mon plus grand malheur), on entendit des galopades de pattes métalliques. De nombreuses pattes métalliques.

Je n'avais pas vraiment envie de rester sur place et d'attendre de voir ce qui allait venir. Heureusement, le volatile d'Odd fut assez futé pour descendre à ma hauteur et me permettre de foutre le camp en vitesse, par la voie des airs en plus, donc hors de portée de crocs.

Jetant un regard en bas, je constatai l'arrivée de six loups mécaniques supplémentaires. Un blanc aux yeux rouges, un gros noir, un gros gris, un gris clair plus petit, et deux brunes. Sans savoir pourquoi, je pensai à Ulrich, depuis longtemps décédé. Et c'était pas plus mal. Qu'il soit décédé, pas que je pense à lui.

Mais si les troupes terrestres à courte portée de Wolfy ne pouvaient pas nous atteindre, il allait en être autrement de Jérémie et de ses oiseaux. Car oui, les oiseaux avaient cessé de tourner autour de la tour et fonçaient sur nous, l'un d'entre eux embarquant leur zombie national au passage.

« Bon, au moins, on a découvert qu'on pouvait passer par le ciel. Ce sera plus simple que se casser la tête à ouvrir toutes les enceintes. »

Odd, fidèle à lui-même, se mit à mitrailler des flèches laser en boucle, mais le blindage de métal faisait écran et il ne descendit personne. Je tirai quelques éclairs qui furent déjà plus efficaces. A cet instant, le monstre du bout de l'escadrille s'emballa, fonça vers le haut puis plongea en piqué sous les yeux médusés de tout le monde. Les plumes d'acier qui composaient ses ailes prirent une sorte de teinte bleutée, et un souffle glacial l'entourait (même si le froid n'existait pas sur Krystal). Il passa entre les deux camps à toute allure et s'éloigna.

« Propriété émergente aléatoire. » conclus-je, avec une pensée pour la Manta verte.

Le petit incident clôt, on pouvait recommencer à s'entretuer. Odd surfait entre les lasers, retrouvant ses anciens réflexes plus vite que prévu.

-C'est comme le vélo, ça s'ou... !

Sa phrase fut coupée par un tir qui toucha sa planche, la faisant dévier. Sans qu'il comprenne trop comment, ses pieds ne furent plus sur l'engin et il commença à chuter. La mer numérique s'appêtant à l'accueillir à bras ouverts, je décidai de le dévirtualiser d'un rapide éclair.

Un Imprévu survint. Une fois Odd disparu, son copain oiseau revint à son alliance originale. Ce qui impliquait qu'il allait chercher à me tuer ou à me catapulter vers la flotte. Je dus donc me suicider également pour rejoindre le blondinet dans les scanners.

-Fait chier.

Ma patrouille des zones sensibles incluait la maison de la famille Della Robbia, malheureusement pour moi. Il n'y avait rien à voir dans cette foutue maison. La maman dépressive et la gamine vissée à sa tablette avec souris incluses. Aucun intérêt et j'avais tendance à dégager rapidement après mon arrivée.

Mais pas aujourd'hui.

Non, aujourd'hui, il allait se passer quelque chose. Je le devinai quand Yumi se leva pour aller ouvrir la porte. On avait sonné. Le dialogue arriva jusqu'à mes spectrales oreilles.

-Qu'est-ce que vous voulez ?

-Vous êtes bien Yumi Ishiyama ?

-Oui, mais pourquoi vous voulez savoir...

La fin de sa phrase fut coupée et on entendit vaguement le bruit de quelqu'un qui s'effondre par terre. Dans mon champ de vision, une personne s'avança. C'était Wreck Moore, l'agent de Carthage. Il était suivi d'une escouade de quelques collègues. L'un d'eux lui demanda :

-On fait quoi ?

-On trouve la gamine. Fouillez tout.

-Tu prévois de mettre le feu en partant ?

-Bien sûr, je vais provoquer un incendie en zone urbaine alors qu'on est une organisation secrète en train de faire des trucs pas très légaux. Comme ça on sera bien repérés. Tu as d'autres questions stupides ?

La réplique eut l'effet escompté : provoquer le silence. Les agents se dispersèrent dans la maison, à la recherche de la fillette. Je réfléchis rapidement. J'avais deux options. Soit je rentrais maintenant et je faisais mon rapport, la gamine se faisait capturer. Soit...

Allez. Pourquoi pas. Il fallait espérer que Wreck n'ait pas son fusil à portée immédiate sinon mon plan aurait plus de mal à fonctionner. Me déplaçant dans les circuits, je me faufilai jusqu'à la chambre de la petite Laura, dont je connaissais déjà l'emplacement, à l'étage. Elle était là, assise sur son lit avec sa tablette sur les genoux. Aussi rapide que possible, je sortis d'une prise et pris possession de son petit organisme. Elle était maligne, et le contact avec son esprit était étrange. Elle n'avait pas peur, elle était juste intriguée.

« Qui es-tu ? »

Question difficile.

« Je t'expliquerai plus tard. Tu veux bien me laisser les commandes de ton corps ? Il y a des gens qui viennent d'arriver et qui ont enlevé ta mère. Ils veulent t'attraper aussi, mais je peux t'aider à t'enfuir. »

Une première vague de panique sembla poindre, mais elle la musela rapidement.

« D'accord. On prend mon jeu ? »

Je répondis par la négative. On pouvait être géolocalisés à partir de la tablette. Détenant à présent le contrôle total sur Laura, je fonçai vers la fenêtre et l'ouvris. Un étage à sauter, ce n'était absolument rien pour un xanatifié. Go.

L'atterrissage ne posa aucun problème. En arrière-plan, je sentais la stupéfaction de la petite fille. Et j'entendais aussi les bruits des agents de Carthage. Ils n'allaient pas tarder à voir qu'elle n'était plus là. Je franchis la clôture du jardin d'un bond et courus. Par chance, l'habitation ne se trouvait pas si loin de la bordure de la ville, et à la vitesse à laquelle j'allais, il y aurait moyen de rejoindre la campagne assez vite. Et ils finiraient par abandonner la poursuite, au moins pour un moment.

Je savais que vers le Nord il y avait pas mal de bois pour se planquer. C'est donc par-là que je dirigeai la gamine. Progressivement, les bruits relatifs à Carthage s'estompèrent, l'urbanisation laissait plus de place à la nature verdoyante (enfin presque). On allait bientôt arriver à bon port.

Une fois sous le couvert des arbres, et certains qu'on était pas suivis, je relâchai mon emprise sur l'organisme de l'enfant, sans pour autant m'extirper d'elle.

« On ne peut pas trop s'éloigner des installations électriques. J'en ai besoin pour vivre, tu vois. »

Curieuse, elle commença à m'interroger sur ma nature.

« Je suis une sorte de champ magnétique, je me nourris d'électricité pour rester en vie. Je m'appelle Xanadu. Toi c'est Laura, c'est ça ? »

« Oui. »

Une idée me traversa la tête. Là encore, j'avais deux options. Soit je rentrais directement à la maison et je me faisais tirer les oreilles (inexistantes) parce que j'étais en retard. Mais auquel cas, je devais laisser la petite seule dans les bois, en promettant éventuellement de revenir la chercher. Soit je la ramenaient directement avec moi, ce qui prendrait un peu plus de temps, mais n'était pas impossible. Oui, il suffisait de s'arrêter régulièrement pour se recharger sur une installation électrique. Je ne pouvais pas vraiment me garantir que Xana serait ravie de me voir revenir avec un enfant à charge mais c'était sans doute mieux que de la laisser entre les mains de Carthage.

« Hé, Laura ? Tu voudrais venir avec moi ? Tu peux pas rester toute seule ici. Je connais un endroit où tu seras un peu plus en sécurité. C'est un peu loin mais avec mon aide on pourrait y arriver plutôt vite. »

Il y eut une petite réflexion de sa part.

« D'accord. J'ai pas le choix de toute façon. »

Cette petite avait tout compris. Si encore on avait des frites, mais on était pas à Charleroi.

Tout bien considéré, cette pensée n'avait aucun sens.

« Allez, viens. »

On s'élança vers l'autoroute, près de laquelle traînaient les lignes à haute tension. C'était un peu risqué de quitter la couverture protectrice des arbres, mais j'avais besoin de me recharger pour être à bloc. Et je le ferai une fois arrivé sur la côte Nord. Traverser la mer était possible pour un spectre simplement en courant, mais c'était une longue distance et il fallait maintenir un bon rythme. Pour un de mes congénères, la chose était simple : il recevait de l'énergie en continu via la tour activée. Pour moi...eh bien, mes ressources énergétiques étaient plus limitées. Mais je pouvais vivre sans tour.

« Jusqu'où on va aller ? » interrogea la gamine.

« L'Ecosse, tu connais ? C'est un coin sympa pour se planquer. »

Je réfléchissais. Le lieu noir ne quittait pas mes pensées. Je ne savais pas ce qu'il était ni où il était localisé, malgré mes recherches. Je n'en avais pas encore parlé à d'autres, et Xanadu lui-même ne soupçonnait pas grand-chose. C'était une énigme que je gardais pour moi. Il y avait très certainement un lien avec moi et avec Lyoko. Je n'avais pas beaucoup de pistes et d'hypothèses. Il pouvait s'agir d'une partie cachée du monde virtuel dont j'avais perdu les souvenirs, mais auquel

cas, qu'était-elle devenue lorsque Carthage s'était approprié l'endroit ? Il était aussi possible qu'il s'agisse d'une autre création de Franz Hopper, peut-être un autre monde virtuel (mais auquel cas, qu'est-ce qui le générait ?).

Les scans qu'on avait tentés sur moi n'avaient pas révélé de traces de données perdues. On pouvait penser à faire quelque chose de plus spécifique, mais tant qu'on ne savait pas exactement ce qu'on cherchait, ce n'était pas envisageable.

Si seulement je pouvais avoir des précisions. Mais mon inconscient n'avait pas l'air disposé à m'éclairer pour le moment. Saleté. Et que fichait Xanadu ? Il aurait dû rentrer depuis le temps. Il était peut-être retombé sur une bombe EMP, allez savoir. C'était encore moins courant que les barres de fer, mais ça revenait souvent aux mêmes endroits stratégiques, contrairement à ces dernières.

Progressivement, je sentais que j'allais m'endormir. Avec un peu de chance, j'allais pouvoir refaire un rêve qui m'en apprendrait plus !

De retour dans cet endroit sombre et terne. Il n'y avait pas grand-chose de nouveau depuis la dernière fois. Noir, noir, gris, forme fantomatique. Je n'arrivais pas à définir ce qu'étaient ces formes, trop floues pour signifier quelque chose. Trop vagues et nébuleuses en somme. J'essayai de me retourner pour voir ce qui pouvait se trouver derrière moi.

Une petite volée de marches (noires également) montait à une sorte de portail. On voyait un demi-cercle émerger du sol en deux courbes parfaitement symétriques teintées d'une vague lumière verte. Un vortex de la même couleur tourbillonnait. On avait l'impression d'être au bord de la plateforme. Un vide gris foncé et brumeux brouillait toute vision au-delà de la porte.

La sortie, ou l'entrée.

Je me retournai vers ces étendues noires quadrillées à perte de vue parcourue par des fantômes, et m'avançai. Un instant, je remarquai une forme plus brillante que les autres, toute ronde, mais elle disparut avant que je puisse la rejoindre. Je continuai tout droit sans savoir où était le bout, ni ce qui pouvait se trouver ici. Je me demandais ce que ces formes spectrales pouvaient être. Le manque de précision me faisait penser à des concepts abstraits et indéfinissables. Pourtant, parfois, ils se reformaient pour prendre une forme un peu plus précise.

Par exemple, celle d'un œil. Pas n'importe lequel.

Mon symbole.

Je ne comprenais pas vraiment quel était cet endroit, et mon intuition était un peu silencieuse ces temps-ci. Mais ma thèse avait été qu'une part de moi soit restée là-bas. Je venais sans doute de la croiser. Ceci n'était qu'un rêve, mais il semblait diablement réel. La forme blanchâtre qui flottait au-dessus du sol, grande et plus nette que jamais. C'était moi. Ce morceau perdu, probablement effacé par un vieux cinglé que nous ne nommerons pas.

Alors il était bien là, j'en avais la preuve certaine.

« Ce n'est qu'un rêve ! » Certes, mais ? Le pouvoir de l'inconscient. J'avais envie d'y croire. Je savais que c'était ça, la solution à toute cette histoire. Il me fallait juste la localisation de l'endroit, peut-être un équivalent de ce portail ailleurs, et je pourrais aller me rechercher.

L'apparition brumeuse commença à se dissiper. Je n'allais pas tarder à me réveiller. Il fallait que je garde le maximum d'images en tête. Je regardai à droite, puis à gauche. Là, un cheval s'éloignait en galopant, un cavalier décapité sur le dos. Ici, un loup s'arrêtait et me fixait. A un autre endroit, un être humanoïde androgyne sans aucune ombre ni trait fixe. Pas d'yeux, à peine un nez et une bouche. Bizarre.

Ma prise sur mon rêve glissait implacablement et je me retrouvai catapultée dans la réalité terrestre.

J'avais pu éclaircir certains points, cette fois. Il y avait eu un progrès. Un gros progrès. Les réponses étaient plus proches. J'espérais avoir souvent l'occasion de retourner là-bas via le rêve et mon inconscient. Je finirai bien par mettre la main sur ces données perdues.

Chapitre 14

No, the sunshine never comes

Waiting for the one

The day that never comes

When you stand up and feel the warmth

But the sunshine never comes, no

...No the sunshine never comes.

Aelita n'avait pas réussi à dormir cette nuit-là (enfin, elle supposait que c'était la nuit, sa notion du temps était un peu altérée). La culpabilité la rongait. Elle se souvenait clairement de ce qu'elle avait dit, sans comprendre comment, même droguée, elle pouvait avoir osé le dire. Elle avait raconté toute leur lutte contre Xana, nommé ses amis et les avait exposés à la vendetta de Carthage, eux et leur famille. Elle pensa à Yumi, qui avait déjà perdu son fils et dont le mari avait disparu en le cherchant. Elle n'osa imaginer ce que Carthage ferait s'ils la trouvaient. Elle pensa aussi à William qui risquait son boulot, peut-être sa peau et celle de sa copine, tout ça à cause d'elle. Elle avait honte. Jérémie, lui, aurait trouvé une ruse pour déjouer le sérum, intelligent comme il était.

Elle se sentait minable, et elle avait peur de ce qui allait lui arriver. Oui, égoïstement, elle arrivait à craindre pour elle-même alors que ses amis étaient en danger.

La porte de sa cellule s'ouvrit. Contrairement à ce qui se passait habituellement, ce ne fut pas une seule personne qui entra mais toute une escouade. On avait Sabriël et Stella, Wreck, Dorothée et une petite brune discrète qui devait être Aslinn. Globalement, toute l'équipe du projet Lyo, sauf William.

Elle le chercha du regard, bien sûr, et on s'en aperçut.

-Ah, tu cherches ton pote Dunbar ? Tenu à l'écart du projet pour le moment. Et spécialement de toi. Vous ne risquez pas de vous revoir, quelle que soit la décision de l'administration à son sujet, lança Dérobâme.

Aelita baissa les yeux sur le sol, attristée. Elle était seule, maintenant.

-Bien. Lors de ton interrogatoire, tu nous as gracieusement rappelé que tu savais te servir du Supercalculateur, non ?

Elle ne répondit pas. Sabriël eut un soupir et se tourna vers son collègue roux.

-Wreck, tu veux bien raconter à notre prisonnière à quoi tu as occupé ta journée d'hier ?

Un large sourire apparut sur le visage émacié dudit Wreck.

-Mais bien sûr. Vois-tu, nos services de renseignements sont très performants. Ils nous ont permis de localiser plein de personnes par le passé. Hier, donc, je suis allé traîner avec une équipe du côté de Paris, et on a retrouvé un nom familier. « Yumi Della Robbia », tu dois connaître non ?

Elle pâlit. Son sourire s'élargit et il continua :

-Bref, tout ça pour dire qu'elle est dans une autre cellule de ce couloir mais que contrairement à toi, elle ne nous est pas très précieuse. Tu vois ce que je veux dire ? Il peut lui arriver des accidents.

S'avançant un peu, il se pencha vers elle.

-En fait, si toute l'équipe du projet est là, c'est pour te demander si tu acceptes de bosser avec nous. Il y a une manipulation très délicate qu'on doit faire et on préfère avoir quelqu'un qui a plus l'habitude de la machine. Tu es d'accord ?

La question était rhétorique. Si elle refusait, Yumi (et probablement sa fille qu'ils avaient dû emmener aussi) allait souffrir le martyre, sans doute sous ses yeux, jusqu'à ce qu'elle accepte. Elle avait compris maintenant que résister à Carthage ne menait nulle part parce qu'elle n'était pas capable de le faire.

-Quelle genre de manipulation ? demanda-t-elle.

A son regard, ils surent tous qu'elle se résignait et acceptait. Stella se chargea des explications :

-Clonage. Le développement entier d'un clone de notre sujet dans un milieu de culture prendrait trop de temps et serait trop risqué. En revanche, dupliquer le sujet adulte via le Supercalculateur et matérialiser le clone et l'original est amplement possible et plus simple. Et moins long. Toutefois, nos installations ne sont pas totalement prêtes. En effet, les scanners de l'usine ne possèdent pas la bonne taille pour notre sujet qui est assez compliqué à déplacer, c'est pourquoi il nous faut le temps de créer un scanner ici-même qui soit connectable au Supercalculateur. Nous allons donc avoir besoin de ton aide pour construire ce scanner.

-Tout dysfonctionnement risquerait d'être fort ennuyeux pour votre amie Yumi, souligna Sabriël.

Wreck ponctua la menace d'un petit rire. A cet instant, toute la clique assemblée là semblait complètement tarée à Aelita. Dans un sursaut de lucidité, la jeune fille tint à s'assurer de quelque chose :

-Est-ce que je peux voir Yumi ? Juste pour être sûre qu'elle va bien.

-Mais bien sûr ! Wreck, accompagne-la et finissons-en vite, suggéra Dorothée.

Aelita se leva, son envie de voir son amie était en train de fondre comme neige au soleil. Mais il était trop tard pour faire marche arrière. En sortant derrière le sniper, elle jeta un regard à la petite brunette qui n'avait rien dit. Elle avait un air inquiet.

Remontant le couloir, Wreck la mena vers une autre cellule, la main gauche toujours en train de tripoter son pistolet. Aelita se rappela qu'il avait été blessé au bras droit. Soit il avait été droitier et avait changé de latéralité suite à cette blessure, soit il était gaucher de base. La probabilité pour qu'il ait été droitier avant était plus élevée.

D'ailleurs, cette histoire l'intriguait toujours autant. Il avait mentionné qu'il avait « pleinement retrouvé ses facultés nerveuses et musculaires ». Régénérer d'une brûlure au lance-flamme qui laissait de telles marques était presque impossible, surtout du point de vue des cellules des nerfs.

-On est arrivés.

Wreck ouvrit la porte et Aelita la vit enfin. Elle dormait, ses cheveux noirs répandus sur son lit (qui ne bénéficiait pas d'oreiller). On ne voyait aucune marque de coups ni de maltraitance. Elle ne devait pas avoir résisté. Une pensée traversa la tête d'Aelita.

-Qu'est-ce que vous avez fait de sa fille ?

Le visage de son geôlier resta un instant inexpressif, puis un sourire tordit ses lèvres.

-Aha. L'information est confidentielle. Fin de la visite.

Il referma la porte de la cellule de Yumi et reconduisit Aelita à la sienne. Elle put constater au passage que l'équipe du projet Lyo avait mis les voiles, mais qu'une autre personne attendait devant la porte.

-Wreck, enfin.

C'était un jeune homme d'une vingtaine d'année, du genre de ceux qui sortent tout juste de leurs études mais n'ont pas encore l'expérience du terrain. Il avait des cheveux noirs et la peau pâle, ainsi que des yeux bleu clair un peu fantomatiques, et il tenait un dossier à la main. Le sniper marqua un arrêt, focalisant un instant son attention sur autre chose qu'Aelita.

-Ouais, c'est pour quoi ?

-J'ai le dossier que tu as demandé sur...

Le regard gris de Wreck le fit couper. L'envoyé des renseignements avisa alors Aelita et eut l'air de comprendre que les informations ne devaient pas filtrer. Il se contenta donc de tendre le dossier à son collègue.

-Merci, Nergal.

Aelita fut renvoyée dans sa cellule et avant de fermer, Moore l'avertit que l'informaticienne repasserait avec un autre agent pour l'emmener au site de construction du scanner.

La jeune fille soupira et se laissa tomber sur son lit.

Le temps parut à la fois long et court à Aelita. La porte se rouvrit et l'informaticienne parut, escortée en arrière-plan par Dorothee Dérobâme. Mais il était probable que l'agente soit autant là pour la surveiller que pour la protéger. Une pensée pour William traversa l'esprit d'Aelita.

- Amène-toi, il faut que tu jettes un œil aux plans. Il est hors de question qu'on les sorte du département de recherche alors c'est toi qui va y aller.

Elle se leva, résignée et docile, et les suivit. Aslinn ne disait rien, au point qu'Aelita se demanda si elle n'était pas muette, en fin de compte. Les couloirs défilaient. Elle se demanda comment faisaient les membres de l'organisation pour ne pas se perdre dans ce labyrinthe. Ils devaient avoir les plans implantés. C'était la seule solution.

Dorothee s'arrêta devant une porte blindée type bunker qui coupait brutalement un des nombreux corridors. Elle tapa un digicode et se plaça devant une caméra pour s'annoncer.

-Agente Dorothee Dérobâme, et j'ai avec moi l'informaticienne Aslinn O'Pak et la prisonnière Aelita Schaeffer.

L'entrée se déverrouilla. Les trois femmes entrèrent et celle aux cheveux roses sursauta quand le sas se referma brutalement derrière elles. Les autres avaient l'habitude.

-Nous sommes dans le département de recherches, annonça simplement la meneuse du trio.

Elle prit à gauche à un embranchement et se dirigea résolument dans un nouveau couloir, jusqu'à une porte désignée par la plaque « Conception technologique n°2 ». Dorothee ouvrit la porte, faisant signe aux deux de rentrer. Alors que la captive franchissait le seuil à la suite de la copine de William, un bruit tout à fait inhabituel retentit. Une sorte de feulement bestial qu'on ne pouvait relier à aucune espèce existante et qui résonnait dans tout le département. « Tests sonores » fut l'explication qu'on donna à Aelita.

Cette dernière, un peu perplexe sur l'utilité d'un tel son à Carthage, alla étudier les plans posés sur une table. Elle manqua s'étrangler en voyant les dimensions du scanner.

-Quatre mètres de large pour deux de haut ? Mais, c'est énorme ! Qu'est-ce que vous espérez cloner ?

-Information confidentielle.

La fille de Franz continua à observer les schémas. Elle s'intéressa aux matériaux.

-Vibranium et adamantium ? Qu'est-ce que c'est que ces métaux ?

-Ils sont très rares, expliqua Aslinn, et très durs à se procurer, mais le projet a les moyens. On a besoin des matériaux les plus résistants possibles et ces alliages possèdent les capacités recherchées tout en étant assez faciles à employer. Faire un blindage en diamant serait plus compliqué techniquement.

-Mais pourquoi a-t-on besoin de blinder le caisson ? Votre « sujet » est si dangereux que ça ?

Avant qu'Aslinn puisse ouvrir la bouche pour répondre, Dorothée lança le traditionnel « confidentiel ». Toute information relative à la...chose qui allait être clonée était bien gardée.

Aelita travailla donc en coopération avec l'informaticienne pour corriger ou rectifier des points sur les plans, utilisant sa connaissance des scanners et son intelligence, pendant un temps indéterminé. Elle avait conscience que ce n'était pas une bonne cause mais avait-elle le choix ? Comme quoi on pouvait servir une mauvaise cause avec de bonnes intentions.

La porte s'ouvrit et Wreck entra.

-Pourquoi est-ce que je ne suis pas surprise de te voir là ?

-Va savoir. Et toi, t'es de corvée de baby-sitting ? un rictus tordit le visage du rouquin.

-On peut dire ça. Tu voulais quelque chose ? Si tu as envie de prendre ma place, ne te gêne pas.

Il éclata de rire et déclina l'offre :

-Non merci ça ira. Je vais bientôt aller rejoindre mon équipe.

Ils échangèrent quelques mots à voix basse. Aelita, qui les observait du coin de l'œil, remarqua que le sniper prenait un air dépité et sa collègue avait l'air de se moquer un peu de lui. Il chuchota quelque chose d'un air rageur, probablement en train de se justifier. Il remarqua alors que la prisonnière le regardait et se tut pour finalement sortir de la pièce.

Elle se recentra sur les plans.

Le scanner était remarquablement bien conçu, malgré les quelques imperfections dont elle avait à débattre avec la représentante de l'équipe scientifique. Et pourtant, elle sentait qu'il cachait quelque chose de beaucoup plus gros. Rien que cette histoire de cloner quelque chose de plusieurs mètres qui avait la capacité de dégommer un scanner non blindé, c'était à la fois effrayant et intrigant.

Quelques notes de musique (les premières de *Nothing Else Matters*) retentirent dans la pièce, faisant sursauter les deux expertes. Il s'avéra que c'était la sonnerie de portable de Dorothée. Elle décrocha.

-Ouais, c'est moi. Qu'est-ce que tu veux, Stella ? Je suis avec Aelita et Aslinn, dans la salle de conception 2.

Un air surpris se peignit sur ses traits, une surprise teintée d'agacement. Celle des Imprévus peu arrangeants, en somme.

-Quoi ?! Mais pourquoi c'est à moi que tu signales ça, c'est la prisonnière de Wreck, c'est ses affaires à lui ! Comment ça il décroche pas ? Rah, sûrement déjà parti, pourquoi il est pas foutu de laisser son portable allumé en mission ? Il était là y a une demi-heure, pourtant. Ecoute, tu l'amènes à l'infirmerie si ça s'arrange pas, et si tu veux que j'aie te chercher Wreck, eh bien je passerai voir Nergal et il me filera les infos. Mais je pense que ce sera pas nécessaire, ça peut attendre qu'il revienne. Ouais, amuse-toi bien aussi.

Elle raccrocha, jeta un regard aux autres puis rangea son portable dans sa poche, l'air un peu nerveuse. Encore une fois, il fallut se re-focaliser sur la feuille de papier posée sur la table. Mais Aelita sentait bien que quelque chose n'allait pas. Elle n'osait pas poser de questions (qui n'obtiendraient de toute façon aucune réponse).

Au bout d'un certain temps, Stella arriva dans la pièce et s'approcha de sa collègue pour lui glisser quelques mots à l'oreille. La conversation échappa à la captive, malheureusement, ce qui ne l'éclaira pas davantage. L'échange fut court, et lorsqu'il fut fini, Dorothée annonça qu'il était temps pour Aelita de regagner sa cellule.

You pull away

He hits the flesh

You hit the ground

La situation commençait à sentir le roussi. Carthage n'avait pas laissé tomber l'idée de nous nuire et nous en étions à galoper dans les bois avec des bruits de poursuite derrière nous. Visiblement, il allait falloir se dépêcher de traverser la mer, de préférence à l'abri des regards.

Mais voilà. Pour traverser à l'abri des regards (au moins de ceux de Carthage) il fallait les semer ou les neutraliser au préalable. Les neutraliser était une option assez ennuyeuse parce qu'ils finiraient par se douter de quelque chose (si ce n'était pas déjà le cas). Et leur révéler ma présence n'était pas forcément la meilleure chose à faire.

Il fallait courir.

Cette fois encore, je devais les laisser derrière. Même s'ils avaient des voitures ou des hélicoptères que je n'aurais pas entendus.

Mais, pourquoi ? Pourquoi est-ce que je voulais à tout prix protéger cette gamine ? Je mettais beaucoup trop en péril pour une vie insignifiante. Tant pis. J'éluciderai la question plus tard, je ne pouvais pas me détourner de mon objectif. J'étais déjà sur la pente de toute façon.

Je décidai de gagner un peu de temps et abattis un arbre d'un éclair pour qu'il barre la route à nos poursuivants. Je ne me retournai pas pour espérer les entrevoir, vu que le but était de tracer jusqu'à être perdu de vue.

Après un moment de course, les bruits disparurent, mais je décidai de finir le boulot en fonçant jusqu'à la mer dans le but de la traverser.

« Tu es sûr de ton coup, là ? » interrogea la petite Laura en constatant que je ne ralentissais pas à l'approche de l'eau.

« Oui. »

On avait traversé. A présent, on était sur la côte anglaise, dans un coin désert. Une petite falaise dominait la mer (pourquoi toujours des falaises ?) qui scintillait doucement. Le soleil allait bientôt se coucher et donnait une teinte orangée à tout ce que touchaient ses rayons. J'avais rendu le contrôle de son corps à la petite et elle s'était assise là, les pieds pendant dans le vide. Lentement, le poids des événements devenait plus réel.

« Dis, c'est pas un rêve tout ce qu'on vit, hein ? »

« Non. »

Elle sembla s'affaisser un peu.

« Tu penses que maman est vivante ? »

Je ne savais pas. Je ne pouvais pas répondre. Et elle le savait aussi bien que moi. Sa tristesse, jusqu'à présent refoulée à la frontière de son esprit, revenait la tourmenter maintenant qu'elle n'avait plus la tête à rien d'autre. Je ne savais pas quoi dire pour la consoler. Elle ne pleurait pas, mais fixait la mer d'un regard éteint. C'était peut-être au-delà des larmes.

« Tu sais, là où on va, tu pourras retrouver ton père ? »

« Et mon frère ? »

« Non. Lui, non. »

Le silence revint, seulement rompu par le bruit des vagues en contrebas. Leur mouvement de va et vient avait quelque chose d'apaisant. Laura finit par s'allonger sur le dos, le regard tourné vers le ciel qui se parsemait petit à petit d'étoiles. On était loin des villes, ce qui faisait qu'on pouvait les voir (les étoiles, pas les villes). Aucune lumière parasite.

La luminosité déclinait petit à petit. Je pouvais sentir l'esprit de Laura s'endormir et lâcher prise sur la réalité. Elle commença à rêver. Comme j'étais toujours présent chez elle, je pouvais voir les images projetées par son inconscient.

Elles n'étaient pas très joyeuses. Les sons des poursuites avec les hommes de Carthage revenaient souvent, même si elle n'avait jamais vu les poursuivants, ils étaient remplacés par des gens sans visage. J'avais de la peine pour elle. Elle n'avait que cinq ans et toute sa famille était impliquée dans une lutte à grande échelle pour la domination des mondes virtuels. Ce n'était pas juste.

Les visions dérivèrent vers des endroits plus calmes, peuplés de souris, comme si son âme d'enfant avait envie de s'exprimer malgré tout. L'une portait un chapeau haut de forme et un nœud-papillon rouge, avait des tatouages bruns et essayait de faire un château de cartes qui n'arrêtait pas de s'effondrer. On avait aussi deux souris volantes qui portaient une boucle à l'oreille gauche. L'une avait des tatouages et des plumes rouge sang, l'autre gris orage, et ils sillonnaient le rêve de Laura

en planant. Toutefois la rouge clignotait en prenant une apparence verte avec une crête des plus flashy. La gamine semblait s'intéresser particulièrement à la grise. Une autre grimpait aux murs, un fromage à moitié grignoté sur le dos. Elle portait une citrouille sur la tête et une barbe de Père Noël. Etrange. On pouvait également distinguer un autre rongeur doté d'une paire de cache-oreilles et d'une corne de licorne, ainsi qu'un avec une queue de cheval brune, de grosses lunettes et une plante étrange dans la bouche. Il était bon de souligner que cette dernière souris se cognait partout.

Soudain, une grenouille apparut en lévitant et la troupe se dispersa en poussant des couinements de terreur et en pleurant, avant de jeter des boulets à la figure de la nouvelle venue.

Les enfants faisaient des rêves assez étranges. Je me demandais ce que celui-là pouvait bien signifier. Et ce que ça faisait vu de l'intérieur. Moi je ne dormais pas.

Et j'avais encore une question à élucider : Pourquoi diable est-ce que je me souciais autant d'elle ?

Hide in yourself

Crawl in yourself

You'll have your time...

Je repensais encore à mes rêves étranges sur cet endroit noir et désolé. Les formes qui s'y trouvaient m'intriguaient. J'avais vu mon symbole avec certitude, ce qui signifiait qu'une partie de moi restait là-bas. Mais j'avais aussi vu d'autres choses. Par exemple, un loup. Ce qui pouvait parfaitement renvoyer aux données perdues de Wolfy. Et celles-là n'avaient rien à faire sur Lyoko, ou Lyo, peu importe comment on l'appelait. Donc il était possible qu'elles ne s'y trouvent pas. Qu'elles soient ailleurs.

Un instant. Wolfy avait corrompu Lyoko intégralement avant qu'il soit détruit. Ce qui pouvait impliquer qu'il ait trouvé un endroit secret où mes données à moi auraient été stockées (par exemple par un mystérieux FH). Il se serait approprié les données en même temps que l'énergie, par exemple. Mais alors, au moment où Wolfy avait été gravement endommagé puis enfermé dans Kiwi, qu'étaient devenues ces données mystérieuses ? Avaient-elles été perdues, ou bien conservées parmi les résidus ? Si elles étaient détruites, pouvait-on les restaurer ? Et si elles étaient dans Kiwi, il allait falloir kidnapper ce sale petit cleps pour en avoir le cœur net.

Bon. On avait notre prochain objectif.

Je quittai la falaise où j'aimais bien aller pour réfléchir et retournai vers le manoir. Odd était assis sur les marches, désœuvré.

-Qu'est-ce que tu fais là ?

-Je prenais l'air, répondit-il. Et toi ?

-Un peu la même chose.

Il se leva. C'était bizarre de constater qu'il était plus grand que moi. D'un autre côté, son corps vieillissait, pas le mien.

-Au fait, tu sais si Xanadu est rentré ?

-Comment ça ? interrogea-t-il.

-Il aurait dû revenir de sa patrouille depuis longtemps, mais toujours rien. Je commence à me demander s'il n'a pas pris une bombe EMP comme la dernière fois.

Le blond haussa les épaules. Il avait l'air de considérer que Xanadu était assez grand pour se débrouiller seul. Il relança un nouveau sujet :

-Et sinon, tu sais quel est notre prochain plan ?

-Ouais. On va kidnapper ton chien.

-Kiwi ? Il est encore vivant ?

-Il faut croire. Un type du nom de Joseph Payne l'a recueilli, et malheureusement pour nous, il possède un supercalculateur. Ceci implique que c'est à partir de ce supercalculateur que Wolfy est revenu. Mais ce n'est pas pour ça que je veux ce clébard. L'idée c'est que il a peut-être des données qui me concernent en lui.

Odd fronça les sourcils, l'air de ne pas comprendre. Pas grave. Je lui expliquerai quand j'aurais le temps.

-Allez viens, on va voir si Drake a du nouveau.

Nous descendîmes donc dans les profondeurs secrètes du laboratoire. Le rouquin, assis sur ma chaise, observait quelque chose. Je m'approchai pour y voir plus clair.

-C'est marrant, le modèle Manta nous a encore fait des mutations. J'ai détecté quatre signaux différents. Tu pourrais aller jeter un œil pour voir ce que ça donne sur le terrain ? Peut-être que ces modèles pourront être utiles.

-Tu ne peux pas les analyser depuis ici ?

-Je peux essayer, même si ça prendra un peu de temps.

Il se mit à pianoter. Je décidai d'aller m'asseoir dans un coin le temps qu'il trouve quelque chose. Les événements se précipitaient. On avait encore perdu le contact avec Xanadu, on ne savait pas que ce tramait Carthage et bien entendu, mes rêves me trottaient en tête. Je n'en avais parlé à personne. Même le spectre ignorait ces visions, puisqu'il n'avait pas accès à cette partie de ma tête. Je le lui refusais, et il était trop docile pour tenter de me désobéir. Normalement.

Je préférerais garder ça pour moi. Le moins de monde serait au courant, le mieux ce serait. J'étais le chef, j'avais toutes les données et je pouvais élaborer mon plan. Les autres n'auraient pas pu comprendre que je fasse autant confiance à un rêve. Mais, à moins de s'appeler Aelita, les rêves se fondaient sur quelque chose, aussi ténu que ce soit. Et en plus, je n'étais pas une personne ordinaire. Je ne faisais pas de rêves ordinaires.

-Tu vas rire, finit par mentionner Drake, on a encore des modifications de couleur. Je crois qu'on en a une rouge, une bleue, une violette et une verte. Leurs propriétés d'attaque semblent également modifiées.

-Les modèles peuvent être dupliqués ?

-C'est pas sûr, mais dans le pire des cas, on peut les utiliser tels quels.

Je hochai la tête et me replongeai dans mes pensées. Odd ne disait rien non plus. Peut-être qu'il pensait à sa famille, allez savoir. Je ne pouvais pas vraiment comprendre l'attachement à la famille. Non, pas vraiment....

Chapitre 15

Hors-piste

Assis dans la salle de repos, William ne bougeait pas. L'endroit était désert. De ce qu'il savait, Wreck était reparti à la poursuite de la fille d'Odd et Yumi qui, pour une raison mystérieuse, lui échappait. Mais il ignorait où étaient les autres.

Il eut une pensée pour Aelita et grogna. Ce n'était pas sa faute, bien sûr, il savait que les méthodes d'interrogatoire de Carthage pouvaient donner des conclusions très fructueuses, mais pourtant, c'était à cause d'elle qu'on le surveillait de près.

« Bon. Vous êtes un très bon agent, Dunbar, et vos antécédents récemment révélés n'entravent pas le projet. Cependant, vous auriez pu aiguiller un peu mieux l'équipe du projet Lyo (dont vous faite partie) lors de l'approfondissement des connaissances sur le monde virtuel, et nous donner une raison de confirmer votre fiabilité. Ça n'a pas été le cas. Nous avons pris une décision : votre expérience du combat virtuel nous est utile, donc nous ne vous renverrons pas. En revanche, vous n'aurez plus de contact avec la prisonnière Aelita Schaeffer. Est-ce bien clair ? Toute communication directe ou indirecte vous est interdite. Le projet est clément avec vous, prouvez que vous méritez notre indulgence. »

C'était ce que les gros bonnets avaient dit. Il s'en souvenait parfaitement. Et depuis, il ne pouvait plus voir Aelita ni lui parler. Elle devait se sentir seule. Très seule. Mais il ne pouvait rien faire pour l'aider parce qu'il était pieds et poings liés dans le camp adverse. Ça lui rappelait de vieux souvenirs, ou plutôt, une période dont il n'avait aucun souvenir.

Ce qui l'agaçait prodigieusement, aussi, c'était qu'étant mis à l'écart, il ne pouvait pas garder un œil sur Aslinn quand elle travaillait avec Aelita. Il savait pertinemment qu'il y avait toujours un agent pour les surveiller, et au vu du dossier psychologique de ses collègues, ce n'était pas pour le rassurer. En plus, il était parfaitement au courant du fait que Wreck rôdait beaucoup dans le département des sciences. Et personne n'aimait savoir sa copine à proximité de Wreck.

-Tiens donc, William Dunbar, désœuvré et solitaire, dans un coin de la salle de repos.

Il leva les yeux pour constater que le commentaire venait de Dorothée Dérobâme, actuellement sur le seuil.

-Tu n'as pas l'air tellement occupée non plus, à ce que je vois.

-Certes.

Un bruit de pas se fit entendre. Le couloir qui était tranquille quelques minutes plus tôt semblait maintenant être le siège de grands va-et-vient. Deux personnes en trente secondes, quand même.

Wreck passa à leur hauteur, visiblement en route pour une destination inconnue, mais fut arrêté par sa collègue :

-Tu cours où comme ça ?

-J'ai un rapport à faire, mais ça peut attendre. T'avais un truc à me dire ?

-Plutôt, oui. Tu as loupé pas mal de trucs en t'échinant à galoper après une gamine que tu n'es pas fichu d'attraper.

Autant le sourire de Dorothée s'élargissait, autant Wreck semblait soudain de plus mauvaise humeur.

-C'est pas seulement une gamine. T'en connais beaucoup des gosses capables d'abattre un arbre pour bloquer le chemin ? Y a autre-chose là-dessous. Au lieu de ricaner, dis-moi ce que j'ai raté de si important.

-On a une petite complication avec la mère de ta fuyarde. D'après l'examen du toubib, elle est enceinte.

Wreck fit un facepalm.

-Super, on avait bien besoin de ça. Pourquoi faut toujours que nos prisonnières soient en cloque ?

-Ah oui c'est vrai que c'est pas la première fois.

La pensée de William se tourna également vers Yumi. La dernière fois qu'ils s'étaient vus, quinze ans plus tôt, ils ne s'étaient pas tout à fait quittés en bons termes. Mais ce n'était pas pour autant qu'il se réjouissait de ce qui lui arrivait. Ce n'était pas facile pour elle non plus.

-Dis voir, William, puisque vous vous connaissiez, elle était du genre à vouloir plein de gosses plus tard ?

La remarque du sniper fut gratifiée d'un regard assassin dudit William. Dorothée décida de couper cours au départ d'incendie diplomatique :

-Tu avais pas un rapport à faire ?

-Si, si. Je vais y aller, donc. Les supérieurs ont tendance à être un peu méfiants envers nous autres simples exécuteurs de leur volonté.

Avec un dernier coup d'œil plein de sous-entendus à William, il s'éloigna dans le couloir. Dorothée laissa échapper un petit rire nerveux, mais ça, on avait vite l'habitude quand on travaillait avec elle.

-Incroyable. Je n'arrive pas à comprendre comment tu peux arriver à t'entendre avec Wreck, commenta Dunbar.

-Simple question de santé mentale. On se comprend assez bien.

-Vous êtes surtout les deux plus grands psychopathes du service. En concurrence avec Sabriël.

-Je suis un peu instable, mais de là à me considérer comme un psychopathe...

Reprise du petit rire nerveux. William aurait bien aimé avoir un collègue normal. En dehors des trois cinglés, il y avait bien Stella mais elle était trop rigide dans ses bottes pour être honnête. Quant au type des renseignements, il était un peu bizarre.

-N'empêche, je dirais qu'il te manque un truc pour être totalement comme Wreck et Sabriël...t'as pas de bonne vieille blessure de guerre ?

-Mais si. Si tu t'en souviens pas, j'ai failli me faire décapiter et ma jambe droite est à moitié en compote. Ce dernier point est arrangé un peu comme le bras de Wreck, la robotisation ça a du bon.

Effectivement, une large cicatrice traînait sur le cou de Dorothee si on faisait un peu attention. Mais le point qu'il ne connaissait pas, c'était cette histoire de robotisation.

-Comment ça ?

-Tu savais pas que Wreck avait un implant nerveux ? C'était un peu la seule façon de lui redonner le contrôle de son bras. Il est passé à deux doigts de l'amputation. Vive la technologie. Ça a fait un peu pareil pour moi.

William apprenait des choses sur ses collègues un peu frappés.

-Mais pourquoi Sabriël boite alors ? Doit bien y avoir moyen de...

-Non, pas cette fois. Parfois, c'est trop grave.

Sans en dire davantage, elle quitta la pièce. De nouveau seul, il regarda autour de lui et s'intéressa aux photos qui couvraient un mur. Une sorte de tracé de l'histoire du projet vu par ses sbires. Se levant, il s'approcha pour mieux voir. Une image, simplement annotée « Congo » montrait des personnes que William ne connaissait pas. Ils étaient devant l'entrée d'une mine, l'air joyeux et enthousiasmés par leur boulot. Une autre représentait le dictateur argentin serrant la main à un dirigeant de Carthage, et avait été étiquetée « Malouines ». A un autre endroit, « Afghanistan ». Il y en avait même une où on voyait, très loin derrière, de la fumée, et Wreck au premier plan. Le titre de celle-là étant « La mystérieuse nouvelle explosion de Tchernobyl ».

Il haussa un sourcil. Le projet avait l'air impliqué dans de nombreuses histoires pas très nettes.

Nergal venait juste de finir de consigner le rapport de Wreck. Il était dans ce qui pouvait ressembler à son chez-lui : les archives. De longs couloirs pleins de dossiers bruns rangés impeccablement. Mais on était au projet Carthage : les archives papier étaient complétées par celles informatiques. La moitié des informations de chaque côté. Par exemple, au sujet du projet Lyo, il avait un dossier papier qui ne représentait que 50% des données. Le reste se trouvait sur ordinateur.

Nergal n'était pas arrivé depuis longtemps au projet Carthage mais tout ce savoir accumulé lui donnait des ailes. Il avait accès à tout, parfois sous contrôle de la hiérarchie, mais rassembler des

connaissances était sa raison de vivre. Il avait très vite décidé de tout mémoriser en ayant recours à la technique du palais mental. Ce n'était pas bien compliqué : l'archive lui donnait un lieu idéal pour fixer ce qu'il gardait. Quand il n'avait rien à faire, il déambulait dans les allées, comptant les carreaux et les dossiers pour parfaire sa représentation mentale. Mais là, il allait avoir à faire.

-Nergal ?

Il se retourna, constatant la présence d'une jeune fille brune aux yeux verts. Aslinn, informaticienne en charge du Supercalculateur du projet Lyo. Affichant un sourire poli, il demanda :

-Oui ? Tu voulais quelque chose ?

-Je voudrais voir ce que tu as sur les programmes multi-agents et sur Xana.

-Mh. C'est un domaine qui nous est assez obscur et la majeure partie de nos informations proviennent du projet Lyo. Mais je vais voir ce que je peux trouver.

Il lui fit signe de l'accompagner jusqu'à une porte verrouillée, puis sortit la clé magnétique et lui ordonna de rester là. Entrant dans la partie confidentielle des archives papier, il se rendit au domaine informatique et mis rapidement la main sur le dossier cherché. Il n'était pas bien gros, comme annoncé. Il ressortit, reverrouilla la porte et mena son invitée du côté des ordinateurs après lui avoir remis le document. Là aussi, il dut entrer un certain nombre de mots de passe pour parvenir aux renseignements sur les programmes multi-agents. Il resta debout derrière la jeune fille pendant qu'elle lisait et prenait des notes, comme le règlement le lui ordonnait. Il était là pour surveiller que les gens ne s'informent pas sur d'autres sujets que ceux qu'ils affirmaient étudier.

Elle griffonnait donc. Nergal ne put s'empêcher de noter qu'elle s'intéressait surtout à Xana lui-même, ainsi qu'aux façons de communiquer avec les programmes multi-agents, deux domaines obscurs. Il n'avait pas à poser de questions, alors il garda le silence. Mais il se demandait ce qu'elle comptait faire. Il savait que le programme qui défendait Lyo n'était pas comparable à son original, qui était une véritable merveille évolutive, mais il ignorait si il était possible d'entrer en contact avec. Le dossier ne le mentionnait pas.

Au bout d'un certain temps, elle rangea ses notes et rendit les papiers à Nergal, puis ressortit sans un mot. Il ne commenta pas et alla ranger ce qui devait l'être.

Aslinn hésitait sur la conduite à tenir. Les archives n'étaient pas assez bien informées pour pouvoir vraiment l'aider, alors qui pourrait le faire ? Quelqu'un qui avait connu les mondes virtuels et les programmes multi-agents avant elle. Il y en avait trois dans l'enceinte du complexe : Yumi Della Robbia, Aelita Schaeffer et William. Aelita était sans doute celle qui en savait le plus, mais William serait sans doute plus enclin à lui parler.

Enfin, pas forcément. Elle avait appris en même temps que les autres que le passé de William comportait certaines zones d'ombres. Et maintenant qu'elle avait eu vent de ce passé, elle se souvenait de certaines choses. L'enterrement de Jérémie Belpois, par exemple.

Finalement, elle avait décidé de ce qu'elle allait faire. Il était temps d'avoir une conversation avec son copain.

Elle n'avait pas vraiment eu à le chercher. Il était planté sur sa chaise en salle de repos, sans occupation, et ne l'avait pas encore vue. Une fois à sa hauteur, elle se racla la gorge, le faisant sursauter :

-Ah, c'est toi. Je ne t'avais pas entendue arriver.

-Je voudrais te parler. Au sujet des évènements d'il y a quinze ans.

Il y eut un silence, puis il soupira.

-Tu m'en veux de pas te l'avoir dit plus tôt ? On avait juré de garder le secret à propos de tout ça.

-Non, je ne t'en veux pas. Mais maintenant que je suis au courant, je voudrais que tu me racontes l'histoire en détail.

William hésita un instant. Et puis il se dit que s'il ne lui racontait pas, ça creuserait un peu le fossé que cette histoire pouvait mettre entre eux.

-En fait, ça avait commencé bien avant que je ne m'intègre à l'histoire. J'ai changé de collège en cours d'année et j'ai débarqué à Kadic. J'ai commencé à m'intéresser à Yumi et au fil du temps j'ai commencé à voir que elle et ses amis cachaient quelque chose. Ce que je ne savais pas, c'était ce que c'était : Lyoko et le supercalculateur.

-Lyoko ?

-Oui il s'appelait comme ça à l'origine. Bref, un jour, ils m'ont recruté pour faire partie de leur bande et défendre la Terre contre Xana. Dis comme ça, ça avait l'air cool. J'ai prêté le serment du secret, j'ai passé le scan pour ne plus être affecté par les retours dans le temps. Et puis ma première mission est arrivée. Aelita m'a appelé pour que je file au labo et c'est ce que j'ai fait. L'ennui c'est que les autres ont tous eu un empêchement. Jérémie était coincé par les journalistes à la noix de Kadic, Odd a pas eu le message parce qu'Ulrich a été pincé par son père et Yumi se faisait séquestrer par son frère Ikor... euh, Hiroki. Du coup, j'ai dû y aller tout seul avec Aelita.

Aslinn hésita à le faire poursuivre au vu de la tête renfrognée qu'il affichait. Mais il ne lui demanda pas son avis et continua résolument son histoire :

-Sur le coup, j'étais vachement enthousiaste, voire un peu trop. Le monde virtuel, tu t'imagines pas bien ce que c'est tant que tu n'y es pas allé. C'est...incroyable. Aelita devait activer une sorte de clé, et moi je me suis occupé des monstres qui s'étaient pointés. Je les ai bien démolis d'ailleurs. Mais ensuite, le terrain a subi une sorte de mise à jour et un mur s'est dressé entre moi et elle. Entre temps, Jérémie a eu le temps de revenir mais là, un autre monstre a débarqué. Beaucoup plus grand avec de longs tentacules. Là comme ça, je me suis dit que c'était une sorte de boss, et même si Einstein m'a hurlé de pas y aller, j'ai décidé de leur montrer ce que j'avais dans le ventre et j'ai tenu

tête à la bestiole. Le problème qui s'est rapidement posé, c'est qu'elle avait un but bien différent des autres. Elle m'a attrapé et tout est devenu noir. Quand je me suis réveillé, j'étais sorti d'un scanner et les autres me sautaient au cou. J'ai pas compris tout de suite. Et puis j'ai capté qu'il s'était écoulé plusieurs mois entre ces deux moments.

Un mutisme horrifié fut la seule réaction d'Aslinn. Plus elle écoutait cette histoire, moins elle voulait en entendre.

-Ils ont vaguement pris quelques instants pour m'expliquer que j'avais été le laquais de Xana, l'entité qui avait tenté de les tuer en m'utilisant, et qu'il avait bien failli y réussir parfois. Je n'ai pas eu les détails, mais je pouvais bien imaginer moi-même. Et puis un jour que je traînais dans la cour, pas loin du gymnase, de la chaufferie et tout ce coin, je les ai vus essayer de fausser compagnie à Sissi. Du coup, j'ai décidé de leur filer un coup de main, même si ils m'ignoraient depuis une plombe. J'ai détourné l'attention de Sissi et ils ont pu foutre le camp, puis je me suis démerdé pour les rejoindre. Ils s'apprêtaient à plonger et je voulais aller avec eux pour prendre ma revanche sur Xana. Sauf qu'ils m'ont craché à la gueule que c'était trop risqué, que j'allais encore faire n'importe quoi, etc. Jérémie a suggéré que je reste au labo pour observer les opérations et que j'aie les aider en cas de besoin. Et puis j'ai fait un blackout. En retrouvant mes esprits, j'ai compris que j'avais encore été possédé et que j'avais dû m'en prendre à la bande. Finalement, ils ont éteint le Supercalculateur : on pensait que Xana était détruit, et Franz Hopper s'était sacrifié pour permettre cette victoire. Vers mars, Jérémie a reçu une alerte sur son ordinateur : deux tours activées. Je les ai suivis, malgré leurs réticences. Ce qu'on ne savait pas, c'était que le supercalculateur avait été rallumé par un scientifique fou. Mais j'y reviendrai après. Ce qui comptait c'était qu'on a déboulé au labo et dans les scanners, on a trouvé une jeune fille tout en noir, avec les cheveux de la même couleur. On a très vite appris qu'il s'agissait de Xana, elle n'a même pas cherché à nous dissimuler son identité. Mais elle a aussi annoncé qu'on allait devoir reprendre du service parce qu'un autre programme menaçait Lyoko. Un dénommé Wolfy qui cherchait à drainer l'énergie du monde virtuel. Du coup, on devait s'allier à elle pour le repousser. On a vu qu'il était capable de nous posséder en utilisant des spectres, et surtout que les territoires devenaient gris et morts, comme les monstres qui y vivaient. Finalement, on a perdu le 5^{ème} Territoire. Tout était corrompu. Il a fallu détruire Lyoko et construire un mini monde virtuel pour abriter nos vaisseaux et pouvoir aller sur le monde de Wolfy. Mais le jour où on est allés faire les essais, Ulrich est tombé de façon un peu bizarre à l'usine, il a pas réussi à attraper la corde pour se laisser glisser. Il s'est explosé le crâne sur le sol. Xana a fait une blague sadique. Et puis encore plus tard, Wolfy est venu pour tenter de démolir les navskids. Du coup, j'étais le seul sur place. J'ai bien atomisé les monstres, même si il a fallu envoyer Jérémie en renfort. Odd est arrivé à son tour, et là, Jérémie a glissé et est tombé dans la mer numérique sans qu'on puisse rien faire. Odd a eu beau descendre chercher avec son vaisseau, pas moyen de mettre la main sur lui. Même son enveloppe avait complètement disparu. Le pire dans tout ça c'est qu'on a dû simuler le suicide de Jérémie pour dissimuler ça. C'était atroce. Finalement, on est enfin arrivés à translater Odd et Aelita à l'emplacement du Supercalculateur de Wolfy : les montagnes rocheuses. De ce que je sais, ils ont pu se démerder pour atteindre la salle des commandes du complexe scientifique. En fait, Wolfy était un vieux projet de l'armée durant la Guerre Froide, qui a été abandonné. Le type l'avait retrouvé et décidé de l'utiliser pour alimenter une bombe de sa fabrication. Wolfy a trouvé Lyoko mais ne pouvait pas y accéder parce que le

Supercalculateur était éteint. Alors le scientifique est allé lui-même à Paris pour rallumer la machine. Une fois qu'on a appris ça, le programme a joué sa dernière carte : Il a révélé qu'il retenait Jérémie, virtuel à jamais, sur Krystal (son monde) et a menacé de le tuer si on s'en prenait au Supercalculateur qui l'alimentait. Mais c'est le Wolfymus (une sorte de robot de défense en forme de loup) translaté qui a mis fin à toute l'histoire en se jetant sur l'ordinateur par accident et en le faisant exploser. Ensuite, Xana et Odd ont rassemblé les résidus de Wolfy et les ont scellés dans le chien d'Odd, Kiwi, pour qu'ils ne puissent plus être dangereux. Et notre histoire s'est arrêtée là, malgré le fait que le projet m'ait donné l'occasion de renouer avec tout ça.

Elle resta silencieuse un moment, le temps de digérer le pavé. C'était la révélation d'un gros pan du passé qui se faisait d'un coup.

-Et maintenant, tu penses que tout ce qui se passe avec le projet, ces attaques virtuelles, il y a un lien avec Xana ou Wolfy ?

-Les deux. Xana c'est sûr, on l'a vue en personne. Je ne sais pas qui était le garçon aux cheveux noirs, mais le blond dont tu m'as parlé doit être Odd. On dirait qu'ils ont réussi à se retrouver. Ils s'entendaient bien, dans le temps. Quant à Wolfy, je suis presque sûr qu'il a réussi à revenir aussi. Les monstres de métal ressemblaient beaucoup aux siens. Ça pourrait aussi être quelqu'un qui tenterait de l'imiter, mais je ne vois pas qui ni pourquoi. Il a tenté un assaut sur le réacteur Iter ?

Elle réfléchit un peu, avant de confirmer.

-Les informaticiens ont détecté une présence étrange récemment, dans les systèmes. Une sorte de perturbation électromagnétique, ils ne savaient pas bien ce que ça pouvait être.

-C'est un spectre, je pense. D'après ce que je sais, c'est un champ de force généré par les tours d'un monde virtuel et il possède de grands pouvoirs. Mais le seul jour où Wolfy nous en a envoyé un, il avait pris le contrôle d'une tour de Lyoko. A moins qu'il ait modifié son monde virtuel et ajouté une tour, ou emprunté ailleurs, ce spectre ne vient pas de chez lui.

Aslinn décida alors de changer de sujet aussi brusquement qu'un Nyan Cat apparaissant sur un écran.

-Et tu penses qu'on peut communiquer avec un programme ?

-Comment ça ? Avec lequel ?

-Notre Xana. Je me dis que ça pourrait le rendre plus efficace, ou permettre d'être plus proche de lui. Et ça pourrait faire avancer la recherche sur les multi-agents aussi. Ça m'intéresse.

-Je ne sais pas. En général, quand Xana voulait nous parler, il nous envoyait un message mais n'essayait pas d'entrer en réel dialogue avec nous. Il nous faisait savoir ce qu'il avait à dire, point. Le nôtre est un dérivé. Je ne pense pas que sa mentalité soit très différente. Et puis je n'ai pas particulièrement envie de discuter avec un Xana quel qu'il soit.

-Je comprends.

Stella était face à un léger imprévu. Aelita Schaeffer s'était brusquement ravisée et exigeait de s'assurer que la gamine de son amie allait bien. Alors l'agente sortit de la pièce, son téléphone en main, et passa son coup de fil au dehors.

-Wreck, tu fais chier à pas arriver à mettre la main sur cette gamine. Ma prisonnière refuse de coopérer.

-Eh bah tu fais pression. Rappelle-lui que si elle se rebelle, elle met en danger la vie de sa copine. Et pas seulement. Elle est au courant ?

-Nan. Mais ça pourrait s'arranger. Si la pression ne fonctionne pas, il sera toujours temps de te lâcher en freestyle sur Della Robbia.

Un rire malsain fut le dernier mot de Wreck avant de raccrocher. Sa collègue rangea donc son appareil et re-rentra dans la cellule de sa prisonnière.

-Tu sais qu'il est dans ton intérêt et celui de Yumi et Laura que tu coopères, n'est-ce pas ? Parce que je vais devoir t'apprendre quelque chose. Il semblerait que ton ami Odd ait laissé un petit quelque chose à sa femme avant de la quitter.

Aelita ne sembla pas comprendre. Stella décida de jeter la subtilité aux orties.

-Elle est enceinte. Et honnêtement, je connais une équipe scientifique qui voit déjà des tests à faire avec le supercalculateur sur toute cette histoire. Comme ils n'y connaissent pas grand-chose comparé à toi ou ton père, ils risquent probablement de faire n'importe quoi. C'est ça la science, qu'ils disent. Moi j'ai une tout autre menace à formuler : je pourrais me débrouiller pour qu'elle rencontre Wreck, tu vois. Alors bien sûr, les fœtus sont plus fragiles que leurs mères, qui sont elles-mêmes plus fragiles que la normale. Et mon collègue n'a jamais été très doux, tu l'as peut-être remarqué. Si je laisse ta copine entre ses mains, je pense qu'on peut sérieusement s'inquiéter, au moins pour le gosse. Tu ne voudrais pas avoir ça sur la conscience, n'est-ce pas ?

La fille de Franz demeura muette, mortifiée.

-Oui bien sûr c'est inhumain, et on ira tous en enfer plus tard. Mais pour le moment, l'enfer c'est ici, et c'est toi qui as le nez dedans. Soit tu continues à coopérer sagement comme tu le faisais avant d'avoir envie de savoir ce que devenait la gamine, soit il risque d'y avoir un couac. Un couac mortellement dangereux. C'est clair ?

Un tout petit hochement de tête timide lui répondit.

-Tu vois quand tu veux. D'ailleurs tu es une petite veinarde, l'administration et la direction scientifique ont décidé que tu pourrais assister la construction du scanner directement sur le terrain. Sinon, tu serais restée à superviser de loin. Par contre, pas la peine d'essayer de jouer les curieuses, tu ne verras pas ce qu'on va cloner. Tu te conteras d'effectuer la manipulation.

-Pourquoi autant de secret là-dessus ?

-Parce que ce projet est confidentiel. Le moins on en saura aux alentours, le mieux ce sera. Et tu n'as pas besoin de trop d'informations. Je pense qu'on enverra bientôt quelqu'un te chercher pour terminer les plans.

Et sur ce dernier communiqué, Stella sortit. Son téléphone sonna.

-Ouais, Dorothée ?

-On a repéré un autre monde virtuel dans l'espace du réseau français. Amène-toi, on va jeter un œil.

-Qui vient ?

-Tout le commando. On laisse à Xana la charge du monde virtuel, apparemment il peut créer des monstres maintenant. On part dès que tout le monde est là alors remonte en vitesse.

Quelques heures plus tard, la totalité du groupe était réunie à l'usine. On avait Sabriël Kimblee, Wreck Moore, Dorothée Dérobâme, Stella Razorleng et même William Dunbar. Aslinn O'Pak, assise sur son siège, se racla timidement la gorge avant d'exposer le briefing.

-Alors, on a repéré un monde virtuel dans le secteur français. On ne sait pas à qui il appartient : pas de présence de Xana. L'idée serait que vous preniez vos vaisseaux pour aller jeter un œil. Et évitez les imprudences aussi, ça pourrait être pas mal.

-On a pas plus de détails sur ce qui traîne là-bas ?

-Non, désolée. C'est pour avoir les détails qu'on vous envoie.

Dorothée fit la moue, puis l'équipe prit le monte-charge pour se rendre à la salle des scanners. Toujours aussi haute de plafond (particularité architecturale appréciée des courants d'air), avec les câbles qui s'entrelaçaient et se tordsaient pour remonter vers la salle des commandes. Les caissons lumineux attendaient là, patients. Wreck, Stella et Dorothée se firent virtualiser les premiers. Sabriël jeta un œil à William et demanda pendant que la procédure s'effectuait :

-Alors, on peut vous faire confiance ?

-Oui. Je n'ai jamais essayé de nuire au projet, répondit-il d'un air sombre.

-Il vaut mieux, je pense. Et pas que dans votre intérêt.

Sabriël leva un œil explicite vers le plafond et William hocha la tête. Aslinn, inconsciente de ce qui se disait en bas, annonça que leurs collègues étaient passés dans l'Arena et que c'était à leur tour de se virtualiser. Les deux agents s'enfoncèrent donc dans les scanners et attendirent que les portes se referment sur eux. Comme à chaque fois, cette sensation d'être soulevé et balayé par un cercle de lumière rappela à William sa première fois. Le vent (que faisait-il dans le scanner ? mystère. Sans doute attiré par le haut-plafond) lui agita les cheveux et bientôt vint un grand éclair blanc.

Puis il retomba sur l'œil de Xana au centre de l'Arena, avec les quatre autres.

-Alors, on se bouge ? lança Wreck, debout à côté de sa coéquipière ailée.

-Oui, en route, répondit Kimblee en ouvrant la marche, son étrange oiseau voletant à côté d'elle. William lui emboîta le pas sans rien dire.

Chapitre 16

Sur les ailes du blizzard

Finalement, nous y étions. Le Graal, la Terre Promise : le retour à la maison. Oh bien sûr ça n'avait pas été simple, étant donné qu'un avis de recherche était passé pour tenter de nous avoir, moi et Laura. Mais on s'était faits tout petits. On savait que les soupçons de Carthage allaient encore s'accroître vu que de plus en plus de doigts pointaient vers l'Ecosse. On allait simplement rester cachés. Le seul qui fasse parfois des allers retours pour chercher à bouffer, c'était Drake. Encore que Xana elle-même n'ait pas trop besoin de s'alimenter, puisqu'elle récupérait de l'énergie via moi. Et que j'avais les moyens de me recharger facilement.

Aux commandes de la petite, je me dirigeai jusqu'au lieu du passage secret qui menait à notre petit complexe souterrain. Étant ce que j'étais, je n'eus aucun mal à ouvrir la porte en abandonnant mon hôte quelques instants.

Puis nous entrâmes dans la pièce sombre. Tout le monde était là : Xana, Odd, et même Drake. Je laissai définitivement l'organisme de Laura pour me couler dans celui de l'ex-programme et me dépêcher de fournir une explication à mon retard et à mon étrange compagnie. Déjà, je sentais la colère de Xana monter. Vite vite vite, s'expliquer. Je balançai mon kaléidoscope d'images.

Tandis qu'en arrière-plan de mignonnes et touchantes retrouvailles se déroulaient sans que j'en aie rien à cirer, je fulminais contre Xanadu. Il avait un retard phénoménal, plus d'une journée, et en plus il avait trouvé le moyen de ramener « en toute discrétion » une gamine dans notre repaire secret. Il était d'une irresponsabilité monstre.

Les images défilaient. L'intervention de Carthage chez les Della Robbia, la décision précipitée et pleine de doute de Xanadu, la docilité imprévue de Laura et leur voyage jusqu'en Ecosse. Tout ça, je pouvais y assister. Lorsque le récit fut fini, je commentai froidement :

« Ok. Et maintenant j'en fais quoi de la gamine ? »

« Elle a peut-être un avatar virtuel puissant, non ? Au moins tenter le coup. De toute façon elle est déjà impliquée... »

Il n'avait pas totalement tort. Et puis la morale n'était plus un problème. Exploiter des enfants, au fond...

« Adjugé. C'est toi qui l'accompagneras, d'ailleurs. Et ensuite, Odd et moi on te rejoindra pour se rendre sur Krystalcore. Cette fois on tentera la voie des airs. »

Il n'ajouta rien et fila en direction des scanners. Je m'approchai du père et de la fille, décidée à annoncer la fin des réjouissances.

-Avant tout, Laura, est-ce que tu sais ce qui se passe ici ?

-Non. Xanadu ne m'a pas vraiment expliqué. Il a juste dit que je serai en sécurité là, et qu'on retrouverait mon père.

-Bien. Alors apprends que moi c'est Xana et je suis un programme qui a décidé de prendre forme humaine. Ici, c'est ma base d'opération. Je me bats contre ceux qui ont enlevé ta mère, mais aussi contre un programme pompeur d'énergie nommé Wolfy. Et je pourrais avoir besoin de ton aide.

Odd tressaillit, me jeta un regard méfiant comme s'il voulait me dire « Surtout, pas ça. », mais je continuai mon propos.

-En effet, nous opérons sur les mondes virtuels. Là, nos avatars ont certains pouvoirs qui sont influencés par notre imagination. Plus on est jeunes, plus on a d'imagination et de facilité à se créer un avatar, en général. Et l'avatar sera puissant. Tu voudrais venir ?

-Xana, non !

-Ce n'est pas à toi que je pose la question, Odd. Il me semble que tu aimes bien jouer aux jeux vidéo, Laura, non ? Avec tes souris, et tout ça ?

Elle hocha la tête.

-Voilà qui est réglé. Tu les retrouveras peut-être sur Fort Trinité, tes souris. En tout cas, Xanadu pourra te montrer l'endroit.

J'accompagnai la petite jusqu'au scanner, sans tenir compte des protestations d'Odd, et fit signe à Drake de lancer la virtualisation.

Je me doutais que ma maitresse ferait virtualiser la gamine quel que soit l'avis de son père. C'est donc sans surprise que je la vis tomber sur les fesses (comme tout le monde à la première fois) sur le premier anneau de Fort Trinité. Sa tenue virtuelle ne m'étonnait pas vraiment. Elle était vêtue d'une sorte de survêtement intégral marron à capuche. La capuche dotée d'oreilles. Le vêtement doté d'une queue. En somme, une souris brune. Elle n'avait pas d'arme visible, mais en revanche, on pouvait apercevoir quatre petites choses pendues à son appendice arrière. Encore des souris miniatures, aussi grosses qu'un pouce environ, toutes brunes. Une avait des tatouages gris et des plumes fournies sur le crâne ainsi qu'un petit foulard et une boucle d'oreille, une autre les mêmes en rouge (à l'exception du foulard, absent). Un autre portait un chapeau et un nœud papillon avec ses peintures couleur café noir, et la dernière avait une citrouille et une barbe de Père Noël en plus de ses ornements violets. De quoi terrifier n'importe qui.

Elle me détailla de la même façon que je la détaillai, puis finit par demander :

-C'est toi Xanadu ?

-Oui.

-C'est bizarre de te voir avec un corps. Un corps à toi.

-Je suis d'accord, admis-je, soudain un peu gêné par cet examen. Bon, comment tu te sens dans ton avatar ?

-On ne sent pas grand-chose. Ici, on est sur ce « Fort Trinité » ?

-Oui. Tu as une arme, quelque chose ?

Elle se regarda, nota les petites souris accrochées à sa queue et n'eut bientôt d'yeux que pour elles. Les bestioles grimpèrent dans sa main pour se laisser examiner, se comportant comme de gentils rongeurs apprivoisés.

-Ils sont trop mignons !

Elle n'avait manifestement pas d'arme. Une idée me vint.

-Et sur ton jeu, elles ont un moyen d'attaquer les souris ?

-Oui, en mode survivor. En général, le chamane jette des boulets sur les souris pour les tuer.

-Tu saurais le faire ?

Laura réfléchit, puis se tourna vers le bord du plateau, là où elle ne risquait de blesser personne, et leva les mains. Elle se concentra, et bientôt de petites étincelles apparurent un peu au-dessus de sa tête. Puis soudain, une boule noire marquée d'une flèche indiquant sa direction partit tout droit avant de perdre de l'altitude et de disparaître dans la mer numérique. Le problème de l'arme était réglé.

-Super. Je te fais visiter ?

Elle et son gang de souris hochèrent la tête. Je convoquai une Manta par l'intermédiaire de Drake (ne disposant pas des droits nécessaires pour le faire seul) et fis signe à Laura de monter derrière. Elle eut droit à un rapide topo sur la faune (qui l'intéressa peu étant donné le manque de souris dans les monstres) et la typographie du territoire.

Je terminai mon briefing en lui expliquant les règles du jeu sur les mondes virtuels. Elle sembla retenir, malgré son intérêt restreint. Seules semblaient compter les souris qui avaient entamé une chorégraphie simpliste sur ses épaules.

-Je crois que c'est bon, on peut y aller. On va voir si tu as des dons virtuels cachés.

Je n'avais que ça comme réplique pour clore la parenthèse tutoriel.

Nous étions donc quatre debout sur le sol de la tour, prêts à sauter dans le vide pour rejoindre Krystalcore. Odd faisait des recommandations à sa fille, mais elle ne l'écoutait pas plus que moi précédemment. Une petite satisfaction.

Je sautai le premier, suivi par le père et la gamine, puis par Xana. L'arrivée sur le monde virtuel violet fut l'occasion pour Laura de faire un atterrissage un peu plus élégant que lors de la virtualisation, mais nous n'avions pas tellement le temps de nous extasier. En effet, des hurlements lupins provenaient de la forteresse et les oiseaux de métal tournoyaient au-dessus de la cour. Il se passait quelque chose, et ce quelque chose ressemblait fort à une castagne.

-Ok voilà le topo. L'accès à la tour centrale semble plus facile si on y va par la voie des airs. Odd a son Overboard et peut réquisitionner un oiseau. Mais pour ça, il faut qu'on s'approche de ce qui semble être une belle bagarre. Xanadu et Laura vont donc ouvrir le chemin pour couvrir les éléments vitaux, soit moi et Odd, notre seul accès au ciel.

Odd sembla peu enclin à laisser sa progéniture charger en première ligne mais il n'eut pas le choix. Je marchai donc un peu en avant d'elle, ne serait-ce que parce que j'étais combattant corps à corps.

Dans la cour, la meute de loups cernait un groupe non identifié. On apercevait une forme virevoltante qui esquivait à la fois une sorte de laser rouge et les crocs des loups, tout en s'efforçant de les empêcher d'approcher. Une autre, toute noire, était environnée d'ombres et impossible à cerner correctement. Une troisième était surplombée d'un oiseau enflammé qui semblait grandir. William. Enfin, on pouvait discerner une personne en blanc munie d'un arc, qui n'était autre que Kimblee. Les autres devaient être leurs collègues. Pour le moment, ni eux ni les monstres ne faisaient attention à nous. Enfin presque. Jérémie, debout sur son rempart, nous avait repérés. Son regard glissa sur notre petit groupe, s'arrêta un long moment sur Xana, puis sans explication, le zombie se recentra sur le combat dans la cour. Surprenant, mais soit.

Une fois devant le grand portail, Odd activa son pouvoir. Un des oiseaux tourna au rouge et vint se ranger de notre côté, prêt à servir de monture. Cependant, il y eut pour conséquence le fait que nous étions maintenant grillés côté discrétion. Une partie des loups eut soudain envie de se retourner contre nous et Jérémie arma ses arbalètes. Carthage y vit une occasion de faire une percée et le phénix de William alla se crasher sur le loup noir qui leur bloquait le passage. La bête robotique n'était pas au bout de ses peines puisque le rayon rouge se dirigea contre elle, la faisant exploser. La forme noire et Kimblee foncèrent dans le trou provoqué et disparurent bientôt dans le couloir, tandis que Stella, William et Wreck, ralentis par le canon de ce dernier qui ne pouvait pas être démonté rapidement, restaient sur place. Laura tira un boulet dans le tas de loups qui se dirigeait vers notre groupe, bousculant un blanc sous le *tonnerre d'applaudissements* de la souris à chapeau. Xana suggéra :

-Vous les retenez et on se casse ?

-Ouais, ça vaut mieux, je pense, répondis-je.

Odd tenta encore de protester mais un regard de l'ex-programme en train d'escalader l'oiseau de métal le dissuada. Il décrocha son overboard et sauta dessus pour prendre de l'altitude. Laura et moi étions donc seuls face à quatre loups passablement agacés. Il restait le blanc bousculé, deux bruns et un gris clair. Heureusement pour nous, les bruns s'étaient reconcentrés sur les agents de Carthage derrière, et les oiseaux (ainsi que Jérémie) s'occupaient plutôt de Odd et Xana.

Je décidai d'adopter la méthode subtile et fonçai sur le spécimen gris clair. Il était plus dynamique que prévu et distribua force coup de patte et morsures. Mais j'avais un avantage énorme : mon talent de passe-muraille me permettait d'en éviter un certain nombre avant de riposter. De son côté, Laura (toujours face à Croc-Blanc) décida de faire contribuer (à la mode nounours haribo) ses souris. Celle coiffée d'un chapeau haut de forme fut sommée de s'avancer et de se rendre utile. Elle galopa donc jusqu'à la patte avant de la petite et couina « Boulaymane ! ». A cet instant, le loup blanc chuta de façon inexplicable dans le sol, droit vers les abysses. Belle performance. Le gris décida qu'il était temps d'opérer un repli stratégique.

Chez ses collègues bruns, ça ne se passait pas aussi bien que prévu pour eux. Stella et William tenaient leurs positions, et leur sniper avait complètement rangé son canon prismatique. Ils étaient prêts à décamper à la suite de leur supérieure, probablement déjà loin dans la forteresse si Wolfy n'avait pas pris de mesures pour l'arrêter, elle et Dorothée. Nous fûmes alors témoins de l'apparition d'un nouveau pion sur l'échiquier. Un loup venait d'arriver à se glisser près de William grâce à la diversion provoquée par le gris clair, et allait le dévirtualiser d'un coup de croc fatal (qui ne se contenterait donc pas de lui retirer la moitié de ses points de vie). C'est à cet instant qu'une longue note aigue se fit entendre. Je sentis mes membres s'engourdir, incapable de bouger. L'atmosphère se teinta de bleu gris et d'une sorte de brouillard. C'était comme si le froid en personne venait s'incarner parmi nous. Le chant revint, plus proche, puis une sorte de comète gelée fendit le ciel de Krystalcore, décrivit une courbe avant de plonger droit vers nous. La créature atterrit en plein sur le loup attaquant qui se retrouva congelé par la poigne de sa serre. Cette entrée spectaculaire nous laissait tous de glace (au sens propre).

William fut un des premiers à se ressaisir (on aurait dit que le froid dégagé par la créature ne l'affectait pas) et encouragea ses camarades à se bouger, ce qu'ils firent.

L'oiseau qui était anciennement au service de Wolfy (car c'était bien lui qui avait hérité de la propriété émergente aléatoire) suivit leur progression du regard, inclinant son cou métallisé, puis décolla de nouveau, aussi vite qu'il était apparu, et plana dans l'espace aérien inférieur, longeant les bords de la forteresse. L'aura bleue se dispersa et le brouillard givré s'estompa. Nous pouvions à nouveau bouger.

L'arrivée de cette nouvelle IA qui semblait se ranger du côté de Carthage avait également affecté notre vol, à Odd et moi, mais maintenant nous pouvions continuer notre chemin vers la tour principale. Une escadrille d'oiseaux similaires nous poursuivait, l'un chevauché par Jérémie. Il était assez simple de les tenir à distance avec les flèches laser d'Odd et mes éclairs, sans compter les tirs de notre propre monstre apprivoisé. En contrebas, on pouvait suivre la progression de Sabriël et Dorothée, actuellement face au Wolfymus. Toutefois, de notre côté, on franchissait beaucoup plus vite les murs par la voie des airs. Bientôt, il fut temps de perdre un peu d'altitude pour arriver à la cour. Nos poursuivants hésitèrent un peu à nous suivre, nous permettant de retrouver le plancher des vaches.

La zone intérieure de la forteresse était à peu près de la même taille que la première cour, sauf qu'une vive lumière était présente, diffusée par le grand cylindre devant nous. Elle était presque blanche, malgré quelques nuances violettes sur les bordures. Et elle contenait probablement le cœur de Krystalcore. L'idée folle qu'il y ait quelque chose sur l'endroit où restaient mes données me vint. Il fallait entrer, et vite.

Mais la vitesse allait être compromise. Jaillissant de la dernière enceinte, l'ombre de Dorothee Dérobâme vint de planter entre nous et l'entrée.

-Della Robbia, et Xana je présume. Reculez tous les deux. Vous n'avez rien à faire là, ce monde virtuel est sous l'autorité de Carthage.

-C'est ça, quand vous aurez réussi à déloger Wolfy, ironisai-je.

Elle n'eut pas l'air de bien prendre la plaisanterie. Son nuage d'ombres se dissipa, révélant les détails de son avatar. Sa tenue était composée d'une combinaison en cuir renforcée avec quelques pièces d'armure. On ne voyait rien d'elle-même, puisqu'elle portait gants, bottes, masque et morion. Dans sa main gauche, une arbalète de poing (c'était la mode visiblement) et dans la droite, une rapière dont la garde rappelait bien un corbeau.

-Alors c'est comme ça qu'il s'appelle ?

Mais Odd coupa vite court à la phase discussion, probablement un peu en froid avec Dorothee. Il chargea, toutes flèches laser dehors. Elle esquiva la première salve avec une acrobatie qui ressemblait vaguement à une roue, mais exécutée trop vite pour qu'on puisse bien la suivre, puis riposta à son tour. L'oiseau de Odd, visiblement un peu agacé qu'on s'en prenne à lui, se lança également dans la bataille qui s'engageait plutôt mal pour Dérobâme. Je me tenais en retrait, attendant le moment opportun.

Ils avaient un style de combat assez similaire, en fait. Attaques au corps à corps (griffe, épée) et à distance (flèches laser ou carreaux) agrémentées de quelques pirouettes. Mais Odd avait un avantage : son Overboard, qu'il s'empressa d'utiliser, se mettant ainsi hors de portée de l'épée de son adversaire, et s'octroyant un surcroît de mobilité. Dorothee était encore trop près de la tour. Je ne pouvais pas entrer pour le moment. Je devais attendre mon heure. Mais bien sûr, c'eut été trop simple si une seule agente nous bloquait le chemin. William, qui avait dû réussir à se frayer un chemin par les murs (probablement aidé de ses bottes à propulsion), se lança à son tour dans la bagarre, bondissant sur l'Overboard d'Odd. La riposte fut rapide et efficace : Odd sortit les griffes pour le tenir à distance. La planche zigzaguait sans que personne ne la contrôle, évitant miraculeusement le crash pendant quelques brefs instants, mais bientôt vint le moment fatidique où le destin reprend ses droits, et ce qui devait arriver arriva. Le blondinet fut toutefois le seul à souffrir de l'accident puisque William fut rattrapé au vol par l'oiseau bleuté et glacial, qui le redéposa en douceur sur le sol. Il m'avisa, émit un son plutôt hostile (sale bête, toi aussi tu m'agaces) et retourna tourner dans le ciel violet.

Odd était dans une sale posture, malgré son propre volatile. Je me concentrai sur mon pouvoir de modification de l'environnement, car il allait falloir filer, mais dans le bon sens. Mon esprit

parcourut le sol, créa une plaque verticale fichée à l'intérieur, puis un petit dispositif bien pensé. Ensuite, il fallait une diversion.

Je jetai un œil à Dorothée, focalisée sur Odd. Ça ferait l'affaire. Je tirai un éclair vers l'avatar virtuel de l'agente, qui frappa sa botte droite. Elle jura. Profitant de la désorientation de mes adversaires, je m'élançai vers l'entrée de la tour, prenant soin de poser le pied là où il fallait. Avant que quiconque ait pu faire un pas, l'entrée était murée par ma plaque violette précédemment créée. J'aurais pu mettre un clown en train de rigoler dessus, bien sûr, mais j'avais privilégié le sobre avec mon sigle.

Ce qui importait, c'était que j'étais maintenant dans la tour, inaccessible. Une volée de marches en colimaçon lumineuses était la seule voie vers le sommet, et les informations sur Wolfy. Peut-être aussi les informations sur moi. Je m'élançai, surmontant ma répulsion à la précipitation. La fébrilité me gagnait, et il fallait que j'arrive en haut maintenant. Tout de suite, là. Et tant pis, j'allais devoir courir. Le sceau posé sur l'entrée ne tiendrait peut-être pas longtemps.

La situation se résumait à « mais pourquoi moi ? ». Aidé de Laura, j'avais réussi à mettre KO les loups, mais maintenant, Stella et Wreck (William avait mis les voiles entre temps, sans qu'on puisse l'arrêter) étaient déterminés à nous faire la peau. Le canon de Wreck, hautement nuisible et destructeur, n'était pour le moment pas une menace puisque Stella se trouvait devant. En revanche, elle-même était déjà plus dangereuse. Je la coinçais au corps à corps, mais ça impliquait que Laura ne pouvait pas prendre le risque de tirer un boulet. En fait, la moitié des combattants présents ne servaient à rien. Mais si Wreck ne faisait pas feu, il était loin d'être aveugle et un regard lancé à la petite lui suffit pour comprendre.

-Stella, c'est la gamine !

Déconcentrée un instant, elle évita de justesse une dévirtualisation d'un coup de vorpale.

-Qu'est-ce que tu racontes ?

-Je te dis que c'est elle, la fille de Della Robbia qui m'a filé entre les doigts !

Stella prit le temps de comprendre ce que ça impliquait, puis me jeta un regard.

-Alors pour ça aussi, Xana est impliqué. Intéressant.

Je décidai de jouer l'attaque surprise. Je pouvais me débarrasser de Wreck si elle ne faisait pas attention. Il n'aurait pas le temps de me tirer dessus, ne serait-ce qu'à cause du délai de chargement. Utilisant mes dons de passe-muraille, je bondis à travers Stella qui poussa un juron nettement audible, et dévirtualisai son partenaire. Constatant que je n'étais plus dans son chemin, Laura jeta un boulet sur l'agente de Carthage qui l'évita, cette fois, et prit la fuite dans l'étroit chemin qui faisait le tour de l'enceinte.

Bien évidemment, nous nous jetâmes à sa poursuite, mais elle était rapide. Je pouvais la rattraper, pas Laura. Il fallait choisir entre rester groupés et mettre la main sur elle. Pendant que je réfléchissais, elle m'avait encore mis une longueur d'avance mais je pouvais voir qu'elle se dirigeait vers le centre. Je ralentis donc un peu pour permettre à Laura de me rejoindre. Un bruit métallique se fit entendre dans la direction où Stella était partie, ainsi qu'un jappement. Par contre, de derrière, j'entendis nettement un choc lourd. Un boulet sur une paroi ?

Je fis volte-face et revins rapidement au point d'où émanait le son, pour découvrir Laura face à VioletB... VioletJérémie. Enfin, face à, il fallait le dire vite, puisque Jérémie se dressait sur les murs, bien au-dessus d'elle. Il semblait que les boulets de Laura ne pouvaient pas aller vers le haut. Mais elle ne manquait pas de ressource. Tout en esquivant plus ou moins adroitement les carreaux, elle lança une souris à l'attaque : celle avec les tatouages violets, une citrouille sur la tête et une barbe de Père Noël.

-Mangeeer ! couina-t-elle, avant d'escalader on ne sait comment le mur de sa couleur.

Jérémie n'y fit pas attention. Il aurait peut-être dû. Mais on vit alors revenir les loups qui avaient mystérieusement disparus pendant notre face à face avec Carthage. Le blanc et un brun avaient été détruits, mais on avait toujours le gros noir, l'autre brun et les deux gris. Ces derniers décidèrent de venir nous rendre une petite visite. Je ne pouvais donc plus aider Laura autrement qu'en les retenant. De son côté, la souris avait atteint le haut du mur. Elle répéta une fois encore « Manger ! » et invoqua une pomme derrière Jérémie. Toujours aucun danger apparent. Puis Laura invoqua un boulet, mais il surgit de derrière le tireur cette fois, le projetant plus bas sans qu'il comprenne. La souris bizarre rejoignit sa maîtresse avec un air satisfait sur sa citrouille.

Enfin malheureusement, nul n'est éternel. Le loup gris foncé parvint à me contourner (on sentait qu'il était habitué à ce genre de choses) et sauta sur Laura par derrière, entraînant une dévirtualisation bien embêtante et un retournement de situation qui l'était tout autant. Il me fallait donc filer, et de préférence vite. Jérémie était en train de se remettre du choc et je risquais d'avoir des emmerdes si je moisissais là.

Je m'éclipsai donc, poursuivi par une volée de carreaux et une paire de loups en colère. Heureusement que je courrais vite. J'allais peut-être pouvoir voir ce qu'il advenait de Stella, finalement.

Durant ma fuite effrénée dans les couloirs, je croisai effectivement deux agentes (Stella et Sabriël) aux prises avec un Wolfymus mais je ne pouvais pas me permettre de m'arrêter pour dire bonjour. D'ailleurs, mes deux loups décidèrent de s'arrêter s'en prendre à elle tandis que leur chef s'occupait de mon cas. C'est beau quand même le principe du relais. Sauf que les meilleurs relayeurs ont la capacité spéciale turbo, que le Wolfymus n'avait pas : il était plus lent que ses congénères.

Les enceintes étaient fermées. Ça me semblait bizarre. Dérobâme, à moins d'avoir été dévirtualisée, avait bien dû passer par quelque part, non ? Et ça m'aurait étonné qu'elle ait été dévirtualisée si facilement, à moins qu'elle ne soit tombée sur les deux loups restants de Wolfy. Possible, toujours possible.

En attendant, si tout était fermé, mon existence était sérieusement compromise. Je décidai donc d'affronter cette sale bête. Les échanges de coups furent assez nombreux, mais au final, je finis quand même dans le scanner.

Les marches défilaient, je montais de plus en plus haut, et cet escalier maudit semblait ne jamais vouloir finir. Heureusement, je ne pouvais pas sentir la fatigue, étant un simple avatar virtuel, pour le moment.

Une lueur bleue attira mon attention, et je sursautai en constatant la présence de l'oiseau gelé près de la paroi de la tour. C'était tout juste si ses plumes ne rayaient pas le mur. Il n'attaquait pas, mais se contentait de me suivre du regard en volant paresseusement. Après quelques instants, il s'écarta. Je repris mon ascension de plus belle, n'aimant pas tellement sa proximité dérangeante. Et encore des marches qui dégageaient la seule lumière du monde virtuel.

L'ascension était vraiment interminable. Je m'ennuyais presque.

-Drake, ça en est où en bas ?

-Odd est encore debout, mais il perd des points de vie. Le loup est arrivé mettre encore un peu plus de bazar dans cette bagarre. J'ai aussi une IA non identifiée qui tourne autour du combat sans vraiment s'impliquer.

-L'oiseau gelé. Il a déjà fait quelques immiscions dans la mêlée mais n'a pas l'air de trop s'en soucier, paradoxalement. J'y réfléchirai plus tard, pour le moment, on arrive enfin en haut.

Et oui, enfin.

Le sommet de la tour était encore plus lumineux, et je dus prendre un instant pour me protéger du vif éclat avant de m'habituer. C'était une salle circulaire toute brillante, avec de vagues simulacres de fenêtres. Original.

Mais le plus intéressant était ce qui se trouvait au centre. Toujours au centre. Une sorte de boule de lumière aussi grosse que mon poing. Pour un peu, j'aurais entendu une voix m'appeler et me dire de pomper toutes les données possibles à obtenir. Je m'approchai, puis tendis la main vers l'étrange phénomène. Et la lumière fut...

Je ne m'attendais clairement pas à ça, toutefois. Rien ne se passait de spécial. Un peu agacée, je m'interrogeai en parallèle sur ce qui se passait en bas, pour savoir si Odd était encore debout, de même pour le sceau sur la porte. Aussitôt, une vision limpide de la scène m'apparut. Dorothee Dérobâme effectua un bond d'au moins deux mètres de haut pour retomber sur Odd lame au clair, et mettre un terme à son existence virtuelle, le tout sous mes yeux. Je commençais à comprendre à quoi servait cet endroit. Je fis une nouvelle tentative pour voir où se trouvaient Xanadu et Laura, mais cette fois, je ne parvins pas à obtenir de visuel. Sans doute étaient-ils déjà dévirtualisés.

-Drake ? Xanadu et Laura sont où ?

-De retour sur Terre, comme Odd.

C'était bien ce que je pensais. Les informations vitales sur Wolfy ne se trouvaient pas ici. Je tentai de poser la question à la sphère, mais elle ne me montra rien. Peut-être un blocage de sécurité.

Je m'apprêtais à quitter les lieux, dépitée par le manque de réponses, quand une voix résonna dans ma tête. Elle ne prononça qu'un seul mot.

« Carthage... »

Chapitre 17

Protocole Atlantis

-Comment ça on laisse tomber Kiwi ?

L'annonce du changement radical de plan avait provoqué quelques vagues, visiblement. Odd avait du mal à digérer l'idée qu'on ne s'intéresse plus à son chien.

-Oui, oui, tout à fait. On va plus se concentrer sur le projet Carthage parce qu'ils occupent Lyô, soit l'endroit où ont pu être rangées les données qui m'intéressent.

-Si tu le dis. Et les Mantas bizarres repérées l'autre jour ?

-J'allais y venir. Drake, tu as terminé de peaufiner l'armement ?

-Ouais. J'ai réutilisé d'anciennes propriétés des vieux monstres.

D'un geste de la main, il nous invita à nous approcher de l'écran et fit tourner une petite modélisation en 3D du premier monstre.

-Ici nous avons le modèle Incinerator. Rapide, efficace, intégralement enflammé, l'Incinerator ne peut pas être détruit au corps à corps (étant donné que toute approche reviendrait à se faire flamber) et lance de redoutables cercles de feu directement empruntés aux Bloks qui dévirtualisent sur le coup.

Le skin était celui d'une Manta intégralement noire, mais donc le corps semblait enrobé de flammes.

-Ensuite, le Winter Soldier. Ce modèle ne dispose pas du boost enflammé mais emploie un laser gelé très précis et très mortel. Là aussi, on peut remercier le Blok pour sa brillante coopération. Il est plus destiné à voler à haute altitude et à viser depuis les hauteurs.

Cette fois, le monstre, encore noir, était bleuté là où tout modèle normal aurait été rouge.

-Et là, un modèle qui ressemble beaucoup à la première Manta avec turbo. On lui a greffé un rayon de confusion (d'où son magnifique nom de Confuse Ray), celui qui embrouille l'ennemi et lui fait confondre les deux univers, mais malheureusement, il doit tenir sur un modèle et un certain nombre de contraintes sont apparues. Premièrement, retour du dimorphisme vert. Ensuite, la bestiole a une visibilité exécrable. Et le rayon a été un peu affaibli, il se dissipe après un certain temps qu'on a pas encore pu évaluer.

-Je vois.

Là encore, la Manta changeait de couleur pour se mettre au vert. Sans surprise.

-Pour conclure, la Manta de poche, qu'on appellera Little Girl. Petite, discrète, elle est sans doute la plus lourdement armée : le rayon violet emprunté à Wofly. La cible sera totalement sonnée, jusque sur Terre. On notera que le rayon est assorti à sa couleur.

-Quel sens du détail. On les lance quand ?

-Elles sont opérationnelles. Il suffit d'avoir quelqu'un sur le terrain pour les garder à l'œil.

-J'y vais avec l'avatar complet.

Je m'éloignai vers le scanner avec Xanadu, entrai dans le caisson, puis attendis que la procédure de virtualisation se lance. L'arrivée sur Fort Trinité se passa sans encombre.

-C'est bon Drake, je suis sur le terrain.

La trame d'une première Manta apparut, puis recouverte de matière virtuelle. L'Incinerator commença à remuer, puis s'embrasa et prit de l'altitude. Le monstre était tout à fait conforme à la projection : tout noir, auréolé de flammes vives qui semblaient être un moyen de communication en plus d'être un bon bouclier. Aucune réaction hostile ni imprévue, on pouvait continuer.

Vint ensuite la bleue, « Winter Soldier » (à peine influencé par les studios Marvel...). Un détail que je n'avais pas vu sur la projection : une petite croûte de cristaux de glace lui recouvrait partiellement le dos. Incinerator eut l'air content de voir arriver son collègue et plongea vers lui. Quelques petits piailllements mantesques et des acrobaties aériennes s'ensuivirent.

-Tout est normal.

-Parfait, j'envoie Winter' sur orbite haute alors.

Salué par Incinerator, Winter Soldier s'envola vers les nuages et se mit à planer, donnant de temps en temps un coup d'aile pour reprendre de l'altitude.

Puis ce fut au tour de la verte de se virtualiser. Comme attendu, elle eut un peu de mal à remarquer Incinerator (pourtant, il était très visible) mais finit par s'en approcher avec curiosité. Confuse Ray était, là aussi, opérationnel.

Et puis vint Little Girl. On eut un problème de taille (c'est le cas de le dire) : la Manta virtualisée faisait approximativement celle de ma main.

-Hum Drake, je sais que c'est pas une grosse Manta, mais quand même, tu peux pas faire mieux ?

-Euh...essaie d'arranger ça en manuel.

Je m'approchai de la petite chose violette qui voletait sur place avec l'empressement d'un Sonistrelle survolté, et accédai à son codage interne. Je finis par trouver un moyen de doubler la taille, mais impossible de faire plus.

-Bon, c'est mieux que rien on va dire.

La créature fila aussitôt rejoindre ses deux camarades, quelle surprise.

-Bon, je propose qu'on aille faire une plongée sur Lyô.

-Pour ?

-Voir où sont rangées ces fichues données. Vu que l'interface n'a rien donné la dernière fois, je propose qu'on aille voir le cœur, on sait jamais.

-On peut ranger des données dans le cœur ?

-Mais oui.

-Soit. Je t'envoie Odd et Laura.

Appelant une Manta, je me dirigeai vers la tour qui servait à nous envoyer dans divers mondes virtuel, et m'approchai du panneau de commande pour reconfigurer la destination pendant que les autres se virtualisaient pas loin. Après passage du jingle de la SNCF, la tour était prête à nous envoyer vers Lyô. Les deux blonds entrèrent dans la tour, et nous sautâmes dans le puits.

A l'arrivée, Laura commenta :

-Hé, mais on est encore dans une tour ?

-Oui, mais là c'est une tour d'un autre monde virtuel, expliqua Odd. Ce monde appartient à ceux qui ont enlevé Ulrich et maman.

Sa voix s'étrangla sur la fin. La petite lui prit la main pour le réconforter. Quant à moi, venant tout juste de récupérer les commandes de l'avatar, je bondis hors de l'endroit, armes au poing, en vérifiant qu'aucun ennemi ne se trouvait en vue. Visiblement, non.

Ils me rejoignirent assez rapidement, et nous nous engouffrâmes dans le labyrinthe de Lyo.

-Euh, Xana ?

-Elle t'écoute, Drake. C'est pour quoi ?

-Hum disons que on a un problème sur Fort Trinité. Carthage a envoyé en tout quatre agents. Ça va être chaud pour tenir.

-Odd, va-y.

Et en un instant, Odd fut renvoyé sur le champ de bataille. Xana et moi ne nous inquiétions pas trop : Fort Trinité était doté de capacités de défense exceptionnelles, dont certaines que Carthage ne pouvait même pas imaginer. Dans le pire des cas, on les déclencherait.

-Viens Laura.

En plus, ça signifiait que s'ils avaient quatre agents là-bas, il n'en restait qu'un ici. Ce qui allait grandement nous faciliter la tâche.

http://www.youtube.com/watch?feature=player_detailpage&v=mdJDPepGOAM (bande son)

Odd arriva sur le terrain avec l'impression d'être dans un chaos certain. Les monstres s'étaient rassemblés pour repousser l'invasion plus agressive que d'habitude, et dans le ciel, on pouvait apercevoir les quatre nouvelles Mantas. Les tirs fusaient de partout. Il sortit sa planche et s'élança à son tour dans l'espace aérien. En survolant le combat, il observa ce qui se passait. Wreck avait beaucoup de mal à survivre dans cet espace dégagé et sans protection au corps à corps, ce qui faisait que Stella devait fournir un travail conséquent pour lui sauver la mise. Les deux autres intrus signalés étaient William et Sabriël. Le pouvoir du phénix du premier faisait de gros ravages dans les monstres qui s'approchaient, et même sur ceux qui restaient assez loin. Kimblee criblait méthodiquement leurs rangs de flèches.

Odd décida de prendre la tête des opérations.

-Drake, arrange toi pour que les tirs de loin ne ciblent pas Wreck. Il est insensible aux attaques à distance. Tente plutôt les Frelions, sa copine ne pourra pas tous les arrêter.

-Je note.

-Tu peux déployer les Gigatank ?

-Non désolé, manque de puissance machine. J'ai trop de monstres sur le terrain.

-Tant pis. Le club des quatre, ça donne quoi ? Lance-les à l'attaque aussi. Tenter de cibler Wreck avec le Winter Soldier, ça passera peut-être son bouclier de protection, mais si ça échoue, reconcentre-le sur les autres agents.

Odd commença à bombarder le petit groupe de Carthage de flèches laser, mais une volée d'autres flèches lui revint de la part de Sabriël ce qui le contraignit à exécuter quelques figures spectaculaires pour esquiver. Une escouade de Frelions aux ailes acérées fondit sur le sniper du lot, qui eut l'intelligence de se replier pour laisser la place à sa collègue. Ses ailes lui donnant l'équivalent de deux mains (armées) supplémentaires, elle les détruisit un peu trop vite au goût du félin.

-Faut envoyer une salve de poison, ils resteront à patauger dedans !

L'ordre ne sembla pas être très entendu. Le trio de Mantas plongea du ciel. La rouge flamboyait toujours autant et ouvrit le feu (c'était le cas de le dire) sur le groupe, mais ils étaient malins. Wreck se plaça de façon à absorber les cercles de flammes dans son bouclier protecteur, ce qui était plutôt intelligent. A la base, ledit bouclier était prévu uniquement pour la sécurité de son propriétaire. La verte tenta alors un coup d'éclat avec le Confuse Ray dont elle portait le nom, mais elle toucha par accident un Krabe qui se mit à tirer sur ses propres alliés, permettant au quatuor de se frayer un passage vers le second anneau.

Quant à la violette, elle eut une réaction très surprenante en passant près d'Odd. Elle s'arrêta, eut l'air de le fixer, puis couina « boudiouboudiou ! », soit une réplique pleine de sens. Odd cligna des yeux, plongé dans l'incompréhension la plus totale, et la petite chose décampa.

-Euh...

Pendant ces minutes précieuses de chaos créé par la Manta verte, l'équipe de Carthage s'était dangereusement rapprochée du second anneau, la plupart commençant déjà à sauter pour le rejoindre. Voyant William un peu à la traîne, occupé à repousser les ennemis, Odd plongea avec son Overboard pour lui couper la route et bondit théâtralement pour se réceptionner à quatre pattes, sous son nez. Se redressant, il annonça :

-Si tu veux t'en prendre au cœur, tu vas devoir me passer sur le corps d'abord, William.

Le concerné haussa un sourcil :

-Si ce n'est que ça...

Odd sembla prendre conscience de l'épée que traînait son futur adversaire.

-Euh Willy, tu veux pas qu'on règle ça à Galactik Battle plutôt ?

-J'ai pas le temps pour tes idioties.

Le blond resta silencieux un moment puis commenta simplement :

-Tu as changé.

Ensuite, il ouvrit le feu.

J'évoluais dans le labyrinthe de Lyô (le Lyôbyrinthe ?) avec Laura. On était un peu handicapés par le terrain inconnu, surtout que Drake ne pouvait pas trop prendre le temps de nous aiguiller : trop occupé à gérer les déplacements des monstres sur Fort Trinité et à superviser la bataille. On allait devoir se débrouiller seuls.

Pour l'instant, tout était calme, mais il fallait rester vigilant. Le dernier agent de Carthage pouvait surgir n'importe quand pour nous scalper dans la joie et la bonne humeur. Et l'ascenseur serait sans doute le pire de tous les périls...

Mais ce ne fut pas sur Dorothée Dérobâme que nous tombâmes (ahah, hilarant), mais bien sur un chien. Un chien mécanique. Laura aurait pu sortir un « Oh qu'il est mignon », mais elle ne semblait décerner ce terme qu'à ses souris.

Non, le chien ressemblait en fait à une bonne vieille créature que j'avais côtoyée quelques années plus tôt : Kiwi. Voire, plus précisément, à la copie robotisée créée par Jérémie. Mais en mode virtuel. Et avec du violet qui filtrait.

-Je crois qu'on a affaire à un monstre de Wolfy...

Le robot nous fixa un peu. Il était à l'échelle de l'ancien, pas très grand, et pas l'air très redoutable. Il aboya alors frénétiquement, et Laura lui envoya un boulet dans la figure pour le faire taire.

Seulement, ça ne suffit pas. Une horde de poissons volants déboula très vite, au point qu'on pouvait s'interroger sur les raisons de leur présence. Et comme ça ne suffisait pas, ils activèrent leur champ de foudre.

-Zut. Là on a un problème.

Je commençais à comprendre pourquoi, éventuellement, l'agente de Carthage n'était pas encore passée pour tenter de nous rosser. Peut-être était-elle aussi aux prises avec les envoyés de Wolfy. Qu'est-ce qu'il pouvait en avoir à cirer, de Carthage ? Il aurait pu se contenter d'attaquer le réacteur Iter...

La question attendrait.

-Laura, tu as rien qui pourrait les dégommer facilement ? Le corps à corps risque d'être un peu... électrique.

-Je peux faire une diversion.

Les lasers commençaient à fuser. Je me plaçai devant elle pour pouvoir les dévier grâce à mes lames. Une petite souris passa à tire d'aile et, apercevant les éclairs des poissons, s'écria « Orage ! ». Puis un mouton apparut sans explication au milieu des ennemis qui le fixèrent d'un air circonspect, avant son explosion qui fit quelques victimes. Je profitai de la confusion régnant chez les survivants pour les découper efficacement. La menace fut éliminée en quelques instants.

-Bon, suite du programme. Mais soyons prudents, si Wolfy investit les lieux, ce n'est sans doute pas pour rien. On pourrait croiser d'autres ennemis.

Et en effet, la salle sur laquelle débouchait le couloir était occupée par un loup gris (le foncé) et un noir, et ils faisaient face à une forme partiellement entourée d'ombres. On avait trouvé Dorothée, et d'autres troupes de Wolfy.

Le plan initial était de les contourner en douce, mais ce n'était pas celui de Dorothée. Elle bondit à près de deux mètres de hauteur et fit retomber sa lame comme un couperet sur les malheureux robots, ce qui leur offrit une fin trop rapide à mon goût. Donc, j'allais devoir me battre...

Elle pivota vers moi et Laura, semblant hésiter sur lequel cibler en premier, puis elle décocha un carreau à vitesse éclair sur moi et fonça sur la gamine. Malin. Le carreau me toucha à l'épaule mais je parvins à m'interposer pour bloquer l'assaut sur la jeunesse. Ça sembla l'agacer.

Elle se recula pour mieux préparer son prochain assaut. Visiblement, elle n'aimait pas rester trop au corps à corps. Je chargeai donc le premier. Elle esquiva d'un pas sur le côté en espérant que je me laisse emporter mais je pilai et tentai une botte à la dague qu'elle para. De l'autre main, elle tira encore une volée de projectiles sur Laura. Zut, je n'avais pas été très malin sur ce coup-là. Quant à

la petite, elle hésitait à tirer des boulets et se décida plutôt pour envoyer sa souris rougeâtre. La bestiole glapit « Heatran ! » et essaya de jeter un sort sur Dorothée, mais celle-ci s'enveloppa d'une ombre et se déporta plus loin. Dépitée, la petite souris repartit vers sa maîtresse qui tenta une méthode plus simpliste : le boulet.

L'agente allait-elle reproduire son saut titanesque de tout à l'heure ? Visiblement non. Elle préféra esquiver de façon standard puis elle invoqua une sorte de rectangle noir, un peu de la même sorte d'ombres que celles dont elle s'enveloppait. Elle monta dessus, se concentra un bref instant et décolla.

« Un tapis volant, sérieusement ? »

Sérieusement, mais efficacement. J'allais devoir changer les commandes.

Maintenant que j'étais dotée d'une attaque à distance (au revoir vorpale et dague), et malgré le regard étonné de Laura, je tirai un éclair vers Dérobâme qui sembla un peu énervée que son astuce ne fonctionne pas comme prévu. Elle était trop en altitude pour Laura, malheureusement. Le combat aérien, ou terre/ciel, n'était pas vraiment notre fort, dans l'équipe, heureusement qu'on avait Odd. Quand il était là.

Odd, lui, commençait à regretter d'être venu se battre contre William. Ses petites griffes encaissaient mal les coups de l'énorme épée, et surtout, même avec le concours des incroyables Mantas (toujours bloquées par Wreck et son bouclier), ses trois collègues avançaient inexorablement vers le cœur.

-Drake, vous avez pas un genre de plan secret qui nous sauverait tous, là ? Parce que je peux pas les empêcher de détruire le cœur !

-Je détourne Little Girl pour s'occuper de William, va faire quelque chose.

Odd pouvait entendre le cliquetis du clavier et espéra que ça correspondait à la manœuvre de réassignement de tâche à Little Girl. Il fit revenir son Overboard vers lui, puisque le véhicule était désormais connecté à son avatar, tira une volée de flèches laser à William et bondit sur la planche pour foncer vers le second anneau.

Là, les Bloks suspendus au premier anneau s'efforçaient de faire quelque chose, eux aussi, mais les flèches de Sabriël étaient très efficaces. Ils auraient presque pu être débordés, les carthaginois, mais avec le retour imminent de William...

Ce que voyait Odd aussi, c'était Wreck en train de déployer son canon prismatique au bord du second anneau, pour viser le cœur. Et Stella qui le couvrait pour empêcher les monstres de l'approcher.

-Drake, vraiment pas d'idée ?

-Si, j'en ai une, mais je dois en parler avec Xana.

-Fais vite alors.

Odd croisa Little Girl, qui lui jeta encore un « boudiouboudiou » à la figure, sans qu'il comprenne davantage ce que voulait dire cette formule, ni même pourquoi diable un monstre lui parlait. Mais il eut bientôt un autre sujet de considération puisque Sabriël le visait, ayant dégommé de nombreux Bloks dans le secteur. Odd plongea vers elle et la mitrilla de flèches laser, en espérant la dévirtualiser. Elle perdait sans doute de nombreux points de vie, mais parvint à lui détruire son Overboard d'une flèche. Déséquilibré, il chuta et s'écrasa pas loin d'elle. Elle frappa dans ses mains, saisit l'occasion et son poignet. Avant qu'il puisse constater quoi que ce soit, il y eut une explosion dont il ne vit pas grand-chose, et ce fut le retour sur Terre.

-Ok je vois.

Odd émergea du scanner, titubant. Drake lui jeta un regard, déglutit et annonça (sans doute à Xana) :

-Et si je te dis que Odd vient de se faire dévirtualiser ?

-On a plus le choix. Balance tout.

Odd s'approcha de l'écran, et Drake eut la bonne volonté d'activer le visuel d'Incinerator qui survolait la scène.

Le monde virtuel se mit à vibrer. Un grondement de tonnerre se fit entendre, surprenant tous les combattants. Les monstres terrestres commençaient à paniquer et galopèrent dans tous les sens. Les agents de Carthage fixèrent ce chaos, incrédules, enfin, surtout Stella : c'était une des dernières. William n'était pas visible, sans doute atteint par Little Girl et ramené sur Terre par la régie, et Kimblee avait disparu également.

« Kamikaze, va. » songea Odd.

Par contre, Wreck était toujours en train d'ajuster son tir. Il allait bientôt allumer le canon. Les nuages torturés de Fort Trinité se mirent alors à cracher des trombes d'eau.

-C'est juste un effet visuel ça, commenta Drake.

Les éclairs se multipliaient. Bientôt, on eut l'impression d'être face à un véritable orage, voire, à une tempête. Mais ce n'était pas ça, le plus incroyable. Incinerator jeta un regard vers le bas et il sembla à Odd que les eaux rouges et agitées de la mer numérique s'agitaient encore plus, voire... voire qu'elles montaient. Et il en eut la confirmation quand les vagues les plus hautes commencèrent à lécher le bas du troisième anneau.

La bousculade des monstres terrestres continuait, et Stella peinait à se protéger contre eux, encore plus à protéger son partenaire. Elle dit quelque chose, mais ce fut couvert par le son des vagues. Peut-être s'adressait-elle à la régie, peut-être à Wreck, on en savait rien. Un Krabe passa et la bouscula violemment, ce qui fit qu'elle bouscula Wreck qui bouscula son canon en tombant. Sauf

qu'il ne tomba pas par terre mais bien droit vers la mer numérique. L'angle était mauvais, mais Odd exulta en voyant la colonne de lumière bleue jaillir de l'eau rougeâtre.

« Un de moins ».

Stella se fit alors dévirtualiser, sans doute par un Frelion passé par là au mauvais moment pour elle...les ailes rasoirs avaient du bon.

Incrédule, Odd regarda les anneaux être submergés un par un, créant de nombreuses colonnes de lumière, les petites provenant de Kankrelats par exemple, et les plus grosses de Mégatanks. Seuls subsistaient les monstres aériens et aquatiques, désormais. Toutes les terres étaient sous l'eau.

-Mais, c'est dingue ce truc...

-Protocole Atlantis. On aime pas trop avoir à recréer tous les monstres après, mais il a vachement du bon. Très efficace.

-Effectivement. C'est sécurisé ?

-Le monde virtuel ? à 100%.

Une intuition soudaine me vint. J'étais toujours à éviter les projectiles de Dérobâme pour tenter de lui renvoyer des éclairs, mais Laura s'en sortait mieux que moi. Et j'avais mieux à faire.

Je laissai un instant Xanadu conduire l'avatar à l'autre bout de la salle qui débouchait vers l'ascenseur (parfait !), puis pilai à la sortie pour construire un mur qui empêcherait de me suivre. La gamine joua très bien le jeu pour une débutante et parvint à coincer l'agente de Carthage en lui faisant larguer une enclume sur la tête par sa souris verte à crête qui criait « Linkin Park ! ».

Le temps que Dorothée se remette du choc, la porte était fermée. J'allais devoir affronter le plus grand laquais du mal, à présent, mais c'était sans importance. L'impulsion que je sentais croître en moi me porterait.

Je bondis sur l'ascenseur en m'accrochant à mon courage et à une rapide prière à je ne savais trop quoi (ou qui), attendant la fin de l'enfer pour bondir sur la plateforme qui menait à l'interface. Elle était là, devant moi, toute brillante des informations qu'elle allait me donner. Je m'avançai vers le bout de la plateforme, puis, au moment où j'allais poser la main sur l'écran digital, je regardai vers le grand espace vide.

Et vers le tunnel actif. C'était bizarre. Il n'y avait pas de territoire au bout du tunnel, donc pas de tours, donc pas de récepteurs pour ces informations. Où allaient-elles ?

Je me concentrai, et un pont commença à se développer devant moi. Il se développait vite. Je commençai à l'emprunter pendant la construction, tout en le rendant invisible derrière. Je ne tenais pas à ce qu'on puisse me suivre.

Une fois arrivée devant le tunnel, debout là au-dessus du vide, je posai ma main sur la paroi du flux (étrange comme formulation) et le désactivai en utilisant mon don de modification des mondes virtuels. Je me sentais pleine d'énergie, et puisque ledit don était décuplé, je pouvais faire beaucoup plus de choses que d'habitude, et plus vite.

Le tunnel se détruisit. Je m'avançai alors vers le trou béant laissé par la sortie, et tentai de discerner quelque chose, en fait. Le noir complet.

Une petite hésitation, mais pas longue. Ce sentiment que j'avais me poussait toujours plus vers l'avant, toujours plus vers cet endroit mystérieux que j'allais atteindre. Car il y avait quelque chose derrière ce trou, quelque chose qui m'attirait irrésistiblement. Mes données perdues, ce qui justifierait le mot entendu sur Krystalcore précédemment ? Si seulement c'était ça.

« J'arrive. »

Chapitre 18

War machine

Il ouvre les yeux. Le liquide est partout, il le sent sur sa peau élastique et froide. Mais il ne l'irrite pas. Une membrane protège ses globes oculaires, il peut voir sous l'eau. La substance de la cuve est verte, mais il ne le sait pas : il voit la chaleur plus que les couleurs. Il ne bouge pas beaucoup. Il ne connaît pas la faim et tous ses déchets sont filtrés à partir de son sang. Il vit branché à sa machine, plongé dans un milieu simili-aquatique verdâtre, dans l'attente du jour où il supportera l'extérieur. Oui, l'extérieur et l'air frais.

Il est comme un fœtus. Ses antennes sondent perpétuellement son environnement, attendant de détecter une menace ou une proie. Il a l'instinct de tuer. C'est sa raison d'être. C'est pour ça qu'il est né.

De l'autre côté du plexiglas renforcé, il y a une cage avec un grillage épais et resserré. Ce qu'il ne sait pas encore, c'est qu'il vivra là. Ses six pupilles bougent, il remue, il replonge dans son sommeil.

Le temps n'est pas venu.

Il rêve. Son cerveau est assez grand pour ça. Il ne rêve pas de belles et longues épopées, il construit un monde similaire à ce qu'il voit, en lui. Il court dans de longs couloirs blancs et répétitifs. Parfois, des créatures à deux pattes surgissent. Il les mord, il sent la chair se déchirer, les os se briser et le goût du sang. Il n'a jamais senti tout ça, mais il le connaît d'instinct. Il est un prédateur, après tout. Il ne sait pas à quoi il ressemble, il n'a presque rien pour bâtir ses rêves. C'est normal. Il n'est pas venu au monde pour rêver. Il est là pour tuer, et ça lui convient.

Il émerge à nouveau. Il a encore grandi. Il y a des marques de griffure sur le plexiglas de la cuve. Ce sont les siennes. Elles grandissent, elles aussi. Elles se développent, comme le dard au bout de sa queue. Comme ses muscles. Sa force augmente. Bientôt, le temps viendra où on le sortira, songent les scientifiques qui l'observent de très loin. Il a été créé de toutes pièces, et bientôt, il vivra. Le premier représentant d'une nouvelle espèce. Il est toutefois peu probable que cette espèce perdure autrement que par le clonage. Mais ça, il l'ignore, et il n'a aucune notion d'espèce ou de groupe. Il ne connaît rien du monde. Il attend. Un jour viendra le temps où il sillonnera la terre, mais ce ne sera pas librement. Il fera ce qu'il est né pour faire. Semer la mort et le chaos.

Je m'attendais à beaucoup de chose en franchissant la limite de la boule blanche, mais pas à ça. Un long couloir noir. Normalement, cette partie de Carthage ne comportait rien. Certes, on pourrait croire que dès qu'on a franchi le tunnel, on arrive dans les territoires de surface, mais c'est faux. En

fait, Carthage est une partie à part enfermée dans sa lumière blanche, et la partie arpentée par William lors du kidnapping d'Aelita faisait encore partie de Carthage et donc était incluse dans la lumière blanche, ce qui expliquait qu'on pouvait voir la sphère abritant tout le reste du cinquième territoire.

L'endroit où j'étais me disait quelque chose. Il me fallut quelques instants pour retrouver : c'étaient les mêmes tons et la même ambiance que le lieu vu dans mes rêves, cette grande étendue noire. La seule différence était qu'ici on avait un couloir étroit.

Toujours poussée par ce sentiment étrange et inexorable, je m'avançai sans pouvoir m'arrêter vers le bout. S'il existait.

« Tu es sûre que c'est une bonne idée ? »

« Oui Xanadu. Je veux voir ce qui se cache dans les profondeurs de cet endroit. Laura saura se débrouiller, Drake la ramènera en cas de problème et le Protocole Atlantis a mis Fort Trinité en lieu sûr. Pas d'urgence. »

De nombreuses interrogations fusaient dans mon crâne. Pourquoi cette annexe de Carthage ? Qui l'avait créée ? Et comment ? Si c'était Xanabis, pas compliqué étant donné qu'il avait l'administration de Lyo en charge, mais si c'était Wolfy ? Auquel cas il pourrait attaquer pour distraire l'attention de Xanabis et pouvoir lui ronger ses droits d'administrateur. Si Wolfy était bien derrière tout ça, il était alors probable que ce dispositif vise à capter de l'énergie. Xanabis, lui, tenterait plutôt de renforcer la sécurité de Carthage, sauf s'il déviait de ses objectifs premiers comme moi avant lui.

Les hypothèses étaient multiples, mais je n'avais pas le moindre indice en faveur de l'une ou l'autre. Ce qui pourrait m'aiguiller, c'était que l'on arrivait à un changement dans le paysage : le couloir s'arrêtait. Je fis de même, face au mur du fond, me demandant par où aller. Il n'y avait pas d'autre chemin. C'était ça, cette partie si mystérieuse et nouvelle ? Un long couloir sans issue ?

Enfin, c'était ce que je croyais. Après un petit temps, un texte s'afficha sur le côté du mur.

« Utilisateur reconnu. Déverrouillage. »

Etrange. Comment un endroit que je n'avais jamais vu et dont je n'avais jamais entendu parler pouvait me reconnaître ? Un instant, je fus tentée de laisser les commandes de l'avatar à Xanadu, pour constater que je n'arrivais pas à le joindre télépathiquement. Fichu spectre.

Le mur s'ouvrit alors pour laisser voir une salle. Basse de plafond, elle était entièrement couverte, à l'exception d'un trou dentelé sur un côté qui laissait voir l'extérieur. Visiblement, tout n'était pas entièrement fini. Au milieu de la pièce circulaire, un trou aussi bleuté qu'un réacteur nucléaire diffusait le seul éclairage. Une petite console se trouvait devant le trou, avec sur le sol deux marques étranges ressemblant à des emplacements où positionner ses pieds. En les évitant soigneusement, je m'avançai vers cette console intrigante. Même si l'endroit n'était pas terminé, elle devait bien servir à quelque chose, non ?

Le silence qui régnait était impressionnant. Je n'entendais ni Drake, ni Xanadu (comme spécifié), il n'y avait vraiment rien qui soit susceptible d'émettre des sons ici. Tellement calme. On aurait dit une sorte de bête endormie, le genre dont on a pas envie qu'elle se réveille.

L'écran bleuté de la console affichait un message.

« Structure incomplète. »

Merci, génie. Si tu pouvais m'en dire plus sur la fonction de ce coin, ou même qui l'avait construit ? Je cherchais un moyen de communiquer avec cette console mais elle ne semblait pas obéir à une commande manuelle. Elle semblait plutôt être un moyen d'informer un spectateur. Ce qui contrôlait cette création n'avait pas de corps physique. Un programme. Mais si cette console existait, c'est que quelqu'un, doté d'une forme virtuelle, devait venir voir ce qui s'y passait.

Moi ?

La porte m'avait laissée rentrer après tout.

Soudain, un autre message s'afficha.

« J'ai presque fini. »

Je notai l'apparition d'un clavier. Parfait, j'allais pouvoir communiquer avec cette entité si mystérieuse. J'avais une foule de questions à poser, mais elles désertèrent toutes mon esprit. Je me contentai d'écrire :

« Je suis prêt. »

Quelques instants, et puis la réponse s'afficha.

« Pas encore. »

« Je sais. Le temps viendra. »

Je devais me concentrer. Ce que j'écrivais n'avait absolument aucun sens. Je voulais savoir qui était cette entité mystérieuse. Mais je devinais qu'elle ne me répondrait pas. L'entrevue était finie. La console clignota un peu, puis s'éteignit, me laissant dans mes interrogations. Quelle plaie.

Je me dirigeai vers la porte de la salle après un regard sur les lieux. C'est alors que la communication sembla se rétablir entre moi et Xanadu.

« Ah, tout de même. Je me demandais ce qui t'avais pris. Tu étais muet ? »

« Je ne sais pas. Je ne t'entendais plus non plus. Mais j'ai assisté à tout. Cet endroit est louche. »

« Oui, très. Mais il est intrigant. Il se cache quelque chose ici. »

Pouvant à nouveau dialoguer avec Drake, je lui demandai de ramener tout le monde sur Terre, puisque notre mission était finie. Nous n'avions plus rien à voir d'autre par là. Mais nous allions pouvoir discuter de ce que nous avons découvert.

De retour dans le laboratoire, avec Odd et Laura, Drake fit un résumé de la situation.

-Alors. On a Fort Trinité qui est sous l'effet du Protocole Atlantis, qui a par conséquent été dévoilé à nos adversaires. On soupçonne Wreck Moore d'être tombé dans la mer numérique, et il s'est passé un truc bizarre avec Xana, c'est ça.

-Ouaip. En fait, j'ai découvert sous le coup d'une impulsion une zone secrète de Carthage, accessible depuis un tunnel activé. Je ne sais pas bien à quoi elle sert pour le moment, mais il y avait une console qui permettait de communiquer avec...avec quelque chose qui n'a pas de forme sur le monde virtuel. Ça peut être un humain non virtualisé, mais aussi un programme et c'est cette thèse que je soutiens le plus.

-Pourquoi ?

-Je ne sais pas. C'est l'impression que ça me donnait. Froid et calculateur. En tout cas, cet endroit n'est pas finalisé et j'ignore quel est son but une fois que ce sera le cas. Je pense qu'il faudra que j'y retourne. Autrement, on a enfin vu Wolfy sortir un peu sur Lyô, je crois qu'il n'a pas aimé la descente collective faite par Carthage dans son petit chez-lui.

Drake réfléchit un instant sans rien dire. Les éléments principaux avaient été dits, on cherchait maintenant à prévoir ce qu'on allait faire. Je continuai :

-Par conséquent, cette fichue salle passe prioritaire sur l'éradication de Carthage.

-A ce point ?

-Oui.

Je ne mentionnais pas tout, bien sûr. La ressemblance frappante de cette salle avec les lieux arpentés dans mes rêves était un des principaux facteurs me poussant à m'y intéresser. Il était fort probable qu'elle ait un lien avec toute cette histoire de données, et de Franz Hopper. Mais il n'était pas nécessaire que tout le monde connaisse l'histoire. Il suffisait qu'ils aient une idée vague, et moi j'aurai les détails.

Je ne mentionnai pas davantage les problèmes de communication. Occultés.

Aelita prenait l'air, pour une fois. Mais ce n'était plus vraiment pour travailler sur les plans dans le département scientifique : maintenant, elle descendait au sous-sol, accompagnée par Stella. Il était temps de construire le scanner XXL. En fait, la réalisation avait déjà démarré depuis un moment, mais Aelita devait venir voir comment ça avançait et s'assurer qu'il n'y avait pas de problème. Ce qui la reposait un peu, c'était d'être accompagnée par l'agente Razorleng : Wreck et Dorothée lui faisaient peur. Pas complètement étonnant, c'était probablement la raison pour laquelle ils étaient là : en plus d'être compétents, ils étaient effrayants. La combinaison parfaite.

Elles empruntèrent un ascenseur dans le silence le plus total. On entendait que le ronronnement des machines. La fille de Franz pensa à William : allait-elle le voir ? Sans doute que non. On lui avait bien spécifié qu'ils ne se croiseraient plus. Obligé : Carthage n'allait pas lui offrir un moyen de se reconforter et d'avoir un peu de soutien psychologique. Leur but n'était pas exactement de lui faire prendre des vacances. Elle l'avait clairement remarqué lors de son...entrevue avec Wreck.

Son bras l'élança rien que d'y penser. Elle tressaillit, attirant l'attention de son chaperon qui avait dû noter le détail. Mais l'incident fut vite clôt : l'ascenseur s'ouvrit, et Stella s'avança, forçant sa prisonnière à cavalier derrière elle. Encore quelques coudes, quelques portes, et la salle de construction fut atteinte.

Elle rappelait à Aelita la salle qu'occupait le Supercalculateur à l'usine. Tout aussi grande, lumineuse, haute de plafond. Au centre, le squelette d'un pavé creux qui allait être le scanner se dressait. Un entassement de plaques argentées dans un coin. Stella désigna un endroit dans la pièce et lui ordonna d'aller s'asseoir là, puis s'approcha de Dorothée qui gardait un œil sur l'équipe scientifique.

-Tu t'en sors ?

-Ils sont enthousiastes, je ne sais pas si je dois prendre ça comme un bon signe, avoua-t-elle.

Elle eut un petit rire.

-Dans le doute : non.

De l'ascenseur débarqua un nouveau venu : l'agent des renseignements, Nergal. Personnage discret et qui avait tendance à se faire oublier : Aelita s'en méfiait donc. Les gens qui se font oublier profitent de cet avantage pour pomper des informations et écouter tout ce qu'ils peuvent. En somme, ça lui allait plutôt bien.

Il se coula auprès de ses deux collègues qui le saluèrent, et s'enquit :

-Alors, ça avance ? Il sera prêt quand ?

-Parce que tu crois que c'est à nous qu'il faut demander ça ? soupira Stella.

Elle désigna ensuite du doigt l'équipe scientifique.

-Va donc faire traîner tes oreilles par-là. Tu en apprendras sans doute plus.

-Ah, oui ! Très bonne idée.

Et il s'éloigna en sautillant presque pour aller bombarder les superviseurs de questions. Dorothée et sa collègue échangèrent un soupir de soulagement. Visiblement, Nergal était pénible quand il était en quête de renseignements.

Aelita, quant à elle, se creusait la tête pour tenter de deviner ce que Carthage allait cloner avec le Supercalculateur quand elle s'aperçut d'un fil mal branché. Un instant, elle fut tentée de se taire. Ce serait tentant : faire échouer les plans de Carthage. Mais elle pensa ensuite à Yumi. Au moindre

dysfonctionnement, ce serait elle qui en pâtirait. Elle s'approcha donc des techniciens à petits pas timides et leur montra le câble fautif. Ils semblaient dubitatifs, mais Stella avait remarqué la scène et s'était approchée.

-Un problème ?

-Elle dit que ce câble est mal branché.

-Et bien écoutez-la. Elle s'y connaît, et si elle venait à se planter, elle attirerait des ennuis à son amie...

Le fil fut rebranché correctement et Aelita avait eu une piqûre de rappel de ce qui pouvait être fait à Yumi. Tout allait pour le mieux.

L'homme arriva devant chez lui. Une jolie maison en banlieue, avec un jardin et une jolie petite clôture en fer ouvragée. Malgré tout, il ne jardinait pas beaucoup et se contentait de faire l'entretien nécessaire. Il s'approcha de la porte en bois, munie d'un heurtoir doré, et sortit ses clés. Le bruit des engrenages de la serrure se débloquant lui fit sentir qu'il était bel et bien chez lui. Il aimait bien les engrenages.

Il accrocha son manteau à la patère prévue à cet effet. Il n'y en avait qu'une : il vivait tout seul. Enfin presque.

Joseph retira ses chaussures et décida de s'offrir un petit moment de détente avant de retourner travailler sur ses recherches personnelles. Il alla donc s'asseoir dans son canapé, qui trônait au milieu d'un salon excessivement bien rangé et propre, et se passa un album de Rammstein : "Liebe ist für alle da", son préféré. Quelques minutes plus tard, il vit son chien arriver. C'était un petit chien, et qui était assez âgé. Joseph ne savait pas de combien, toutefois. Le pelage de la bête se mitait quelque peu, son regard était très éteint, mais il restait un compagnon agréable. Et calme. L'animal monta sur le canapé à côté de son maître et sembla s'assoupir. Joseph lui caressa la tête.

-Brave Sam. Tu ne te sens pas trop seul ici ?

Il n'y eut pas de réponse (Joseph n'en attendait pas de toute façon). Le chercheur se laissa aller, bercé par le disque, et finit par s'endormir à son tour.

Comme si on avait appuyé sur un interrupteur, « Sam », anciennement nommé Kiwi, se dégagea prudemment de sous la main de son maître pour sauter sur le sol et filer à l'anglaise dans le couloir mal éclairé. Kiwi se repérait parfaitement dans le noir. Il se dirigea vers une porte métallique dotée d'un digicode. L'installation était inhabituelle dans une maison de banlieue, mais dissimulait en fait le laboratoire informatique personnel de Joseph. Kiwi s'arrêta devant ladite porte et eut l'air de se concentrer. Un très mince filet de fumée noire s'échappa de sa gueule et alla déverrouiller le digicode, lui permettant d'entrer dans le lieu défendu.

Il bondit sur la chaise de l'opérateur et regarda les écrans avec fascination. Tapant quelques commandes, il se retrouva sur l'espace de gestion de Krystalcore. Il vérifia qu'il n'y avait pas d'intrusion, et que tout ce qu'il avait planifié se déroulait correctement. Il jeta aussi un œil à l'avancée de la construction de la structure sur Lyô. Elle était censée être bientôt terminée, d'après ce qu'on lui avait communiqué. Le plan allait bientôt être mis à exécution, et il pourrait alors enfin vampiriser toute cette énergie. Il en avait des frissons rien que d'y penser. Il connaissait ce réacteur. Il voulait le posséder, et posséder l'énergie qui en émanait. Il était né pour ça, après tout.

Wolfy ne savait pas vraiment quelle partie de lui-même était la plus importante, celle qui était le dernier reliquat de son ancienne forme, ou celle qu'il avait recréée lui-même sur le Supercalculateur de fortune pour pouvoir poursuivre ses activités. Il ne se demandait pas si un jour il allait tenter de se trahir lui-même, ce n'était pas envisageable. Pour lui, il était un. Une même entité qui poursuivait un même but : collecter l'énergie. Ça n'avait pas changé, malgré sa destruction et sa dissipation dans le réseau. Il avait perdu beaucoup d'informations et avait été obligé de repartir du début pour beaucoup de choses, mais il avait conservé ses objectifs. Et il comptait bien les accomplir, n'en déplaise à ces gêneurs de Carthage et de Xana !

-Je suggère qu'on lève le protocole de sécurité.

C'était la voix de Xana. Je restais tranquillement installé dans son organisme tandis qu'elle dialoguait avec Drake.

-Tu penses ?

-Oui, il faudra bien rendre le monde praticable un jour ou l'autre. Fais baisser la mer numérique et relance la génération des monstres terrestres. Sinon ils vont finir par penser à explorer en sous-marin et là, ils pourraient tomber sur des éléments qu'on ne veut pas qu'ils trouvent, tu me suis ?

-Ah, ça. Oui, effectivement.

Il tapa quelques commandes au clavier, tout en demandant :

-Au fait, cette IA qu'on avait localisée sur le monde de Wolfy la dernière fois, l'oiseau. Qu'est-ce que tu penses que c'est ?

-Je penche pour un monstre normal qui a subi un gros bug. Je crois même qu'on a assisté à sa création. Il était dans une formation de vol normale qui allait nous tomber dessus la première fois qu'on a pris la voie des airs, mais il a pété les plombs, a changé de couleur et a disparu. Ce qui me surprend c'est que Wolfy l'ait laissé en vie alors qu'il ne lui sert à rien, voire qu'il le gêne de temps à autres.

-Peut-être qu'il n'a pas trouvé le temps ou les moyens de le faire. Va savoir.

-Mh. Ça ou alors il n'a pas réussi. Il manque de force de frappe aérienne et cette IA est drôlement puissante.

Xana s'interrompt.

« Tu as une idée dans la tête ? »

Elle ne me répondit pas mentalement, mais proposa son idée à toute l'assistance.

-Je me disais qu'on pourrait faire pareil. Au vu de la puissance de feu de cette IA et du fait qu'on a pas besoin de la gérer nous-même, je me demande si ce ne serait pas une bonne idée d'en créer une à notre compte.

-Comment ça ?

Xana jeta un œil autour d'elle, réfléchissant. Elle passait aussi sa mémoire en revue et je lui envoyai discrètement une petite image subliminale pour tenter de faire passer mon avis.

-Tiens j'ai une idée.

Elle se rapprocha du Supercalculateur, empiétant sur l'espace vital de Drake avec son coude pour lui signifier de laisser la place.

Odd tenait la main de sa fille dans la sienne. Il regardait l'horizon du haut de cette fichue falaise.

-Papa, ça ne va pas ?

« Comment tu veux que ça aille ? » songea-t-il. « Ta mère et ton frère sont aux mains d'une organisation de psychopathes, tout comme Aelita que j'ai pas réussi à protéger. Ça ne te suffit pas ? »

-Si, ça va. Et toi, tu tiens le coup ?

-Oui oui, t'en fais pas.

Il ne dit rien. Il avait du mal à saisir comment elle pouvait prendre la vie avec autant de simplicité. Son monde à lui était en train de s'écrouler, et sa fille de cinq ans trouvait que tout allait bien. Il avait l'impression que les rôles avaient été inversés. Normalement, ç'aurait dû être à lui de réconforter sa progéniture et de la rassurer, non ?

-Tu es sûre ?

-Mais oui. C'est amusant.

De mieux en mieux. Il allait finir par douter de la santé mentale de Laura.

-Comment ça ?

-Mais d'aller sur les mondes virtuels et tout ça. Et puis il y a les souris avec moi. Elles me protègent, je ne risque rien.

-Tu n'as pas peur ?

-Peur ? De quoi je devrais avoir peur ?

Une fois de plus, il était réduit au silence. Très perturbant. Il eut un regard inquiet vers la petite, mais elle ne le regardait pas et fixait l'océan. Elle avait déjà été un peu dérangeante, tous ces moments où elle s'enfermait avec ses souris, dans sa bulle, sans faire attention à eux. Mais là, ça dépassait de loin les bornes. Ils n'avaient pas la même perception du monde, clairement, et elle n'aurait pas dû prendre ça avec autant de légèreté. Malgré toute son intelligence, elle restait une enfant, non ?

Les mots « autisme » et « folie » lui vinrent à l'esprit, mais il les chassa. Laura n'était pas autiste, elle n'avait pas vraiment de problème de communication. Et l'autre mot lui semblait tellement excessif. Il répugnait à imaginer que sa fille ait pu perdre la raison. Elle était un peu étrange, mais pas folle, tout de même.

En fait, Odd ne voulait pas avoir une autre complication à gérer. Il ne voulait pas perdre encore plus le contrôle sur la situation, et c'était compréhensible. Mais maintenant, il y avait pensé, c'était irrévocable : le doute s'emparait de son esprit. Il allait prendre racine (et on sait bien à quel point les racines peuvent être mortelles) et étendre ces dernières dans le crâne de sa victime. Odd allait y repenser régulièrement, se sentir de plus en plus mal à l'aise en regardant sa fille. Rien que là, il se demandait déjà comment il réagirait s'il avait à la faire interner à la fin de cette histoire. Il imagina la petite fille seule dans une grande pièce blanche, recroquevillée dans un coin, à parler à ses souris et à se perdre très loin dans son monde. Trop loin pour avoir la moindre attache avec le sien. Il imagina aussi la réaction de Yumi, à côté de lui, derrière une vitre (une de plus) qui les séparerait de Laura. Il avait peur que ça arrive, et c'était normal.

Odd s'efforça de penser à autre chose. Il se mit à regarder la mer, en espérant pouvoir y perdre son esprit quelques temps. Mais il n'y avait rien à faire. Tout le renvoyait à la petite chose à côté de lui, qui semblait tout d'un coup très distante. La main d'enfant semblait soudain bien plus froide. Il se demanda aussi si lui n'avait pas un grain, au fond. Quelque part, oui, il avait sa part de petite folie, son côté tête brûlée. Mais ce n'était vraiment pas pareil.

Le temps est venu. Lorsqu'il se réveille, il est dehors. Il respire, l'air entre et sort de ses poumons au rythme de sa respiration. Son thorax protégé par deux systèmes de côtes (un interne et un externe) se soulève et s'abaisse régulièrement. En fait, il est inclassable à cause de ça. On peut le voir comme un représentant nouveau des Thyréophores, disparus il y a des millions d'années. Il est couché sur le flanc, mais il se redresse vite. Il est sur ses quatre pattes griffues et puissantes. Sa queue fouette l'air, il apprend à humer les odeurs. Il y a beaucoup d'odeurs. Il observe son environnement, encore. Il voit des gens de l'autre côté des barreaux. Il s'avance vers ces êtres lointains, les narines dilatées, une étrange lueur dans ses six yeux. La plupart reculent d'un pas ou deux, intimidés. Ils le craignent : ce sont des proies.

Mais il y en a un qui ne bouge pas. Ils s'observent de la même façon, ils se jaugent. Quelque chose émane de cette créature. C'est un prédateur aussi. L'échange de regards dure, longtemps. Finalement, le quadrupède se recule de quelques pas, avant de se projeter d'un bond contre le grillage...qui tient bon. Il est très solide. Grognement agacé, puis il se met à galoper en rond dans sa cage. Il se teste. Il veut voir si son organisme saura encaisser le monde. Les créatures effrayées le fixent, entre terreur et fascination. Finalement, il retourne vers le centre et pousse un rugissement qui fait trembler la cage.

De l'autre côté des barreaux, Wreck Moore sourit : « Ce petit va réécrire le sens du mot peur. »

Chapitre 19

À l'aveuglette

-Je m'ennuie !

Ce cri du cœur résonna dans Lyô avec la petite note de désespoir qui convenait. Stella se contenta de le ponctuer d'un facepalm.

-Tu as déjà dit ça tout à l'heure.

-Oui, ce qui implique que la situation n'a pas changé et que je me fais toujours chier ! grogna Wreck.

-Je dois vraiment te rappeler pourquoi on est là ?

-Non c'est bon.

Pour une fois, la mission sur le monde virtuel s'annonçait très ennuyeuse, mais les deux agents n'avaient pas le choix. Depuis la dernière double intrusion, l'équipe était placée en alerte rouge et devait rester en immersion sur Lyô. Ils auraient pu y rester une éternité : pas besoin de dormir, de manger ou de se livrer à d'autres activités plus triviales. Et donc, le duo se tournait les pouces. Wreck avait monté son canon prismatique du côté de l'interface et s'était assis à côté, les yeux dans la vague, priant pour que quelque chose se passe. Stella, elle, faisait les cent pas, ses ailes s'agitant vaguement quand elle traversait une phase d'agacement particulier. Toutefois, ils n'étaient pas seuls : le petit zombie stupide qui servait de gardien (à se demander pourquoi il était là d'ailleurs, il n'avait pas semblé très rapide à l'action la dernière fois) déambulait en dodelinant de la tête. Il avait l'air de parler tout seul. Bien qu'il n'y ait jamais fait vraiment attention, Wreck n'avait pas le souvenir de l'avoir déjà vu faire ça.

-L'attardé est bizarre aujourd'hui.

-Ah, oui. Hé Aslinn, il se passe des trucs avec XANA ?

-Je ne pense pas. Il ne présente pas d'activité anormale.

-Tu es sûre ?

Le gamin commençait à se frapper la tête sur le mur.

-Mais oui. Pourquoi, vous avez des événements bizarres ?

-Plutôt oui, répondit Stella. Je t'envoie un visuel.

Aslinn put constater par elle-même que quelque chose clochait. Pourtant, les écrans ne lui montraient définitivement rien. Soit XANA était en train de bugger gravement, soit le petit pétait les plombs.

-Restez sur vos gardes. Il doit y avoir une raison à ça. Peut-être une attaque informatique qui empêcherait XANA de transmettre des données. Je...

La transmission cessa brusquement, faisant se relever Wreck et agiter les ailes de Stella.

-Aslinn ? Eh, régie ?

-Bordel, on est tout seuls, grogna le roux.

Sa collègue hocha gravement la tête.

-Du coup, qu'est-ce qu'on fait ? On a deux options. Soit on reste là à tenir la position, soit on va faire un tour.

-Je propose de tenir. Ils vont sûrement nous expédier des renforts. Gardons un œil sur le nain. Et puis si quelqu'un lance un assaut, ça passera forcément par ici.

-Pas con, admit-elle.

Aslinn grogna. L'attaque informatique devenait de plus en plus probable. La liaison avec le monde virtuel manquait de stabilité. Le programme qui les agressait, ou le hacker, devait la brouiller. William lui jeta un regard inquiet :

-Qu'est-ce qui se passe ?

-Je ne sais pas. L'esclave de XANA disjoncte, ce qui implique une perturbation chez le programme, mais les écrans ne m'indiquent rien à ce sujet. XANA ne peut pas communiquer avec nous. Ou alors, on subit une boucle, un peu comme sur les vidéos.

Elle commença à pianoter, nerveuse.

-Et euh, ce serait pas mal qu'on envoie des renforts à Wreck et Stella. Parce que un problème de cette ampleur implique que ça risque de chauffer.

-On a déjà eu des problèmes de ce style ? Qui ça pourrait être ?

-Je ne sais pas. Je n'arrive pas à identifier l'origine de l'attaque. On avait un jour eu une défaillance, mais c'était lié à Xana, enfin, la version originale. Elle a réussi à lancer une attaque depuis son avatar virtuel. Là...non, je ne sais pas. Wolfy n'a jamais tenté de nous pirater, mais il a récemment lancé un assaut sur Lyo. Il pourrait recommencer. Du coup, je peux essayer de transférer quelqu'un mais ce n'est pas dit que la personne arrive à destination.

William eut un instant de réflexion avant de lancer :

-J'y vais.

Avant qu'elle ait pu répondre quoi que ce soit, il appuyait sur le bouton du monte-charge. Elle se mordit la lèvre, un peu inquiète, tandis que Dérobâme et Kimblee jetaient un œil aux écrans. Puis l'informaticienne programma la virtualisation de son petit copain.

« Sois prudent. »

William retomba dans l'Arena, comme prévu. Tout s'était bien passé, mais il ne pouvait sans doute pas prévenir Aslinn que c'était le cas. Il essaya quand même.

-Aslinn, tu m'entends ?

Pas de réponse. Il espérait que son point s'affichait bien sur le radar, pour qu'elle ne s'inquiète pas. Pour le moment, il devait rejoindre ses camarades, qui ne savaient probablement pas qu'il était là. De ce qu'il savait, le duo était en poste à l'interface. Il s'élança donc, comptant sur son pouvoir de propulsion pour accélérer comme il le faisait toujours. Tout en courant, il surveillait les côtés pour s'assurer qu'aucune menace ne viendrait troubler son déplacement. Pour le moment, tout semblait calme, et c'était bien le plus inquiétant.

Un cliquetis attira son attention et il s'arrêta, faisant apparaître son épée dans une fumée rougeâtre. Le bruit se rapprocha, et bientôt il vit surgir un loup noir, imposant et robotique. Il nota une inscription sur le flanc, « Brussai ». Probablement son petit nom.

-Salut, clébard, siffla l'ex Lyokoguerrier.

La bête grogna et se jeta sur lui sans autre forme de procès. William lui interposa son épée, provoquant un « clang » métallique extrêmement audible. Avec ça, si Wreck et Stella ne l'entendaient pas, ils devraient aller consulter pour leurs oreilles. Encore fallait-il qu'ils aient le temps d'arriver. Ou qu'ils décident de le faire. Pour le moment, William était tout seul. Il bondit en l'air pour éviter les crocs de la bête et pouvoir retomber l'épée en avant, comme il avait vu Dorothée le faire parfois. C'était une technique assez efficace. Mais le loup avait des réflexes, et il se poussa sur le côté, laissant l'arme se planter dans le sol. Forcé de réagir vite, l'agent ne perdit pas de temps à tirer et préféra se reculer tout en redonnant au zanbatô l'aspect d'une fumée. Plus intelligent.

En rematérialisant cette fumée, il décida de charger le loup avec la plus grande finesse et une certaine mesure. Il se propulsa donc à nouveau, droit devant lui, et même le blindage de la bête ne fut pas insensible à la frappe. Le robot recula de quelques pas, titubant, et William en profita pour redonner un second coup. Toutefois, puisque moins puissant, celui-là le sonna pas le laquais de Wolfy qui se permit donc de riposter. Mais il était amoché, moins performant et sans doute avec beaucoup moins de points de vie. Sans aide de la régie, William ne pouvait pas estimer combien il lui en restait, ni combien il en avait.

Pour le moment, il se concentra de parer le nouveau coup, puis décida de lancer son phénix pour finir le combat. Avec un peu de chance, ce serait suffisant. Il s'arrangea donc pour que les mâchoires de la bête se referment sur son épaisse lame en espérant que ça l'empêche de bouger un

petit moment (juste assez), et donna une commande mentale. Avec un cri perçant, l'oiseau de feu s'éleva, se détachant de William, resta en suspension aérienne quelques temps, puis s'écrasa sur le loup robotisé. Celui-ci produisit quelques éclairs, eut l'air incapable de bouger plus, puis tomba en morceaux sur le sol, morceaux qui clignotèrent et disparurent.

-Bon, ça c'est fait.

Il espéra un commentaire de la régie qui lui prouverait qu'il n'était pas tout seul, mais ce ne fut pas le cas. Avec une grimace, il fit disparaître son arme et reprit sa course vers l'ascenseur. Très vite, il arriva au couloir menant à l'interface, pour remarquer le canon prismatique pointé sur lui.

-Hé, c'est moi ! Tirez pas !

Wreck fit une petite moue mais aucun point rouge n'apparaissant dans la bouche de l'arme, il en conclut que son collègue n'allait pas tenter de le flinguer. Il remarqua également la présence de Stella.

-Ok. Bon alors, tu as l'intention de nous expliquer ce qui se passe, Willy ?

William retint une grimace. Il n'aimait pas entendre son surnom dans la bouche du rouquin.

-Comme vous avez pu le constater, la communication avec la régie est coupée.

-Merci Einstein, on s'en était pas rendus compte ! ironisa le psychopathe.

-Laisse-le parler, Wreck, il a peut-être d'autres informations.

-Merci Stella. Il n'y a pas que la communication : la base est en train de perdre la liaison avec le monde virtuel. Pas moyen d'assurer le contact. Les données des écrans sont en désaccord avec ce qui se passe. L'informaticienne pense qu'on subit une attaque informatique, mais elle n'a pas réussi à déterminer qui nous la lançait. Du coup elle m'a virtualisé pour vous filer un coup de main.

-Est-ce que XANA disjoncte vraiment ?

Pour appuyer son propos, Stella montra le sbire dudit XANA qui se cognait toujours la tête contre le mur dans le couloir d'où William était venu.

-Les écrans n'indiquent rien, mais si lui est dans cet état, sans doute.

Une idée folle traversa l'esprit de William.

-On a déjà pu parler à ce même ?

-Pourquoi tu veux parler à un attardé qui vire cinglé en plus du reste ? ricana Wreck.

-Parce que XANA pourrait réussir à raconter ce qu'il sait à travers lui, peut-être ? répliqua William d'un ton sec.

Avant que le sniper ait le temps de peaufiner une réplique cinglante et cynique, Stella marcha vers le même en question et lui attrapa l'épaule pour attirer son attention.

-Hé, petit ? Enfin, XANA, techniquement. Est-ce que tu peux nous dire ce qui se passe ?

Rien ne se passa. Même un Magicarpe utilisant Trempelette aurait été plus efficace. Wreck afficha un petit sourire narquois.

-Je vous l'avais dit. Attardé, fit-il en détachant bien les syllabes du mot.

William retint un grognement. Pourquoi devait-il travailler avec ça ?

-Bon. Maintenant, on doit décider de ce qu'on fait, non ?

-Ouaip.

Stella réfléchit un peu et commença à résumer la situation :

-Donc, on est coincés là, sans communications ni moyen de savoir ce qui se passe. On est trois, dont un qui ne sait pas se démerder tout seul...

Wreck eut l'air tenté de la pousser du bord, tout d'un coup.

-...mais qui possède la plus grosse puissance de feu qu'on ait. Et il faut qu'on garde un œil sur l'interface, mais aussi qu'on puisse savoir ce qui se passe. L'idéal serait que toi tu fasses un tour, William, et nous on conserve notre position. Sauf si tu veux qu'on échange nos places, auquel cas tu restes avec mon charmant coéquipier et je fais un tour.

-Non, ça ira, tu as plus l'habitude que moi.

« Et je n'ai aucune envie de me coltiner Wreck » termina-t-il pour lui-même.

Il croisa le regard gris dudit Wreck qui lui adressa un petit sourire méprisant. William fut tenté de lui mettre une beigne, mais se retint. Ce n'était pas le moment.

-Mais j'y pense, qu'est-ce qui nous dit que se séparer est la bonne option ? Là, on est plutôt dans une optique de défense, non ? Donc on devrait se regrouper autour de l'interface. En plus, je doute que Willy soit en mesure de se défendre tout seul dans le Noyau...

L'envie dudit Willy prenait de l'ampleur. Il serra les poings un instant puis fit remarquer :

-Si on se planque là, on est aveugles. Je préfère pouvoir surveiller la situation.

-Oui, ça ou alors tu en as marre de bosser pour nous.

Brusquement, tout semblant d'esprit d'équipe alla se cacher très profondément sous terre. L'atmosphère avait viré au glacial.

-Qu'est-ce que tu insinues, Wreck ?

Prononcé par William, le prénom arrivait à sonner comme une insulte. Le rouquin, peut-être plus que quiconque, se délectait de la tension présente dans l'air.

-Je crois qu'on a dépassé le stade de l'insinuation, là. J'affirme très nettement que je ne te fais pas confiance. Et j'ai de bonnes raisons ! C'est pas parce que les gros bonnets ont été sympas avec toi que je le serai.

-Tu n'es sympa avec personne, fit remarquer Stella sans attirer la moindre attention.

-Donc oui, je te considère comme un mec extrêmement louche.

-Parce que tu ne l'es pas, toi ? ironisa William. Tu es probablement le psychopathe le plus instable de tout le projet. Si quelqu'un a le rôle de bombe à retardement qui va péter et faire des dégâts dans notre camp, c'est bien toi. Je suis sain d'esprit, au moins.

Le regard de Wreck commençait à devenir plus meurtrier que son canon prismatique.

-Mais je ne dissimule aucune information capitale, moi. Et tu devrais éviter de m'énerver. Je te rappelle que je peux tout à fait me porter volontaire pour accompagner ta copine quand elle va bosser avec ton amie Aelita. Tu vois ce que je veux dire ?

-Tu ne toucheras pas à Aslinn, crois-moi.

-J'en aurais presque peur, dis donc !

Un petit rire malveillant échappa au roux. William jeta un regard à Stella, espérant qu'elle intervienne. Mais elle se tenait à l'écart, les bras croisés, silencieuse. Le brun décida donc de céder à une pulsion longtemps réprimée : celle de pousser le psychopathe dans le vide. Il n'eut pas le temps : la coéquipière de ce dernier s'interposa, ailes déployées, prête à l'embrocher avant qu'il puisse faire le moindre mouvement.

-Ne fais pas le con, William. Dis-toi que si tu fais ça, tu vas définitivement avoir ton statut de traître et ça va chauffer pour ton compte.

-Tu as l'intention de raconter tout ça à la hiérarchie ?

-Si tu catapultes mon partenaire dans le vide numérique, oui. Réfléchis bien. En plus, je pourrais même altérer la version. Retirer quelques phrases de Wreck...

-Alors ça vous arrange bien, tous les deux, que les communications soient coupées, hein ?

-Je n'aime pas tes suggestions, William.

Le ton de Stella avait lui aussi ces intonations menaçantes qui avaient toujours énervé Dunbar chez Wreck. Il ne pouvait pas prendre le risque de se battre avec ces deux-là. Il ne savait pas ce que ça pouvait donner. Et s'il lui arrivait quelque chose, Aslinn serait exposée. Peut-être même trop exposée (on était toujours trop exposé quand on était exposé à Wreck).

-Alors maintenant, tu vas te calmer, et on réfléchit calmement à ce qu'on fait. Ce sera plus constructif que se taper dessus.

Elle jeta un œil par-dessus son épaule et commenta :

-Mh, ça vaut pour toi aussi, tu sais.

-Je n'en doute pas, répondit Wreck en esquissant un sourire.

William avait clairement la sensation de ressortir perdant de cette joute. Et il sentait bien qu'on était contre lui. Mais il décida de changer de sujet.

-J'ai abattu un loup de métal en venant. Probablement un monstre de Wolfy. C'est bizarre qu'on en ai pas vu d'autres arriver.

-Exact. Mais ça risque de changer prochainement.

Stella désigna l'endroit où arrivait l'ascenseur, et la petite meute de chiots robotisés qui en descendait. Elle fit un pas de côté pour dégager la ligne de tir de Wreck. Lentement, le canon commença à chauffer, mais il fut plus rapide que les créatures du programme pompeur d'énergie. Il n'en resta bientôt que quelques débris fumants sur le sol. Curieusement, ça sembla faire réfléchir Wolfy.

Sur le côté, le gamin s'était proprement écroulé sur le sol. Stella le remarqua et fit la grimace.

-J'aime pas ça. On dirait que la situation empire sur le plan informatique.

-C'est peut-être le cas.

-Parle pas de malheur.

William s'approcha du petit zombie inerte et lui tapota le crâne.

-Hé ? XANA ? Dis un truc ?

Pas de réponse. William grimaça, c'était mauvais signe. Il commençait à retourner vers ses collègues quand un long hurlement le fit sursauter et lui glaça le sang. Un cri de rage, de désespoir, et plein de haine. On ne parvenait pas à reconnaître de mot, mais il n'y en avait peut-être pas besoin.

William fit volte-face, pour confirmer ce qu'il savait déjà : c'était bien le petit qui avait hurlé. Et donc, à travers lui, XANA.

-Ok, là, ça veut dire qu'on a un problème, commenta Stella quand le gamin retomba, inerte (et muet).

Elle se tourna vers son coéquipier et demanda :

-Toi qui t'y connais en cris, une idée de ce qui a pu causer celui-là ?

William vit immédiatement que le substantif utilisé avait fait plaisir à Wreck. Pas étonnant. Il adorait faire souffrir les gens, mais aimait aussi qu'on reconnaisse son talent. Le psychopathe a souvent un côté égocentrique.

-Mhh...une grosse frustration, et beaucoup d'impuissance. Il se passe un truc que XANA n'arrive pas à empêcher et il est furieux. Et il a peur aussi. Ça se sent, crois-moi.

L'ancien Lyokoguerrier se demandait bien comment Wreck pouvait déduire tout ça à partir d'un simple cri. Ça sentait l'entraînement. En fait, il préférerait ne pas savoir...

Jetant un œil dans le vide derrière ses collègues (où il aurait bien voulu les balancer, aussi), il nota qu'un des tunnels était très actif. Probablement XANA qui tempêtait. Qui d'autre pouvait gérer des flux de données ?

-Je vois. Eh, on a de la compagnie je crois !

La remarque de Stella s'appliquait de deux côtés. Un petit groupe d'oiseaux en métal approchait par la partie aérienne, et un autre loup venait d'arriver via l'ascenseur.

-Je m'occupe des piafs, décida William.

Wreck ne dit rien mais arma son canon vers les oiseaux également. Il jeta un regard à Willy, l'air de dire « Tu m'excuseras si je te touche... ». Ledit Willy espérait que son « camarade » ne serait pas assez stupide pour lui tirer dessus directement.

Il espérait aussi ne pas louper son saut.

-Mh, tout compte fait, je vais aider Stella avec le loup.

-Dégonflé.

Le ténébreux fut tenté (très tenté) de donner un coup de pied puéril dans le trépied de l'arme de l'autre, mais se retint, encore une fois.

Ainsi, il alla assister la blonde qui s'en sortait très bien sans lui. Son agilité lui permettait d'éviter tous les divers coups de crocs qui auraient pu traîner, ainsi que les coups de patte, et elle était en mesure de rendre lesdits coups grâce à tout son arsenal de corps à corps. Entre le couteau dentelé et les ailes...

William avait un peu la sensation d'être inutile. Il craignait de la gêner s'il s'avançait trop vers le loup. Il regarda alors où en était Wreck, qui avait abattu la moitié des oiseaux, mais ceux-là faisaient déjà demi-tour.

-Euuh...

Il jeta alors un œil vers le robot qu'affrontait sa collègue : il venait d'être abattu sans avoir le temps de s'enfuir.

-Vous me recevez ?

La timide voix d'Aslinn fit sursauter William. Pour un peu, il aurait senti son cœur accélérer, mais on était sur un monde virtuel.

-Oui, on te reçoit !

Un soupir de soulagement leur parvint.

-Bon, euh, c'est bizarre mais j'ai l'impression que l'attaque est finie.

-Des dégâts à signaler ? interrogea Stella.

-Mh, d'après XANA, tout est en ordre.

-Lui aussi ?

-Oui oui. Il a corrigé son petit dérapage, tout va bien. Il affirme que l'attaque avait été lancée par Wolfy. Et de votre côté, tout s'est bien passé ?

William fit la grimace. Il n'aurait pas vraiment employé ce terme pour définir la situation. Ironiquement, ce fut Wreck qui répondit, un large rictus sur les lèvres.

-Parfait, oui. Une coopération sans accroc.

Tout en parlant, il avait coulé un regard amusé à Dunbar qui lui en retourna un beaucoup plus meurtrier.

-Super alors ! Je vous rematérialise et je vous remplace par Sabriël et Dorothée. On ne sait jamais.

Elle pianota quelques commandes et le trio revint dans les scanners. Alors qu'ils se dirigeaient vers le monte-charge, Wreck s'approcha de William et lui glissa à l'oreille :

-Vraiment charmante, ta copine. Ce serait dommage qu'il lui arrive un truc parce que tu fais l'imbécile. Je me demande à quoi ça ressemble quand elle crie. Je pense que tu n'as pas envie que je trouve la réponse, hein ? Pas la peine de me faire ton regard noir, tu sais. Ça ne pourrait que m'agacer un peu plus.

William se contint. Il ne donnerait pas à Wreck une raison d'assouvir ses pulsions destructrices et sadiques. Surtout pas sur Aslinn.

Je somnolais dans un coin du labo. Activité passionnante, destinée à regagner un peu d'énergie et accessoirement à tuer le temps. J'étais également en train de démonter un slogan publicitaire entendu il y a un petit moment de cela : « Arrêtez le temps un instant ». Techniquement, ce slogan n'avait aucun sens. Si on arrête le temps, ça implique qu'il n'y a plus d'avancée du temps. Par exemple, les aiguilles d'une horloge ne bougeront plus. Donc si on choisit d'arrêter le temps une minute, par exemple. Etant donné que le temps ne s'écoule plus, la minute ne passera jamais et ça revient à arrêter le temps pour toujours. Donc, vouloir arrêter le temps un instant était une mauvaise idée. De manière générale, on associe pas l'arrêt du temps à une durée. C'est comme si on disait « Arrêtez-vous quelques mètres ». Si on avance plus, les mètres en question ne seront jamais franchis et on restera sur l'ordre « Arrêtez-vous ».

Quels idiots, ces humains.

-Xana ?

Je levai le nez. C'était Odd. Qu'est-ce qu'il faisait là ?

-Ouais ?

-On a des nouvelles d'Aelita ?

Ah, Aelita. Je l'avais un peu passée à la trappe, elle.

-Non. Tu peux toujours essayer de demander à William, mais je ne suis pas sûre qu'il t'en donnera.

Je lâchai un ricanement ironique.

-Très drôle. Tu crois qu'elle est encore vivante ? Et Yumi ?

-J'en sais rien. Carthage peut les avoir zigouillées tout comme ils peuvent avoir décidé d'exploiter les connaissances d'Aelita avec Yumi comme moyen de pression.

Bon, c'était un peu cru comme façon de dire les choses mais c'était la pure vérité. Malheureusement pour Odd qui afficha une petite mine.

-J'espère qu'elles vont bien.

Je ne répondis rien. Je ne me préoccupais pas tellement de leur santé. Je n'avais pas que ça à faire, tout de même.

Chapitre 20

L'échec

Aelita se retrouvait devant le pupitre du Supercalculateur. Elle avait les mains moites. C'était maintenant qu'elle allait devoir faire la manipulation. Elle pria pour que le scanner n'ait aucun défaut. Derrière elle, Aslinn surveillait ce qu'elle faisait pour qu'elle ne détraque pas le Supercalculateur. Elle connaissait assez bien l'informatique pour voir quand on trafiquait sous son nez, elle.

Il y avait une fenêtre avec une webcam sur un écran latéral, mais Aelita n'y prêtait pas attention. C'était surtout là pour que les informations passent en continu. Dans la salle du scanner, on amenait la bête endormie sur un chariot. Les sédatifs lourds devaient pouvoir tenir. Dans un coin, l'air grave et un fusil à tranquillisants dans les mains, Wreck suivait toute l'opération sans en perdre une miette. Evidemment : le passage sur le monde virtuel risquait de dissiper les produits, ou alors le monstre allait les évacuer plus vite que prévu. Il allait falloir le rendormir pour le remmener dans sa cellule de conditionnement.

La créature fut déchargée dans son scanner sur-mesure et Aelita enclencha une procédure de scan/modification. Bientôt, un grand nombre de données s'affichèrent. Les mains tremblantes, la fille de Franz tapa quelques commandes pour créer le clone. Par prévention, on avait mis un second chariot dans la salle pour pouvoir ramener les deux futurs monstres dans leurs cellules.

On lui confirma la création du second individu. Un poids s'envola. Elle relâcha alors le premier, qui ne s'était pas réveillé, et garda en mémoire le second. Les portes du scanner se refermèrent alors qu'elle lançait la matérialisation (ou plutôt la création) du clone. Son cœur battait à toute allure. L'angoisse lui serrait encore la gorge. Si elle échouait, elle avait très peur de ce qui pouvait lui arriver.

Les portes se rouvrirent, une forme sombre se dessinait dans la fumée. Wreck affichait une expression de fascination et d'émerveillement. L'ombre d'un sourire s'ébauchait, et il était déjà convaincu que la seconde machine de guerre était prête.

Un feulement retentit, et le sourire disparut. Ce n'était pas un feulement rageur, ni même celui d'une créature qui feule pour la première fois. C'était un feulement qui indiquait une grande souffrance. Le rouquin blêmit, resserrant sa prise sur son fusil. Même lui était stressé. Il avait, en quelque sorte, peur.

La fumée se dissipait. On voyait de mieux en mieux le monstre. Et les couleurs. Il y avait du rouge plein le scanner. Du sang. Un silence de mort se fit.

-NON !

La voix de Wreck avait claqué, se révoltant contre ce qu'il avait sous les yeux. La masse était une réplique exacte d'Helion... à quelques détails près. Par exemple, là où se situait normalement la

patte avant gauche, il n'y avait qu'un moignon sanguinolent. La langue pendait à même la gorge, faute de mâchoire inférieure pour la retenir. Bien entendu, là aussi, le liquide avait tout recoloré. Le dos avait l'air dépourvu de l'exosquelette qui suivait la colonne vertébrale et offrait une seconde protection à la cage thoracique en prenant la forme de côtes. Personne n'osait bouger. Certains scientifiques étaient pâles comme la mort, incapables d'articuler quoi que ce soit. L'un d'entre eux resta dans les mémoires pour avoir trempé son pantalon.

Un nouveau cri, qui relevait plus du gémissement d'agonie. Wreck, motivé par une certaine dose de colère, se mit à crier pour réveiller tout le monde.

-Emmenez le premier Helion ! On se dépêche !

Tirant de sa main gauche le pistolet à sa ceinture, il tira en l'air, ce qui eut l'effet escompté : donner un bon coup de fouet à l'assistance. Puis il se précipita vers le scanner et la chose agonisante. Aslinn, blafarde (Aelita craignait qu'elle ne s'évanouisse, sans se douter qu'elle était dans le même état) activa le zoom de la caméra pour mieux voir.

Le psychopathe s'agenouilla à côté de la créature, tâchant ses chaussures et son pantalon au passage, puis chercha une veine. Une fois trouvée, il y injecta la dose de sédatif pour assommer la créature. Il évalua la gravité des plaies et grimaça. On risquait la mort par hémorragie. Ayant des tendances pyromanes par moment, il gardait sur lui son briquet, et n'avait jamais été aussi heureux de l'avoir. Il le sortit, et l'alluma.

Wreck marmonna quelque chose, mais il était trop loin pour que le micro de la caméra capte. Ensuite, il appliqua la flamme sur le moignon avec une grimace qui pouvait ressembler à de la souffrance. De vieux souvenirs. Malgré l'évidente douleur, la bête ne se réveilla pas. Les sédatifs devaient être vraiment puissants. Une odeur pestilentielle força les plus sensibles à se couvrir le nez : la chair brûlée sans doute.

Une fois le moignon cautérisé, il s'approcha de la volumineuse tête et réitéra l'opération. Puis, enfin, il se releva pour constater les dégâts sur le dos et les flancs : les surfaces étaient trop larges pour être intégralement brûlées avec son briquet. Il aurait fallu un lance-flamme. Il serra les poings, espérant sans doute que ça suffise, puis donna de nouveau de la voix.

-Maintenant, on ramène ça au département scientifique, et on le soigne ! Il est pas encore mort, et on a une chance de le tirer de là ! Bougez vos culs, bordel !

Après quelques difficultés, on chargea l'Helion cloné sur le second chariot pour exécuter les ordres de Wreck. La salle s'était brusquement vidée. Plein de sang, le rouquin finit par tomber à genoux dans la flaque. Il jeta un regard vers la caméra, puis se contenta de tirer dessus pour couper l'image.

Dorothée, qui assistait à la scène depuis le début, regarda froidement Aelita.

-Je crois qu'il va falloir répondre de cet échec. Surtout que Wreck risque d'être très en colère. Encore plus si le clone meurt.

-Je...

Aelita n'arrivait plus à articuler une phrase. Trop choquée et trop débordée par la peur de son sort. Et elle avait bien raison, dans le fond. Elle fondit donc simplement en larmes, ce qui n'émut pas le moins du monde l'agente.

-Allez, on monte dans la voiture.

Elles reprirent le monte-charge, Aslinn jeta un regard attristé et plein de pitié à Aelita. Une fois dehors, Dorothée surveilla que les deux montent bien à l'arrière puis s'assit sur le siège du chauffeur.

-Et on est repartis au bercail. Ne t'en fais pas Aelita, on ne s'occupera pas de toi tout de suite. La créature agonisante que tu nous as donnée a la priorité. Wreck va sans doute rester à son chevet avec de grands yeux larmoyants. Ensuite seulement il se défoulera.

Un petit rire limite hystérique échappa à Dorothée, tandis qu'Aelita tentait de pleurer le moins bruyamment possible.

Dorothée attendait devant la porte du bureau du directeur du département scientifique. Elle jeta un œil à sa montre : il allait être 18h50, et elle avait rendez-vous à 19h pour son rapport sur ce qui s'était produit lors du clonage. Elle jeta un œil par une fenêtre du couloir : la nuit tombait déjà.

Un bruit de pas se fit entendre. Elle tourna la tête et vit sans grande surprise Wreck arrivait. Il avait l'air un peu moins en forme que d'habitude. Elle aurait dû se douter qu'il ferait son rapport aussi, éventuellement en même temps qu'elle pour pouvoir confronter les versions.

-Comment ça va ?

-Il a perdu beaucoup de sang, ils ne savent pas s'il va s'en tirer.

Dorothée soupira.

-Je parlais de toi.

S'arrêtant face à elle, il esquissa un sourire cynique.

-Moi ? Mais oui, ça va très bien. J'ai une immunité au stress et aux grosses émotions. Et c'est pas comme si j'étais en danger de virer cinglé, non ?

L'agente aux cheveux noirs le fixa un instant, puis baissa d'un ton :

-T'es celui d'entre nous qui es le plus affecté par cette histoire, que tu le veuilles ou non. Tu t'es attaché à cette bestiole à un point extrême, surtout par rapport à la quantité de sentiments que tu peux manifester. C'est la chose à laquelle tu tiens le plus après toi-même. Tu es fasciné par son potentiel destructeur.

-La ferme, siffla-t-il. N'essaie pas de comprendre ce qui se passe dans MON crâne. C'est trop complexe pour toi.

-Oui bien entendu. C'est vrai quoi, tu es le seul psychopathe de ce service, voire de la Terre entière. Personne ne peut imaginer saisir la finesse de ta pensée de sadique.

Son regard gris se durcit et il rétorqua :

-Arrête l'ironie. Je suis pas d'humeur.

Dorothee ne dit rien. Il n'y avait plus rien à dire. En silence, ils attendirent les dix dernières minutes. A la seconde près, un homme d'une cinquantaine d'années couvert de rides (et chauve) avec un costume cravate leur ouvrit. Ponctuel et sérieux.

-Ah, vous êtes là, tous les deux. Parfait, entrez.

Il s'effaça pour leur laisser la voie libre, et referma la porte derrière eux pour aller s'asseoir dans son confortable fauteuil. Un problème se posait aux deux agents : une seule chaise de libre devant la table. Ils échangèrent un regard. Au final, les deux restèrent debout côte à côte. Leur supérieur, qui se faisait mystérieusement appeler « Le Doc' », nota ce point.

-Pas intéressés par la chaise ? Agent Moore, agente Dérobâme ?

-Merci de l'attention, Doc', mais ça ira.

-Si vous y tenez.

Dorothee eut la bizarre sensation d'être un peu ridicule, debout à côté de cet échelas roux, mais elle se voyait mal dire « oh et puis zut, finalement si ». Elle tenta de ne pas laisser filtrer son malaise.

-Bien. Vous le savez tous les deux, si vous êtes là, c'est pour nous toucher un mot du regrettable incident de ce matin.

« Nous ? » s'interrogea Dorothee. Puis elle remarqua, discret comme une ombre, l'agent des renseignements. Il était tapi dans un coin, calepin en main, prêt à prendre des notes. De son côté, Wreck était en train de se faire un commentaire comportant les mots « rat des archives » et d'autres un peu moins sympathiques.

-On va commencer par celui des deux qui était le plus impliqué. Agent Moore, auriez-vous l'amabilité ?

Wreck se renfrogna imperceptiblement.

-Tout avait commencé par la procédure normale. On avait branché la caméra pour que le labo puisse suivre la situation, et on avait amené l'Helion anesthésié au scanner. Il a été scanné, et lorsque l'engin a rouvert ses portes, il allait bien. On l'a rechargé sur son chariot, et on a attendu la matérialisation du clone. Lorsque le clone est arrivé, il était gravement mutilé. Sa patte avant gauche, sa mâchoire inférieure et tout son exosquelette avaient disparu, comme arrachés, et il y avait du sang partout. Mais il était encore vivant. Alors je suis intervenu. J'ai dû tirer en l'air pour réveiller les scientifiques qui avaient trop la trouille, et je suis allé voir le clone pendant qu'ils évacuaient l'original. Je l'ai endormi, et j'ai pu cautériser le moignon et la mâchoire, mais pas le

reste. C'était trop étendu. Finalement, on a réussi à évacuer la bestiole, qui est toujours en soins intensifs. Je crois qu'ils envisagent de le transfuser d'après son original.

-Je vois. Si on excepte le coup de feu sur la caméra, vous avez très bien agi. D'après les rapports médicaux, si vous n'étiez pas intervenu, il serait mort vidé de son sang. La cautérisation n'était pas complète et n'aurait pas suffi sur un organisme standard, loin de là. Il semblerait que cette chose soit très résistante. Mais elle n'est pas encore hors de danger, j'imagine que vous le savez déjà ?

-Oui.

Le Doc' fit pivoter son fauteuil pour être face à Dorothée.

-Agente Dérobâme, si vous êtes là, c'est parce que c'était vous qui escortiez l'informaticienne et la fille du professeur Schaeffer. Avez-vous noté quoi que ce soit d'inhabituel, vous ou mademoiselle O'Pak ?

-Non, rien. Si elle a vu un problème, elle ne m'en a pas fait part. Mais j'ai noté que la prisonnière semblait très stressée.

-Allons, c'est bien normal. Elle savait ce qu'elle risquait en cas d'échec.

Les yeux de Wreck étincelèrent : son attention était totale, tout d'un coup.

-Est-ce que ça veut dire que... ?

-Un peu de patience, agent, s'agaça le Doc'. Vous vous occuperez d'elle en temps voulu. Astaroth, vous classerez le dossier dans les incidents techniques jusqu'à preuve du contraire.

-Bien monsieur.

Le petit ton servile adopté par le gratte-papier agaça un peu Wreck.

-Parfait. Ce bref entretien touche à sa fin. Avez-vous des questions, à part celle (évidente) qui brûle les lèvres de notre sniper ?

Dorothée secoua la tête. Le rouquin attendait sa réponse.

-Le service scientifique n'a plus besoin d'elle...

Lueur d'espoir dans les yeux gris du tireur.

-...en tant que technicienne. Toutefois, nous serions ravis d'avoir quelques cobayes pour tester les manipulations ADN via les scanners. Donc, elle reste en vie. Pour le reste, adressez-vous à vos propres supérieurs. Voilà, vous pouvez disposer, les deux.

A la limite de la synchronisation, ils tournèrent les talons et sortirent. Une fois dans le couloir, Dorothée sourit.

-Tu sais, ce serait dommage que tu ne t'en prennes pas à Aelita, au final.

-Pourquoi tu dis ça ?

Elle soutint son regard interrogateur en étirant un petit rictus.

-Tu aurais dû voir sa tête lorsqu'elle a vu qu'elle avait merdé. Elle était toute pâle. Et puis elle s'est mise à pleurer. Tu la terrifies purement et simplement. Ce serait vraiment bête qu'elle stresse pour rien, non ?

-Tout à fait.

L'expression de Wreck devenait pratiquement un miroir de celle de son interlocutrice. Dorothée était contente de constater qu'il restait égal à lui-même malgré les circonstances. Elle avait redouté que son esprit malade soit plus ou moins gravement affecté par le choc.

-Déjà une idée de ce que tu vas lui faire ? Faut arriver à faire pire que la dernière fois, ce qui n'est pas si simple...

Son sourire s'élargit.

-Je ne sais pas encore. Faut que j'y réfléchisse. L'inspiration viendra...

Il éclata d'un petit rire qui avait de légers accents de démente, rire que sa collègue ne tarda pas à rejoindre, globalement sur le même ton. Ce sympathique unisson résonna dans le couloir, les précédant, et restant derrière eux après leur départ.

Quelques jours après cette conversation, Dorothée se retrouvait devant la porte d'Aelita. Elle se força à garder un visage neutre et entra.

Comme souvent, la fille de Schaeffer était allongée sur son lit, regardant dans le vague, visiblement désespérée. Elle avait les yeux rougis. Lorsqu'elle tourna la tête vers Dorothée, elle pâlit.

-Debout jeune fille, c'est l'heure d'affronter ton destin !

Elle ne put s'empêcher de sourire. Trop tard pour le visage neutre. Voir la figure de sa captive se décomposer encore un peu plus la mettait en joie.

-Eh oui, c'est l'heure d'assumer un peu les conséquences ! T'as merdé et t'as failli tuer notre clone. En tout cas, il est handicapé à vie. On aime pas trop ça, nous.

Aelita tremblait. Dorothée songea que si elle était terrifiée dans l'expectative, qu'est-ce que ce serait en vrai !

-Alors tu vois, toute la pièce est blindée en ciment.

Wreck Moore faisait les cent pas dans sa salle d'interrogatoire, abordant pour le moment un sujet tout à fait banal. La petite ampoule pendait au plafond, et on entendit Dorothée verrouiller la porte.

-Bon, ça et puis le revêtement anti-bruit. Faut croire que ça dérangeait mes collègues.

Il laissa échapper un soupir théâtral. Apparemment, il avait le sens de la mise en scène. Aelita ne voyait toujours pas où il voulait en venir.

-Du coup, j'avoue que ça m'ennuie un peu. J'aurais bien voulu pouvoir planter des trucs dans les murs mais c'était pas possible. Donc j'ai dû adapter. C'est frustrant, tu sais ?

-Tu as besoin que je te l'attache ? interrogea sa collègue brune.

-Naan, on est plus à ça près. Quoique, réflexion faite, tiens-la quand même. Elle pourrait décider de faire chier.

Il sourit. Aelita était blême comme la mort. Wreck marcha vers un coin mal éclairé de la salle, on entendit un tintement métallique et il revint, les mains dans le dos. Sa future victime avait l'impression qu'elle n'allait pas aimer ce qu'il avait ramassé, mais alors pas du tout.

-Euh, juste une question avant pour éviter d'avoir des emmerdes.

Elle le regarda, un peu effrayée. Il avait presque l'air normal, à cet instant.

-T'es vaccinée contre le tétanos ?

Sur cette réplique glauque, Wreck exhiba enfin l'objet qu'il cachait. Une tige en métal d'une quarantaine de centimètres, avec une pointe. En revanche, elle était assez fine. Il échangea un regard avec sa collègue qui prit les mesures nécessaires, à savoir coincer le bras d'Aelita pour qu'elle ne puisse pas bouger. Il fit la moue.

-Nan, plie-le un peu plus. J'ai une idée.

Aelita tremblait déjà. Le stress post-traumatique. Elle ne supportait plus la proximité de Wreck et tenta d'échapper à la prise de Dorothée, en vain. Elle glapit lorsque la pointe entra en contact avec sa peau. Il lui jeta un regard atterré.

-Fais pas ta chochette, merde, je t'ai encore rien fait.

Et sur ce, il lui transperça allègrement l'avant-bras du bas vers le haut, lui arrachant un superbe hurlement et créant un petit trou suintant. Elle se sentit incapable de bouger les doigts, mais ignorait si c'était à cause de la douleur. Wreck ne s'arrêta pas simplement à ça : il poussa un peu plus loin la tige jusqu'à avoir une certaine longueur à l'extérieur, et lui fit replier le bras de force (bien qu'il n'y eut pas vraiment à forcer) pour pouvoir percer l'autre partie du membre. Nouveau hurlement, et encore plus de sang. Il en avait déjà sur les doigts. Non seulement la position était très inconfortable pour le squelette de la jeune fille, ce qui n'était que la moindre des choses, mais la pique plantée dans son corps arrivait à endolorir tout le bras. Elle commença à sangloter, plus rapidement que la dernière fois. Elle produisait un mélange de cris et de pleurs qui ne laissait personne insensible.

Même pas Wreck, même si lui c'était pour une tout autre raison. Il rit, fit signe à Dorothée qui lâcha le bras coincé par l'instrument. Les muscles endommagés de la jeune fille eurent une série de contractions incontrôlées qui lui arrachèrent de nouveaux gémissements.

Après un passage dans le coin où il laissait traîner ses tiges, il revint vers sa victime avec deux nouvelles pièces de métal à planter. Aelita, adossée au mur, blafarde et toute tremblante, ne pouvait pas faire grand-chose pour se défendre ni tenter de filer. Il s'arrêta et l'observa, l'air perplexe.

-Qu'est-ce que tu attends ? lui demanda Dorothée qui s'était un peu écartée pour admirer la scène.

-Je réfléchis. Voilà, je sais.

Histoire d'avoir les mains libres, il rangea une de ses piques dans la poche de son pantalon en la laissant un peu dépasser, puis considéra à nouveau l'avant-bras d'Aelita. Après quelques instants supplémentaires d'observation, il lui prit le poignet, le recula un peu pour améliorer son angle (et accessoirement faire coulisser le bras sur la tige, ce qui provoqua un nouveau cri de la prisonnière) et planta parallèlement à l'os. En gros, l'objet passa sous la peau puis à nouveau en dehors, sans faire de coupe transversale. Wreck jeta un regard à Aelita qui avait détourné les yeux, de plus en plus pâle, et qui continuait à émettre son mélange de pleurs et de hurlements.

-Hé, regarde, ça te rappelle pas des souvenirs les objets sous la peau ?

Devant l'attitude adoptée par sa cible, il soupira et lui prit la mâchoire pour orienter de force son visage vers son membre meurtri.

-Et tu ouvres les yeux, sinon je t'en crève un, menaçait-il d'un ton enjoué.

Contrainte et forcée, elle ouvrit les yeux et cria encore un peu, pour le plus grand bonheur des oreilles de son tortionnaire. Il la lâcha, et ses jambes en profitèrent pour faire de même, la faisant s'écrouler au sol, prostrée. Il espéra qu'elle lâche une réplique grandiloquente mais fut un peu déçu.

-...ça fait mal !

-C'est à un génie pareil qu'on a confié le clonage ? Je comprends que ça ait foiré.

Dorothée nota la contraction imperceptible de la mâchoire de Wreck. Elle comprit que les images des événements remontaient en lui. Il devait être en train de revoir la chose informe qu'ils avaient créée, et en train de réentendre ses hurlements.

Sans prévenir, il lui flanqua un coup de pied dans les côtes. Nouveau cri, et elle se recroquevilla plus sur lui-même en contractant les muscles, et se blessant encore un peu plus.

Wreck considéra la troisième tige qui dépassait de sa poche, avant de jeter un nouveau regard à sa prisonnière, au bord de la syncope. Puis il alla s'asseoir contre le mur de façon à l'avoir bien en vue. Dorothée l'observa, surprise.

-Qu'est-ce que tu fais ?

-Je veux la regarder traîner sur le sol en gémissant et en suppliant pour que je lui retire les tiges. Juste la regarder souffrir.

Après quelques instants de réflexion, elle s'approcha de lui et tendit la main.

-Tu permets ?

-Va-y, éclate-toi, sourit-il en lui donnant l'instrument de torture.

-Merci, répondit-elle avec un sourire équivalent au sien.

Elle s'approcha d'Aelita qui couina comme un lapin écrasé (oh que si les lapins écrasés couinent, en tout cas plus que les pendus) et une lueur démoniaque passa dans son regard. Elle s'accroupit et commenta :

-Si tu me mords, j'applique la méthode Wreck : je te crève un œil.

La remarque eut le mérite de faire rigoler le dénommé Wreck. Dorothee, elle, mesura son effet à la terreur lisible dans les yeux de la jeune fille aux cheveux rose. Et c'était une terreur très aisément visible.

-Ouvre la bouche.

Et lorsque son ordre fut appliqué, elle enfonça la pique dans la bouche d'Aelita... en passant par la joue. Long hurlement horrifié et très significatif. Avant que la jeune femme ne soit tentée de ne plus desserrer les dents, elle fit ressortir sa tige de l'autre côté, par l'autre joue. Le dispositif empêchait Aelita de refermer la bouche et témoignait d'un sadisme remarquable. Le niveau sonore monta.

Dorothee se retourna pour jeter un œil à la réaction de son collègue : il était tout simplement fasciné. Ses yeux gris argent brillaient d'émerveillement, presque comme un enfant le jour de Noël. Avec une petite différence de contexte.

Elle retourna s'asseoir à côté de lui pour observer le résultat.

-Super ! Franchement, ça te tenterait pas de venir plus souvent ?

-Je ne t'avais plus vu aussi bavard depuis un moment. Bon. On attend combien de temps avant de lui enlever et de l'emmener à l'infirmerie ?

-Boarf, on a juste à attendre qu'elle tombe dans les pommes. Tiens, c'est marrant, je jurerais qu'elle est en hyperventilation.

En effet, la poitrine d'Aelita se soulevait et s'abaissait extrêmement rapidement sous l'effet de l'angoisse. Pour un peu, Wreck aurait regretté de ne pas avoir amené de pop-corn.

-Donc, pour ma proposition, t'en dis quoi ? Intéressée ?

Le ton sur lequel il le disait donnait plutôt l'impression qu'il lui proposait un ciné. Ce qui était le cas, d'une certaine façon... enfin, à la manière des psychopathes.

-Pourquoi pas, si j'ai le temps.

Pour finir, Aelita cessa de bouger, inerte. Wreck soupira.

-Bon, je crois que c'est le moment où on retire tout ça et où on l'amène à l'infirmierie. Je compte sur ta coopération.

Elle attendit qu'il se lève le premier puis parvint à vaincre la flemme, ennemie jurée de tous, pour le suivre.

-Va falloir les laver, observa Dorothée en retirant les bouts de métal du bras de la jeune fille.

Wreck haussa les épaules, pas l'air très concerné par cette corvée, et dégagea la dernière tige. Puis il la chargea (Aelita, pas la tige) sur son épaule et fit signe à sa collègue d'ouvrir la porte. Ils quittèrent donc la salle sinistre, pleine d'écho de cris de beaucoup de gens, pour s'en aller côte à côte vers l'infirmierie, stratégiquement située pas loin. L'agencement était très bien pensé, il fallait bien éviter les...accidents.

Chapitre 21

Bêtises humaines

Wreck était derrière une vitre qui le séparait de ce qu'on pouvait assimiler à un bloc opératoire géant. Sur la table massive, la carcasse inerte du monstre gisait. On entendait des bruits de machine et on voyait des gens passer, chargés de pièces de métal. Il savait que quelque chose était en train de naître. Et il savait aussi que c'était grâce à lui. Et en même temps, il était anxieux. Il ne voulait pas que ça puisse échouer.

-Patte bionique connectée !

La prothèse était terminée par des griffes brillantes. Probablement du diamant. Carthage en avait un joli petit stock depuis son passage au Congo. Les autres griffes avaient été remplacées aussi pour améliorer le potentiel destructeur. On allait garder les modèles originaux quelque part, sans doute. Si tout se passait bien.

On s'affairait encore autour du dos de la créature, là où il avait perdu son exosquelette. Il était en train d'être remplacé par des plaques de vibranium façonnées de façon à ressembler globalement à celles perdues. Le système de côtes externes était plus compliqué, puisqu'il s'agissait de ne pas bloquer la respiration ni d'être trop lourd, tout en étant solide. On avait donc ajouté des parties élastiques pour laisser à la cage thoracique la liberté de croître de volume.

La partie finale vint : la tête. Une mâchoire à remplacer. Elle était connectée par des fils au second ajout, un petit bijou de la technologie : un implant neuronal. A l'extérieur du crâne, on ne voyait qu'une fine trace de métal témoignant de la présence de l'équipement. L'animal pouvait interagir avec, mais surtout, l'implant pouvait prendre le relais. Il avait même le pouvoir de contrôler un dispositif situé sur l'exosquelette dorsal. Le dispositif était composé d'un boîtier et de deux tubes fins ancrés dans le monstre lui-même, au niveau des reins. Il y avait également une réserve qui pouvait être injectée directement dans le sang sans passer par un stimulus des glandes. L'installation était enfin finie. Les scientifiques se reculèrent pour observer le résultat. Tout semblait s'être bien passé, mais Wreck se montrait méfiant en ce qui concernait la bestiole nouvellement robotisée. Et c'était normal, étant donné le gros accident dès sa création. Le rouquin finit par se détacher de la vitre pour se diriger vers la porte. Il sursauta en constatant que Dorothée y était adossée.

-T'es là depuis quand ?

-Un moment. Tu te coupes beaucoup du monde quand tu observes cette bestiole.

-Si tu le dis. Tu voulais un truc ?

-Yep. Il se trouve que l'équipe scientifique veut faire ses petits tests sur cobayes et qu'elle s'en est trouvé deux. Et faut des gens pour les accompagner, logiquement. Ils veulent trois à quatre agents. Sabriël étant de garde sur le monde virtuel, on doit passer prendre William et y aller. D'ailleurs on a

une petite contradiction au niveau des ordres puisque Dunbar n'est plus sensé être en contact avec la débile aux cheveux roses. Faudra veiller à ce qu'il ne lui parle pas.

Il se permit son habituel sourire carnassier.

-Je pense pouvoir m'en sortir. Même si mon boulot est plus de faire parler les gens, en général.

L'humour noir ayant toujours du succès, surtout auprès des psychopathes, la réplique suscita quelques instants de rire.

-Bon, du coup, envoie un SMS à Stella, moi je m'occupe de William.

Dorothée avait été la première à reprendre son sérieux. A l'injonction, elle ajouta une question :

-J'imagine que c'est moi qui vais devoir conduire ?

-Faut bien quelqu'un pour le faire, nan ?

William s'était incrusté dans le véhicule de l'équipe scientifique. Il n'y avait que cinq places dans la voiture prise par ses collègues et vu qu'ils emmenaient aussi Aelita et Yumi, il fallait que quelqu'un saute. Il n'avait aucune envie de se retrouver avec Aelita (ça allait créer un malaise) ou avec Wreck (qu'il abhorrait). Mais là, il était temps de descendre et de recroiser tout ce monde sur le pont de l'usine.

Yumi avait l'air assez effrayée. Aelita, elle, complètement traumatisée. William nota la présence de pansements sur ses joues. Et il nota aussi qu'elle se tenait le plus loin possible de Wreck et Dorothée (qui de toute façon étaient côte à côte). Pendant que l'équipe scientifique échangeait de passionnantes théories, ils rentrèrent. Durant la descente du monte-charge, Yumi jetait des regards inquiets autour d'elle, au point que Dérobâme finit par dire :

-T'as peur, pitchoune ?

La japonaise ne répondit rien. Elle jeta un regard à William, semblant se rendre compte de sa présence, et fronça les sourcils comme si elle avait un doute. Il détourna les yeux. Il n'avait pas envie qu'elle le reconnaisse. Ce qui attira immédiatement l'attention de Wreck.

-Oui oui, c'est bien William Dunbar. Surprise ?

-William ?! Mais...que...comment ?

Les portes du monte-charge s'ouvrirent, donnant sur le labo en lui-même. Dorothée réfléchit un instant puis sortit, faisant signe à William de la suivre. Elle se retourna et suggéra :

-Stella, Wreck, je pense que ce sera plus simple si vous gardez un œil sur nos deux cobayes directement en bas.

La blonde hocha la tête et appuya sur le bouton. William jeta un regard noir à celle qui avait les cheveux de la même couleur.

-Pourquoi vous leur faites ça ?

-Les motifs sont divers et variés. Aelita s'est attiré les griefs de Wreck, son père nous a pourri la vie... Yumi, elle c'est plus une histoire de manque de pot. Techniquement, on pourrait aussi souligner que ce serait de la faute de son mari puisque la raison pour laquelle l'équipe scientifique s'intéresse autant à elle, c'est parce qu'elle est enceinte.

-C'est juste dégueulasse.

-Oui.

Dorothée n'avait pas l'air très affecté par ce qu'elle venait de dire. William rageait intérieurement. Il en avait assez d'être pieds et poings liés. Pour évacuer sa frustration, il fut tenté de faire un commentaire sur les liens douteux qui existaient entre sa collègue et Wreck, mais l'équipe scientifique débarqua.

-Bon, alors, on commence par quoi ? demanda le chef d'équipe

-Je veux tester les modifications ADN possibles ! glapit immédiatement une chercheuse avec une tresse.

-Nan, d'abord on virtualise la japonaise !

-Faut essayer d'en changer une en enclume, suggéra une autre avec les cheveux verts.

-Bande de gauchistes, il faut voir si on peut alimenter une machine avec leur sang !

-Vos gueules, soupira le malheureux chef d'équipe. Si c'est comme ça, réglons le problème mystérieux de la japonaise.

Il y eut des « Yeah » enthousiastes. Un des informaticiens qui remplaçait Aslinn pour l'opération (elle était patraque) activa le micro pour donner le feu vert au duo d'agents dans la salle des scanners. Après quelques instants, un « C'est bon ! » remonta des profondeurs. On enclencha la procédure de virtualisation.

William aurait bien voulu pouvoir bondir sur le type en train de taper les commandes et l'étrangler. Il sentit une main sur son épaule, ce qui le fit nettement tressaillir, mais il entendit la voix de Dorothée, très basse :

-Ne fais pas le con, surtout. Tu es impuissant. Tenter quelque chose reviendrait simplement à mettre ta copine dans la panade. J'ai dit à Wreck que je l'accompagnerai la prochaine fois qu'il a quelqu'un à torturer, je pense que tu n'as pas envie que ce soit pour se défouler sur cette chère Aslinn, hum ?

-Alors c'est à ça que ça ressemble, un rencart pour psychopathes ? siffla William.

Il ignorait d'où lui venait une telle réplique. Il avait eu envie de cracher un truc mesquin et portant sur un bruit de couloir. Tout plutôt que montrer que cette menace lui fichait sacrément les jetons. Dorothée plissa les yeux, un peu agacée.

-Si j'étais dans ta position, j'évitais de jouer les bravaches. J'ai la rancune tenace, tu sais.

Le processus de virtualisation s'acheva. Aucun message d'erreur. Un des chercheurs prit le micro et tenta de joindre le cobaye.

-Alors, madame Della Robbia, vous êtes arrivée à bon port ?

Pas de réponse. Ils vérifièrent la liaison avec le monde virtuel, ainsi que le branchement du micro, rien n'y fit. Dans le doute, ils envoyèrent Stella vérifier en direct. Elle fut en mesure de les éclairer.

-Mh, y a pas d'avatar virtuel clair. C'est plus une sorte de masse noire bouillonnante.

Les scientifiques se concertèrent un moment. William se mordit la lèvre, nerveux.

-Incroyable, finit par dire le chef d'équipe comme s'il s'agissait d'une bonne nouvelle, je crois que le scanner a reconnu l'esprit du fœtus en même temps que celui de sa mère, et il a créé une chose hybride entre les deux qu'il représente sous cette forme de boule noire.

-C'est glauque.

-Oui, et ça pourrait relancer les débats sur le fœtus en tant qu'être humain et donc, l'avortement. Mieux vaut ne pas publier ce genre de découvertes trop vite.

-Tout à fait. Si on passait à l'autre ?

William fit volte-face et prit le monte-charge, résolu à ne pas subir une seconde de plus de ces atrocités. Dorothée ne fit pas mine de le retenir : elle suivit sa progression avec un petit sourire.

-Allez, va-y, virtualise Mark 42.

Drake obtempéra. Il tapa la commande de virtualisation et ouvrit le visuel. L'IA créée, une sorte de créature humanoïde en métal, était visiblement bien arrivée. Après quelques mouvements pour tester sa motricité, on aperçut un éclair bleuté dans le lointain. L'oiseau glacial.

Rapide, il fondit vers notre prototype d'IA, tira un laser bleu et...pouf. Perte du contact visuel.

-Quoii ?!

-Euh, les radars m'indiquent que la Mark 42 a été détruite.

-C'est n'importe quoi, tout le monde sait que la solidité des armures d'Iron Man est inversement proportionnelle à leur nombre, regarde la fin du troisième film...

Je jetai un œil à la fenêtre, désormais noire, qui contenait autrefois le canal visuel. Avec un mouvement d'humeur, je lâchai :

-Fait chier.

-Tu veux qu'on retente une virtualisation du modèle ?

-Nan, ça m'énerve.

Drake, connaissant la procédure comme personne, s'éclipsa par la porte. J'avais ainsi le labo à moi seule pour soliloquer et m'énerver.

-C'est pénible, pourquoi il m'a détruit mon IA ?

J'atteignis le mur, déjà. Il fallait faire demi-tour et marcher dans l'autre sens.

-Encore une de ces propriétés émergentes aléatoires. Cet oiseau a une personnalité de plus en plus complexe. C'est gênant.

-Pour un peu, on croirait voir un syndrome Xanadu appliqué à une IA.

« J'ai un syndrome à mon nom ? »

Contrairement à d'habitude, je lui répondis à voix haute. De toute façon, j'étais en phase soliloquante.

-Oui, mais ferme-la, je réfléchis avec moi-même.

Nouveau mur. Il y a trop de murs.

-Du coup. On fait quoi ?

-On laisse tomber l'IA, c'est évident.

-Alors on fait quoi ? Wolfy ? Données ?

Je me mis à agiter les mains, agacée. Il fallait évacuer l'énervement.

-On se disperse ! On part dans tous les sens ! Faut se décider !

-Vaut mieux régler le problème de Wolfy, non ?

-On est dans une quête de l'identité, c'est plus important que ce clébard !

-Eh, du calme, tu t'emportes.

Oui, effectivement, les inconvénients de l'humanité. Il fallait retrouver les réactions du programme.

-Objectivement. Si on se débarrasse de Wolfy d'abord, on aura plus facilement accès à ces données. Idem pour Carthage. Les données, en revanche, ne nous assurent pas un avantage stratégique.

-Oui, mais, si Wolfy sait quelque chose, idem pour Carthage ? Si on les détruit, ça pourrait au contraire nous ralentir.

-Oui mon précieux. Mh, non, pas cette réplique. Alors qu'est-ce qu'on fait ? On essaie de voir à quel point Carthage et Wolfy sont liés à ces données ?

-Bonne idée. Allez, hop, brainstorming.

Je frappais machinalement dans mes mains, immobilisée au milieu de la pièce.

-Qui dit données dit mes rêves. Et dit la salle, qui y ressemble. J'ai vu un loup dans le rêve, ce qui porte à croire que Wolfy a un lien avec tout ça.

-Je suis vraiment en train d'analyser un rêve pour savoir ce que je vais faire ? Oh bon sang.

« C'est quoi cette histoire ? »

Zut, j'avais oublié la présence de ce maudit spectre.

« Dehors, toi. »

Dépitée, de toute évidence, le spectre se coula dans les câbles. S'il avait un peu de jugeote, il filerait hors de portée d'ouïe.

-Donc. On va partir dans du symbolique. Le loup, c'est Wolfy. Pour Carthage, la salle était sur leur monde virtuel mais rien n'indique qu'ils soient au courant. On manque d'indices, quand même. Mais Carthage a des infos sur ce salopard de Franz qui est lié à ce vol de données.

-Hé, tu te souviens de la voix qui t'envoyait voir chez Carthage, quand on était chez Wolfy ?

-Cette voix n'a rien de louche voyons.

-Qu'est-ce que je viens de dire ? Elle est complètement louche. Moralité, la suite du plan sera de retourner trouver cette voix.

-Yeah, on a enfin un plan d'action.

-Je sais pas si on peut parler d'un plan. Une piste, peut-être.

Mon monologue se terminait. Juste à l'instant, Odd entra dans le laboratoire. Zut, j'allais encore devoir parler. Ce n'était pas pour tout de suite l'intériorisation de la réflexion précédemment menée.

-Non, tu sors, tu me ramènes les autres, on retourne chez Wolfy.

Après trois secondes où il prenait le temps de capter qu'il devait foutre le camp, il recula et referma la porte. Parfait. Un peu de solitude.

-Bon, je vous annonce avec joie que j'ai une petite idée de ce qu'on va faire par la suite.

-Seulement une petite idée ? On a pas de plan ?

Drake mettait le doigt sur quelque chose de gênant. On avait pas de plan. Je n'avais pas de plan.

-Mais si, le plan c'est de réussir à mieux cerner nos ennemis. Ensuite on a les scénarios tout prêts.

-C'est vague, comme plan.

Un instant de silence. Cet assistant devenait trop bavard.

-Un problème avec mes plans ?

-Ben je crois que si on en savait plus sur ces données et l'influence qu'elles auront sur notre façon d'agir...c'est quoi au juste ? Pourquoi c'est si important ?

Merde. Je ne pouvais pas leur expliquer, ils ne pourraient pas saisir l'importance que ces données avaient pour moi. J'en avais besoin pour arriver à retrouver ce que Franz m'avait arraché. Peut-être un frein à ma puissance d'antan ? Des explications quelconques ? Je ne savais pas exactement ce que c'était. Mais si Franz (qu'il brûle à jamais dans l'enfer numérique) me l'avait retiré, c'était pas pour rien.

Mais en même temps, je ne pouvais pas rester sans rien dire.

-Un fragment perdu de mon code ça semble pas si important, pour toi ? sifflai-je.

-Ben, tout dépend de quel code ça faisait partie. Si c'est un code secondaire (parce que tu es un programme très complexe), alors ça ne justifie pas qu'on bouscule notre emploi du temps.

-Franz Hopper ne m'aurait pas retiré un code secondaire. Il cherchait à m'handicaper.

-Je sais que t'as jamais aimé le vieux Franz, Xana, mais tu sombres pas dans la paranoïa ? risqua Odd.

Je lui jetai un regard noir. Suggérer que ma réflexion puisse être entravée par un trouble psychologique humain était aberrant.

-Non. Je ne suis pas paranoïaque. Et je sais que j'ai besoin de ce code.

-Depuis quand tu te fies à ton instinct ? Y a anguille sous roche, là, tu nous caches un truc.

-Encore un mot et je vous foudroie, c'est clair ?

La menace eut plus d'impact lorsque je créai quelques étincelles dans ma main droite. Le silence se fit. Manière un peu maladroite de reprendre le contrôle de la situation. Mais je ne pouvais pas les laisser contester mon autorité encore longtemps.

-Donc. J'ai décidé qu'on allait faire un tour du côté de chez Carthage. Je veux en savoir plus sur cette mystérieuse salle.

-Vu que les communications ont coupé la dernière fois, tu penses que c'est une bonne idée que tu y ailles seule ?

-Je n'étais pas seule la dernière fois, j'étais en avatar complet. Mais la connexion avec Xanadu a lâché aussi.

« Moi je me souviens très mal de ce moment, c'était flou. »

-Et il dit que c'était flou.

Drake réfléchit un instant.

-Peut-être que cette salle a un effet sur Xanadu, qu'elle n'a pas sur toi.

-La porte m'a reconnue. Il y a peut-être un lien. Au vu de tout ça, je ne pense pas que quelqu'un d'autre puisse entrer.

-C'est louche, non ?

-Pas forcément.

Silence quand tu nous tiens. Mais on avait la prochaine action. C'était déjà pas mal.

Semblerait que dormir devienne une véritable aventure, maintenant. J'étais de retour dans ces terres quadrillées et brumeuses. Je jetai un regard derrière moi : le portail qui conduisait à la sortie.

Après un petit temps de réflexion, je descendis les marches noires, la lumière verte arrivant de moins en moins, et laissant de la place au gris, au noir. Je baissai les yeux sur moi-même, un instant. Mon symbole, théoriquement imprimé sur mon vêtement, ne brillait plus si aisément. Je notai également que j'étais sous ma forme virtuelle. Et une sorte de fumée s'élevait de mes mains. De minces filets argentés. Bizarre. Je clignai des yeux, et ils disparurent.

Oubliant l'incident, je regardai ces champs d'Asphodèle, cherchant à repérer un des spectres de brumes qui y évoluaient.

L'un d'eux, une sorte de moto mal dessinée, alla se perdre dans le néant, visiblement incapable de tourner. Je haussai les épaules. Aucun intérêt. J'allais peut-être revoir mon œil...et là, je vis cette forme ronde. Elle me disait un truc, je l'avais déjà vue lors d'une précédente visite. L'instinct me poussa à m'en approcher. Parce que qui disait rond et brillant disait...

-Hé, toi ! Reviens ici tout de suite, tu as des comptes à rendre !

La forme s'estompa. J'eus un grognement rageur. Encore parti. Ce n'était qu'un rêve, mais ne pas pouvoir mettre la main sur ce vieux croûton...ça me mettait en rage.

Je me retournai pour jeter un œil au portail : il avait disparu dans l'ombre, comme avalé. J'avais dû m'enfoncer dans l'endroit plus que je ne pensais. Je décidai de continuer dans cette voie, tant que j'y étais. Après tout, ce n'était qu'un rêve.

Je ne faisais pas de bruit en marchant. Comme si le moindre son était absorbé. L'atmosphère, en fait, respirait la mort. C'était un lieu perdu, oublié, et désert. Enfin, si on exceptait ces spectres brumeux dont je n'arrivais pas à saisir la nature. J'aurais pu dire qu'ils ressemblaient à des souvenirs si j'avais le sens de la métaphore, mais il s'agissait de les définir concrètement. Arriver à poser des repères dans ce cimetière onirique. J'avais vu un loup, une forme ressemblant à Franz Hopper, mon œil, et une cohorte de formes non identifiées. Vraiment, ça semblait être un endroit où l'on gardait des données.

Une idée me vint. Ce lieu existait peut-être en réalité. Si c'était le cas, je devais trouver le moyen de m'y rendre, même si je soupçonnais au minimum un lien avec la salle mystérieuse de Lyo.

Je fis volte-face. La seule chose qui ressemblait à une entrée, de ce que j'avais vu, c'était ce grand portail verdâtre et irréel. Il avait certes disparu, mais je devais pouvoir le retrouver. C'était mon rêve, donc, je pouvais avoir un contrôle dessus. D'autant plus que mon inconscient cherchait à me faire passer un message. Si c'était pour que je trouve ça, il me fallait voir où le portail conduisait, si un double de celui-ci pouvait m'amener là.

Je commençai à courir, activité horrible, etc. Mais là, c'était une urgence. Je pouvais me réveiller n'importe quand. Si je me réveillais, j'aurais le même effet que si j'éteignais une console sans sauvegarder ma progression : je me retrouverais au début du jeu à devoir tout recommencer. Très rageant. Trop. Je refusais catégoriquement que ça puisse arriver. Sinon, j'allais encore piétiner dans mes recherches et me faire contester par l'assistant et le chat. Voire par le spectre.

Oui, d'ailleurs je voulais trouver le portail avant que l'un d'entre eux me réveille. Je continuai à courir, dans ces ténèbres un peu brumeuses. Rien ne ressemblait à un chemin, tout était pareil. Aucun sentier, pas de pancarte. Bref, ce n'était visiblement pas l'idéal pour se diriger. Peut-être que c'était ça, d'ailleurs. Endroit peu fréquenté... ça collait bien avec l'image morbide.

Arrête tes théories et cours. Mais j'avais beau avancer, aucune lumière verte ne se dessinait. Je partais peut-être dans le mauvais sens, comment savoir ? S'orienter était aussi simple que faire jouer un fan du Joker à Transformice.

Vraiment, c'était beaucoup trop grand.

Merde, déjà réveillée. Même pas par une intervention d'un guignol sur lequel j'aurais pu passer mes nerfs. Toujours aucune progression, situation hautement frustrante. La galère totale. En tout cas, j'avais déjà une idée de ce que je ferai la prochaine fois que je rêvais. Encore fallait-il rêver. Et savoir ce que je ferais ne suffisait pas, je l'avais bien observé tout à l'heure. La zone semblait aimer perdre les gens, et était trop grande pour être totalement explorée. Peut-être n'était-elle-même pas fixe, ce qui serait normal pour un décor de rêve, mais auquel cas ça allait me compliquer la tâche.

J'étais en train de baser tous mes plans sur des rêves incertains et douteux. On avait vu mieux comme stratégie. Vraiment.

Je lâchai un soupir. Visiblement, on avait tous des jours sans plan illuminés. Je ne savais pas où j'allais, ni comment j'y allais. Je ne faisais qu'attendre qu'un flash daigne m'éclairer. Quelle misère.

Chapitre 22

Intuitions

Aelita était seule dans l’Arena quand elle se réveilla. Elle était conforme à ses souvenirs. Rien n’avait bougé. Sauf peut-être au fond d’elle-même.

Se rendre sur un monde virtuel lui avait manqué. Elle avait souffert le martyre. Elle se sentait brisée, éparpillée. Elle tenta de se souvenir comment les choses avaient pu dégénérer. Odd avait voulu partir à l’aventure chercher son fils, enfin, Xana pour qu’elle l’y aide. Elle l’avait accompagné. Ils avaient sillonné la Grande-Bretagne pour trouver son cousin, mais il y avait eu ce moment où ils s’étaient arrêtés dans ce village. Il était désert.

Ensuite ils avaient croisé cette femme. Au début, ils lui avaient fait confiance, bien sûr, elle leur avait raconté qu’ils avaient une organisation secrète aux fesses. Enfin, c’était avant d’apprendre, à la manière dure, qu’elle-même en était membre. Ils étaient tombés dans un piège. Là, l’enfer avait débuté. Odd avait été réduit à l’impuissance, et elle s’était fait kidnapper sans rien pouvoir faire non plus. A peine une balle dans la cuisse. Ridicule.

Là, séquestrée par Carthage, elle avait observé que la cruauté d’un être humain dépassait de beaucoup celle de Xana. Et que la douleur dépassait les limites de l’imagination.

Péniblement, elle se leva. Elle n’entendait rien : Carthage avait dû délaissier les commandes. Elle était seule.

« Au moins, on ne souffre pas sur un monde virtuel. »

Elle fut secouée par un petit rire. Voilà qu’elle centrait tout sur la souffrance. Décidément, ses deux entrevues avec Wreck l’avaient marquée. Trop marquée.

Observant les alentours, elle constata que la paroi était ouverte. Elle hésita, puis décida d’aller explorer. On ne le lui avait pas interdit. Elle avait une vague impression de déjà-vu. Être seule, comme ça, sur un monde virtuel vide et hostile. Et pourtant, ce n’était plus tout à fait Lyoko. Elle ne le ressentait plus de la même manière. Aelita aurait bien voulu que son père soit là. Ou Jérémie. Mais ils étaient morts tous les deux, sans qu’elle ait pu les protéger. Tous les deux à cause de Xana, d’ailleurs. C’était Xana qui avait envoyé Jérémie sur leur monde virtuel provisoire, là où il était tombé dans la mer numérique. Une bouffée de colère l’emplit, mais elle fut brève. La capacité d’Aelita à éprouver des sentiments violents s’était assez réduite, maintenant, elle avait surtout peur. Principalement de Wreck.

Elle n’entendait que le bruit de ses pas, puis nota qu’elle ne ressemblait pas à ce dont elle se souvenait. Elle était habillée en noir, avec quelques touches de violet. Elle avait une veste ample qui n’entravait pas ses mouvements, et elle constata vite qu’elle avait des ailes noires dans le dos, et beaucoup plus grandes que d’habitude.

Il lui fallut quelques instants pour percuter. Elle utilisait encore l'avatar conçu des années plus tôt pour aller finir Wolfy. A son cou était encore pendu un œil de Xana. Les souvenirs remontèrent. C'était le bon vieux temps finalement. Jérémie venait de disparaître mais ils étaient encore tous ensemble et Carthage ne s'impliquait pas encore dans leur histoire. Si à l'époque elle avait trouvé la situation dramatique, aujourd'hui, elle avait l'air paisible. Elle eut envie de pleurer, mais étant sur un monde virtuel, elle ne pouvait pas.

Alors qu'elle encaissait la montée d'émotions, elle remarqua une petite silhouette à la démarche désarticulée et lente qui s'approchait depuis le fond du couloir. Pour avoir vu une photo montrée par Odd, elle savait qui c'était. Ces mèches multicolores, cette tenue évoquant celle d'un samouraï daltonien et ces tongs de mauvais goût ne pouvaient appartenir qu'à une personne.

-Ulrich ? tenta Aelita.

Il s'arrêta et la fixa de ses yeux vides.

-Alors tu es là ? Ton père te cherche, tu sais. Qu'est-ce qu'ils t'ont fait ?

Elle craignit un instant que le gamin n'ait eu à faire face à Wreck. Si c'était le cas, il resterait sans doute traumatisé toute sa vie. Il ne lui répondit pas.

-Ulrich ?

-Il ne répondra pas.

La voix venait bien de l'avatar arc-en-ciel, mais Aelita avait du mal à l'associer à un enfant. Elle avait un côté robotisé.

-C'est mon esclave, maintenant, continua la voix.

-Xana ? murmura-t-elle, interloquée.

Il y eut un instant de latence.

-Oui, c'est moi.

-Mais, tu...enfin, la Xana ? De retour sous la forme d'un programme ?

-J'ai toujours été un programme.

L'enfant semblait perplexe. Aelita l'était tout autant.

-Qui t'a créé ?

Il eut un petit délai de latence, encore une fois.

-Carthage.

Aelita avait sa confirmation. Elle n'était pas en face de la Xana qu'elle connaissait, mais d'une version faite par ses tortionnaires. Une version plus froide, plus insensible, plus Xana, mais aussi plus contrôlée. Donc moins Xana. C'était compliqué.

Mais elle ne pouvait pas ne pas le considérer comme une menace. C'était un programme beaucoup plus proche du Xana originel, à l'exception des libertés dont il disposait.

Enfin, j'avais un plan.

Debout sur la plateforme supérieure de la tour, je terminais le programme. Bientôt, il allait servir, et me permettre de renouer avec mes vieilles habitudes.

-Drake, j'active la tour, fis-je après un temps.

A l'extérieur, quelques pans se détachèrent pour flotter à côté en rougeoyant. Il en fut de même pour cinq autres tours du premier anneau, selon mon interface. Une représentation simplifiée de la zone s'afficha, pour montrer une tour plus grande que les autres (celle où je me trouvais) et les cinq petites autour. A présent, il fallait ordonner la création de spectres. Je tapai une commande. Un signal, ou plutôt plusieurs signaux se dégagèrent de la grande tour vers les petites.

-Drake, les spectres sont créés ?

-Ouaip.

-Parfait. Donc maintenant, je leur donne leurs objectifs.

Usant encore du programme et d'une projection GPS en 3D, j'indiquai aux spectres leur destination. La tour mère allait gérer leurs actions de façon autonome et moi j'allais pouvoir faire autre chose, en théorie. Comme par exemple profiter du chaos pour mener mes plans.

L'idée était très simple. On prenait le principe de la diversion et on appliquait ça à la sauce Xana. Les cinq spectres allaient débouler sur le complexe principal de Carthage, puis un peu après, j'allai foncer sur le Cinquième Territoire (enfin, désormais territoire unique) et retourner dans la salle mystère. J'aurais peut-être de meilleures réponses que la première fois. Et au pire, j'aurais embêté Carthage.

-On va attendre un peu, le temps qu'ils arrivent et commencent à mettre la pagaille. Je garde un œil pour m'assurer que la tour va superviser correctement les spectres, et ensuite je vais sur Lyo.

La salle était très grande, et haute de plafond (apparemment elle devait être bien ventilée). Une énorme partie de la surface au sol était occupée par deux cages grillagées en vibranium. Dans l'une, Helion tournait en rond. Il s'était habitué à son environnement, mais brûlait toujours d'envie de sortir faire un tour. Wreck lui jeta un regard compréhensif.

-T'en fais pas, tu finiras par sortir.

Il était seul dans l'allée qui séparait les deux cages, voire seul dans la salle entière. Les manipulations sur les résidents de l'endroit étaient faites lorsqu'ils étaient sous sédatif. Wreck préférait les observer en mouvement, lorsque leur musculature jouait sous la peau verdâtre et que leurs six yeux bougeaient indépendamment les uns des autres pour produire l'image la plus complète possible. Les antennes du mastodonte à sa gauche remuaient, analysant l'atmosphère à la façon de la langue des serpents, et sa queue ondulait. Au bout de celle-ci, une aiguille fine capable de se faufiler jusqu'aux vaisseaux sanguins pour y injecter une toxine destructrice et corrosive, ainsi que de grosses pustules vertes contenant ladite toxine, situées à la base du dard. La composition du venin n'était pas encore connue, mais Wreck n'y prêtait pas grande attention. Ce qui importait était l'efficacité.

A droite, par contre, c'était une autre histoire. Les glandes à venin et l'aiguillon avaient été perdus lors du transfert. Les antennes avaient aussi été endommagées. La musculature était clairement moins présente étant donné la mécanisation partielle de l'animal. Ayant été baptisé Cybhelion par l'équipe scientifique, il n'avait pas gardé l'appellation très longtemps, Wreck ayant fermement exigé qu'on lui trouve quelque chose de plus potable. C'était donc Némésis. Il commençait à s'habituer à son organisme. Le processus était lent. Parfois, il ne s'en sortait pas bien avec sa prothèse et s'écroulait au sol avec un feulement agacé et un tintement métallique de son exosquelette. Il avait également du mal à manger la viande qu'on lui jetait, avec sa nouvelle mâchoire. Pour le moment, c'était un handicapé faible. Mais il était vivant. Avec l'assistance mécanique, Wreck avait désormais bon espoir que le clone serve un jour au combat. Et surtout, comparé à son original en pleine forme, il était contrôlable. L'implant neuronal marchait parfaitement, il avait déjà observé des scientifiques prendre le contrôle de l'animal. Un simple ordinateur qui fournissait le point de vue de Némésis, quelques commandes simples à lui communiquer... et le tour était joué.

Les deux créatures en présence ne s'étaient jamais approchées. Elles étaient restées séparées par les grilles. Aucune interaction, si ce n'est par les cris. Et ça continuerait au moins jusqu'à ce que Némésis soit habitué à ses extensions mécaniques. On craignait que Helion s'en prenne à lui ou tente de s'assurer la suprématie. A raison. Si les deux étaient identiques d'un point de vue génétique, l'original se montrait beaucoup plus agressif et dominant que sa copie, mais on pouvait incriminer les prothèses et le handicap physique de Némésis qui l'empêchaient de vraiment se donner à fond.

Wreck observa le cyborg. Son regard s'arrêta sur la patte avant gauche, qui portait encore quelques cicatrices de brûlure, puis sur sa propre main droite. Il fit la grimace, plia les doigts. L'implant robotique qu'il avait lui aussi n'était pas parfait. Bien sûr, il pouvait bouger, mais utiliser sa main gauche était vite devenu plus simple. Il ne s'attarda pas sur lui-même, revenant bientôt à la massive créature. Elle avait cessé de déambuler pour s'asseoir devant la grille, l'observant en retour. Il était dur de savoir ce qui traversait son esprit, et même si ledit esprit n'avait pas été abîmé par le traumatisme de ses premiers instants de vie. On avait pas cherché à le savoir.

Le rouquin était hypnotisé par les trois yeux jaunes à la pupille fendue qui le fixaient. L'animal s'était placé de profil, ce qui pouvait faire penser qu'il voyait moins bien devant lui. Sa patte

robotique était légèrement décollée du sol ce qui indiquait qu'il s'appuyait bien sur les trois autres, probablement à cause du caractère étranger de son nouveau membre. Le psychopathe repérait facilement ces détails et analysait leur signification très rapidement, sans doute plus aisément sur ces créatures que sur un être humain. Il n'avait pas conscience de ce phénomène, et n'avait jamais été tellement intéressé par l'étude de son comportement. C'était comme ça, point.

-Magne-toi de te rétablir. T'es pas là pour rester planté comme une larve. Je veux voir ce que tu vaux en combat.

Les premiers essais d'Helion, eux, étaient prévus pour bientôt. Il comptait bien y assister. Némésis, en était encore loin, puisque à peine capable de coordonner les mouvements basiques pour marcher, ce qui ne changeait rien au fait que Wreck avait bon espoir.

Quelque chose eut l'air de changer dans l'atmosphère. Helion, peut-être plus sensible que son double, se figea et sonda l'air de plus belle avec ses antennes, attirant le regard du psychopathe. Rapidement, la créature se mit à exhaler un souffle rauque proche du grognement et à remuer la queue. L'agent de Carthage posa la main sur la crosse de son pistolet et balaya la zone du regard. Il ne savait pas ce qui se passait, mais Helion n'avait pas l'air d'apprécier.

Rapidement, le portable de Wreck diffusa les premières notes du thème principal de Saw, comme s'il souhaitait coller à l'ambiance.

-Dorothee, il se passe un truc ? demanda-t-il en décrochant.

-Ouais, comment t'es au courant ?

-Helion. Mais si tu pouvais me raconter ce serait cool.

-Ok. On a très peu d'infos pour le moment mais quelque chose se promène dans nos systèmes électriques et pourrait causer des dégâts. Ça correspond à la définition qu'on a des « spectres ».

Quelque chose sembla bouger dans un coin d'une des cages. Les yeux gris de Wreck se braquèrent automatiquement dans la direction suspecte, et il cessa d'écouter ce que pouvait lui raconter sa collègue. Les deux créatures eurent l'air de sentir la même chose puisqu'elles l'imitèrent, avec toujours ce pseudo-grognement.

Une forme sinueuse et noire se tortilla paresseusement, s'extirpant de l'ombre pour ramper vers le cyborg. Wreck ne se posa pas de question et tira un coup de feu, mais la balle eut l'air de passer au travers. L'espèce de ruban de fumée se glissa alors dans la patte robotisée de Némésis, qui poussa un feulement avant de se taire brusquement. Wreck nota que la forme de ses six pupilles avait changé, et constata également que les problèmes de coordination n'étaient plus qu'un vieux souvenir puisque le mastodonte était désormais en état de se jeter contre la grille pour tenter de la démolir.

-Wreck bordel, tu vas me répondre ? Pourquoi la bestiole gueule et pourquoi t'as tiré ?

-Je pense qu'un de ces spectres s'est incrusté dans l'organisme de Némésis. Est-ce que ce truc est en mesure de modifier des paramètres dessus ?

-C'est pas impossible que sa force augmente. Pourquoi ?

-Parce qu'il est en train d'essayer de défoncer sa cage.

-Dans le doute, taille-toi et on boucle la salle. On risque d'avoir besoin de toi ailleurs. Fiche le camp, et ne t'en fais pas pour ta bestiole !

Sur ce, Dorothée raccrocha. Wreck prit une demi-seconde pour réfléchir puis en conclut qu'elle avait raison. Il s'élança donc vers la porte, se doutant que Dorothée aurait déjà fait relayer l'information de boucler dès qu'il serait sorti.

L'alarme résonna dans les couloirs. William s'arrêta, surpris. Rien n'avait laissé présager une attaque directement sur le centre des opérations. La voix de Dorothée résonna dans les couloirs, calme et directe.

-Votre attention. Nous subissons actuellement une attaque de nature infiltrée. Une demi-douzaine de champs de forces nommés « spectres » se promèneraient dans le bâtiment. Ils ont la capacité de posséder les êtres vivants et les dispositifs informatiques. La prudence est recommandée.

L'euphémisme final le fit rire. Comme si être prudent suffisait face à un spectre.

Il réfléchit rapidement sur la conduite à tenir. Tous les autres étaient probablement déjà mobilisés et en train de s'organiser pour contrer la menace. Il pensa à Wreck, et à Dorothée, ce qui lui retira un peu l'envie de voler à leur secours. Non, par contre, il pouvait faire autre chose...

Et c'est avec cette idée en tête qu'il prit son portable pour envoyer un SMS à Aslinn.

« T ou ? ». Bien sûr, en temps normal, il vomissait le langage SMS mais là, il devait faire vite. La réponse ne tarda pas, et il se dépêcha d'aller la rejoindre.

-Tu as une idée de la provenance des spectres ? demanda-t-elle une fois réunis.

-Absolument aucune. Peut-être Xana.

-Qu'est-ce qu'on fait, alors ?

-Les spectres vont finir par être désactivés à coup de bombe EMP, je pense. Mais il faut le temps pour ça. Et je pense que je sais comment on peut exploiter ce temps.

Aslinn lui jeta un regard interrogateur. Sans en dire davantage, il lui fit signe de le suivre et fila dans un couloir. Très vite, elle reconnut les lieux : ils se dirigeaient vers les archives du projet, le domaine de Nergal. Elle ne saisit pas vraiment ce que William comptait faire. Il lui fit signe de rester sur le pas de la porte et se glissa dans la pièce chargée de dossiers. Très vite, le propriétaire des lieux surgit face à son collègue et lui demanda, méfiant :

-Qu'est-ce que tu veux ? Y a pas une attaque à repousser ?

-Si, mais j'ai besoin de voir un truc sur les spectres avant, justement.

L'autre haussa un sourcil, puis les épaules.

-Soit, je te cherche ça.

Il fit volte-face, mais n'alla pas très loin puisqu'il se prit un coup de la crosse du pistolet de William sur le crâne, et s'écroula, inconscient, sur le sol.

-Bon, ça, c'est fait. Aslinn, tu sais où il range les dossiers personnels des agents ?

Entendre la voix de son copain sembla la tirer de son semi-état de choc.

-Euh, oui, l'étagère au fond. Mais la moitié des données est conservée dans les ordinateurs.

-Oui, c'est pour ça que je bénis tes compétences informatiques, fit-il avec un clin d'œil.

-Qu'est-ce que tu veux faire ? interrogea-t-elle avec une pointe d'inquiétude dans la voix.

-Je veux me tirer de là et t'emmener avec moi. Ce sont tous des tarés ici, et j'en ai plein le dos de me faire menacer par Wreck.

Elle eut un frisson. Visiblement, elle partageait la vision de son compagnon. C'est la raison pour laquelle elle s'approcha d'un des ordinateurs et entreprit de cracker l'accès à la base de données, et à sa modification. De son côté, William mit la main sur son dossier et celui de sa copine. Il décida de les embarquer pour avoir un aperçu de ce que Carthage savait sur eux (le dossier était sûrement copié, inutile de le détruire) et revint suivre la progression d'Aslinn dans le monde informatique. La seule chose à déplorer de cette opération-fuite était peut-être que Carthage n'allait pas être si handicapé : les procédés de base type virtualisation étaient répertoriés clairement et ils n'avaient pas le temps de s'en débarasser...

Je n'aimais pas vraiment ce qui était en train de se passer. On avait plus lancé d'attaque depuis un bon moment déjà, et reprendre avec un coup aussi gros semblait peut-être un peu... exagéré. Je ne pouvais pas partager mes pensées à Xana, bien sûr, c'était trop risqué, mais le doute persistait. Cette virée en prévision dans la salle mystère était aussi quelque chose qui me faisait tiquer. La dernière fois, on avait pas vraiment eu de contrôle sur les événements. Xana avait presque foncé tête baissée vers ce tunnel, ce qui ne lui ressemblait pas du tout. Je pouvais mettre ça sur le compte de la frénésie de retrouver ces données perdues, mais Xana ne cédait pas facilement à la frénésie. Xana, étant XANA le programme multi-agent, savait gérer ses émotions, les museler et les garder éloignées de ses capacités de réflexion. Pourquoi, dès qu'on parlait sur ce sujet de morceaux de codes qui auraient été arrachés par Franz Hopper, montrait-elle une telle agressivité ? Quelque chose clochait. Mais je ne pouvais pas mettre le doigt dessus. Je n'avais même pas de doigt.

En plus, une fois dans cette salle, je n'avais été qu'un spectateur impuissant. Plus moyen de communiquer avec Xana, d'essayer de la raisonner. Elle avait été complètement hypnotisée par cette console. Vraiment, je n'aimais pas ça. Pour ne rien arranger, Xana faisait apparemment des rêves dont elle me cachait les images. Pas moyen de savoir tout ce qui se passait dans sa tête. Certes, c'était une qualité chez elle, mais là, ça allait juste me bloquer. Je ne pouvais rien faire.

Je tentai une manœuvre désespérée pour éviter qu'on ait à y retourner.

« Et si ces données étaient cachées dans un autre monde virtuel, par exemple ? Cette salle n'a peut-être pas tant d'importance que ça... »

Xana eut l'air de considérer ma suggestion, et un instant, j'eus bon espoir.

« Pourquoi Franz aurait planqué ça dans un autre monde virtuel ? C'est pas logique. Elles sont là-bas. »

Autant parler à un mur. J'étais condamné à l'impuissance, tel un gamin se faisant dépecer dans une ruelle glauque. J'espérais que la suite me donnerait tort, parce que j'avais de très mauvais pressentiments concernant cette virée.

Je sortis de la tour et attendis qu'Odd soit virtualisé. Se virtualiser en avatar complet ne suffisait pas à garantir ma sécurité, surtout que cette opération était très délicate. Le plan devait se dérouler sans accroc, alors qu'ils pouvaient surgir de n'importe où. Les spectres pouvaient merder. Les agents de Carthage ne pas être au complexe à ce moment, mais bien du côté du Supercalculateur. La salle, si étrange, pouvait très bien s'être fait la malle.

Une fois le félin noir (à croire qu'on avait des quotas raciaux à respecter) arrivé sur le monde virtuel de la même couleur, je laissai les commandes à Xanadu. Je les récupérerai lorsqu'on arriverait à proximité de l'interface, et du même coup, de la zone. Pour le moment, mieux valait que le plus compétent en baston s'occupe de préserver la santé de l'avatar.

Nous nous dirigeâmes rapidement vers la tour chargée d'établir le lien entre Fort Trinité et les autres mondes virtuels identifiés. Une fois entrés dans le bâtiment rougeâtre, je checkai que la destination était bien la bonne, puis nous sautâmes dans le puits.

Une fois encore, il fallut sauter, mais cette fois pour franchir le fossé qui séparait la tour volante du reste du Noyau. Tout était calme, aucun signe de menace à l'horizon. C'était louche. Déjà que je n'aimais pas l'idée de cette expédition de base, là, ça puait complètement. C'était comme si Lyo attendait qu'on s'engouffre dans le labyrinthe pour nous avaler.

« Alors, tu avances ? »

Visiblement, Xana était impatiente. Et je savais que je n'avais pas du tout intérêt à aller contre sa volonté, puisque je n'étais qu'un pauvre spectre. Bien qu'unique, j'étais sans doute remplaçable. En

plus, elle était de mauvaise humeur. J'avançaï donc, suivi par Odd. Le terme s'élancer aurait d'ailleurs été plus exact, puisqu'il s'agissait d'aller vite.

Les murs hérissés de cubes défilaient avec leur motif de circuit imprimé, et pour le moment, rien n'avait encore tenté de freiner notre approche. Le gardien du monde virtuel, Ulrich Della Robbia, n'était nulle part en vue, tout comme un quelconque monstre de Wolfy ou agent de Carthage. La diversion semblait efficace de leur côté, mais j'avais du mal à croire que Xanabis se montre aussi inactif. XANA, même en version altérée et recréée, n'aurait jamais laissé des intrus pénétrer aussi facilement dans son monde virtuel.

-C'est calme, tu trouves pas ? fit Odd, qui semblait partager mes pensées.

J'ignorais si c'était une bonne chose de penser pareil que ce blondinet-là, mais ça me donnait quand même l'impression que mon intuition tapait juste. Seulement, Xana refuserait de m'écouter. Je ne savais pas quoi faire, dans le doute, j'exécutais les ordres.

-Oui.

J'empruntai un virage et freinai brusquement. Odd manqua de me rentrer dedans, et m'adressa un regard interrogateur. Pour ma part, je pointai la raison de notre arrêt brutal : une forme violette dans la salle.

Le félin tressaillit et écarquilla les yeux, incapable de croire ce qu'il voyait.

-Aelita !

Elle sursauta, tourna la tête vers lui, comme s'il était sorti d'un rêve.

-Odd !

L'ancien Lyokoguerrier décida d'oublier tout le reste et courut vers elle pour la serrer à l'en étouffer.

-Comment tu vas ? Qu'est-ce que tu fais là ?

« On a pas de temps à perdre avec leurs retrouvailles. Faut se bouger. »

La voix de la raison, une fois encore. Je fis signe à Odd et lui indiquai que j'avais l'intention de m'en aller. Il hésita, regarda Aelita.

-C'est bon, ajoutai-je.

Qu'il reste avec son amie. Je pouvais gérer la situation seul. Et le récit d'Aelita pourrait nous en apprendre plus sur ce qui se passait chez Carthage, pourquoi pas ? En tout cas, elle était parcourue de sanglots sans pour autant arriver à vraiment pleurer. Le monde virtuel est un endroit cruel.

Après quelques déambulations dans le Noyau, je trouvai l'ascenseur. Sautant sur la plateforme, je fermai les yeux pour que Xana n'ait pas envie de vomir, elle qui avait toujours haï cet endroit.

Rapidement, je rejoignis l'interface, et me fis expulser des commandes. Xana reprenait ses droits. Et j'avais l'intuition que je n'allais pas aimer ce qui allait se passer.

Je sentais cette frénésie revenir chez ma maîtresse, et ça me déplaisait profondément. Elle recréa le pont invisible qui l'avait menée la première fois au tunnel actif, qu'elle ouvrit une fois de plus. Puis elle courut dans le couloir sombre qui menait à cette salle funeste. Je sentais un poids sur mon esprit, mes idées commençaient à s'embrouiller. Au bout du corridor, la même inscription apparut après quelques instants.

« Utilisateur reconnu. Déverrouillage. »

Je tentai une ultime fois de faire reculer Xana, mais je n'avais plus aucun contrôle sur la situation. J'étais muet, pieds et poings liés. Quelque chose m'empêchait définitivement d'entrer en contact avec elle. Je ne savais pas quoi. Mais ça ne me disait rien de bon.

La salle, cette fois, n'avait plus de trou. Tout était lisse, continu, et l'impression d'inachevé était partie. Maintenant, les lieux étaient prêts. Prêts à accomplir ce pour quoi ils avaient été créés.

Xana s'avança jusqu'à la console, comme hypnotisée. Elle se plaça sur les marques au sol, juste devant, et une sorte de force l'empêcha de faire un pas de plus, comme si on l'avait clouée au plancher. Sur l'écran s'affichèrent deux mots.

« Fusion enclenchée. »

Chapitre 23

Symbiote

Au début, je n'ai pas tout de suite capté. J'avais avancé jusqu'à la console comme un zombie, et m'étais retrouvée bloquée. Lorsque je lus l'inscription sur l'écran, une sorte de brouillard sembla se lever de mon esprit.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

Xanadu. Je pouvais communiquer avec lui, maintenant ? Je ne pouvais que plussoyer son interrogation. Je ne savais pas ce qui se passait. Et en fait, c'était peut-être le cas depuis le début...

Un fourmillement désagréable commença à grimper dans mes jambes, ramenant un sens du toucher exacerbé par rapport à ce qui se faisait sur Lyoko. Bientôt, le fourmillement se mua en engourdissement, un engourdissement qui virait à la douleur sourde. J'avais l'impression que quelque chose me pompait mon énergie. Baissant les yeux, je constatai un phénomène étrange. Des filaments de lumière, sortis du sol, s'accrochaient petit à petit à moi, et d'étranges orbes dont la couleur changeait perpétuellement semblaient quitter mon avatar virtuel pour s'engouffrer dans la salle même et remonter vers la console. Le gouffre au centre commençait à s'illuminer, vibrant comme une créature vivante. De plus en plus intense, la lueur bleue semblait remonter des profondeurs, comme une grande colonne de lumière, de plus en plus haute.

La salle se réveillait.

La douleur se faisait de plus en plus intense, la fatigue de même. Une barre de progression s'était affichée sur la console. Elle avançait lentement. J'ignorais même ce qu'elle pouvait représenter. Pourquoi une fusion ? Et qu'est-ce qui était en train de s'arracher à moi pour être avalé par cet endroit ? Je l'ignorais. Et je ne pouvais que constater cet état de fait. Quelque chose me fuyait, et j'étais immobilisée dans une salle très énigmatique sans avoir le moindre contrôle sur la situation. Je devais lutter pour juguler la panique.

Les lumières commençaient à m'agresser les yeux. Je tombai à quatre pattes, incapable de rester debout plus longtemps. J'avais l'impression que ma tête allait exploser. Je sentais la présence de Xanadu au fond de mon crâne, silencieux, tout aussi impuissant que moi. Nous nous pouvions qu'attendre. Attendre que ce procédé infernal s'achève, attendre la fin, quelle qu'elle soit. Je n'étais même pas en mesure de lui céder ma place, de lui céder le contrôle de l'avatar et de me replier au fond de moi-même en silence. J'étais aussi coincée mentalement que physiquement. Et toujours la barre qui avançait incroyablement lentement. Quand ? Mais à quand la fin ?

Qu'on en finisse vite. Je ne voyais pas ce qui aurait pu me tirer de là. Je ne voyais pas la finalité de tout ça. Est-ce que j'allais bêtement mourir ?

« Mais non, on va s'en tirer, comme toujours. »

Xanadu. Son intervention ne me rassurait pas vraiment. Il ne savait sans doute pas plus que moi comment « s'en tirer », justement. Je me rappelai de ce qu'il avait dit avant qu'on parte. Il n'avait peut-être pas totalement tort.

« Tu l'avais senti venir, hein ? »

« Comment ça ? »

Il mentait mal.

« Tu sentais que quelque chose allait mal se passer. »

Le spectre ne répondit rien, ce qui équivalait à un aveu. Vu l'état dans lequel j'étais avant d'entrer dans la salle, je ne l'aurais sans doute pas écouté. Oui, d'ailleurs, d'où avait pu venir ce sentiment étrange ? Plus j'y repensais et plus cette histoire semblait ne pas tenir debout. Mon comportement récent ne me ressemblait pas. Il manquait de réflexion. En fait, je n'avais aucune idée de ce que je cherchais à faire. J'ignorais ce que j'espérais de ces données chimériques. Mes arguments étaient fragiles. Trop fragiles.

Un détail me revint en mémoire, très lointain. Ce jour où j'avais configuré les monstres. Ce jour où j'avais téléchargé les données, et eu l'intuition qu'un léger bug était arrivé. C'était là que tout avait commencé. A compter de ce moment, j'avais commencé à agir de plus en plus bizarrement. Il s'était passé quelque chose lors de ce fichu téléchargement. Mais on avait rien repéré d'anormal sur les écrans.

Mes coudes lâchèrent à leur tour. Je n'avais presque plus d'énergie, et j'étais trop bas pour voir l'avancement. Roulant sur le flanc, je croisai mentalement les doigts pour que ce soit bientôt fini. Les filaments et leurs orbes se faisaient plus nombreux. La colonne de lumière bleue devenait flammes. La salle commençait à vibrer. Ça sonnait comme une fin, mais je ne voulais pas avoir trop d'espoir.

Une présence pesait sur les lieux. Une présence inconnue. J'eus l'impression d'entendre comme un cri du cœur, mais je ne savais pas si c'était un effet de mon imagination.

« Enfin ! »

Le mot résonna longuement. Cette chose inconnue qui avait squatté mon organisme était en train de s'en arracher. Finalement, ce cri aurait pu être le mien...

Avec effort, je regardai dans le trou d'où émergeait la lumière. Le cœur de la colonne ne cessait de croître en luminosité. Puis tout d'un coup, la pression retomba, tout s'éteignit. C'était terminé.

La force qui me retenait sur place s'était dissipée elle aussi, mais je n'avais pas la force de me relever. Vidée, au sens propre en plus. Cette chose était partie. Je ne savais toujours pas ce que c'était ni même comment le définir, mais c'était parti.

« Euh, Xana ? »

Même pas la force de lui répondre. Tant pis. Qu'il prenne les commandes et demande la rematérialisation. Moi, j'étais out. Et pour appuyer ma volonté de ne plus bouger, je me repliai dans les profondeurs de mon propre esprit, laissant le spectre diriger.

Odd écoutait Aelita, muet d'horreur tandis qu'elle les déversait. Elle parlait d'une voix atone, le regard plongé dans le vide comme si elle revivait les événements. Le blondinet se vit donc raconter les interrogatoires, la solitude, l'attitude de William et la torture permanente qu'elle avait subie à proximité de Wreck. Elle avait besoin de tout décharger, sans se rendre compte du poids qu'elle mettait sur les épaules d'Odd. Apprendre la mort de Yumi et de son enfant à naître (dont il ne connaissait pas l'existence) lui colla un coup au moral et il ne dit plus rien, laissant son amie continuer à parler seule. Il n'écoutait même plus, à vrai dire.

Cette situation fut vite changée par l'arrivée d'un nouveau facteur : Ulrich junior. Arrivé en catimini sans que personne ne le voie (étonnant au vu de ses coloris), il dévirtualisa Odd d'une salve de projectiles, ce qui eut aussi pour effet de reconnecter Aelita à la réalité en la tirant de ses flash-back. Elle sursauta et eut le vieux réflexe de s'envoler.

-Attends.

La voix monocorde du gamin xanatifié la retint. Il pointa la sortie de la salle.

-Viens.

-Pourquoi je devrais venir ?

Aelita sentit la peur lui nouer le ventre. Elle n'ignorait pas que le programme qui s'adressait à elle était contrôlé par Carthage. L'angoisse que lui inspirait le projet rampait, toujours présente, et s'enroulait autour de sa gorge.

-Viens, répéta-t-il.

Elle hésita. Où voulait-il l'emmener ? Et pour quoi faire ? Qu'est-ce qu'on lui réservait encore ? Mais si elle ne le suivait pas...

Oui, voilà, elle n'avait une fois de plus pas le choix. Si Carthage était impliqué, ne pas obéir pouvait lui apporter des ennuis. Et la compagnie de Wreck.

-Viens.

L'injonction, répétée pour la dernière fois, n'était teintée d'aucune impatience. Le programme attendrait jusqu'à ce qu'elle se déplace. Elle décida donc de s'exécuter, en accord avec ses précédentes réflexions. Aelita se posa et suivit le serviteur de Xanabis qui se dirigeait vers l'ascenseur. Il avançait lentement, traînant des pieds, avec sa démarche habituelle de zombie, mais montra une grande réactivité pour sauter à temps sur la plateforme.

Ils se rendirent ensuite à l'interface. Enfin, c'est ce que la fille de Franz crut au premier abord, mais une forme indéfinie plongea du ciel. C'était une sorte de losange grossier bleu qui s'apparentait à un brouillon de Manta. De toute évidence, leur destination était différente. Aelita eut un instant l'impression de revivre la scène où William, de retour au service de XANA, l'avait kidnappée. Sur le moment, elle avait eu peur, mais elle se rendait compte que c'était une situation bien dérisoire comparée à celle dans laquelle elle se trouvait.

Ulrich junior monta sur le losange et piqua vers le pôle Sud du monde virtuel. Aelita s'envola donc à sa suite. Le cœur ? Mais pourquoi ?

Le bruit des portes du tunnel qui s'ouvraient et se refermaient comme si elles n'étaient que les mâchoires d'un organisme plus gros se fit bientôt entendre. Ils attendirent le bon moment pour se faufiler et Aelita leva les yeux vers le cœur. Il était presque comme dans ses souvenirs, à l'exception du fait qu'une barrière de plus était visible. Carthage avait trouvé le moyen de renforcer les protections, visiblement. Le serviteur du programme multi-agent pointa la boule d'énergie loin au-dessus.

-Approche-toi.

-Pourquoi ?

La question était sortie toute seule et elle se maudit. Discuter un ordre émanant de Carthage n'était jamais bon. Jamais. Elle se crispa, attendant de voir la réponse ou la menace proférée par le gamin. Il eut l'air de réfléchir, ou plutôt de chercher quelque chose dans sa base de données.

-Ton père, finit-il par dire.

Le ton était hésitant, comme s'il ne savait pas exactement ce qu'il disait ou l'impact que ça allait avoir. Aelita sentit son cœur faire un bond dans sa poitrine malgré elle. La mention de son père lui donnait envie de le retrouver et de se blottir dans ses bras. Elle se rappela le piège tendu par XANA, quand il s'était fait passer pour Franz Hopper. La supercherie pouvait très bien être la même. Et pourtant...

Qu'avait-elle encore à perdre ?

Ne trouvant pas de réponse, elle s'envola.

William jeta un œil aux voitures garées sur le parking arrière de l'agence. Il était nerveux.

-Tu sais où ils placent les émetteurs GPS ? Ce serait con de se faire griller.

-Je crois, oui. Je vais essayer de le retirer.

La brune se faufila donc jusqu'à un des véhicules noirs et commença à l'examiner. Son copain continuait à surveiller les environs. On ne savait jamais quand les spectres pouvaient s'en prendre à eux ou arrêter de semer le chaos. Une bombe EMP ne prenait pas tant de temps que ça à être posée.

Bientôt, la diversion dans laquelle il reconnaissait le style de Xana allait se terminer. Et s'ils étaient encore à moisir là, ce serait embêtant...très embêtant.

-Je l'ai !

Stella considéra l'autre agent, évanoui à ses pieds, tout en répondant à quelqu'un au téléphone.

-Ouais, j'ai eu le quatrième. Il avait eu l'idée de posséder l'agent Tutriz, tu sais, le portugais. Sauf que ça a pas duré longtemps, une bonne petite balle EMP a vite arrangé tout ça. Mais oui, Tutriz va bien, il se réveillera dans une heure ou deux avec un petit mal de tête.

La blonde poussa du pied le corps de son collègue sur le côté pour qu'il n'encombre pas le passage.

-Où est le dernier ?

La réponse la fit grimacer.

-Oh merde, je sens que ça va être plus dur.

Et, sans ranger son pistolet, elle fila vers le département scientifique, puis vers la pièce où étaient retenus les deux monstres. L'entrée de la zone en crise n'était pas vraiment difficile à voir : c'était une titanesque porte blindée, seule au fond d'un couloir, devant laquelle attendaient Wreck et Dorothee. Stella les rejoignit rapidement et s'enquit de la situation.

-Apparemment, Némésis, possédé par le spectre, a réussi à démolir sa cage et à endommager celle d'Helion. Il essaie maintenant de détruire la zone de confinement et son original veut s'échapper.

-Eh bien, on va envoyer une bonne décharge électrique au cyborg et on va endormir son copain, puis les transférer dans leurs cages secondaires, annonça Stella en vérifiant son chargeur à balles EMP.

-C'est l'idée en effet.

La porte s'ouvrit, laissant échapper les rugissements caractéristiques des créatures. Très vite, un bruit sourd se fit entendre, qu'on pouvait assimiler à un galop. L'un des temps était plus proche du « clang » mécanique, ce qui confirmait que c'était le cyborg. Et il leur fonçait vraisemblablement dessus.

Heureusement dotés de réflexes, les trois agents bondirent sur le côté pour éviter la charge, en espérant qu'il s'écrase contre le mur. Mais le spectre était assez malin pour éviter ça et freina à temps. Stella tira, mais un mouvement imprévu de l'animal fit ricocher la balle sur son exosquelette métallique et tira un juron à la propriétaire du pistolet. Némésis pivota vers elle, apparemment décidé à lui régler son compte. Avant qu'elle puisse tirer un second coup, le coup de patte fusa, la repoussant et lui laissant trois sillons rouges dans le flanc. La bête s'approcha lentement de sa victime, pensant pouvoir la finir. Malheureusement pour lui, Stella pouvait encore viser correctement et lui vida son chargeur dans le cou, peu protégé. Forcément, la surcharge de balles

EMP créa un joli flash de lumière. Pendant quelques instants, tout fut chaotique. On ne voyait plus rien, et on entendit un feulement de la part de Némésis, le bruit sourd d'une masse qui tombait par terre et des crépitements indiquant que les parties robotisées du monstre n'avaient pas vraiment aimé.

Une fois la lumière dissipée, le trio un peu ébloui put constater que la cible était HS. Stella se releva en tentant de compresser sa triple plaie sur un arrière-plan sonore de feulements d'Helion. Lui était toujours réveillé. Dorothée échangea un regard avec Wreck et sortit son portable pour qu'on vienne transférer les deux bestioles et qu'on lève l'alerte générale. Son collègue, fusil à tranquillisants en main, alla faire taire la version originale.

De retour sur terre. Je levais les yeux vers le labo, le centre d'opérations. Ses écrans holographiques, sa projection de Fort Trinité dans un coin, le pupitre de commandes, bref, tout. Mais je n'avais pas envie de bouger. Avec effort, je fis le strict minimum : quelques pas pour aller m'affaler dans un coin.

Ensuite, je me retirai dans les abysses de mon crâne une fois de plus. J'étais sans doute sous le choc. J'avais besoin de temps pour réaliser ce qui s'était passé, et encaisser. Car c'était bien de ça qu'il s'agissait. J'étais XANA, le programme parfait, qui avait déjoué Franz Hopper et une multitude d'autres ennemis moins intelligents, alors comment, étant moi-même, avais-je pu être dupée par ce...je ne savais même pas vraiment ce que c'était. Peut-être un bout de programme.

Résumons. Mon organisme avait été infiltré sur Fort Trinité par une sorte de parasite numérique sans que je le remarque. Ensuite, j'avais probablement été influencée par lui et ces rêves étranges. Les rêves devaient être de son fait, d'ailleurs. Sous cette influence, j'avais réussi à foncer tête baissée dans un piège très grossier qui tirait de façon évidente sur les ficelles qui m'intéressaient : moi et Franz Hopper. Il avait dû sonder ma mémoire. Le plus habile dans tout ça c'est qu'il avait réussi à se confondre avec mon subconscient. Un vrai caméléon. En parlant de mémoire, plus je me repassais les événements des dernières semaines et plus j'avais l'impression que certains passages étaient légèrement floutés. Probablement les moments où la volonté du parasite avait pris le pas sur la mienne. Ça me mettait en rogne. Et je n'avais rien remarqué.

Maintenant, suite à une énième manipulation de sa part, un protocole de « fusion » avait été enclenché. Il avait quitté mon organisme pour fusionner avec autre chose. Voyons. La console dans la salle permettait à un programme (ou un autre opérateur ne possédant pas de corps virtuel) de communiquer avec un non-programme. En l'occurrence, plutôt avec l'hôte matériel d'un programme parasite...donc, ledit parasite avait fusionné avec autre chose de présent à l'extérieur, mais qui n'avait pas plus de forme que lui. De ce que je savais, il n'y avait qu'un programme sur Lyô, mais après cette sinistre mésaventure, j'arrivais à en douter. Quelque chose aurait pu prendre la place de Xanabis sans se faire remarquer. L'ère de la paranoïa était amorcée.

Je recommençai à m'interroger sur les rêves. Avaient-ils un quelconque intérêt, ou n'étaient-ils qu'une projection créée de toutes pièces ? Non, ça aurait été trop compliqué à faire. Les programmes n'étaient pas connus pour avoir beaucoup d'imagination. Il avait sans doute pioché les

images de quelque part. Peut-être pas toutes, mais...il y avait sûrement un monde virtuel qui ressemblait à ça. Et on pouvait espérer qu'en trouvant ce monde, on en apprendrait plus sur le squatteur. Ça faisait une nouvelle direction où chercher...

Mais la motivation manquait pour se ruer dans cette branche. La motivation manquait pour tout, à vrai dire. Employons une métaphore pour décrire ça. J'avais emprunté un long chemin sinueux depuis ma création. J'avais vite quitté la piste qui m'était tracée pour couper à travers bois et tracer ma propre route vers ce que je pensais être le sommet de la gloire, la domination du monde. Et là, brusquement, je me retrouvais face à un précipice là où je pensais pouvoir m'asseoir pour regarder l'univers à mes pieds. C'était un peu ça, oui. Un grand gouffre. Celui de l'échec. Et il était aussi grand devant que dedans. Ou alors, on pouvait dire que j'étais sur le point d'atteindre le sommet, et hop, un glissement de terrain. Toujours était-il que je me retrouvais plus profond que prévu.

Et que la volonté de remonter manquait. Parfois, c'est plus simple de rester au fond. Mais c'est minable. Je le sais, je le sais que c'est minable. Ce qui ne m'empêche pas de me sentir minable à cet instant. Je n'ai rien anticipé du tout. Je me suis fait avoir. Roulée, pire que la Dame par Volesprit. Au fond, tout au fond du trou. Je pouvais lever la tête et voir la lumière, le chemin à suivre, mais l'énergie pour l'atteindre n'y était pas. J'avais cru suivre la bonne voie avant de découvrir que je m'étais fait embobiner par un stupide symbiote parasitique numérique. Un programme même pas multi-agent. Rien.

Je levai le nez et remarquai la présence de Odd, assis de l'autre côté de la pièce. Il était grosso-modo dans le même état catatonique que moi. Le regard vide, les bras autour des genoux, écroulé sur lui-même. J'envoyai Xanadu pour récupérer ses souvenirs et pouvoir savoir ce qu'il avait. C'était toujours ça de pris.

Les informations revinrent vite. Je vis son entretien avec Aelita, les multiples horreurs qu'elle lui avait racontées, et la réponse fut claire. Ainsi, Yumi n'était plus de ce monde. Sa mort n'avait pas eu l'air de faire beaucoup de vagues du côté de la communauté Carthage, mais elle était responsable du choc subi par Odd. Les séquelles psychologiques allaient être lourdes à porter. Le poids de l'échec était très lourd à porter, plus précisément.

-Xana ?

-Ta gueule Drake, grognai-je.

-Mais, Carthage a...

-Quoi, qu'est-ce qu'ils ont encore ?

-Ben je crois qu'ils ont pas aimé l'attaque. Ils ripostent.

-Genre comment ?

-Encore une grosse opération chez nous.

-Fait chier.

J'ordonnai à Xanadu de se bouger pour rejoindre un scanner. Il allait régler ça tout seul avec l'aide des machines de guerre mantesques.

Une fois encore, je me retrouvais sur le champ de bataille à faire face aux infiltrés. Et ils étaient nombreux. Et plus dispersés. Le duo Wreck/Stella fonçait déjà vers le cœur, tandis que Kimblee et Dérobâme vadrouillaient pour démolir des monstres et leur ouvrir la voie. D'après Drake, elles faisaient équipe et pouvaient se déplacer très rapidement. Je pouvais voir de loin une pluie de flèches bleutées tomber du ciel. Dorothée avait donc sorti son tapis volant d'ombres...et si Kimblee n'avait pas été là, elle se serait camouflée avec aisance dans le ciel noir. J'obtins une Manta assez rapidement, et l'escadron de ses congénères colorées se rassembla autour de moi, à l'exception de Winter Soldier qui tentait plutôt de cibler Stella. J'envoyai Little Girl pour l'aider à s'en débarrasser et pris Incinerator et Confuse Ray pour dégommer leurs collègues. Incinerator ouvrit littéralement le feu dès que l'objectif fut à portée, en balançant ses redoutables anneaux. Une manœuvre acrobatique de la pilote du tapis réduisit l'efficacité des projectiles à néant, toutefois, et la réponse fut rapide.

Je déviai les flèches trop insistantes avec mes deux lames tandis que Incinerator décidait de charger sans grande subtilité. Confuse Ray se tenait encore en retrait, peut-être de peur de tirer contre quelqu'un de son camp, ce qui était compréhensible au vu de ses précédentes performances. La Manta enflammée faillit se faire dégommer par Sabriël, mais un laser gelant la contraignit à se replier. Elle lança un piaaillement agacé vers le ciel, d'où Winter Soldier lui répondit. Je ne parlais pas le langage des Mantas mais on pouvait imaginer que la Manta bleue avait été assez maligne pour empêcher l'autre de faire des conneries.

Confuse Ray finit par se décider à tirer, et toucha le tapis. En soi, ça ne semblait pas mieux qu'une performance d'elfe au tir à l'arc, mais l'effet de confusion sembla s'appliquer et Dorothée perdit le contrôle du véhicule, ce qui contraignit les deux à sauter. Tandis que les Mantas leur tiraient dessus du ciel, je bondis vers le sol pour pouvoir utiliser mes compétences au corps-à-corps (étant complètement inutile à distance).

Dorothée fut la première à réagir. Elle para mon assaut aérien qui était un peu inspiré de sa propre méthode, et me tira dessus avec son arbalète de l'autre main. Je dus pencher la tête en urgence pour ne pas être dévirtualisé par un carreau à quasi bout portant. Et pendant ce temps, elle me collait un coup dans la jambe, me faisant glisser. Je ne me cassai pourtant pas la gueule et dégageai mes armes. Sabriël ne s'impliquait pas trop pour le moment, préférant canarder les Mantas qui assuraient la supériorité aérienne.

-Xanadu, les deux autres ont presque atteint le bord du premier anneau !

-Déploie les Tarentules. Je suis occupé.

Incroyable, je battais des records niveau longueur des phrases...

Il y eut une confirmation, mais je n'y faisais pas attention. Il me fallut éviter des anneaux de feu tirés par Incinerator qui n'avait pas l'air de se soucier de me toucher aussi. Sale bête. Confuse Ray essayait de cibler Kimblee, et s'y appliquait avec une certaine virulence, mais elle bougeait trop vite. Vint le moment où l'agente frappa dans ses mains et appliqua son pouvoir, vraisemblablement sur elle-même. A compter de là, elle bougea plus vite. Dorothée échangea un regard avec elle et tira subitement une volée de carreaux sur les créatures volantes. Ray, ne les ayant pas vus arriver, se fit dévirtualiser sans autre forme de procès. Incinerator riposta d'une charge, mais son adversaire se rendit immatérielle en s'entourant de sa brume noire étrange et la Manta, déconcertée, se prit un coup d'épée qui la finit également.

J'étais seul contre deux. Embêtant.

Sur l'instant, ça ne semblait pas si compliqué, parce que Sabriël prenait déjà la poudre d'escamette pour rejoindre ses deux collègues. Ça en faisait une de moins à combattre, en théorie. Malheureusement, Dorothée avait bien l'intention de me barrer le chemin pour donner le temps à la percée de se faire. Je lui fonçais dessus purement et simplement en utilisant mon don de passe-muraille, mais un trait décoché peu après ma tentative me toucha à l'épaule et me convainquit de régler son compte à Dérobâme d'abord. Je fis donc demi-tour sans pour autant laisser ma place à un autre pokémon, et usai de la technique du jet de dague tout en chargeant. Dorothée ne s'y attendant pas, elle n'arriva pas à l'éviter et ne put que la dévier. La lame ne la transperça pas, et elle perdit donc simplement des points de vie. Avec un juron, je demandai à Drake de détourner Winter Soldier pour qu'on en finisse vite.

Quelques passes d'arme s'opèrent. Dorothée savait se servir d'une épée, pas de doute là-dessus. Elle était rapide, surtout. Mais elle ne regardait pas assez au-dessus d'elle. Elle ne vit donc pas le laser qui lui congela le pied, l'empêchant d'exécuter une esquive au bon moment. Ça lui fut fatal.

Je n'avais pas le temps de regarder son avatar disparaître en confettis. Je devais me grouiller pour protéger le cœur. Mes capacités physiques de spectre me permirent de couvrir la distance plus vite que ce que Sabriël avait pu faire, et je constatai avec plaisir que Stella n'était pas visible, probablement dévirtualisée. Ce qui me faisait moins plaisir, c'était de voir Wreck au bord du second anneau, en train de terminer de monter son canon et Sabriël qui achevait les dernières Tarentules. Little Girl n'était pas visible et Winter Soldier tirait trop lentement pour l'atteindre. Je devais me dépêcher. Un des plus grands sauts que j'aie jamais fait, surtout en termes de longueur, m'amena d'un anneau à l'autre et je fonçai de plus belle vers le duo. Il me fallut parer des flèches perfides et agressives, et elles me ralentissaient trop. Le laser commença à s'activer.

-Xanadu, tu n'as que quelques secondes, la Méduse et les barrières ne peuvent pas absorber ça.

-Je sais.

J'y étais presque. Après quelques bonds acrobatiques, j'étais sur Sabriël. Le réflexe de dévirtualiser d'abord Wreck et son canon me vint, mais il avait eu assez de temps pour détruire les barrières. Ce truc était surpuissant. Sabriël eut quelques instants de répit pendant que je réglais le compte du tireur : ça suffit pour tirer une seule flèche.

-Xanadu, le cœur va...

-Je sais !

Et le cœur explosa.

Chapitre 24

Du fond du cœur

L'agente de Carthage se retourna et me décocha un sourire moqueur.

-Ton monde va tomber en morceaux et on entendra plus parler de vous !

Je sais que ce n'est pas une réaction très spectrale, mais je ne pus m'empêcher d'éclater de rire après l'avoir dévirtualisée. Je regardai le monde virtuel dans son ensemble, parfaitement identique à d'habitude. Le seul petit détail qui manquait, peut-être, était la sphère lumineuse au centre, celle qui alimentait l'endroit en énergie et l'empêchait de tomber en morceaux, pour reprendre l'expression de Sabriël.

M'enfin toujours était-il que ça marchait très bien sans.

-Si t'avais pas vu, le cœur est détruit.

-Xana va pas aimer.

-Mh ?

La voix venait de plus loin. La patronne allait-elle se lever ?

-Carthage a dégommé le cœur.

-Ah.

La voix était toujours aussi lointaine et le ton des plus monocordes. Pas normal, ça. Elle aurait au moins dû s'énerver un peu. J'avais pu percevoir le choc créé par la découverte du symbiote mais plus le temps passait et plus il me semblait important. Drake me rematérialisa finalement et me fit signe de m'approcher. Je constatai que Xana n'en avait rien à cirer, enfermée dans sa bulle, et je me faufilai donc dans l'organisme de l'assistant.

Un frisson parcourut son échine. La sensation de pouvoir, sans doute. Il n'avait jamais connu ce contact avec un être comme moi.

« Qu'est-ce que tu veux ? »

« Qu'est-ce qui s'est passé ? »

« Ah. Pour faire court, elle a découvert qu'un programme informatique étranger et parasite s'était incrusté dans son crâne depuis un moment et l'a manipulée jusqu'à pouvoir s'arracher à elle pour accomplir de plus grands projets. C'est ça qui s'est passé dans la pièce mystère qui l'obsédait tellement. »

Drake ne dit plus rien, le temps de digérer. Il gardait les yeux fixés sur la forme prostrée, là au fond. Ça faisait bizarre. Bizarre de ne pas voir l'énergie froide qui parcourait perpétuellement Xana. Cette espèce de détermination inexorable qui la poussait toujours plus loin et qui faisait qu'elle ne lâchait rien, jusqu'à la toute fin.

Et là, on aurait juste dit une marionnette sans fils. Le changement avait été brutal. Comme si le symbiote, en s'en allant, avait emporté la hargne de ma maitresse avec lui. Ou aspiré. Peu importait le terme, les faits étaient là. Je me demandais si cet effet allait être permanent et si non, combien de temps ça allait bien pouvoir durer. Sans doute le temps qu'il fallait à Xana pour surmonter le choc. Je me doutais que ça remettait en cause sa vision d'elle-même. Mais l'heure n'était pas tellement à psychanalyser aussi j'espérais qu'elle pourrait vite passer outre.

Odd était tout aussi végétatif. Je remarquai que Laura n'était pas là aussi je m'extirpai du corps de Drake pour partir à sa recherche.

Les réseaux électriques du manoir paraissaient coupés, vus de l'extérieur, mais le Supercalculateur redonnait silencieusement vie à l'endroit pour me permettre de me déplacer plus facilement, et sans perte d'énergie. Et on était les seuls à en avoir conscience...

Laura n'était pas loin, assise dans un escalier en bois sombre (comme toute la bâtisse), muette et immobile. Sa petite tête blonde tranchait avec le décor, tout comme son univers décalé tranchait avec le nôtre. Nous, nous nous soucions de conquérir le monde en éliminant les rivaux ; elle se contentait de souris digitales comme amies. Son jeu aurait dû lui manquer mais elle avait l'air de conserver un contact avec les rongeurs sans l'aide de l'interface qu'était la tablette. Fascinant. Odd s'inquiétait pour elle, craignant qu'elle ne soit un peu folle. Je n'avais pas fréquenté assez de fous pour pouvoir le dire. Et même si elle était légèrement dérangée, ça ne changeait rien à son esprit curieux et au fait qu'elle soit capable de communiquer avec nous très librement.

Laura était juste unique.

Je me faufilai hors du système électrique pour ensuite me glisser dans sa tête. Elle n'eut pas l'air très surprise de mon contact. Elle avait l'habitude.

« Tu fais quoi ? »

« Je pense. »

Deux mots suffisaient à définir une activité aussi complexe que ça. Incroyable. Les choses compliquées étaient dures à résumer. Comme les personnalités. Quelqu'un de réellement complexe ne pouvait pas être défini en trois mots. Dire que Xana était un programme égocentrique très intelligent ne suffisait pas à exprimer les petites facettes de sa personnalité qui s'étaient développées au fil du temps. Je n'en avais pas vu beaucoup du temps où elle était un programme pur souche, mais ces facettes s'étaient développées depuis son arrivée sur terre. Ça devait être lié. Une forme d'humanisation, peut-être. Mais elle ne voudrait jamais l'admettre, et ne voudrait pas que j'évoque l'idée. Alors je garderais mes théories pour moi.

« Et toi ? »

« Je pense aussi. »

Je pensais à beaucoup de choses. Elle n'aurait sans doute pas voulu savoir à quoi. Il y avait son père et Xana, au sous-sol, complètement assommés. Odd par le choc de la mort de la mère de Laura et le sort d'Aelita. Xana par une perte de contrôle monumentale. Je pensais à Carthage, qui avait réussi à désactiver les cinq spectres envoyés chez eux et même à détruire le cœur principal de Fort Trinité. Du coup, ils avaient dû comprendre qu'il en existait un second, sans pour autant savoir qu'il était dans la mer numérique, dans une sorte de labyrinthe marin protégé par les Rekins.

« A quoi ? »

Je n'aimais pas mentir à Laura, mais je ne pouvais pas non plus lui dire toute la vérité. Lui parler de ses parents, et surtout de sa mère, était inconcevable, tout comme lui parler d'Aelita. Elle n'avait pas à savoir pour l'une, et apprendrait de la bouche de son père pour l'autre. Alors je lui envoyai une image mentale. L'eau rouge partout, des Rekins patrouillant autour d'un tube qui rentrait dans un cube frappé de l'œil de Xana. Puis une image de l'intérieur du cube : des intersections, des virages, des conduits étroits. Et l'itinéraire changeait régulièrement. Si le premier cœur était très vulnérable, et particulièrement aux attaques aériennes, celui-là était très compliqué à abattre.

Il l'aurait été encore plus si on avait pu mettre des Mantas dans l'eau, comme Incinerator ou Little Girl, mais la simple idée de faire ça donnait à Xana une impression de répugnance profonde, comme un écrivain qui s'abaisserait à écrire un scénario digne d'une mauvaise série. Alors l'idée ne serait jamais mise en pratique.

« In... »

Elle avait failli dire « intéressant », mais quelque chose la retint.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Le second cœur de Fort Trinité. Carthage a détruit le premier et il va falloir le régénérer, mais celui-là est bien caché. Aucun autre monde virtuel n'a deux cœurs. Avec ça, le nôtre est sûr de ne pas pouvoir être détruit. »

J'en retirais une certaine fierté. J'étais dans le camp de ceux qui avaient un monde virtuel à deux cœurs, tout de même !

« Et toi, tu penses à quoi ? » ajoutai-je.

« Maman. »

La réponse me surprit. Je voyais mal Laura faire du sentimentalisme envers sa mère, mais d'un autre côté, elle n'avait que cinq ans. J'avais tendance à l'oublier tellement elle semblait mature. Je me sentais du même coup encore plus mal à l'aise. J'aurais bien voulu pouvoir lui expliquer que sa mère était morte à cause d'une expérience ratée de Carthage mais ce n'était pas mon rôle. Alors je ne dis rien.

-Salut les geeks !

Les informaticiens qui travaillaient à la restauration des dossiers informatiques sur William Dunbar et Aslinn O'Pak levèrent le nez. Il n'y avait aucun doute qu'ils étaient visés par l'interjection. Sur le seuil des archives, Wreck Moore les fixait avec un sourire mauvais sur le visage.

-Alors, ça avance ?

-Non, avoua l'un d'entre eux en regardant ses chaussures, Aslinn est vraiment douée. On a du mal à récupérer les données. Elle a eu le temps de corrompre une partie des copies numériques.

Le rouquin grogna et passa son chemin, déclenchant quelques mines soulagées. La fuite en douce des deux tourtereaux l'avait passablement énervé. La direction partageait son avis. Les recherches faisaient chou-blanc, avec ces données manquantes tout comme l'émetteur GPS du véhicule qui aurait pu localiser les fuyards. Et là aussi, ça énervait un peu. Wreck tournait en rond dans les locaux, attendant un ordre ou une opportunité d'agir. Parfois il se posait dans un coin et s'écoutait un morceau de Slipknot pour se calmer les nerfs (si Slipknot avait le pouvoir de calmer quoi que ce soit), mais ça ne durait jamais très longtemps. Il passait régulièrement par le département scientifique pour suivre les réparations de Némésis et voir son original.

-Salut.

Il fut tiré de ses pensées (composées à 20% de menaces de mort et à 80% de réflexions sur l'exécution des menaces) par sa coéquipière. Son regard passa rapidement sur son flanc, se doutant de la présence du bandage dessous. Les griffures n'allaient pas cicatriser aussi vite, mais Stella avait participé à l'opération de destruction du monde virtuel de XANA malgré leur présence. Son coup d'œil n'eut pas l'air de passer inaperçu, mais elle ne releva pas.

-Salut, répondit-il.

-On ne bouge toujours pas ?

Alors elle s'ennuyait autant que lui...

-Nan. Ils ont rien. Ils disent que c'est trop galère de restaurer les dossiers.

Le ton de Wreck laissait très clairement entendre ce qu'il pensait de cette excuse. Et aussi les quelques idées qui lui venaient pour motiver les informaticiens. Mais ce n'était pas avec la blonde qu'il abordait ce genre de sujets, en général.

-Tu penses qu'on entendra encore parler de XANA ? lance-t-elle alors qu'il s'apprêtait à s'éloigner.

Il s'arrêta et prit deux secondes pour réfléchir.

-Pourquoi on devrait ne plus l'avoir sur le dos ? Elle est toujours vivante. Et reconstruire un monde virtuel ne doit pas être si chiant pour elle, vu ce que la connasse rose nous a dit. Un « programme parfait qui a pris forme humaine » ça doit être un peu plus doué en programmation qu'un simple humain.

Il jette un œil à l'entrée des archives pour bien souligner quels humains étaient en tout cas moins doués que d'autres. Là aussi, elle nota son coup d'œil et sourit.

-Pris sous cet angle...bon, faut que j'y aille !

Et rapidement, l'univers de Wreck se retrouva à nouveau rythmé de ses propres pas et animé par les pensées qui traversaient son esprit malade. Des pensées peu recommandables au commun des mortels qui ne les avait pas spontanément. Mais il lui arrivait de réfléchir sur la situation actuelle. Carthage ayant perdu un agent impliqué dans le projet Lyo et la meilleure informaticienne (au vu du niveau des autres, c'était une catastrophe), la partie virtuelle était un peu en panne. Ce qui laissait le champ libre à XANA et, finalement, à cet autre programme qui leur balançait des oiseaux en métal. Celui qui habitait dans le monde virtuel violet.

Si la direction était un tant soit peu maligne, elle allait leur donner des renforts, non ?

Mais Wreck n'était pas totalement sûr que la direction soit maligne, justement. Il ne le disait jamais à voix haute, pas la peine de s'attirer des ennuis, mais la pensée était présente. Il s'arrangeait juste pour qu'elle ne lui retombe pas dessus.

-Xana, qu'est-ce qu'on doit faire ?

C'était la question que posait Drake à mon retour, accompagné de Laura. Il n'obtint pas de réponse. Je pouvais même douter qu'elle l'ait entendu. Alors qu'il s'apprêtait à répéter, elle marmonna :

-Faut trouver ce monde.

Il marqua une pause, intrigué.

-Quel monde ?

-Celui dont vient cette saloperie. Lance un scan.

Drake essaya d'avoir des informations supplémentaires, en vain. Xana ne cracherait pas le morceau. Si elle ne nous disait déjà pas grand-chose avant, là, ce n'était pas la peine d'essayer. Il se tourna donc vers le clavier et programma ledit scan, c'était la seule chose à faire. Quant à moi, je quittai l'organisme de Laura pour passer chez Xana.

Mentalement, elle était aussi éteinte que ce qui paraissait. Le monde d'origine du symbiote était pour le moment sa seule piste pour comprendre de quoi il retournait. Je ne savais même pas comment elle était au courant qu'il existait.

« Je l'ai vu en rêve. Il ne peut pas avoir conçu les images tout seul. »

Ah, encore cette histoire de rêves. Visiblement, le symbiote faisait passer ses messages subliminaux par ce biais. Et ça marchait. Xana m'envoya une image du supposé monde, et il me sembla terriblement similaire à ce que je voyais d'elle en ce moment : quelque chose de mort, sans couleurs, sans énergie. Il y avait de la brume, dans laquelle se dessinaient de pâles formes. Je vis

aussi un escalier, un vortex vert contenu dans deux arcs (des quarts de cercle) qui s'élevaient du sol. Xana m'indiqua que ça devait être l'entrée ou la sortie. Ou les deux.

Alors c'était ça, ce qu'elle avait vu et nous avait caché. Et j'avais le sentiment que Xana n'entendait pas que j'en parle à Odd, Laura ou Drake.

« Peux-tu garder un secret ? »

L'ironie faisait partie des procédés employés très régulièrement par Xana. Si je ne gardais pas le secret, je ne donnais pas cher de ma peau inexistante.

Le scan tournait lentement.

-On a fait les 25% les plus proches de nous, annonça Drake. Rien pour le moment.

Eh bien, ça allait être loin. Mais ça ne voulait pas dire qu'il n'y avait rien. Il devait y avoir quelque chose. Parce que sinon, Xana allait perdre sa seule piste sur le symbiote, événement qui risquait d'avoir des conséquences plutôt...ennuyeuses, pour employer un euphémisme.

Toujours rien. La barre des 50% passa, sans aucune alerte signifiant qu'on avait repéré quelque chose. Il y avait une certaine tension dans l'air (autre euphémisme, cette figure de style est marrante).

75%.

90%.

On s'attendait presque à voir s'afficher 100% sans que rien ne soit découvert, mais le bip retentit juste avant. Quelque chose à l'extrême périphérie. Le plus loin possible.

-Quelle région terrestre du Réseau ?

-Non identifiée. C'est...comme un endroit à part. Mais dans cet endroit, on a repéré un monde virtuel. On aurait sans doute pas pu sans affiner la recherche, le signal est très faible. Mais on a pas les codes pour se connecter donc pas question d'y aller via les tours.

La signification de ceci était claire. On allait devoir construire un vaisseau virtuel. Ce qui me rappelait que Xana n'aimait pas le procédé, trop risqué et long. Elle ne devait pas trop apprécier la situation.

-Eh bien, au boulot, commenta-t-elle un peu froidement.

Drake avait dû sentir le ton aussi. Il regarda ailleurs, subitement passionné par la représentation en trois dimensions de Fort Trinité. Représentation où un cœur avait disparu. La partie immergée n'étant pas projetée, l'autre n'apparaissait pas non plus. Xana se replia un peu plus sur elle-même sans rien ajouter. Pour un peu, son manque de moral allait me contaminer.

Laura avait tout suivi sans rien dire. Le mutisme collectif, peut-être. Elle jetait régulièrement des regards à son père qui ne la voyait pas. Au bout d'un certain temps, elle alla s'asseoir à côté de lui.

Drake demanda si c'était la peine de chercher à avoir plus de renseignements sur le monde virtuel découvert par le scan. Xana marmonna. Face à cette réponse très claire, l'assistant décida de faire comme il l'entendait.

Dans sa tête, elle esquissait déjà les plans du sous-marin virtuel. Après quelques temps, elle se leva (miracle !) et dressa un écran holographique dans un coin pour travailler sur un support. Autant avoir le code prêt à l'emploi. Son désir d'efficacité n'avait pas été trop entamé par le symbiote, et c'était tant mieux. C'était un aspect important de sa personnalité. Xana sans efficacité, ce n'était pas vraiment Xana.

-J'ai pas d'informations, grogna l'assistant. On ne sait vraiment rien de cette zone.

Ma maîtresse s'arrêta deux secondes en fronçant les sourcils.

-Bizarre.

Elle n'ajouta rien et se replongea dans son travail. Ça n'allait pas lui prendre longtemps, comparé à la vitesse de Jérémie lorsqu'il avait fallu construire le Skidbladnir, néanmoins son esprit traitait tellement de choses différentes en même temps que ça la ralentissait un chouia. Elle réfléchissait en même temps aux prochaines actions de Wolfy, Carthage, du symbiote et à ce monde virtuel bizarre et inconnu.

Et puis en parlant de Carthage, que devenait Xanabis ? Il était censé monter la garde sur Lyo, mais à moins d'avoir un lien avec le symbiote, on ne l'avait pas vu faire grand-chose...il s'était quand même fait chouer les droits d'administration du monde virtuel puisque le symbiote avait réussi à construire son complexe de fusion en douce. Niveau sécurité, on avait décidément vu mieux.

L'Irlande était une terre verte pourtant curieusement appréciée des joueurs d'échec. William n'y jouait pas, et pourtant il partageait leur avis. Le paysage était charmant, mais ce qui le réjouissait plus encore, c'était peut-être de voir qu'ils avaient une planque provisoire.

-Maison de vacances de mes parents, expliqua Aslinn en sortant ses clés. Je ne pense pas que Carthage viendra fouiner ici avant un moment. Peut-être lorsque leurs dossiers seront complets, mais d'ici là on sera partis. Et on peut espérer qu'ils aient d'autres préoccupations...

Elle poussa la porte. La maison en question était assez sobre, en bois et en pierre, avec un jardin un peu délaissé à l'arrière. Il la suivit à l'intérieur, mais pas bien loin : la jeune femme s'arrêta vite en constatant la présence d'un genre de chat de gouttière gris semi-sauvage sur la fenêtre. Elle alla l'ouvrir, s'attirant le regard méfiant de l'animal qu'elle gratta derrière les oreilles, ses yeux verts brillant d'enthousiasme.

-C'est Nyan, il traîne souvent dans le coin. Il m'aime bien, je crois.

William étant moins passionné de chats que sa copine, il observa les alentours. Ils étaient, selon toute évidence, dans la cuisine, ce qui l'amena à penser à une question pratique.

-On a à bouffer ?

Elle leva le nez de sa boule de poil grise.

-Je pense. Mes parents sont distraits, ils oublient parfois de vider tout les placards en partant. C'est pour ça que Nyan traîne ici, d'ailleurs, il arrive à dérober quelque chose de temps en temps.

-Pourquoi il s'appelle Nyan ?

Aslinn rit.

-Euh en fait un jour, je lui ai fait tomber ma tartine de confiture sur le dos, sans faire exprès. Il a fait un bruit de ce style. Du coup c'est resté. Aha.

William n'essaya même pas de savoir comment elle avait réussi à faire tomber sa tartine sur un chat. Aslinn le surprendrait toujours. Il alla donc ouvrir un des placards en croisant les doigts.

-Trop cool, des Chocapics !

Il s'estimait assez chanceux pour le moment. Il s'assit sur la table et observa le félin se faire câliner tout en se demandant quelle serait leur prochaine étape.

En fait, ça les arrangerait bien que le projet soit détruit. Pour ça, il fallait compter sur Xana, ce qui ne rassurait pas spécialement William. Certes, Xana était tout à fait en mesure de démolir Carthage, mais ce n'était pas la personne à laquelle William faisait le plus confiance, loin de là. Il se surprit à tripoter la crosse de son pistolet, ce qui l'agaça puisque ce tic était celui de Wreck.

Un moment, le chat en eut assez de se faire caresser et décida de sauter des bras de l'ex-informaticienne du projet Carthage. Cette dernière afficha une mine déçue et prit un peu plus de temps pour observer les lieux. Il y avait des souvenirs partout. Jamais elle n'aurait pensé utiliser cette maison comme planque pour échapper à des agents secrets. Enfin, jamais hors d'un jeu.

C'était bien rangé, même si il y avait un peu de poussière. Quelques citrons traînaient dans la coupe à fruits mais ils n'étaient plus bons qu'à pulvériser leur jus dans les yeux des gens. Et encore.

-Et après, où on va ? demanda-t-elle subitement.

-Je n'en sais rien, avoua William.

Ce n'était peut-être pas la réponse à faire, mais il n'en avait pas d'autre. Du moins, lui n'en avait pas d'autre. Elle n'ajouta rien, lui non plus. On verrait bien le moment venu. Si le moment venait un jour. L'ambiance n'était pas particulièrement bavarde ni joyeuse. Le chat parti, les soucis semblaient revenir accabler Aslinn. Du coup, William aurait bien aimé qu'il reste, mais il ne pouvait rien y faire. Il n'avait pas le pouvoir de faire revenir les animaux.

-Toujours rien ?

Wreck se promet d'étrangler ce boulet au retour. Ils quadrillaient le monde virtuel de Lyo, à la recherche d'Aelita Schaeffer. Le seul léger pépin qu'ils rencontraient était peut-être le fait qu'elle soit introuvable. Alors si en plus l'opérateur se mettait à leur demander des évidences...

Ils étaient deux, mais ce n'était pas Stella qui l'accompagnait, pour une fois. On lui avait déconseillé de replonger tant que ses griffures n'iraient pas un peu mieux. Ça l'avait énervée. Et Dorothee avait dû la remplacer. Ils ne parlaient pas beaucoup. Ça devait faire deux fois qu'ils faisaient le tour du labyrinthe, et leur agacement allait croissant.

-Vous croyez pas que si on avait un truc on vous le dirait ? Si vous voulez descendre sur le terrain, ne vous gênez pas...

Le ton de sa coéquipière de circonstance laissait clairement entendre qu'elle serait capable de se dévirtualiser pour jeter l'informaticien dans le scanner. Le silence revint, une fois la communication coupée, mais pas pour longtemps.

-Tu penses qu'ils vont nous envoyer quelqu'un pour remplacer Dunbar ?

-Peut-être. A leur place, c'est ce que je ferais. Je crois qu'ils y pensent, y a des noms qui circulent.

-Ah ?

La vague onomatopée de Wreck n'était là que pour l'encourager à continuer.

-Ouais. Souvent, le nom en question c'est « Le Faucheur ». Steven Svokeg. C'est encore un pote de Kimblee. Il aurait perdu un bras dans la même bagarre qu'elle. Du coup ils ont préféré le démobiliser, mais c'était une connerie et ils commencent à s'en rendre compte. Les bruits de couloir affirment qu'il va être réintégré dans notre branche.

Le rouquin prit quelques minutes pour digérer ce qu'il venait d'apprendre. C'était du lourd quand même. Il avait déjà entendu parler du Faucheur, et ce qui se disait lui semblait souvent bien exagéré.

-Je vois. Tiens, on a pensé à jeter un œil du côté du cœur ?

-Pas con. Allons voir.

Ils se dirigèrent vers l'ascenseur. Le trajet jusqu'à l'interface se déroula sans un mot de plus. Une fois arrivés à destination, Dorothee invoqua son espèce de tapis volant fait d'ombres et monta dessus. Wreck suivit et ils plongèrent vers le pôle Sud et ses mâchoires dignes d'un broyeur. Il n'y avait pas à s'en faire de ce côté, Dorothee savait piloter et ils passèrent sans encombres.

Ils auraient pu descendre une fois le passage franchi et gravir la structure qui évoquait vaguement un escalier et qui montait au cœur. Mais même des adolescents idiots et irresponsables n'auraient pas fait ça. Par conséquent, leur moyen de transport s'envola directement jusqu'à la dernière plateforme et ce n'est que là qu'ils le quittèrent.

Les deux agents balayèrent la salle du regard. Rien. Pas d'Aelita. Quelque chose les dérangeait, mais ils ne pouvaient pas mettre le doigt dessus.

-Bon, RAS, là encore, soupira Wreck.

Sa collègue fit preuve d'un peu plus d'observation.

-Non. Regarde.

Elle pointa un index vers la boule qui flottait, entourée de ses barrières. Au début, le sniper ne capta pas ce qu'elle voulait dire.

-On est d'accord que la lumière émise était blanche, à la limite jaune, avant ?

C'était là le point gênant. L'éclairage avait changé.

Désormais, le cœur diffusait une lumière rose.

Chapitre 25

Xylem

-Donc si je résume, la fille de Schaeffer serait peut-être dans le cœur ?

-C'est l'idée, oui. Elle est introuvable et ça a viré au rose, couleur qui lui est très facilement associable. Bien sûr, il faudrait encore faire des tests pour vérifier.

Sabriël hocha la tête, pensive. Wreck jeta un œil à la dernière personne présente dans la pièce, en dehors de lui et du reste de l'équipe. Difficile de le rater. Il devait mesurer plus de deux mètres et avait dans le regard quelque chose qui incitait à ne pas lui chercher des crosses. Ça ne plaisait pas au rouquin. Il percevait ça comme de la concurrence. Son regard passa sur le bras mécanique du Faucheur, fait dans un métal noir et décoré d'une tête de mort sur l'épaule. Il avait également un pistolet massif à la ceinture.

Sabriël suivit le regard du sniper et commenta :

-Oui, il faudrait peut-être faire les présentations de façon plus officielle. Voilà Steven Svogek, dit « Le Faucheur » qui intègre notre unité.

Elle passa ensuite en revue chaque agent en précisant rapidement les capacités qu'ils avaient. Lorsqu'elle en arriva à Wreck, Steven eut une vague ébauche de sourire approbateur.

-Un sniper, hein ? Pas mal.

Ce fut son seul commentaire. La discussion se clôtura très rapidement par ailleurs, mais Kimblee lança :

-Au fait, on a envoyé une équipe sur la trace supposée de Dunbar et O'Pak, je me suis dit que ça vous intéresserait.

Quelques rictus lui permirent d'évaluer que l'information avait eu l'effet escompté.

Je vérifiai une dernière fois les codes du vaisseau virtuel. Tout était parfait, en théorie, plus qu'à lancer la réalisation technique. Elle prendrait quelques heures, et une fois finie, on pourrait aller chercher ce foutu monde. Et en savoir plus sur ce symbiote. Et l'éliminer.

J'écrasai la touche Enter.

Plus qu'à tuer les quelques heures. Je ne voyais pas trop comment faire. Je jetai un œil à Odd dans le coin, et des souvenirs remontèrent lentement. Je m'approchai de lui et lui donnai un coup de pied assez fort pour qu'il sorte de sa torpeur.

-Odd, la phase légume est finie.

Il leva les yeux, l'air peu convaincu.

-C'est obligé ?

-Tout à fait.

Ce dialogue ressemblait un peu à un écho du passé. Il se leva morne et me suivit jusqu'à deux des écrans auxiliaires. Les tâches de fond du Supercalculateur en somme. Il fronça les sourcils en constatant la page internet affichée.

-Mais, c'est un...

-Eh ouais.

Le laissant à ses contemplations, je m'occupai de ma propre phase de préparation. Ça prenait du temps. Odd m'imita après un moment, sans rien dire. Il aurait été plus enthousiaste précédemment.

-On s'arrête à la sixième ? vérifia-t-il.

Il fallut une petite demi-heure pour se préparer, puis je lançai le duel. En face, les pokémon de Odd s'alignèrent. Avaltout, que j'avais l'impression d'avoir déjà vu, Ronflex, Léopardus, Clamiral, Cadoizo et Couafarel. De mon côté, j'avais Porygon Z, Corboss, Rattatac, un Hypnomade shiney, Ectoplasma et un Insécateur qui avait pris une couleur rose dégueulasse. Un bug ?

Je lançai Rattatac, qui se retrouva face à Avaltout (bizarrement nommé Jean-Pierre). Etant plus rapide, le Rattatac put creuser un Tunnel. L'effet ne fut pas spécialement spectaculaire, Avaltout ayant utilisé stockage, il ne perdit même pas la moitié de ses points de vie et plaça une Vantardise pour bien signifier à quel point il était doué. Je réitérai le Tunnel et la multiplication d'attaque ne plut pas vraiment au pokémon d'Odd qui fut achevé. Il renvoya Cadoizo.

Je rappelai mon rat mutant pour le remplacer par Porygon Z, le premier pokémon que j'aie jamais utilisé. Il obtint un boost d'attaque spéciale avec Télécharge et plaça un Fatal-Foudre sans appel au vu des défenses de Cadoizo. Joyeux Noël Odd.

Cette fois, ce fut un Ronflex qui apparut sur le terrain. Il me sembla entendre un « Dodie dodie », mais c'était sûrement un bug. Il y en avait pas mal, en ce moment. Je décidai d'utiliser Machination et l'énorme bestiole fit une Malédiction. Là encore le coup le réduisit au silence rapidement : une Triplattaque avec un multiplicateur d'attaque de 2,5.

Avec un froncement de sourcils agacé, Odd envoya un Léopardus. Le chat violet empêcha Porygon de bouger avec Bluff, qui fit des dégâts assez importants, puis enchaîna sur Ultralaser qui acheva complètement mon pokémon. Pour une fois, le blondinet sourit. Je lui lançai donc mon Insécateur moche et buggé qui lui expédia une Onde Vide prioritaire. KO en un coup. Il me restait cinq pokémon, il en avait deux. Il sortit une sorte de loutre mutante avec un coquillage sur le crâne, le dénommé Clamiral. Ayant constaté le double tranchant de la Vantardise, je lui préfèrai Frustration. Là encore, KO en un coup, sans lui laisser le temps de placer la moindre Coquilame. Surprenant que ce truc fasse autant de dégâts.

Arriva le dernier, Couafarel (surnommé Kiwi). Je tentai une nouvelle Onde Vide qui lui fit perdre un peu plus du quart de ses points de vie. Il allait être un peu plus coriace. Une Morsure coûta plus de la moitié de ses points de vie à Insécateur, pas très solide. Ce tour se répéta, ce qui laissait un Couafarel avec globalement la moitié de sa barre et moi utilisant un Ectoplasma.

Je fronçai les sourcils à mon tour. Pourquoi connaissait-il Câlinerie ? Il ne pouvait même pas l'apprendre. Encore un bug pourri. Je soupirai et décidai de faire exploser mon spectre. Cette action régla vite la fin du duel.

(https://www.youtube.com/watch?v=cbIL4YhZ70o&feature=player_detailpage musique d'ambiance)

Le cœur de Fort Trinité était en train de se régénérer, lentement. La Méduse s'y accrochait avec insistance comme si sa vie en dépendait, vie au péril de laquelle elle devait le défendre. Des ondes rouges partaient de son crâne pour se déverser dans ses tentacules et ensuite dans la boule d'énergie qui reprenait petit à petit de l'éclat et de la taille.

Mais nous n'étions pas là pour admirer cette renaissance. Debout au bord extérieur du premier anneau, nous observions la mer numérique, moi, Xanadu, Laura et Odd. Non, en fait Laura s'occupait plus de ses souris. Nous autres attendions.

Après quelques instants, l'eau s'agita un peu plus que d'habitude. Encore un peu plus de temps, et une forme noire émergea lentement pour s'élever jusqu'à nous. C'était, extérieurement, un Rorkal agrandi (je n'avais pas pris le temps de penser un nouveau design). Contrairement au Skidbladnir, il n'y avait pas de vaisseaux individuels. Il s'agissait plutôt d'un genre de croiseur. Une fois l'appareil stabilisé face à nous, une partie de la coque s'effaça pour laisser apparaître un trou. C'était l'entrée.

-Et on y va, annonçai-je.

Odd aida sa fille à monter, puis moi, puis Xanadu qui fermait la marche. La coque se reforma derrière nous. Il y avait pas mal de place à l'intérieur, six sièges de prévus (on ne voyait jamais trop grand) et un pare-brise assez grand, plus quelques vitres sur les côtés et l'arrière (on ne voyait jamais assez non plus). Les commandes étaient automatisées.

Au niveau du placement, les blonds squattèrent l'arrière, et nous l'avant. Une fois installés, le vaisseau plongea à nouveau dans les eaux rouges de Fort Trinité. Un regard par les vitres nous permit d'apercevoir les Rekins. Ils avaient été revus, eux aussi. Déjà, les parties blanches à l'origine tournaient au rouge. Ensuite, la forme avait fait peau neuve pour être plus hydrodynamique. L'aileron, anciennement trop haut, avait été rabaissé à des proportions normales pour un requin et on l'avait rendu tranchant. La queue avait aussi eu droit à une petite élongation et pouvait désormais servir à assommer et à frapper à la façon du requin renard.

Quelques monstres longèrent notre véhicule et s'en désintéressèrent une fois sortis de leur rayon de défense. Le second cœur était en sécurité.

Le sas s'ouvrit, et le Réseau nous engloutit. Il était comme dans mes souvenirs. Grand, bleu, avec des airs de ville engloutie. De petits anneaux lumineux flottaient, rappelant des méduses. Le haut s'éclaircissait indéfiniment, laissant le doute sur la présence d'une surface. Le bas, quant à lui, s'étendait toujours plus vers les abysses. Tout autour, les « bâtiments inversés » qu'incarnaient les banques de données étaient reliées par de longs tubes fins et légèrement fluorescents. Quelques-uns se regroupaient autour d'un disque dans lequel un vortex rosé tourbillonnait. Le hub.

-Je vous envoie au hub le plus éloigné possible de chez nous, droit vers le signal, annonça Drake tandis que le croiseur plongeait dans la tourmente.

Un long tunnel de la couleur préférée d'Aelita. Quelques éclairs sur les côtés. Le trajet ne prit que quelques instants et notre vaisseau se retrouva expulsé par le hub d'arrivée. J'observai les alentours. Les banques de données étaient moins nombreuses. Moins de tubes. Comme si on arrivait à la périphérie de la ville. Les souris de Laura se précipitaient vers les vitres pour mieux voir, elle les accompagnait. Même Xanadu jetait un regard intéressé. Mais Odd ne bougeait pas. Il fixait le sol, visiblement reparti dans des vagues de souvenirs qui le rendaient légumineux.

On continua à avancer. On allait doucement, les phares allumés. Je ne pouvais que constater que la lumière s'amenuisait. Pourtant, on ne plongeait pas plus profond. Les banques avaient presque toutes disparu et les ténèbres donnaient l'impression de vouloir nous avaler et nous isoler du monde. L'ambiance avait changé. Et quelque part, ce n'était plus tout à fait le Réseau. Je commençais à comprendre pourquoi le signal qu'on avait n'était pas possible à rattacher à un endroit. Cette partie était trop différente.

Il faisait noir. Même la lumière des phares semblait se faire grignoter par les ombres. Ce n'était qu'une illusion mais elle restait dérangeante. Le temps s'étirait, en silence. Combien de temps il avait fallu pour arriver jusque-là, et combien restait encore ? Je n'en savais rien. Je ne pouvais qu'attendre. Et attendre. Et attendre.

Après une éternité, une secousse fit vibrer la machine.

-Drake, qu'est-ce qui se passe ?

-On dirait qu'une force attire le vaisseau. La direction correspond au signal, mais faudrait faire gaffe.

-C'est parti.

On accélérât petit à petit, traînés vers une destination inconnue. Après un moment, les phares s'éteignirent.

-Drake ?

Aucune réponse. Xanadu nota :

-Comme la salle.

Je hochai la tête. On s'approchait, alors. Encore un peu de patience.

Une lumière verte déchira les ténèbres. Elle n'était pas très brillante et pourtant, elle donnait l'impression d'être éblouissante au milieu des eaux sombres. Je sentais l'excitation croître, presque comme quand le symbiote prenait le dessus. Mais là, je gardais le contrôle sur moi-même. J'espérais.

La lumière grandissait et se faisait plus brillante de seconde en seconde. Ce vert me disait quelque chose. Il était sorti tout droit des tréfonds de ces visions. Celles que je pensais issues de mon subconscient. La bonne blague. Ici, ça voulait dire qu'on était sur la bonne voie. Après tout, c'était cet endroit qu'on cherchait.

Le silence devenait écrasant. Tout le monde retenait son souffle. Même Laura fixait le rayonnement, hypnotisée. La tension augmentait de minute en minute. On attendait avec impatience de voir ce qui allait se passer.

Dans la lumière, une sorte de tourbillon se dessina. Et puis l'obscurité revint.

Il fallut le temps de se réhabituer à l'ombre. Une fois que ce fut fait, nous aperçûmes une lueur verte derrière nous, un peu plus haut. Une volée de marche y conduisait. Deux quarts de cercle émergeaient du sol pour entourer un vortex verdâtre. Une légère brume flottait.

-On y est, annonçai-je en me levant.

Je sortis la première. Tout était conforme à ce que j'avais vu en rêve. La grande étendue noire quadrillée de gris, sans murs ni plafond, avec son brouillard blanchâtre. Quelques formes se dessinaient dans le lointain, mais trop floues pour qu'on puisse les distinguer vraiment.

Odd et Laura fermaient la marche. Le blond demanda d'une voix un peu intimidée :

-On est où là ?

-Dans l'endroit dont j'ai rêvé.

C'était la seule réponse valable.

-Il a un nom ? interrogea Xanadu.

Bonne question. Je ne lui en avais jamais connu. Un lieu si reculé dans le Réseau pouvait très bien ne pas en avoir. Alors que j'émettais cette théorie à voix haute, une autre idée me vint. Si c'était comme ça, je n'avais qu'à lui en donner un. Je réfléchis un peu. Sans que je sache pourquoi, une notion de biologie m'inspira.

-On va l'appeler Xylem.

Odd haussa un sourcil, incapable de comprendre la référence. Laura n'avait pas les connaissances pour non plus. Et Xanadu pouvait ne pas saisir qu'il y en avait une. Tant pis, mon génie des noms resterait incompris.

Je m'avançai un peu. Mes pas résonnèrent de façon inexplicable puisqu'il n'y avait pas de murs pour faire un écho. A bien y réfléchir, c'était pareil pour nos voix. Et puis plus j'observais les lieux

et plus je me disais que c'était bizarre comme monde virtuel. Trop vide, trop grand. Et cette impression de mort qui se dégageait, comme si on marchait dans un cimetière.

Je continuai mon chemin et entendis Xanadu se lancer sur mes talons, soucieux de ne pas me lâcher. Je me retournai un instant vers Odd et Laura et leur enjoignit de rester près du vaisseau. Nous, on allait jeter un œil plus avant. C'est ainsi que progressivement, nous nous enfonçâmes dans la brume. Xanadu ne disait rien, comme d'habitude. Un léger crépitement émanait de sa dague. Avec nos pas, c'était le seul bruit audible. On aurait pu imaginer un léger souffle de vent morbide comme dans une forêt sombre en pleine nuit d'hiver, mais non, le silence pesait.

Les fantômes brumeux pouvaient parfois se laisser entrevoir pendant notre monotone progression, mais on n'arrivait toujours pas à les identifier. Je pensai à l'œil de Xana vu dans mon rêve. Sans doute une simple projection faite par le symbiote pour que je croie à son histoire. Rien ne pouvait laisser suggérer la moindre trace de moi ici. Je ne savais pas où on était exactement, ni à quoi ça servait. Car il y avait une utilité à ce monde. C'était obligé. Il était trop particulier pour ne pas en avoir.

Un grognement. Xanadu pivota et je suivis son regard vers la gauche : un des spectres s'était assez approché pour être visible. C'était un loup. Je pouvais faire assez facilement un lien avec Wolfy, d'autant plus qu'il n'avait pas l'air de m'apprécier. Là, c'était louche. Je ne croyais pas à ce style de coïncidences.

La bestiole bondit, prête à nous bouffer. Mais elle nous traversa et retourna à la brume un instant après. Apparemment, les fantômes ne pouvaient pas nous atteindre.

Nous reprîmes notre marche monotone dans le paysage qui l'était tout autant, dans l'attente du moment où l'on verrait quelque chose sortir des vapeurs blanches. Quelque chose de différent.

Et finalement. Ce que je cherchais depuis le tout début.

L'œil de Xana se dessina dans la brume, face à moi, me dominant de sa hauteur. J'en restai le souffle coupé, même si on avait pas de souffle dans les mondes virtuels. Je tendis la main vers le symbole. Mes doigts ne rencontrèrent rien.

J'avais l'impression de retomber dans mon rêve. Le moment où j'avais vu cet œil avait scellé la catastrophe de la salle. Et je ne voulais pas voir cette catastrophe se reproduire d'une quelconque façon que ce soit. Un mélange de fascination et de méfiance me traversait. Si c'était encore une illusion ? En tout cas, ça ne pouvait pas être ces données illusoire. Mais il y avait un lien entre moi et cette projection.

Je ne m'attendais pas vraiment à la croiser, mais c'était peut-être ce que je voulais en venant ici. Et comprendre. Oui, je voulais comprendre. Comprendre le pourquoi de tout ça, et je pensais obtenir mes réponses en venant à la source présumée. Pour le moment, je n'avais que des redites de mes rêves. Ça ne m'apprenait pas grand-chose.

Je serrai le poing. Cet œil impassible incapable de me révéler quoi que ce soit m'agaçait. Il ne faisait rien, se contentait d'être là, face à moi.

-Qu'est-ce que tu es, à la fin ?

J'avais haussé le ton. Le son se répercuta jusqu'à se perdre dans le lointain. Et toujours aucune réponse.

-Tu peux pas me répondre ?

J'allais finir par vraiment m'énerver. Pour couronner le tout, le sigle commença à s'estomper. Il allait disparaître dans le brouillard. Et je ne pouvais pas le retenir. C'était frustrant.

Fulminante, je le regardai faire. Et c'est alors qu'une voix, autre que la mienne ou celle de Xanadu se fit entendre.

-Il ne peut rien te dire.

Cette voix.

Je me retournai lentement, espérant me tromper.

Mais cette voix...

Ce n'était pas possible.

Non, vraiment pas.

Et pourtant...

Un spectre me faisait face. Celui-là était différent. Apparemment il pouvait parler. Mais sa forme réveilla de violents souvenirs. C'était une sphère blanche et lumineuse, presque parfaite. Et qui était trop familière.

-Toi, murmurai-je avec un ton glacial.

Je n'en croyais pas mes yeux. Il ne pouvait pas être là. Il était mort. Je l'avais tué, sous les yeux de sa fille pleurnicharde. Elle avait tenté de le sauver. Elle avait échoué. J'avais peut-être encaissé un programme multi-agent pour ça, mais je l'avais tué. Je l'avais tué.

Alors que faisait-il face à moi ?

-Qu'est-ce que tu fais là ?

Ce n'était plus un ton glacial. C'était un crachat plein de mépris et de haine. Je tendis la main à Xanadu. Après une hésitation, il me donna sa dague. Je savais que ça ne ferait rien, mais j'avais une violente envie de la planter dans cette foutue boule.

-Et toi, Xana ?

Il répondait calmement, avec une pointe de mélancolie. Quelque part j'avais l'impression qu'il me considérait comme sa progéniture. L'idée me mit encore plus en rogne. Je ne voulais pas être considérée comme sa progéniture. J'étais Xana, le programme parfait. Pas sa gentille tête blonde.

-C'est pas tes affaires, vieux salaud. Dégage.

Je mis un instant à comprendre qu'il était surpris. Une sphère blanche n'exprimait pas beaucoup d'émotions. Et un autre instant pour comprendre que ma façon de parler était plus humaine que ce qu'il attendait de la part d'un programme.

De toute façon je n'avais pas besoin de tailler une bavette avec lui. Qu'il crève de solitude là dans ce trou. C'était un des fantômes de l'endroit, je ne pouvais pas le tuer. Et ça m'énervait beaucoup. Je m'apprêtais donc à partir.

-Attends. Est-ce que tu sais ce que c'est que cet endroit ?

Je me figeai. L'instant de faiblesse de trop. Le délais que je mettais pour répondre parlait de lui-même : je ne savais pas.

-Dites-nous.

Ce n'était pas moi qui avais dit ça. Je jetai un regard meurtrier à Xanadu. Qu'est-ce qu'on avait besoin de s'encombrer avec les explications du vieux débris ? Maintenant il n'y avait plus le choix, il allait les donner...

-Et bien, comment vous expliquer...

-Vite.

Il émit un son qui ressemblait à un soupir. Comme face à un enfant impatient. Je pianotai sur la dague de Xanadu, de plus en plus tentée de lui jeter dessus.

-Cet endroit est un cimetière. C'est là où vont les programmes morts. Moi j'avais un statut un peu spécial, du fait de mon avatar, c'est pour ça que je m'y suis retrouvé.

L'idée que, même mort, il continue à me causer m'agaçait. Mais chez lui, tout m'agaçait.

-L'ombre que tu as croisée, c'est le reste de tes données quand tu t'es matérialisée. Tout ce qui n'a pas pu être compressé dans un avatar humain.

-Comment vous savez ça ? crachai-je une fois encore.

-J'ai vu l'histoire à travers les débris de ce Wolfy. Parfois, les spectres montrent des scènes sans pouvoir s'en empêcher, c'est comme un reflux de leur passé. C'est plus fréquent quand ils sont nouveaux.

Alors on était dans un cimetière. Une partie du Réseau dédiée aux morts. D'accord, pourquoi pas. Mais alors, comment quelque chose avait pu en sortir ? Cette chose qui s'était incrustée en moi... venait d'un endroit où rien de vivant ne se développait.

-Est-ce que quelque chose a bougé, ici ? Il s'est passé quelque chose ?

Il eut l'air surpris.

-Pourquoi veux-tu savoir cela ? Y a-t-il un lien avec ta présence ?

-Ça ne te concerne pas. Réponds.

Ma colère remontait petit à petit. S'il avait des infos, qu'il les crache sans faire d'histoires.

-Eh bien...oui. Il s'est passé quelque chose qui n'aurait jamais dû arriver. Certains des programmes morts se sont recombines. Et...ils ont donné naissance à une entité vivante.

L'idée faisait froid dans le dos. Imaginer un programme né ici, au milieu de tous ces programmes morts dépassait l'entendement.

-Comment ?

-Je ne sais pas, avoua-t-il.

Ah c'était utile ça, hein. Très utile. Mes pulsions meurtrières à son égard revenaient elles aussi. Maintenant qu'il avait sorti ce qu'il avait à dire...

-C'était un programme très étrange. Il avait la faculté de se faire passer pour un autre avec une grande facilité. Je l'avais surnommé l'Invisible, mais ça c'était avant que...

-Que quoi ?

S'il avait été humain et matériel, je l'aurais attrapé par le col et je l'aurais secoué jusqu'à ce qu'il avoue tout sans pauses ou temporisations inutiles. Mais cette possibilité m'était ôtée par son statut de boule spectrale.

-Qu'il parte. Un jour il a réussi à s'arracher au cimetière en passant par le portail. Et il a dû être projeté ailleurs.

Une idée me traversa la tête.

-Il était unique ?

-Oui. Pourquoi ?

Je ne lui répondis pas. Je n'avais pas envie de trop lui en dire. Qu'il reste dans son ignorance. Je ne lui devais rien.

Dans ma tête, les questions bouillonnaient, mais il n'y avait pas réponse et par conséquent, je ne les poserais pas. S'il n'y avait qu'un seul Invisible, avec quoi avait-il fusionné en quittant mon organisme ? Certes, n'importe quel autre programme aurait fait l'affaire mais j'avais l'intuition que c'était bien un programme du même genre que lui. C'était sans doute celui-là qui avait réussi à créer la salle, et vu ce à quoi elle ressemblait, il fallait avoir vu Xylem pour y penser. Or, aux dernières nouvelles, le seul programme à être sorti d'ici, c'était l'Invisible.

D'ailleurs, en parlant de sortir, j'allais bientôt devoir faire la même chose. Apparemment, il était possible de le faire via le portail. Alors on allait revenir sur nos pas, regagner le vaisseau, et faire pareil. Super simple.

Je tournai le dos à Franz Hopper et m'éloignai en rendant sa dague à Xanadu. Il hésita un instant, puis m'emboîta le pas.

-Xana, attends !

Je ne me retournai pas. Je ne voulais pas parler avec ce vieux dingue. J'avais plus urgent à faire, que diable. Il ne chercha pas à me suivre. Apparemment, il avait compris que ce n'était pas la chose à faire. Que ça ne servirait à rien.

Bientôt, la silhouette du croiseur se détacha au loin. On vit ensuite plus précisément Odd et Laura, assis à côté, à nous attendre. On allait pouvoir lever l'ancre.

Chapitre 26

Dispersion

Le vaisseau s'éleva lentement du sol et s'orienta vers le portail. Il était temps de le passer. Une légère appréhension me vint. Cet endroit était un cimetière. En théorie, il n'était pas prévu qu'on puisse en ressortir.

L'appareil s'avança jusqu'au vortex, marqua un léger ralentissement et s'y engagea définitivement. Heure de vérité. Il y eut un grand flash, un peu comme lorsqu'on était passés dans l'autre sens, et puis le noir. J'avais un peu mal aux yeux lorsque la lumière se dissipa, et il me fallut deux secondes pour constater que je n'avais pas de dossier comme j'aurais dû.

Puis je recouvrai totalement la vue. Le décor était très violet. Et surtout très lumineux, en fait. Je me trouvais dans une salle circulaire, brillante, comme au sommet d'une tour. Au centre de la pièce, une boule de lumière.

-Mh, Imprévu, lâchai-je. Drake ?

Heureusement, les communications n'avaient pas foutu le camp.

-Ah, euh, je crois qu'on a eu un petit problème.

-Merci j'avais vu. Où sont les autres ?

-Xanadu et le vaisseau ont déboulé sur Fort Trinité mais il y a eu un vilain crash qui a dévirtualisé le spectre. Odd a fini sur Lyô avec Laura.

Alors on avait été séparés au passage du portail et projetés sur des mondes virtuels différents... à noter.

-Je vous ramène tous ? proposa-t-il.

-Non, répondis-je. Seulement si je me fais assommer par les monstres de Wolfy.

Tout d'abord, j'utilisai mon don de création pour boucher la porte et ensuite je m'avançai vers la sphère. Je la reconnaissais. Elle me permettrait de voir les positions des différents gardes de Wolfy, par exemple. Je me concentrai en premier lieu sur Jérémie. Il était posté sur une muraille, pas encore averti de l'intrusion. Les loups patrouillaient. Le reste m'importait peu.

Il y avait une présence qui pesait. Cette salle était un peu plus sensible que les autres du point de vue communication avec un programme. Je me rendais compte que c'était ici que j'avais entendu pour la seule et unique fois l'Invisible, autrement que par messages subliminaux.

Et là, je pouvais sentir qu'un programme m'observait. Mais les gardes ne bougeaient pas. Ce n'était pas Wolfy.

-Qui es-tu ?

La réponse ne vint pas tout de suite. Une hésitation plana.

-Je suis XANA.

-Non. XANA, c'est moi.

Nouvelle hésitation. Moi je savais maintenant à qui j'avais affaire : le programme de Carthage. Ce qu'il faisait là, mystère.

-Toi tu es Xanabis. Parce que tu es le deuxième XANA.

-Pourquoi ?

-Tu as été créé après. Moi j'ai été créée par Franz Hopper il y a des années.

-...

Bien, je lui avais coupé le sifflet. Qu'allait-il me sortir ? Cet échange devenait très intéressant.

-Mais, XANA doit être un programme.

-...

Pour le coup, c'était l'inverse. Son argument était des plus choquants.

-Je suis un programme.

-Non, tu es une humaine.

Une vague envie de lui mettre une baffé via la catharsis me vint mais je me retins. Ça aurait pu alerter Wolfy.

-Pas vraiment. J'ai été obligée de prendre une forme physique. Mais je suis quand même un programme à l'intérieur. Qu'est-ce que tu fais là ?

Mon changement de sujet était un peu abrupt, je le reconnais, mais la conversation qu'on menait m'agaçait déjà. En espérant qu'il ne le remarque pas. Pour étoffer un peu, je précisai :

-Normalement, ton monde, c'est Lyo. Là où Carthage dirige. Pourquoi tu es sur un autre monde virtuel ?

-J'ai été chassé. Mais je reviendrai et j'expulserai ce programme à son tour. Mes maîtres doivent déjà chercher un moyen de le faire. Ils m'aideront.

Il me donnait presque envie de rire. Qu'il était naïf. Comme si Carthage allait faire la différence entre lui et l'Invisible qui avait pris sa place (depuis combien de temps, ça, mystère). Et il avait été créé à partir de mon code ? Lui ? On avait dû lui mettre tellement de modifications et l'assommer qu'il ne pouvait même pas prétendre être le vrai XANA.

-XANA n'a pas de maître, glissai-je subtilement.

Bien qu'étant une présence immatérielle, il eut l'air de tiquer.

-Si.

-Non. XANA est un programme libre.

Impressionnant. J'en étais à parler de moi-même comme d'un idéal à atteindre et non pas d'une réalité.

-Alors tu n'es pas XANA non plus, tu es enfermée dans un corps. Ce n'est pas être libre.

-Je suis plus libre que toi.

Une petite idée me venait en tête. Visiblement, deux choses comptaient pour ce programme perdu. Tout d'abord, servir Carthage, parce qu'on l'avait lobotomisé pour ça. Et deuxièmement, être XANA. Parce que c'était sa nature profonde. On ne pouvait pas effacer totalement ce qu'était XANA, tout au fond. Et c'était cette nature qui nous faisait avoir ce débat existentiel sur ce qu'impliquait le rôle de XANA.

Mais ses deux buts s'opposaient, et j'étais en train de marquer cette opposition avec plus de netteté.

-Tu étais au service de Franz Hopper, nota-t-il.

-Étais. En tant que XANA, j'ai retrouvé ma liberté et je l'ai tué.

Il prit le temps de digérer. A l'extérieur, des formes commençaient à bouger. Apparemment, Wolfy avait envie de couper court à ce dialogue existentiel. Dommage, ça pouvait être intéressant de débattre de la nature même de XANA.

S'ils tiraient tous sur ma porte improvisée, ils allaient finir par la casser. Et ils semblaient motivés.

-Une dernière chose. Tu sais quel était le but de XANA ?

J'avais encore un petit temps pour placer mon effet de suspens. Peu importait si la porte (ahaha, quelle allitération) volait en éclats.

-Non ?

-XANA devait détruire Carthage.

Et puis une salve de laser passa ma barrière et m'assomma.

Wreck avait une curieuse impression de déjà-vu. Là où c'était normal, c'était peut-être parce qu'il s'était déjà tenu derrière cette vitre avec sous les yeux la même scène. Némésis, une fois encore, voyait les parties mécaniques de son anatomie être revues et les circuits électriques changés. Il

suivait le va-et-vient des techniciens et éprouvait, à moindre dose peut-être, les mêmes émotions que la dernière fois.

Là où ça différait, c'était qu'il n'était pas seul. La nouvelle recrue de l'unité, Steven, était appuyé sur le mur pas loin. Wreck ne l'appréciait pas spécialement. Probablement la tranquille assurance dégageée par celui qu'on surnommait « Le Faucheur ». Il était peu bavard, mais ses répliques avaient le don d'être légèrement provocatrices.

Pour l'heure, ils ne faisaient pas vraiment attention l'un à l'autre, concentrés qu'ils étaient sur le cyborg.

-Comment il était sorti de sa cage ?

Visiblement, Steven était décidé à faire mentir la narration.

-Il a démolé le grillage. Le spectre qui avait infiltré son organisme a décuplé ses facultés. On avait pas anticipé ça.

La réponse avait quelque chose de froid et haché. Son interlocuteur, qui n'était pas de nature très bavarde, n'insista pas et le silence revint. Au bout de quelques temps, Steven se désintéressa de la créature et sortit. Le son de la porte se fermant avait quelque chose de conclusif. A présent, le psychopathe était seul, et il pouvait sans problème le rester des heures s'il pouvait observer Helion ou Némésis. La compagnie de ses collègues n'était pas ce qu'il recherchait le plus.

Odd ne pouvait que constater que l'endroit lui était très familier. Il était dans la salle du cœur, au sommet, même. Instantanément, les souvenirs de batailles épiques lui revinrent. Le nombre de fois où il avait sauvé cette boule rose...

Un instant. Le cœur n'avait jamais été rose.

Laura, à côté de lui, découvrait totalement. Ses souris tournaient la tête dans diverses directions, visiblement tout aussi surprises et curieuses, mais Odd ne faisait pas attention à ça. Il regardait la boule d'énergie, cherchant à comprendre ce qui s'était passé.

-Pourquoi est-ce que c'est rose ?

Il s'approcha un peu plus du bord de sa plateforme, plus près du cœur. Autant qu'il le pouvait. Il s'assit, les jambes pendant dans le vide, et regarda fixement l'objet de ses interrogations. Il tendit la main, inutilement, pendant quelques secondes et la laissa retomber théâtralement.

-Papa, c'est quoi la voix ?

La voix ? De quoi parlait sa fille ?

Il mit un instant ses pensées en veilleuse et écouta. Effectivement, un genre de murmure subsistait dans l'air. A mesure qu'il écoutait, le murmure enflait pour devenir rumeur et puis finalement, il parvint à comprendre les paroles.

« Odd ? »

Oh non. Il distinguait les mots mais surtout la voix.

-Aelita ? Où tu es ?

Un instant de flottement.

« Je suis le cœur. »

Il cligna des yeux, incapable de concevoir comment le cœur d'un monde virtuel avait pu fusionner avec un être humain. Elle-même ne le savait sans doute pas. D'ailleurs, quelque chose chiffonnait Odd dans la voix qu'il entendait. Elle ne collait pas avec la dernière vision qu'il avait eue d'Aelita. Il avait vu une jeune fille traumatisée, sous le choc, à deux doigts de craquer si ce n'était pas déjà fait. Là, elle avait l'air tellement paisible...

-Mais, qu'est-ce qui s'est passé ?

« J'ai trouvé ma vraie place. »

Odd se permit un clignement d'yeux perplexe. Aelita se mettait vraiment à parler comme si elle avait fumé.

« Tu vois Odd, ça a toujours été mon destin de devenir le cœur de Lyoko. J'aurais dû le comprendre plus tôt. Ce monde a tellement à voir avec moi. Et puis mon père l'avait bien dit. J'ai été créée pour être la gardienne... »

Il en restait sans voix. Elle avait l'air d'avoir oublié certaines choses. Par exemple, que Lyo n'était plus vraiment Lyoko. Et que son père n'avait jamais dit ça, contrairement au spectre de Xana qui en avait pris l'apparence. Ses doutes au sujet de Laura revinrent mais cette fois dirigés vers Aelita. Elle avait l'air d'avoir complètement déconnecté de la réalité.

-Non, c'est faux Aelita !

« Mais si. »

Il restait septique. En fait, il était convaincu qu'elle avait complètement pété les plombs. Et ça le désolait de voir son amie dans cet état. Il aurait voulu faire quelque chose pour elle, comme elle était venue l'aider au début de cette aventure. Sauf que, comme lorsque Carthage l'avait enlevée, il ne pouvait rien faire pour elle. Les images lui revenaient encore, de ce jour. Lui qui pensait pouvoir lui donner le temps nécessaire pour s'enfuir. Il revoyait le moment où elle était tombée, avec une balle dans la cuisse. Il y avait eu du sang sur la neige.

Et maintenant, elle avait perdu les pédales et il ne pouvait rien faire pour la remettre dans le droit chemin. Il jeta un regard vers Laura qui l'observait et décida qu'elle n'avait pas à assister à tout ça.

-Laura, je vais te dévirtualiser et tu vas retourner au labo. Moi je reste un peu là.

Elle hochait la tête et encaissa une salve de flèches laser. Son avatar se désagrégea en confettis virtuels et Odd put se refocaliser sur le cœur. La boule n'avait pas bougé.

-Aelita, tu es folle. Comment ça en est arrivé là ?

« Tu ne comprends pas, Odd. »

-Mais si, c'est juste que...

« Non. Comme Jérémie quand je voulais retrouver mon père et qu'il me disait qu'il était mort. Tu ne comprends pas. »

La remarque le frappa comme un coup de poing au ventre. Pour avoir assisté Aelita lors d'une recherche de données sur son père, recherche que Jérémie n'avait pas cautionnée, il savait à quel point cette comparaison était forte. Et ça le blessait. Il n'arrivait pas à reconnaître son amie. Il n'arrivait pas non plus à comprendre comment un tel changement avait pu avoir lieu chez elle. Il n'arrivait pas à concevoir que les traumatismes endurés à Carthage lui aient autant abîmé l'esprit. Et pourtant, c'était visiblement ce qui s'était passé.

Un reflux de souvenirs le submergea. Il la revoyait, cette fois au collège, souriante et joyeuse, un peu timide et très sensible. Ou encore avant, sur Lyoko, calme et déterminée à remplir sa mission, avec un grand sens du sacrifice. L'attitude qu'adoptait maintenant cette Aelita pourrait ressembler à celle qu'il avait connue, mais quelque peu exagérée, avec un côté absent. C'était ce côté absent qui lui confirmait qu'elle avait perdu les pédales et que cette fusion avec le cœur achevait de la détacher de la réalité.

Il était très triste pour elle. Un instant il fut tenté de détruire cette fichue boule. La vraie Aelita n'aurait pas voulu finir comme ça, elle qui avait tellement aimé devenir humaine. Elle n'aurait pas voulu être à nouveau coincée sur un monde virtuel, sans même avoir la possibilité de bouger ou d'agir.

Mais il ne trouva pas la force. Il baissa alors les yeux vers le sol de la salle, si loin sous ses pieds, et plus précisément vers le trou dont les mâchoires claquaient comme celles de l'enfer. En dessous, la mer numérique. Il se demanda si s'y jeter résoudrait quelque chose. Pour lui, sans doute. Mais pour les autres, non. Il pensa à sa fille. Il ne pouvait pas la laisser toute seule.

Alors il jeta un dernier regard navré au cœur. Il devrait le détruire. C'était mieux pour tout le monde. En plus ça allait handicaper Carthage. Penser à Carthage lui rappela qu'ils étaient responsables de la mort de Yumi et une sourde douleur mêlée de rage et de tristesse monta en lui. Il pointa les poings vers ce mélange contre-nature entre le cœur et Aelita, inspira un grand coup. S'il détruisait cette chose, alors il n'y aura plus aucune trace d'Aelita en ce monde. Là aussi, ça lui faisait mal au cœur. Elle était tellement géniale...méritait-elle vraiment de tomber dans l'oubli ?

Il hésita. Et puis il entendit un bruit qui lui fit changer ses préoccupations. En bas de la salle, quelqu'un grimpait. Et vite. De ce qu'il voyait, c'était la blonde avec ses ailes squelettiques et sa combinaison grise. Il tira, sans grande conviction, quelques flèches vers elle. Agile, elle les évita

sans problème et continua son ascension. Odd rata une nouvelle salve. Décidément, il n'était pas en forme.

En quelques bonds, elle fut sur lui. Le blond ne dut sa survie virtuelle qu'au réflexe de sortir les griffes pour parer le coup de couteau. Il se déporta vers l'arrière pour rester hors de portée des ailes, dont il connaissait la dangerosité. Elle siffla, agacée, et arrêta d'avancer, pour le moment. Elle se contentait d'attendre le bon moment.

Odd tira une fois encore. Son adversaire se mut presque trop vite pour l'œil, balayant les projectiles avec son aile droite tout en lui fonçant dessus. Il n'eut pas le temps de réagir. La courte lame s'enfonça dans son abdomen, conduisant à sa dévirtualisation.

-Alors, qu'est-ce qui s'est passé exactement ?

-Je pense que franchir le portail a provoqué une dispersion des entités virtuelles qui ont été réparties sur divers mondes.

Drake ne faisait que confirmer ce qu'on savait déjà. Xana n'aimait pas trop ça. Elle jeta un regard vers Odd. Il était revenu après elle, on pouvait donc en conclure qu'il avait aussi eu quelque chose à faire. D'ailleurs, elle avait émergé du scanner dans les pommes et j'avais dû la réveiller avec un petit électrochoc. J'avais un peu l'impression d'être un boulet, mais je ne savais pas grand-chose des événements sur Lyo et Krystalcore. Il allait falloir que je me renseigne.

-Odd, qu'est-ce qui t'a retenu sur Lyô ?

Apparemment, Xana avait pensé la même chose que moi. Le blondinet hésita, chercha quelque chose à répondre, puis referma la bouche.

-Alors ?

Elle ne lâcherait pas l'affaire si facilement.

-Je... j'ai pas envie d'en parler.

Le visage d'Odd se décomposait (la première fois que j'avais entendu cette expression, je l'avais prise au pied de la lettre... imaginez le tableau) et il sentait que se cacher derrière la vieille ritournelle du prof de sport du lycée ne le sauverait pas du regard inquisiteur de l'ex-programme.

Contre toute attente, elle n'insista pas. C'était surprenant.

« ? »

« Quoi qu'il se soit passé, ça lui a encore fichu un coup. Comme il va pas bien, pousser plus pourrait le faire craquer et j'ai encore besoin de lui. Tu lui pomperas ses souvenirs plus tard pour me mettre au courant. »

« Et sur Krystalcore... ? »

Elle sourit. Ça devait faire bizarre pour les trois qui regardaient. Encore que non, ils devaient avoir l'habitude.

« J'ai croisé Xanabis. Je pense qu'il a été viré de Lyo par notre nouveau venu sur l'échiquier. Mais on a pu discuter. Et je pense aussi que j'ai réussi à lui coller un méchant doute. »

« Quel genre de doute ? »

« Eh bien de par son code, il pense être moi. On a eu un grand débat théologique sur XANA et sa nature profonde. Débat que j'ai gagné haut la main. Et avant que Wolfy ne déboule, j'ai décidé de lui rappeler deux choses. 1) XANA est destiné à détruire Carthage. 2) XANA n'obéit pas à son créateur. Alors certes il est programmé pour être docile mais je peux espérer que la partie de code qu'on a en commun suffise à prendre le dessus. Et là, on aura un allié. »

« Oh, malin. »

Ma réaction manquait certes beaucoup d'originalité et j'étais le premier à l'admettre. Mais je n'avais rien d'autre à dire, moi. Cette petite manipulation psychologique pouvait nous booster et nous donner un avantage décisif sur Carthage. Pourtant, quelque chose me faisait tiquer. Par exemple, le fait qu'elle s'étende peu sur les détails de sa victoire. Si elle avait vraiment voulu flatter son ego, elle l'aurait fait. La simple mention n'était pas suffisante et l'information n'avait pas d'intérêt dans le contexte. Alors si ce n'était ni à valeur informative ni à valeur auto-congratuloire...

Connaissant Xana, elle cachait un truc là-dessous. Je ne savais pas quoi, et je n'avais pas spécialement envie de fouiner (ça pouvait m'attirer des emmerdes). Donc ça allait rester en dehors de mon entendement.

Tout se bousculait en ce moment. Entre l'entrevue avec Franz Hopper et celle avec Xanabis, mes nerfs avaient pris un sacré coup. A croire qu'on avait voulu dynamiter les bases de mon univers. D'abord je découvrais que cet enfoiré de créateur subsistait encore quelque part sous une forme plutôt vivante et ensuite un programme débile tentait de me faire avaler que je n'étais pas moi, contrairement à lui. On se dirigeait tout droit vers une crise de l'identité, à ce stade. Un truc d'humains. Manquait plus que ça, tiens, me mettre à développer des complexes. Comme si j'étais pas assez dans la merde. On était dans une guerre à quatre fronts, pas le temps pour psychoter...

Je n'étais en tout cas pas la seule. Odd avait l'air au fond du trou. C'était peut-être le moment pour voir ce qui s'était passé en douce. J'envoyai Xanadu fouiller dans son crâne avec la plus grande discrétion. Le spectre revint très vite. Apparemment, Odd devait se ressasser la scène...

Les images se mirent à défiler chez moi aussi. Le cœur de Lyo(ko ?) avait pris une couleur rose. Je pouvais revivre la discussion qu'Odd avait eue avec... Aelita ? La vache, la gamine avait sacrément disjoncté. C'était donc pour ça que Odd était en mode déprime. Ça se concevait. Personnellement, ça ne m'affectait pas, cette gamine m'avait toujours agacée et en plus elle m'avait mis de gros

bâtons dans les roues par le passé. Là elle n'avait servi à rien depuis le début de cette histoire, à part à donner des infos à Carthage et à déconcentrer Odd.

Quelle connasse.

Ça allait me faire une raison de plus de vouloir péter le cœur de Lyo, tiens. Si c'était un moyen de tuer la rosasse (bah quoi, on dit bien blondasse pour les blondes)...pourquoi se priver ? Bon, Odd allait avoir des scrupules mais un bon éclair bien placé suffisait, pas besoin de flèches laser...

En tout cas, maintenant, il allait falloir trouver un moyen de calmer l'Invisible. Si Wolfy pouvait se faire tuer (ou presque) en détruisant son monde virtuel, l'autre était un programme bien libre comme moi après avoir pompé la mémoire de bonbon rose (ah si elle avait eu une utilité un jour finalement). Je n'avais même pas vraiment d'idée de ce que lui était. Un genre de patchwork de bouts de code associés un peu à la va-vite qui avaient donné quelque chose de leur propre volonté ? Dit comme ça, ça semblait dingue, et pourtant...

Une idée me vint. J'avais supposé que la partie qui habitait mon organisme avait fusionné avec une autre globalement identique à l'extérieur. Ça, ok. Je n'avais pas de preuve avant. Mais notre petite aventure avec le vaisseau virtuel avait amené à une séparation de notre groupe, physiquement parlant. Oui, voilà, on avait été dispersés. Supposons que notre groupe modélise l'Invisible.

Mh, mais là j'étais en train de traiter un ensemble de petits éléments comme un gros.

Quoique, non. Si on y réfléchissait bien, l'Invisible était aussi un ensemble de petits éléments. Ils s'étaient attachés ensemble de façon bizarre et inexplicable (la magie de l'endroit, admettons), et surtout, possiblement mal. A partir de là, le choc du passage du portail avait pu suffire à détacher les deux morceaux. Le premier avait atterri sur Fort Trinité, où il s'était planqué jusqu'à utiliser la tour pour infiltrer mon organisme. Là, pas de secret.

Le parcours de l'autre était plus trouble. Il avait dû débarquer sur un des mondes restants. Il y avait le choix entre Lyo et Krystalcore. De mémoire, il avait utilisé les attaques de Wolfy pour voler les droits d'administration pendant que Xanabis faisait autre chose. Du coup, si c'était une action combinée, il y avait de fortes chances pour qu'il ait débarqué sur Krystalcore et rencontré Wolfy. Mais sinon, il pouvait avoir été sur Lyo depuis le début, dans le silence le plus complet.

Xanabis avait signifié avoir été expulsé mais là encore ça ne voulait rien dire. L'Invisible avait pu décider de le bouter dehors après avoir fusionné, et avoir fait profil bas avant. Bref, là, rien ne pouvait m'indiquer où il était tombé. Et ça n'allait sans doute pas changer. J'avais peut-être raté un indice en évoluant sur Krystalcore et Lyo. Ou alors je l'avais vu mais cette saleté de symbiote s'était arrangée pour que je ne m'en souviens pas. Oui parce que ça allait me compliquer la tâche, ça, d'avoir possiblement des souvenirs atténués.

« Je voudrais bien aider mais je ne vois rien qui soit louche. »

Même Xanadu n'était pas fiable, puisqu'on avait vu que le symbiote parvenait à obstruer en partie sa perception des choses.

« Eh. »

« Ne râle pas, c'est vrai. »

Il n'ajouta rien. Peut-être qu'il râlait intérieurement quand même. Du moment qu'il ne râlait pas à voix haute. Enfin, façon de parler. Les spectres n'ayant pas de voix propre...

« Tu sais, on a jamais trouvé le cœur de Krystalcore au fond. Faudrait ptête le détruire, si on cherche un objectif simple ? »

« Mh...ouais, peut-être. »

Chapitre 27

Urbe

Tout était sombre dans l'immeuble. Ils venaient d'entrer. Carthage avait réquisitionné le meilleur commando disponible, c'était une opération délicate. Très délicate. Ils savaient qu'un échec pouvait leur coûter cher. Mais un succès leur serait des plus profitables.

L'opération était assez simple, en fin de compte. Le projet avait découvert que ses recherches sur les cyborgs avaient été...empruntées par leurs plus féroces concurrents. Le plan était de leur rendre la pareille en faisant de préférence quelques dégâts dans leurs installations. Alors ils allaient se tenir au plan.

Ils étaient une douzaine, mais uniquement les plus talentueux. Celle qui ouvrait la marche était une fille d'environ vingt-cinq ans, les cheveux noirs et des yeux bleus perçants. Elle tenait un fusil d'assaut. Juste derrière elle, un de ses collègues. Difficile à rater, au vu de sa carrure et de sa taille supérieure à deux mètres. Lui disposait d'un pistolet dernier cri, un prototype de Carthage.

-On se sépare en deux groupes. On reste en contact, chuchota-t-elle.

D'un geste, elle désigna son oreillette. On lui répondit par hochements de tête et la scission du commando eut lieu.

Six partirent d'un côté du couloir, sept de l'autre. Dans les sept, il y avait la meneuse et le colosse. Leur équipe, munie comme l'autre de lunettes infrarouges, progressait rapidement dans le noir. Il ne leur fallut pas longtemps pour arriver jusqu'à la partie sensible, en évitant les caméras et autres systèmes de surveillance. La porte était verrouillée par un code, et il y avait deux gardes devant. Elle tira : l'un d'entre eux s'écroula. L'autre n'eut pas le temps de donner l'alerte, ayant subi le même sort. Steven rengaina son pistolet aussi vite qu'il l'avait sorti.

Ils se glissèrent jusqu'à la porte. Derrière se trouvait le département scientifique, hautement protégé. La prudence était de mise, encore plus à partir de maintenant. Passer l'obstacle ne devrait pas être un problème, Carthage avait réussi à se procurer le code grâce à la taupe TW, de son alias. La brune le tapa, et le panneau coulissa. Elle leva le pouce et fit signe à son groupe de s'engager dans la suite du couloir.

C'est là que les problèmes commencèrent.

Une pétarade de coup de feu éclata. Les troupes de leurs concurrents n'avaient pas d'armes prévues pour la discrétion et par conséquent, les détonations illuminaient toute la zone.

-Bordel !

Steven, évidemment. Il avait toujours eu un langage des plus châtiés. Tandis qu'il chargeait ses munitions explosives, sa collègue brancha son oreillette.

-Ici Ecarlate, on est repérés, faut foutre le camp !

Elle n'attendit pas la réponse. Le reste de son unité avait réussi à se mettre à couvert mais deux étaient morts. Leur sang luisait à la lueur des rares rayons de lune. Plusieurs d'en face étaient blessés, mais elle n'arrivait pas à évaluer leur état. Ni même leur nombre. C'était la cata.

« On a dû être balancés, c'est pas possible... »

-Repli ! ordonna-t-elle avec dépit.

Ce qui restait du groupe (à savoir peu) commença à reculer, mais ils n'allèrent pas bien loin. La porte se referma juste avant qu'ils la franchissent. On entendit vite les balles ricocher sur le blindage.

-On peut plus rien pour eux, sauvons notre peau !

Elle hocha la tête. Le duo s'élança donc vers l'angle du couloir, dans le but de rejoindre leur point d'arrivée et de filer par le trou ménagé. Ils rencontrèrent peu de difficultés. Sans doute qu'on était plus occupé à arrêter l'autre équipe. Pas le temps pour deux éléments isolés.

Ils étaient entrés par la fenêtre du deuxième étage, celui où se trouvait le département souhaité, en escaladant la façade. Le grappin était toujours accroché là.

Des bruits de course se firent entendre. Apparemment, on les avait retrouvés et on voulait régler leur compte. Steven chargea ses têtes creuses et lui fit signe de décamper la première. Elle s'exécuta, mais une des premières balles tirées en face lui rentra dans le bras. La douleur lui fit lâcher prise (et quelques jurons), mais elle ne fut rien à côté de celle qui lui lacéra la jambe au contact du sol. Quelque chose avait lâché, c'était sûr, mais quoi ? Elle tenta de se relever, le regretta amèrement et retomba. Avec une nouvelle bordée de jurons, elle raccrocha son fusil dans son dos avec son bras valide et commença à ramper. Elle se doutait que ses chances de survie étaient minces.

Quelques explosions retentirent et elle entendit le bruit de quelqu'un qui se réceptionnait sur le sol. Encore quelques tirs, et puis des pas s'approchèrent.

-Je crois que t'es dans la merde, là, non ? lâcha crûment Steven.

Elle leva les yeux au ciel. Il s'accroupit et lui permit de s'appuyer sur lui. Les bruits provenant de l'immeuble s'étaient calmés, mais une lueur jaune en émanait.

-Ils ont pas aimé les incendiaires.

Elle nota alors un détail assez important. Il était plein de sang. Il lui suffit d'un autre regard pour noter qu'il avait un bras en purée tout aussi sanglante. C'est dans cet état déplorable qu'ils parvinrent à s'éloigner du champ de bataille et à prévenir la direction du fiasco.

Quelques semaines plus tard, Steven Svogek et Sabriël Kimblee étaient démobilisés. L'un manchot, l'autre boiteuse.

Némésis avait réintégré sa cellule. Il n'en avait pas l'air spécialement enchanté, mais pas spécialement peiné non plus. Depuis qu'il était revenu de réparations, Wreck lui trouvait un petit changement. Il n'arrivait pas à mettre le doigt dessus mais la créature semblait moins pataude, et la lueur de son regard avait changé. Il n'aurait pas su dire comment c'était arrivé, mais c'était comme ça.

Il ne pensait pas qu'il faille s'en inquiéter. Ce changement avait l'air profitable, s'il résolvait les problèmes de motricité de la bête. La porte s'ouvrit, et pour changer, Dorothée entra.

-Un problème ? demanda-t-il.

-Tu ne vas pas aimer. Un nouveau bug a démolé le travail des informaticiens sur les bases de données. On ne sait pas encore ce qui s'est passé, peut-être qu'Aslinn a laissé un virus derrière elle...

-Ou alors ils ont réussi à se mettre un virus tout seuls, nuls comme ils sont...

Elle laissa échapper un petit rire.

-Possible. Toujours à observer Némésis ?

-Comme si on pouvait s'en lasser.

Il hésita à embrayer sur le petit changement mineur dénoté. Son hésitation dû se sentir, parce que Dorothée plissa légèrement les yeux et l'interrogea comme lui précédemment.

-Un problème ?

Là, elle se méfiait. Il avait le choix entre lâcher le morceau maintenant ou la laisser chercher seule. Un mensonge ne la détournerait pas.

-Pas grand-chose. Je le trouve un peu bizarre ces temps-ci, c'est tout.

-Ah.

Sa réponse évasive eut l'air de la dépitier un peu, mais elle le cacha vite et reporta son attention sur l'animal, peut-être en essayant de trouver ce qu'il pouvait voir de louche.

-Je ne vois rien d'inhabituel, moi.

-Il se déplace mieux, je trouve.

Elle prit son temps pour observer encore.

-Ah oui, exact. Fallait avoir l'œil pour voir ça. Si tu ne m'avais rien dit, je n'aurais rien vu.

Il afficha un petit sourire satisfait.

Nergal rattrapa précipitamment Sabriël dans le couloir.

-Mh, agent Kimblee ? J'ai quelque chose qui pourrait vous intéresser.

Il lui tendit un dossier. Elle le reconnaissait très bien.

-On a de nouveaux éléments là-dessus ? Après tout ce temps ?

-Non, mieux que des nouveaux éléments. On a le nom de la taupe. Il faudrait juste lui faire avouer quelques noms ou des infos, et quelqu'un dans votre unité pourrait parfaitement s'en charger...

Elle jeta un œil à la ligne qu'il lui pointait.

-Alors comme ça il faisait agent double, lui ?

-J'ai jamais aimé les carottes.

Dorothée fit un facepalm mental. Wreck avait peut-être un faible pour les introductions un peu théâtrales et à première vue, décalées par rapport au contexte, mais là il faisait fort. Le type ficelé sur sa chaise face à eux avait une tête à se demander où il voulait en venir. Une tête avec pas mal de crainte, aussi.

-Par contre, j'aime bien les éplucher. Je veux bien tester ce que ça fait sur un humain...

Là, il était tout pâle. Le lien venait de se faire. Et maintenant il comprenait le pourquoi de la métaphore des carottes. Dorothée décida d'en placer une rapidement :

-Je vais être plus directe que mon collègue. Tu peux te mettre à balancer tout ce que tu peux nous dire sur nos concurrents et tu évites peut-être qu'on te fasse payer pour la fusillade qui a décimé le meilleur commando de l'époque.

TW déglutit. C'était un personnage effacé en temps normal, bien que parfois un peu louche dans ses questions. Et maintenant, on avait grillé le fait qu'il bossait pour Urbe depuis le début en faisant mine d'être de leur côté. Il risquait gros. Son regard tomba sur le couteau qui était dans la main de Wreck. Mais rien ne sortit. Il en avait assez de trahir.

-Tant pis, soupira le roux.

Il s'approcha de sa future victime et s'accroupit pour être à peu près à hauteur de son bras. Il amena la lame au contact de la peau.

-Dernière chance, prévint-il.

Aucune réponse ne vint. Il en conclut que l'autre laissait passer sa chance et se mit au travail. L'idée étant de lui peler au minimum la peau. La taupe serra bravement les mâchoires en évitant de regarder le lambeau qui se détachait petit à petit. Le couteau envoyait de régulières salves de douleurs dans son système nerveux, mais ces pics se dessinaient sur un fond de souffrance

permanente. Mais TW était un minimum plus entraîné qu'Aelita et il ne commença pas à crier tout de suite. Il fallut attendre que la moitié de l'avant-bras soit à vif, avec des bouts de peau pendant comme sur une banane épluchée, pour entendre les premiers hurlements.

-Ah ben tout de même, je me demandais si tu avais des cordes vocales.

Dorothée observait la scène en silence. La résistance de cette fichue taupe était bien entamée. Elle échangea un regard avec Wreck qui finit par marquer un temps d'arrêt et lui lancer l'outil.

-Ok, va-y.

Elle ébaucha un sourire sadique et s'approcha à son tour. Elle avait le choix entre élargir la partie pelée ou s'attaquer à la chair. La deuxième solution allait faire plus mal.

Des lambeaux poisseux de sang tombèrent bientôt au sol avec un bruit flasque. Et un hurlement très convaincant. On pouvait commencer à apercevoir l'os si on fouillait un peu dans les chairs. Ce qu'elle fit. Mais elle avait du sang plein la main et le couteau glissa, arrachant un nouveau cri et une giclée de sang.

-Oups.

Son sourire amenait à s'interroger sur le caractère accidentel de l'action. En tout cas, la taupe n'avait pas dû aimer.

-Arrêtez ! Je vais parler !

Elle retira le couteau, à contrecœur, et le rendit à son collègue. Il avait cédé plus vite que prévu.

-On t'écoute, répondit la brune en déclenchant l'enregistrement via son portable.

-Le projet Urbe n'a plus beaucoup de puissance, mais il est toujours vivant. Ils ont peu d'effectifs, peu de bases, mais une création de leur part sillonne encore le réseau. C'est ce qui se dit.

-Quelle création ?

-Une vieille. Elle...doit dater de la Guerre Froide.

Sa voix était tremblante, mal assurée.

-C'est un programme primitif de recherche d'énergie...il a été mis en sommeil à la fin de la Guerre Froide mais il refait surface depuis peu.

-Ont-ils le contrôle dessus ? demanda Wreck.

-Je ne sais pas, bégaya la taupe.

-Où sont-ils basés ?

-Je ne sais pas, gémit-il, craignant sans doute que ses tourments recommencent.

-Allons bon. Tu sais un truc au moins ? ironisa le psychopathe.

L'autre pâlistait à vue d'œil. Dorothée nota que son avant-bras saignait beaucoup. Beaucoup plus qu'il n'aurait dû. Aucune information ne franchissait les lèvres de la victime. Elle reprit le couteau à Wreck et le replanta froidement dans la chair massacrée, provoquant une autre giclée de sang et un cri. Elle fit mine de tourner la lame, mais il glapit en la suppliant d'arrêter.

-Oui, oui je sais quelque chose !

-Mais crache le morceau alors !

L'énervement était palpable.

-Ils ont encore des agents infiltrés dans les rangs de Carthage, bafouilla-t-il, je ne suis pas le seul, ils...

Il tomba dans les pommes.

-Merde. Le stress sans doute, siffla Dorothée.

Wreck grogna, visiblement peu convaincu. Et surtout énervé. Il décida donc de coller une baffe à TW pour le réveiller, en vain. Son mouvement entraîna un « flocc ». Surpris, il regarda par terre et constata la présence d'une flaque de sang assez conséquente.

-D'où ça sort tout ça ? J'ai pas ciblé les artères.

Il jeta un regard à sa collègue, puis à la blessure (conséquente, certes) du prisonnier. Et il commença à faire le lien.

-Mort ? répéta Sabriël en ouvrant de grands yeux.

Wreck hocha la tête.

-Hémorragie accidentelle.

-Et en plus, avant de pouvoir nous livrer le nom des taupes d'Urbe qui restent dans nos rangs. Génial. C'est Baal Hammon qui va pas aimer ça.

Même le psychopathe roux ne put s'empêcher de ressentir un certain respect mêlé de crainte en entendant le nom. Personne ne savait qui se cachait derrière ce pseudonyme, mais il s'agissait de l'être le plus puissant de Carthage.

-Par contre, continua-t-elle, il nous a dit qu'un de leurs programmes de la Guerre Froide tournait encore. Et...

Elle marqua un arrêt. Wreck attendit qu'elle expose son idée.

-Et si on l'avait croisé ? Si il était actif dans le réseau ?

-Tu penses à l'autre, là ? Celui qui nous envoie des robots bizarres ? Il aurait un lien avec eux ?

-Pour le moment, certes, rien ne nous permet de l'y relier, mais...

Sabriël faillit sursauter en remarquant que l'agent des renseignements, Nergal, venait d'arriver avec son silence habituel.

-J'ai le dossier détaillé de l'autopsie, ça servirait ?

-On sait qu'il est mort d'une hémorragie accidentelle, ça doit suffire, non ? répondit Wreck.

L'autre lui jeta un regard torve.

-Oui d'ailleurs ça me surprend qu'aucun de vous deux n'ait remarqué qu'il se vidait de son sang. Une explication à fournir ? Après tout, les taupes d'Urbe auraient eu tout intérêt à éviter qu'il en dise trop...

Un léger silence plana. Wreck fixait son interlocuteur, attendant qu'il se décide à ajouter quelque chose. Comme ce n'était pas le cas, il siffla :

-Je n'aime pas cette insinuation. Tu veux vraiment me mettre en colère ?

Sabriël décida de couper court au début d'altercation. Il n'y avait pas vraiment besoin de ça maintenant.

-Il n'est pas impossible qu'une taupe soit intervenue d'une façon ou d'une autre dans la mort de TW. Toutefois, les accusations gratuites ne sont pas souhaitables et ne relèvent pas de notre compétence. Agent Astaroth, vous êtes prié de retirer.

Il marmonna un semblant d'excuse puis tourna les talons pour retourner rôder dans ses archives, bien décidé à fouiner dans le dossier du psychopathe en espérant trouver quoi que ce soit qui puisse l'incriminer.

Joseph Payne était allègrement vautré sur son canapé, les yeux rivés sur « La nouvelle revue d'histoire » avec en fond sonore « Auf Dem Wasser zu singen ». Une béquille traînait dans un coin, sans qu'on sache trop ce qu'elle faisait là. Elle devait sans doute être plus efficace qu'une barre de fer pour se battre.

Kiwi, alias Sam, dormait paisiblement à même le sol. La sonnerie du portable de son maître ne sembla pas l'affecter, en revanche ce dernier posa sa lecture, jeta rapidement un œil à l'écran : il avait un message crypté.

Lançant le décodage via une petite application personnelle, il attendit patiemment de voir ce qui allait arriver. La missive, rendue lisible, s'afficha bientôt.

« Carthage a découvert TW. Il est mort en avouant qu'il y avait d'autres taupes. Ils se méfient. Ils savent d'où vient Wolfy. »

Il prit quelques minutes pour bien réfléchir aux enjeux de cette annonce. Carthage allait se montrer plus prudent maintenant. Ils pourraient aussi décider de cibler plus spécifiquement Wolfy lors de leurs attaques. Ils étaient assez intelligents pour deviner que le programme n'avait pas été créé pour leur faciliter la vie.

Et ils allaient se mettre à se suspecter les uns les autres. Bien sûr, ça pouvait faire découvrir les taupes mais de toute façon, Carthage était en train de couler. Il le savait. Xana leur mettait des bâtons dans les roues de façon spectaculaire, leurs expériences douteuses allaient leur exploser à la figure et ils étaient contraints de réengager de vieux troupiers face au manque de personnel. La moitié de leurs agents étaient rafistolés, à qui un implant nerveux, à qui un bras de cyborg, quand ce n'était pas de la blessure incurable. Et ils espéraient vraiment conquérir le monde numérique avec ça ? Ridicule. Urbe avait Wolfy. Et l'avantage qu'on les croie complètement éparpillés. Même si Carthage avait déjà porté des coups durs à leur organisation, cette fois, ils étaient clairement au-dessus.

Il rangea son portable. Répondre n'aurait servi à rien. Il n'avait pas d'instructions particulières à faire passer à son contact infiltré. Peut-être plus tard.

En revanche, ça lui avait donné envie de descendre voir comment allait sa machine. Il laissait Wolfy s'en occuper, en général, mais gardait un œil tout de même. C'est donc avec naturel qu'il déverrouilla le digicode et rejoignit la salle où le pupitre de commande lui permettait d'avoir un aperçu des activités du plus grand espoir d'Urbe.

Il se plut à regarder un aperçu de Krystalcore. Il avait une âme d'artiste au fond, et voir l'œuvre du fils prodigue le remplissait de joie, ou d'une certaine sérénité. Il avait également noté la présence de traces de dialogue de Wolfy avec une autre IA. Suivre l'historique de leurs conversations l'avait plongé dans une certaine perplexité. Si la plupart du temps ils coopéraient, l'autre semblait poursuivre ses propres objectifs et Joseph n'était pas certain qu'ils soient en corrélation exacte avec les leurs.

Il avait tenté d'analyser cette chose mais elle avait évité le scanner comme une anguille. Comme si sa nature était insaisissable. Il avait ensuite interrogé Wolfy pour tenter d'en savoir plus, ce qui l'avait conduit à constater que le programme lui-même n'en savait pas beaucoup plus sur son mystérieux allié. Juste qu'il l'aidait beaucoup à défendre sa forteresse. L'autre l'avait même aidé à s'infiltrer dans le monde virtuel de Carthage et lui donnait indirectement accès à la formidable source d'énergie qu'était le réacteur Iter. La simple idée que tout ceci se soit fait au nez et à la barbe de ses rivaux le confortait dans sa théorie qu'ils n'étaient plus que des morts en sursis.

Les dernières analyses lui révélèrent un point étrange. Depuis peu, une nouvelle force se promenait sur leur monde virtuel. On pouvait même considérer qu'elle s'y était établie. Et là, il n'avait pas été trop compliqué de l'analyser : il s'agissait du programme de Carthage, le dérivé de Xana. Que faisait-il ici ? Sans doute chassé de sa résidence, il avait cherché un endroit où s'installer. Et pensait l'avoir trouvé. Comme si on allait le laisser faire.

Il nota que Wolfy avait déjà tenté de s'en débarrasser, mais en vain. Alors en plus il avait la peau dure ? Peut-être le côté « Xana ». Après tout, cet ex-programme de malheur avait réussi à détruire la

version originelle de Wolfy par le biais de son supercalculateur. Joseph n'arrivait pas à saisir comment Xana avait réussi à se détacher d'un monde virtuel. Se baladait-il librement dans le réseau ? L'idée était clairement dérangeante. Il aurait aimé donner la même autonomie à l'emblème d'Urbe, mais ne voyait pas vraiment comment s'y prendre. Il avait déjà eu de la chance d'arriver à le récupérer. Retrouver sa trace, et ensuite ses vestiges dans le corps de ce vieux chien, puis arriver à le reconstituer... tout ça tenait du miracle. Les fondateurs d'Urbe, un peu fanatiques sur les bords, auraient affirmé qu'il s'agissait de la faveur de Jupiter. Mais ils n'étaient plus aux commandes. Lui n'en savait rien et mettait ça sur le compte d'un gros coup de chance.

Il laisserait Wolfy et son camarade de jeu régler le problème du programme de Carthage. Il n'avait pas l'air bien menaçant. Rien que le voir coupé de son monde d'origine donnait une idée du peu d'attention qu'on lui portait. Peut-être même que ses créateurs ignoraient tout de sa situation. Ce serait amusant, ça. De toute façon, ce truc n'était pas l'œuvre de Carthage. A peine une mauvaise imitation du travail de Franz Hopper, qui lui, était un génie. Mais depuis qu'il avait laissé tomber le projet, s'attirant pas mal d'emmerdes au passage, ils avaient perdu toute chance de progresser technologiquement.

Tant pis pour eux.

Joseph aurait pu rester des heures devant ce pupitre. Contempler avec fascination ce que faisait Wolfy dans l'ordinateur, comment il gérait ses monstres, ou suivre la suite aléatoire de chiffres que représentait le débit d'énergie volée à Carthage qui était réutilisée ou stockée dans Krystalcore. Ce monde était fait pour ça, à la base.

Un petit halètement l'informa de l'arrivée de « Sam », le réceptacle des vestiges de Wolfy première version. La bête se hissa sur ses genoux, fatiguée, et eut l'air de recommencer à somnoler. Joseph lui gratta une oreille.

-Heureusement que tu t'es retrouvé dans un chien. Je n'aurais pas supporté un ragondin. Ce sont de viles créatures parasitaires. Comme Carthage, en fait, ajouta-t-il.

Petite provocation gratuite. Ça faisait toujours du bien.

Et puis il avait toujours eu horreur des ragondins avec leurs sales petites dents orange et leurs queues de rat.

De temps en temps, il tapait une commande, mais sa principale occupation restait l'observation. Les petits points qui bougeaient sur le radar, les jauges qui montaient. Vraiment, il ne s'en laissait pas. Il perdait la notion du temps, complètement hypnotisé par ce qu'il voyait. C'était un autre monde, au sens propre du terme, et il ne voyait aucun souci à laisser cet autre monde l'aspirer un peu. Peut-être aurait-il aimé pouvoir voyager sur Krystalcore, mais il n'avait pas de scanner. Et en ces temps-ci, c'était un endroit dangereux. C'était la guerre numérique, il ne fallait pas l'oublier. Carthage traînait, avec sa clique de psychopathes en pièces détachées, et Xana avec ses... il ne savait même pas ce que Xana utilisait. Il n'avait jamais vu les monstres ailleurs qu'en défense. En attaque, on avait des avatars virtuels intelligents. Une sorte de chat, un type bizarre qui parlait peu, une fille aux

cheveux noirs (Xana, d'après les informations volées à Carthage) et depuis un peu moins longtemps, une gamine blonde.

Sérieusement ? Xana envoyait des gamins au combat ? Vraiment, le manque de troupes devait se faire sentir...pire encore que Carthage. Mais Xana était drapée de plus de mystère que ses principaux rivaux pour la simple et bonne raison qu'il n'avait pas de taupe chez elle. Carthage laissait quasiment tout filtrer jusqu'à lui, mais Xana...il ne savait même pas ce qu'elle faisait ni quels étaient ses objectifs exacts. Il l'avait vue arpenter les mondes virtuels des autres (enfin, sur le radar) et livrer quelques combats mais n'avait pas encore compris pourquoi elle les livrait. N'y avait-il que l'instinct de destruction chez elle ? Allait-elle vouloir détruire quelqu'un plus que quelqu'un d'autre ? Il aurait bien aimé savoir tout ça. Et pas uniquement sur le plan tactique. La psychologique l'intéressait, alors celle d'un programme un peu déviant qui avait réussi à s'acheter une humanité...

-On verra bien ce que tu vas faire, Xana...

Dans un film douteux, il aurait lâché un rire maléfique et un peu fou. Là, il se contenta de continuer à fixer le moniteur de ces yeux fascinés. Ce qui lui permit de voir arriver un pop-up d'information sur le débit de pompage d'énergie à l'Iter. Il l'aurait zappée rapidement s'il n'avait pas vu un petit décalage avec les chiffres théoriques.

Il n'était pas idiot et Wolfy n'était pas un incapable. Alors son énergie dégageait quelque part. Il fit très vite le lien.

-Il va falloir prendre des mesures contre notre invité surprise...

Chapitre 28

Forage

L'équipe de Carthage débarqua du vaisseau virtuel qui les baladait habituellement. La programmation dudit vaisseau avait repris de vieux codes qui traînaient dans la mémoire du Supercalculateur et les notes de Jérémie, ainsi que des informations d'Aelita. Par conséquent, il ressemblait beaucoup à l'ancien Skidbladnir, mais ça, Carthage ne pouvait pas le savoir. Et ne s'y intéressait sans doute pas.

Ils étaient au complet. Sabriël, Steven, Wreck, Stella et Dorothée. William n'était plus vraiment considéré comme faisant partie du groupe. Là encore, s'ils avaient su que cette considération n'avait rien de nouveau et qu'elle datait d'environ quinze ans...mais ils ne le savaient pas. Les détails de l'aventure des Lyokoguerriers ne les intéressaient pas, de toute façon. Ce qui les intéressait à l'heure actuelle, c'était qu'ils avaient découvert que leurs anciens grands rivaux avaient toujours un pied dans les mondes virtuels, et ils comptaient bien les en amputer. Détruire Wolfy était l'objectif numéro un, et ça passait par détruire son monde virtuel.

Sabriël vérifia que tout le monde était prêt. A côté d'elle, Steven (toujours aussi grand) fit jouer les articulations de son bras mécanique qu'il avait conservé sur le monde virtuel. Niveau tenue, il restait dans le sobre avec un bête uniforme noir parsemé de quelques têtes de mort argentées. La manche du bras mécanique était déchirée à l'épaule pour ne pas gêner le membre, ou plutôt l'arme si on considérait les lames émergeant de l'avant-bras. Il avait également été observé pendant les premiers essais qu'il était télépathe, capacité plutôt utile. Derrière, Dorothée puis Wreck et Stella qui fermaient la marche.

-Je vous rappelle pourquoi on est là. Au cœur de cette foutue tour se cache le centre d'énergie du monde virtuel, le cœur. On le démolit, et le programme d'Urbe ne gênera plus jamais Carthage.

-On a vu ce que ça a donné en ce qui concerne le monde virtuel de Xana, ironisa Dorothée.

Elle écopa d'un regard noir, mais nota un détail inhabituel : la porte principale était fermée. Une sorte de herse irrégulière en cristal barrait le chemin.

-Ok alors je crois qu'ils ont renforcé la sécurité depuis la dernière intrusion.

-Brillante déduction.

Sabriël décida de couper court au déchaînement d'ironie.

-On a besoin d'un plan. Faut qu'on passe par la voie des airs, au moins pour ouvrir cette grille. Dorothée, combien de personnes tu peux porter sur ton tapis ?

-Je dirais une personne en plus de moi, pas beaucoup plus. Et j'imagine qu'il y a des gardes, donc on pourra pas débarquer si facilement.

-C'est pourtant le seul moyen qu'on ait.

-Non, on pourrait frapper à la porte. Ça marche, parfois, dans les vieux donjons...

Stella haussa un sourcil, peu convaincue par la suggestion de Dorothée.

-Bref, donc on doit déterminer dans quel ordre on se faufile à l'intérieur, poursuivit Sabriël. Je pense que je peux commencer par me placer sur la muraille pour couvrir le périmètre à l'arc, ensuite on pourra envoyer Stella et Steven pour faire le ménage de façon plus définitive. Et Wreck en dernier parce que son placement est des plus épineux. Des objections ?

Comme personne ne semblait motivé pour en formuler, le plan (basique, certes) fut adopté. Dorothée matérialisa donc le rectangle fait des mêmes ombres que celles dont elle se drapait, et s'assit dessus, attendant que Sabriël monte à sa suite. Lorsque ce fut chose faite, elle décolla et fila rapidement vers la muraille, larguant sa collègue, puis fit demi-tour pour récupérer les suivants. L'agente de Carthage examina rapidement la cour derrière la grille : deux loups gris tournaient en rond dedans, grognant de temps à autres. Mais ils ne tardèrent pas à se rendre compte de sa présence. Après quelques secondes à la fixer de leurs yeux violets, ils poussèrent un long hurlement d'alarme qui ne fut même pas affecté par les flèches ricochant sur leur blindage.

Rapidement, Steven débarqua à côté de la tireuse, et Stella, qui avait visiblement eut la flemme d'attendre le transport aérien, se hissa au sommet de la muraille. Apparemment, elle était montée en plantant les bouts acérés de ses ailes dans la paroi. Les deux ne tergiversèrent pas plus longtemps et sautèrent dans l'arène pour en finir avec les bestioles. Subtilité : zéro. Dorothée déposa Wreck et fit disparaître son moyen de transport. Dans le ciel, les ombres des oiseaux de métal se décidèrent à venir défendre leur territoire.

-Je crois qu'on va avoir de la visite.

Les deux tireuses de l'équipe se préparèrent à ouvrir le feu en se plaçant derrière Wreck histoire de s'assurer que les lasers ennemis seraient déviés par le bouclier de ce dernier.

En bas, chacun s'occupait de son loup à sa façon. Stella virevoltait dans tous les sens en tentant de frapper un point faible de la carapace de métal tout en évitant les attaques. Steven, lui, jouait plus sur l'offensive et sur la capacité de parade que lui conférait son membre robotique. La seconde méthode paya mieux, ou en tout cas plus vite : il parvint à transpercer le crâne du loup, provoquant sa destruction (celle du crâne oui, mais qui entraîne celle du loup). La seconde bête ne put pas tenir bien longtemps face à deux combattants et termina à son tour à l'état de débris de fer numérique. Wreck, qui gardait un œil sur la scène en même temps qu'il montait son canon, laissa transparaître une moue agacée. Il ne pouvait pas faire grand-chose au vu du temps qu'il lui fallait pour se mettre en position. Pareillement, les oiseaux cybernétiques étaient partis pour se faire descendre avant qu'il ait fini. Il se cantonnait au rôle de bouclier humain.

Proprement rageant.

Alors certes, oui, son champ protecteur avait permis à ses deux collègues de tirer les oiseaux comme des lapins sans avoir à se soucier de leur riposte, mais il aurait bien aimé jouer un rôle un peu plus actif.

-Ok, la cour est sécurisée. Ça nous fait un point de départ pour progresser.

-« Sécurisée »...ouais, enfin ce serait pas étonnant qu'ils renvoient des troupes pour tenter de reprendre le contrôle de la zone.

-Si on doit laisser une partie de nos forces à chaque coin qu'on arrive à passer, on s'en sortira pas. Ce truc possède plusieurs enceintes à franchir et à chaque fois ça nous fait faire une trotte avec des monstres partout. La méthode de passer par les murailles avec le tapis de Dorothée est clairement fastidieuse et de toute façon un peu risquée...mais a-t-on le choix ?

-Oui on l'a, répondit Dorothée.

Devant les regards intrigués de ses collègues, elle développa un peu plus.

-Si on braque le canon prismatique assez longtemps sur ces murs, on devrait arriver à créer une ouverture. Après tout, on a l'arme virtuelle la plus puissante dans l'état actuel des choses alors on peut au moins tenter le coup.

Elle se tourna vers Wreck, qui était quand même le plus qualifié pour approuver ou contester son plan.

-Toi, ça te semble viable ?

-Mh...ça vaut au moins le coup qu'on tente.

Elle esquissa un sourire. Sabriël prit les choses en main et répartit ses troupes.

-Stella, Steven, bloquez chacun une des deux voies. Moi et Dorothée on se poste près de Wreck et on vous couvre. On se charge aussi des menaces aériennes. Wreck, concentre ce laser sur la paroi en face. Et à la régie, essayez de voir si vous pouvez estimer les dégâts faits au mur pour qu'on sache si ça vaut le coup et en combien de temps ce sera réglé.

Personne ne contesta ses ordres. La fibre du commandement sans doute. Tandis que les deux combattants au corps à corps se postaient chacun à l'endroit indiqué, Wreck faisait pivoter son lourd canon et lança le chargement.

Sabriël s'approcha pour lui préciser :

-Ne t'occupe pas de nous. On te défend, et toi tu te focalises sur la destruction du mur. Si tu détournes le rayon, ça va nous prendre plus de temps. Surtout qu'il y a trois murs à abattre.

Il hochait la tête sans la regarder, concentré sur son objectif. Elle eut un sourire approbateur et recommença à fixer le ciel. Le calme plat s'installa lentement, mais pas pour longtemps. Bientôt une silhouette se fit voir sur les murs, une sorte d'humanoïde équipé d'un grand bouclier.

-On a de la visite. Quelque chose à signaler, en bas ?

-Yep. Deux loups de mon côté, le brun et le noir.

-J'en ai un blanc et un autre brun.

Quelques instants après cette annonce, un rayon incandescent rougeâtre jaillit de la gueule du canon et s'écrasa sur le mur en un flot continu de lumière. L'éclairage soulignait un peu plus le regard fou de Wreck, si besoin était. Dorothée sauta de la muraille pour rejoindre Stella, tandis que Sabriël se déportait, sans pour autant descendre, vers la position de Steven.

La blonde ailée ne tenait plus en place. A chaque instant elle bougeait, se décalant sur un côté, portant un coup d'une aile ou du couteau, sautant, se baissant, pivotant encore. Elle arrivait à compenser son infériorité numérique. Dorothée savait que tirer des flèches sur un des loups ne ferait que donner à sa collègue davantage de choses à esquiver, et donc davantage de difficulté. Elle tira donc son épée dont la garde rappelait un corbeau et se lança à l'attaque du loup noir. Le coup en traître surprit l'animal mais il parvint à l'éviter à temps. Le duel était rééquilibré.

En face, Steven gardait le coin de l'œil sur l'avancée de sa partenaire, mais focalisait le gros de son attention sur les bêtes de Wolfy. Toutes deux avançaient vers lui en grondant, attendant le moment où sa garde serait un peu plus faible et où ils pourraient le déchiqueter. Ils pouvaient toujours attendre... L'un des deux, le brun, visiblement trop impatient, se rua sur lui le premier. Il écopa d'un coup de poing sur le museau, métal contre métal, mais tenta un coup de griffe au niveau de la cuisse. Là encore, Steven l'avait vu venir et en profita pour lui administrer un coup de genou en prime. Le second décida qu'il était temps d'intervenir pour éviter le massacre complet. S'il avait su. Sabriël raccrocha son arc dans son dos et se laissa silencieusement tomber derrière les canidés robotiques. En quelques instants, elle frappa dans ses mains et les colla sur la carlingue. La créature se figea. Son semblable eut quelques instants de flottement, complètement déboussolé, ce qui suffit à le faire achever par Steven. Le premier, totalement paralysé, ne put rien faire pour éviter de subir le même sort. Sabriël regarda au-delà de son camarade pour voir où en étaient les deux autres, juste à temps pour voir le loup brun se faire transpercer les flancs par les ailes de Stella. Le duo se focalisa ensuite sur le noir, le seul restant, qui se défendit bravement, mais peu.

-Menace en approche par les murs, annonça Wreck.

Dorothée fit signe à Sabriël de la rejoindre, ce qu'elle fit (avec le bonheur de pouvoir courir correctement) et elles remontèrent rapidement sur les murs. La silhouette au bouclier avait tenté de tirer quelques flèches sur Wreck avant de comprendre que ça ne servait à rien, et avait décidé de régler ça à courte portée. Il passa par une arcade qui reliait la muraille externe au mur qui séparait la première de la deuxième enceinte pour rejoindre la première (rejoindre la muraille externe, la première citée quoi, et puis c'est tout à fait clair non ?).

-Le mur est bien entamé, proclama l'opérateur en régie (personne ne s'intéressait à son nom de toute façon).

-Et les radars ?

-Rien sur les écrans. Impossible de discerner quoi que ce soit.

-On avait pas adapté le scanner à ce style de monstres ? grogna Sabriël en arrosant (de flèches hein ?) la silhouette abritée derrière son bouclier qui continuait à progresser vers eux.

-On avait essayé, précisa cet opérateur décidément plus inutile qu'un assistant chinois, mais ça n'a jamais marché.

La bordée de jurons qu'il encaissa eut l'air de le dissuader de parler davantage. Dorothee finit par en avoir assez de voir sa collègue se casser les dents (au figuré) sur un simple monstre qui avançait planqué derrière un bouclier, et décida de charger ledit monstre à l'épée. Plus simple, plus efficace... Encore qu'il se défendait bien en corps à corps aussi. L'arbalète fonctionnait aussi à bout portant, et le bouclier, n'en parlons pas. Un coup de pavois bien placé fit valser Dorothee vers la gauche, droit vers les communistes et surtout vers la mer numérique. Personne n'eut le temps de faire d'action héroïque et désespérée, et personne n'en eut besoin : elle matérialisa son tapis volant pour la récupérer et remonter du côté de Sabriël.

-On devrait trouver un autre plan, fit remarquer cette dernière.

-Ah bon ? ironisa Dorothee.

Sabriël réfléchit un peu, en continuant à tirer sur la créature de Wolfy, puis une idée lui vint. Elle en fit part à sa camarade qui hocha la tête et fit réapparaître son tapis, amorçant une manœuvre pour se retrouver derrière leur adversaire. Une fois cela fait, Dérobâme sauta, et la coquille à l'image de Jérémie Belpois se vit prise en tenaille et obligée de choisir un côté à défendre. Elle choisit de continuer à bloquer les flèches de Sabriël.

Dorothee n'hésita pas et lui fonça dessus une fois encore, l'épée à la main. Il tenta de la bloquer avec son arbalète de poing mais elle s'entoura d'ombres, se conférant une bien meilleure capacité d'esquive. Les projectiles la ratèrent. Mais elle ne le rata pas.

Incrédule, il regarda la plaie brillante, lilas, que présentait à présent son abdomen. Le rayonnement lumineux s'accroissait de seconde en seconde. Bientôt, une colonne de lumière le consuma, emportant un cri de rage impuissante au loin.

-Menace éliminée.

Apparemment, c'était déjà n'importe quoi à notre arrivée.

J'avais prévu de refaire un petit tour dans la forteresse de Wolfy, pour espérer joindre Xanabis qui pouvait se révéler un allié utile. Mais mes plans étaient un peu contrariés. Accompagnée de Laura, Xanadu et Odd, je m'étais transférée sur Krystalcore, pour découvrir que nous n'étions pas les premiers. Pour commencer, Wolfy avait activé le système de sécurité, sans doute, puisque la herse était baissée. Et ensuite, il y avait des gens dans la cour et sur la muraille extérieure. Des gens qui n'avaient rien à cirer de cette herse.

Deux sources lumineuses inhabituelles. La première provenait de la partie de mur surplombant la porte, c'était une lumière rouge sur laquelle se découpait une silhouette. Je voyais vaguement un rayon pointer vers l'intérieur de la forteresse. Wreck tirait sur quelque chose. La seconde, c'était une colonne violette qui émanait d'un peu plus à gauche sur le rempart. Une voix qui ressemblait vaguement à celle de Jérémie se faisait entendre, et elle n'était pas spécialement en forme. Quelqu'un avait dû le détruire. Wolfy le recréerait sans doute, mais pas maintenant.

-Je crois que Carthage est déjà là. Une difficulté de plus. Bon, on a deux façons de rentrer. Soit on passe par la voie aérienne, soit on s'approche en douce et on dégomme la herse grâce à mon pouvoir. La première méthode n'est pas discrète mais a plus de chances de marcher, la seconde est plus délicate mais nous garantit l'accès si ça marche.

Je regardai mes équipiers, attendant des avis. Xanadu n'était pas trop branché débat et se plierait à la décision prise qui serait de toute façon bonne. Laura était obnubilée par ses souris, trop pour faire attention à ce qui se disait. Et Odd, il était encore dans son état de légume.

-Pas tous à la fois surtout. Bon. Va pour la deuxième.

Après tout, la première méthode nécessitait de faire appel à Odd, précisément. Comme il avait le moral plombé, ce n'était pas impossible qu'il soit inutile et je préférais ne pas prendre le risque de compter sur un maillon faible.

Je notai deux silhouettes sur les remparts, dos à nous. Une blanche, une noire. Sans doute Sabriël et Dorothée. Il allait falloir être vraiment très discrets. Si elles se retournaient...on était grillés.

Notre groupe s'élança le plus silencieusement possible vers la herse. L'équipe de Carthage se focalisait sur les menaces qui pouvaient provenir de l'intérieur, ce qui était normal puisqu'ils affrontaient Wolfy. Ou plutôt, assiégeaient. En tout cas, jamais je n'avais trouvée l'allée aussi longue. Au bout du compte, rien ne nous arriva et nous parvînmes à notre objectif. Vérifiant que les agents postés dans la cour ne faisaient pas attention à nous, je posai la main sur la grille et me concentraï. La faire disparaître était plus simple que de la modifier, il suffisait juste de trouver le bon petit fragment de code à faire sauter et...

A partir de maintenant, je hais les souris.

Une des sales bestioles de Laura trouva amusant d'aller se balader un peu plus loin. Laura, tentant d'éviter qu'on se fasse repérer, l'appela à voix basse. Bien évidemment, ça nous fit repérer. Xanadu eut alors une réaction des plus intelligentes en sortant de sous le porche, suivi d'Odd et de la gamine. On pouvait alors avoir l'impression qu'il n'y avait qu'eux.

Tandis que la bataille s'engageait à coup de boulets (inefficaces car trop bas), souris ou flèches laser, je continuais mon travail de destruction de la herse. Elle disparut bientôt en une envolée de pixels violets.

Super, mais on était grillés.

Un bruit assourdissant interrompit l'échange, nous faisant tous jeter un œil vers l'endroit dont il provenait. Le mur d'enceinte ciblé par Wreck venait d'être percé. Un trou fumant aux bords incandescents, quelques gravats responsables du bruit. On pouvait désormais passer à travers. Et le tireur pouvait passer à la paroi suivante. Alors c'était ce qu'ils projetaient ? Arriver au centre de la forteresse sans pour autant se fatiguer à faire le tour. Ok, pourquoi pas.

Mais ils n'avaient sûrement pas l'intention d'y aller pour faire du tourisme...

Xanadu nota l'ouverture de la porte le premier et décida d'attendre le bon moment. Il avait remarqué Stella et un nouveau qui montaient la garde. Le duo n'avait pas l'air d'avoir envie de bouger pour aider les autres, mais ça devait être du professionnalisme. Histoire d'éviter d'être débordés de ce côté.

Je m'extirpai de ma planque pour aller rajouter quelques éclairs à ce joyeux mélange. Mon attaque surprise toucha Sabriël, et Xanadu enfonça le clou en lui jetant sa dague (cette dague servait plus à ça qu'à écorcher les lapins, visiblement). Elle se recula, ses points de vie bien amochés mais toujours dangereuse.

Une des diaboliques souris de Laura, la grisâtre, décida de grimper rejoindre les deux agentes de Carthage. Elles ne la remarquèrent pas, même quand elle commença à psalmodier ses incantations. Une fois son œuvre accomplie, la souris couina « Orage ! » et bondit rejoindre sa maitresse.

Dorothée cligna des yeux en constatant ce qui venait d'être invoqué.

-Un mouton ?

Là où une louve affamée se serait jetée sur ce mouton empaillé, les deux agentes firent preuve de plus de méfiance et le gardèrent à l'œil, tout en poursuivant l'échange de projectiles avec notre camp. C'est ainsi que la bestiole explosa. Dorothée, un peu roussie, fut projetée en bas du rempart, mais Sabriël n'eut pas cette chance et écopa d'une dévirtualisation. L'explosion lui avait fait perdre trop de points de vie.

La situation se compliquait, pour Carthage. Tandis que leurs trois défenseurs se regroupaient dans la cour et que nous y entrions (trionphalement), une vague d'oiseaux métalliques descendit du ciel pour les harceler, leur seul obstacle étant les flèches de Dorothée. Mince protection.

Je décidai de les laisser se dépatouiller, ou plutôt s'entretuer. Ça me laissait le champ libre pour faire régler un détail.

-Odd, va t'occuper de Wreck.

Le regard du blondinet s'assombrit. La haine pouvait s'y lire très facilement. Il tira son Overboard et s'envola vers le haut du rempart, bien décidé à exécuter l'ordre que je lui avais donné, et le responsable de ses malheurs par la même occasion.

Alors qu'il atterrissait à quatre pattes, les griffes sorties (comme Wolverine quoi) et prêt à se laisser emporter par sa rage (toujours comme Wolverine), il eut à faire face à un élément imprévu. Un imprévu du style Dorothée.

Elle avait réagi vite. Matérialisant son tapis et emmenant sa collègue Stella à hauteur du piaf le plus haut, elle la largua sur la carlingue de métal et fila s'interposer entre Odd et Wreck. Ingénieux. La blonde allait régler le sort des oiseaux, et elle-même pourrait défendre leur foreur.

Odd grogna. Il la reconnaissait aussi.

-Tiens, ça faisait un moment qu'on ne s'était plus parlé, sourit la brune. Comment ça va ?

Aucune réponse. Enfin, sauf si on considérait que se jeter sur quelqu'un avec la ferme intention de le dépecer virtuellement était une réponse.

Mais Dorothée avait prévu cette réaction. Avec agilité, elle se poussa de sa trajectoire comme un toréador évitant un bovin furieux et l'éjecta du rempart, direction le pavé de la cour. En théorie. Dans la pratique, le blondinet eut la présence d'esprit de se rattraper par les griffes au mur et de remonter.

-Plus coriace qu'avant hein ?

Encore une provocation. Cette fois, Odd se retint. Il préféra user de flèches laser, à distance. Moins risqué. Son adversaire esquiva, néanmoins, et attaqua à l'épée, le forçant à se battre avec ses griffes. Cette fois, il était dans le virtuel, sur son terrain. Il allait pouvoir la vaincre. Il allait pouvoir... pouvoir se prouver qu'il en était capable.

Un saut sur le côté. Un autre. Un assaut de la patte gauche, une parade de la droite. Alors qu'il combattait, les images du kidnapping d'Aelita lui revinrent. Et de la raclée qu'il s'était prise.

Pas cette fois.

Il parvint à la faire tomber. Une bouffée de satisfaction monta en lui, il s'apprêtait à donner le coup de grâce. Il allait l'avoir. Elle avait perdu.

C'était ce qu'il pensait jusqu'à ce que son épée lui transperce le ventre.

De notre côté, on devait faire face à la nouvelle recrue de l'équipe. Grand, costaud, et avec un bras en métal. Le modèle tank sans aucune finesse, mais performant. Il ne semblait pas disposer de capacité spéciale (contrairement aux pokémon) ce qui ne l'handicapait pas du tout.

Stella, après avoir dégommé le dernier piaf de Wolfy, sauta. Et elle dégomma Laura en lui tombant dessus, sans lui laisser la moindre chance. Plus que moi et Xanadu, donc, et Xanadu s'occupait déjà du tank.

J'étais déjà tombée face à face avec la blonde. Ça ne s'était pas bien fini pour moi. Et là encore, une attaque rapide et meurtrière eut raison de mon pauvre petit avatar. Xanadu ne dût pas tenir beaucoup plus longtemps que moi.

Odd était sorti de son scanner, comme éteint. Il s'était dirigé vers l'extérieur assez rapidement, prétextant le besoin de prendre l'air. Un petit tour sur la falaise, en somme.

Il regardait la mer. Et il digérait son échec.

Il avait échoué face à Dorothee. Elle l'avait piétiné dans la réalité, et maintenant dans la virtualité. Elle lui avait enlevé Aelita. Son collègue l'avait torturée, et il avait enlevé Yumi. Il aurait enlevé Laura s'il avait pu. Carthage lui avait pris son fils, sa femme. Sa fille était sans doute à moitié folle et plongée dans une aventure trop démesurée pour elle. Son amie, celle qu'il devait protéger, avait subi beaucoup trop pour un être humain et avait pété les plombs aussi. Elle était redevenue une misérable partie d'un stupide monde virtuel. Et elle était convaincue que c'était sa place.

Ce n'était pas juste.

Et à chaque constat de la situation, il ne pouvait que se faire cette réflexion : il ne servait à rien. Il était inutile. Même sur un monde virtuel, il se battait mal. Il se sentait vide, misérablement vide. Une pauvre petite coquille vide inutile sans aucun but. Qu'espérait-il encore ? Retrouver son fils ? Avait-il vraiment le courage d'annoncer à son fils (si jamais il arrivait à le ramener) dans quel état était leur vie ?

« Oui, alors ta mère est morte. Elle attendait un enfant, et j'étais pas au courant. Elle a été kidnappée par une organisation secrète, et je n'étais pas là. Ce que je faisais ? Je te cherchais, mais je n'ai réussi qu'à faire kidnapper une amie qui a énormément souffert, juste parce qu'elle voulait m'aider. Comment elle va ? Maintenant elle est folle et intégrée dans un monde virtuel. En parlant de folie, ta sœur ne va pas très fort, je crois. »

Il n'était qu'un pauvre minable.

Il baissa les yeux. Les rochers et la mer semblaient lui faire signe. Oui, au fond, ce serait plus simple d'en finir là. Ici, et maintenant. Ne plus faire souffrir personne, ne plus causer de tort à ceux qui comptaient sur lui.

Il fallait qu'il le fasse maintenant. Après, il allait se dégonfler. Et il ne se le pardonnerait pas. Au moins aurait-il le courage de faire ça.

Il se laissa tomber. Et dans les derniers instants qui précédèrent le contact avec l'eau et la roche, il vit l'image de Laura découvrant ce qu'il avait fait. Et il regretta. Et ses dernières pensées ne furent qu'un mélange de honte et de remords.

Chapitre 29

Un allié de perdu...

Le sous-sol de Krystalcore. Un dédale de cachots dignes des plus sinistres donjons. La pierre noire, parsemée de veinures violacées. Des grilles de cristal coupant. Certaines geôles laissaient penser qu'on s'en servait pour garder les loups robots. Mais ce n'était pas ça qui intéressait Steven, Wreck et Dorothée. Ils étaient là pour détruire le cœur du monde virtuel et mettre un terme aux agissements du loup de Rome. Pour arracher définitivement la racine qu'Urbe avait plantée dans la virtualité.

Le canon prismatique avait réussi à percer les enceintes et avait regagné le dos de son propriétaire. Ce dernier (le propriétaire, pas son dos, bien entendu) observait les environs avec un intérêt non dissimulé.

-Tu veux faire refaire les prisons de Carthage ? ironisa Dorothée pour le tirer de ses pensées.

-Très drôle.

Elle n'ajouta rien pendant un moment. Steven ouvrait la marche et n'était pas beaucoup plus bavard. Stella avait été dévirtualisée pendant la suite des opérations. Mais peu importait. Ils allaient accomplir leur mission avec brio, cette fois.

-Qui va le détruire ?

La question émanait une fois encore de Dorothée. Mais elle méritait d'être posée. Et d'avoir une réponse, ce que Steven donna.

-On doit aller vite. On ne va pas s'embêter à monter le canon prismatique. Ça se joue entre toi et moi.

-Fais-le, alors. C'est toi qui a le plus de raisons d'en vouloir à Urbe, tu le mérites.

Il hocha la tête. Le problème étant réglé, le silence revint.

Un autre escalier se présenta à eux. Lorsqu'ils le descendirent, ils découvrirent une salle basse de plafond, assez petite au demeurant. La seule chose qui s'y trouvait était une grosse boule lumineuse entourée d'une pyramide en cristal violet.

-Regardez ça. Je crois qu'on l'a trouvé.

-Il y a une barrière de...

Dorothée s'arrêta. La pyramide clignotait. Plus précisément, elle clignota puis s'effaça, laissant le cœur complètement vulnérable.

-Ok j'ai rien dit.

Elle et Wreck s'arrêtèrent, laissant Steven marcher jusqu'à l'objet virtuel. Il leur jeta un regard (Steven, pas l'objet) puis lança :

-Régie, faut dévirtualiser les deux-là d'abord. Ensuite moi, et je détruirai le cœur au dernier moment.

Wreck et Dorothée furent donc recatapultés au scanner. Steven prit quelques secondes pour s'accorder un sourire triomphal en attendant le signal de l'opérateur, avant de porter un unique coup.

-Mais quelle bande d'idiots ! grognai-je.

La destruction de Krystalcore était donc confirmée. Les agents de Carthage étaient arrivés à rayer le monde virtuel du réseau. Sauf qu'ils venaient juste de rendre Wolfy inaccessible. Il était encore là, dans Kiwi, prêt à ressurgir, et maintenant on ne pouvait plus se translater pour le buter proprement.

Frustrant.

Mais je n'eus pas le temps de râler. Laura regardait tout autour d'elle, et gémit d'une petite voix anxieuse :

-Où est papa ?

Ah oui, on avait perdu Odd. Comme si on avait besoin de ça en plus du reste.

-Il a dû partir faire la gueule quelque part à cause de son orgueil froissé, j'imagine. On le retrouvera.

Drake se permit une intervention.

-Je l'ai vu sortir. Il n'avait pas l'air d'aller bien.

-Je peux aller le chercher ? chouina la gamine.

Je n'aimais pas l'idée de la laisser sortir. Carthage voulait cette même après tout, ne serait-ce que parce qu'elle leur avait échappé. Mais en même temps, c'était désert...

Je n'eus pas le temps de finir de méditer mon avis.

« Je l'accompagne. »

Ce n'était pas une question. Xanadu jaillit hors de moi pour se fondre dans le corps de Laura. Elle sourit et sortit en courant un peu trop vite pour un enfant normal.

Je ne savais pas trop ce qui m'avait pris. J'avais spontanément forcé la main à Xana pour filer un coup de main à Laura. Une prise d'initiative inhabituelle de ma part, mais pas désagréable. Et puis

cette gamine méritait que je l'aide, non ? Elle avait assez souffert, sans le savoir. Odd ne lui avait jamais dit, pour sa mère. Il allait être temps, à un moment. Mais pas maintenant.

Laura fouilla d'abord le manoir de fond en comble, utilisant les capacités de xanatifiée que je lui conférai. Aucune trace d'Odd. Alors elle commença à chercher dehors, dans un périmètre relativement large autour du manoir. Mais rien.

Ça devenait inquiétant.

« Où il est ? »

« Je ne sais pas. Tu veux qu'on aille demander à Xana ? »

Elle haussa les épaules, visiblement indifférente à l'option que je lui proposais. Cette enfant était un mystère sur pattes. Je pris donc l'initiative de la remmener à l'intérieur pour parler à ma patronne.

Changeant d'organisme une fois encore, j'engageai le dialogue (chose tellement inhabituelle chez moi).

« On ne le trouve pas. On a cherché partout. »

Elle ne dit rien, réfléchissant.

« J'aurais une théorie à émettre. »

« Laquelle ? »

« Il s'est suicidé. »

Je restai silencieux, priant intérieurement pour que ce soit faux. Si Odd était mort, Laura était définitivement orpheline. Seule au monde, vu l'état dans lequel était son frère.

« Comment en être sûrs ? »

Intérieurement, je me disais « Comment se prouver le contraire ? » mais Xana ne voyait pas les choses sous cet angle.

« S'il s'est suicidé, je pense deviner où il l'a fait. »

Xana sortit du labo, puis du manoir, suivie timidement par Laura. Elle s'avança vers les falaises, sous le ciel gris d'Ecosse, et jeta un œil en contrebas. Les rochers noirs se découpaient dans l'eau, avec leurs auréoles blanches qui tentaient de nous persuader de leur innocence.

« Tu vois un truc qui pourrait confirmer ? »

Xana resta silencieuse quelques instants, puis désigna le coin d'un rocher. Un bout de tissu violet y était accroché, miraculeusement épargné par les vagues.

« D'autres questions ? »

J'étais un peu sous le choc. La confirmation de nos craintes, là, sous nos yeux. Xana ne laissait rien transparaître de ce qu'elle pensait, même à moi. Laura, derrière, tendit le cou pour apercevoir quelque chose et resta muette de stupeur. Non, d'effroi.

Et puis elle tomba simplement à genoux, les yeux rivés sur ce bout d'étoffe. Ce bout qui n'avait pu appartenir au vêtement que d'une seule personne.

« Si ça se trouve, il a dû sauter neuf fois pour mourir. »

Ce fut le seul commentaire de Xana qui tourna les talons pour repartir vers son repaire avec l'ordre implicite que je l'accompagne. Je me transférai chez Laura, bien résolu à rester avec elle le temps que ça aille mieux. La patronne me jeta un regard indéfinissable, puis s'éloigna.

Quel bordel.

Carthage faisait n'importe quoi et détruisait le seul moyen de se débarrasser définitivement de Wolfy (et ce en croyant bien faire hein, attention). Ensuite Odd se suicidait. C'était la descente aux enfers. Le gros chaos. Tout partait en vrille et je ne contrôlais plus rien.

Alors que je me dirigeais vers le labo, Drake me rentra dedans.

-Ah, euh, je te cherchais. On a une transmission. Enfin, un truc qui veut entrer en contact avec nous.

Qu'est-ce que je disais, déjà, sur le gros chaos ?

-Génial.

Je le dépassai et filai m'asseoir sur la chaise de l'opérateur. La fenêtre de communication était ouverte, et un simple message y figurait.

-Je veux parler à XANA.

Je notai l'emploi de l'orthographe tout en majuscule. Il n'y avait qu'un programme pour se montrer aussi cérémonieux. Un seul.

-C'est moi, Xanabis.

-Carthage ne fait plus attention à moi.

Ah, le début de la crise existentielle.

-J'ai abaissé les barrières de protection du cœur de Wolfy en piratant les systèmes, ils n'y ont même pas fait attention. Ils ne savent pas que je ne suis plus sur Lyo. Ils m'ont abandonné.

De plus en plus intéressant. A ce rythme-là, il allait demander à rejoindre mon camp, ce qui serait assurément plus simple pour la suite.

-Alors j'ai repensé à notre conversation. Sur XANA. Et puis je me suis dit que tu avais raison. XANA n'a pas de maître. Donc tu es XANA.

J'aime quand les choses se passent comme ça, bon sang.

-Mais si toi tu es XANA, je ne le suis pas. Alors je suis quoi ?

-Je te l'ai dit. Tu es Xanabis, le deuxième XANA.

-D'accord.

Vraiment, cette conversation n'aurait pas pu mieux se dérouler. Il était temps de le pousser un peu.

-Tu es venu me voir juste pour me dire ça ?

La réponse eut un petit délai.

-Non. Je veux détruire Carthage, moi aussi.

Et voilà. Ma prédiction s'était avérée exacte, j'allais gagner un nouvel allié complètement fanatique et assurément puissant. Ça suffisait à enlever l'épine que la mort d'Odd m'avait foutue au pied. Odd, mort...ça sonnait bizarrement. J'avais voulu voir ça pendant des mois et maintenant que ça arrivait enfin, je le regrettais. Il m'était utile.

C'était tout. Pas d'autre raison. Un programme ne s'attache pas aux gens.

-Alors nous sommes alliés ?

La confirmation ne tarda pas. Nous étions maintenant fixés. Un léger sourire flotta sur mon visage. Les choses allaient sans doute se simplifier. Avec un programme en plus, on pouvait faire beaucoup. Déjà, des ébauches de plans me vinrent. Il allait falloir en discuter avec Xanabis, mais la destruction de Carthage devenait beaucoup plus accessible. Et celle de mon sale petit symbiote aussi.

Ah, il fallait que je le mette au courant.

-Sur Krystalcore, tu as ressenti la présence d'un autre programme ? A part Wolfy ?

-Il y en avait un ?

-Oui. Il se fait passer pour les autres, un peu comme un caméléon. Je ne sais pas vraiment ce qu'il cherche à faire, mais il doit être détruit aussi.

-Pourquoi ?

-Seul XANA doit régner.

L'argument était tellement facile à lui balancer. Puisqu'il me considérait comme XANA, ou du moins ce qui s'en approchait le plus, il allait m'écouter. J'avais gagné ce côté quasi-divin. Et être un dieu avait beaucoup d'avantages, à commencer par tous ceux qui étaient prêts à se prosterner devant

vous et à faire vos quatre volontés. Beaucoup de guerres sanglantes avaient éclaté à cause de la religion.

D'ailleurs, à bien y penser, ce point me chiffonnait un peu. Les religions étaient un truc d'humain. Voir un programme se comporter de la même façon, ou presque, était dérangent. On était censés être au-dessus de ça, être plus intelligents que l'humain. Ou du moins, avec une intelligence différente, fondée sur la raison, et libérée de toutes ces contraintes superstitieuses.

Mais non en fait. Là c'était différent. La vénération de Xanabis était tournée vers un programme qui avait existé à coup sûr, dont on avait une preuve du passage. Un programme parfait, qui méritait cette vénération. Un peu comme si on avait des preuves de l'existence de Dieu en somme. Alors oui, XANA pouvait devenir le dieu des programmes. Parce qu'il était rationnel, à leur image, et tout puissant. C'était ça...

Bon sang. La façon dont je parlais était en train de me faire définitivement admettre que je n'étais pas XANA. Parler de soi à la troisième personne... Décidément, cette idée était bien ancrée. D'un autre côté, elle était sans doute vraie. J'avais passé quinze ans dans le monde des humains, sous une forme humaine. Une forme assez éloignée de celle d'un programme. Alors oui, j'avais la mentalité, l'esprit froidement rationnel. Mais il était de plus en plus corrompu par des sautes d'humeur, des émotions en somme, qui ne seraient jamais arrivées chez un programme. Désormais, XANA n'existait plus. Ce n'était plus qu'une image que l'on brandissait. Une image efficace, bien sûr, mais une image quand même. C'était désolant. Vraiment.

Et au fond, j'étais un peu comme Xanabis. Je poursuivais l'idéal d'être XANA, en m'en éloignant un peu plus à chaque fois. Et je n'avais pas capté ça avant de discuter avec lui. Lui que je considérais comme une misérable copie de XANA, avant. Quelque chose de stupide, altéré par les humains et incapable de penser de façon intelligente.

J'avais eu tort. Il y avait vu plus clair que moi sur certains points. Et pourquoi ? Parce qu'il avait regardé de façon rationnelle et objective. Il ne s'était pas laissé détourner par ce qu'il aurait voulu voir. Et au fond, oui, il avait été modifié par des humains... mais le juger sur ça, c'était oublier que tout à l'origine, c'était un humain qui avait créé XANA. Un misérable humain qui pouvait pourrir dans le cimetière des programmes, mais un humain quand même.

Ce qui avait défini XANA, c'était sa capacité à s'éloigner de son créateur en se forgeant sa propre personnalité. Sa conscience. Et je me devais de constater que ce programme, encore un peu naïf, voulait se débarrasser de ses créateurs et avait ce début de personnalité.

...

Je ne savais pas quoi faire, ni dire.

L'esprit de Laura avait été déserté par les souris. Il ressemblait à un grand vide. Un trou noir. Le choc. Et puis autour du trou noir, quelques nuances d'un bleu grisâtre. La tristesse. Et puis la solitude. D'autant plus profonde qu'elle était entourée de tout ce noir.

Et face à ça, je ne savais pas comment réagir. La moindre parole de réconfort semblait dérisoire. Je ne pouvais que contempler.

Elle ne pleurait pas. On était au-delà des larmes.

Je pensai à Yumi, un instant. J'en eus mal au cœur. Elle avait peut-être au fond d'elle la petite lueur d'espoir de revoir sa mère vivante. L'espoir qu'elle vienne la réconforter. Mais sa mère ne viendrait jamais. Et je ne savais pas si je devais arracher cette petite pousse d'espoir tout de suite, avant qu'elle n'enfoncé trop ses racines, ou si je devais attendre pour ne pas l'écraser sous le chagrin.

« Laura ? »

Elle ne me répondit pas. Elle ne réagissait plus.

Et les mots étaient vraiment de trop, ici. Si pleins de sens qu'ils soient, ils n'étaient plus capables de rien. On était dans le domaine des émotions et sensations trop fortes pour eux. Ce domaine qu'ils tentaient de décrire en usant des termes les plus complexes, les plus recherchés, des tournures les plus subtiles, des formes les plus réfléchies, mais qu'ils ne faisaient qu'effleurer du bout du doigt.

On ne pouvait pas décrire la tristesse que Laura éprouvait. Même avec mille métaphores, un million d'hyperboles et un milliard de gradations. C'était trop.

J'eus une idée pour tenter une fois encore d'obtenir une réponse de sa part.

« Laura ? »

Cette fois, le mot était accompagné d'une image. Une petite souris noire, avec un masque (pourquoi, je l'ignore, ça m'est venu comme ça), qui s'approchait à petits pas.

Une petite souris jaune apparut dans mon image. Elle était couchée dans un coin, l'air abattu, et ne disait rien. La noire s'approcha timidement, la renifla. L'autre ne réagissait pas.

Bon sang, on était en train de se parler par l'intermédiaire de souris imaginaires ?

L'image vacilla. Je regrettai immédiatement ma réflexion. Les souris imaginaires pouvaient peut-être arranger les choses. Je mettais un pied dans son monde.

Le manège des deux rongeurs se poursuivit. La noire qui s'agitait pour tenter de faire se bouger la jaune, et la jaune qui ne bougeait pas, le regard dans le vague. Et puis finalement, elle remua. Elle parla. Ou plutôt, elle émit une suite de couinements qui se traduisaient par des images. Je vis quatre souris. Deux noires, deux jaunes, une famille. Et dans chacune d'entre elle, on reconnaissait les proches de Laura. Ceux qu'elle avait perdus. Un amas de souvenirs se cachait derrière ces simples souris. Je ne pouvais pas prétendre tous les saisir. Ni tous les comprendre.

La souris masquée s'assit, sans que je comprenne trop comment elle pouvait faire, l'air tout aussi abattue maintenant. Je n'étais qu'un spectre, un champ de force. Comment pouvais-je penser que j'étais en mesure de réconforter une petite fille qui avait perdu son père ? Le concept même de famille m'était étranger, je n'en avais pas et n'en aurait jamais. Tout ceci était grotesque. Un instant,

l'envie de me retirer, honteux de mon audace, m'envahit. La souris noire commença à reculer. La jaune la retint.

L'image des quatre souris revint. Non. Pas quatre. A ma grande surprise, je vis une cinquième souris apparaître. Et son aspect ne laissait aucun doute. Il s'agissait de celle que j'incarnais actuellement pour tenter de la consoler.

Laura venait de me signifier qu'elle me comptait dans sa famille.

J'eus un sale coup au cœur. Un mélange d'émotions des plus bizarres. De la mélancolie, de la tristesse, de la joie, de la honte, de la culpabilité, de l'émerveillement. Si j'avais eu un corps à moi, j'aurais sans doute pleuré. Et là encore, cette réflexion me colla un coup. Elle me rappelait ma condition de spectre, et malgré tout ça, Laura voulait me compter dans sa famille. C'était elle qui me réconfortait alors que c'était elle qui avait perdu son père. Rien que pour ça, je me sentais mal. Elle n'avait pas à subir mes troubles existentiels en plus.

Je me rétractai, amenuisant notre connexion mentale. L'image se troubla, disparut. Je sentis de la surprise dans la marée de tristesse de la petite Laura. Et son esprit qui refusait de lâcher le mien.

« Reviens ! »

Sa voix. Sa voix, enfin, qui résonnait dans ma tête.

« Ne t'en va pas, s'il te plaît. »

A contrecœur, je cessai de me replier dans les profondeurs de son crâne et tentai de me justifier.

« Tu ne devrais pas avoir à me réconforter. »

« Et pourquoi ? Toi aussi tu as le droit d'être triste. C'est pas parce que... »

Je devinais ce qu'elle voulait dire. Mais même en pensée elle avait du mal à le formuler. Je ne la forçai pas à le faire. Et je n'avais rien à lui répondre.

« Pas besoin de mots » assura la gamine.

La connexion se raffermit. Je revis le trou noir avec ses nuances de bleu, mais il y avait aussi un petit courant vert de compassion. Chez moi, ça devait ressembler... à du bleu et à du jaune, peut-être. De la tristesse, de la joie. Un petit peu de gris mélancolique, de la couleur rouille pour la culpabilité, et puis... je ne sais pas. Mais en tout cas, on est tristes tous les deux. Ce qui fait que c'est peut-être plus simple à porter...

Il y avait deux endroits où Wreck aimait bien se planter pour réfléchir. Le premier était la salle des cages d'Helion et Némésis, là où il était le plus. Mais autrement, il s'installait parfois dans sa salle d'interrogatoire. Moins fréquentée, déjà, parce que l'ambiance ne plaisait à personne sauf à lui. Les taches de sang sur le mur, ou les échos des souvenirs de tout ce qui s'était passé là, c'était un tout qui dérangeait pas mal de gens.

Il s'était donc assis contre une des parois noires, dans un coin, à jouer distraitement avec un des petits pieux en métal qu'il avait utilisés pour torturer la fille de Waldo Schaeffer. En même temps, il cogitait. La façon dont il s'occuperait de Dunbar et O'Pak quand on les aurait retrouvés, l'identité des taupes (et pareillement ce qu'il pourrait leur faire subir)...son esprit malade se complaisait à se peindre des scènes sanglantes et cruelles. Passe-temps de psychopathe.

Parfois, il pensait à Helion et Némésis, se demandant ce que donnerait le fait de les lâcher dans la nature. Ou dans une agglomération bien peuplée. Mais il ressassait aussi les dernières observations faites sur leur état de santé. La légère amélioration qu'il avait constatée chez Némésis un peu après sa possession par le spectre était en train de refluer. Il retournait lentement à ce stade un peu handicapé et mal à l'aise qu'on lui avait toujours connu. C'était désespérant. Ce truc allait-il un jour servir de machine de guerre ? Une machine de guerre qui se cassait la figure n'avait aucun panache et aucune efficacité...

C'était sûrement encore de la faute de cette connasse rose. S'il avait pu, il l'aurait bien torturée une nouvelle fois. Pour bien lui faire payer. Faute de mieux, il se repassa les deux séjours de la jeune fille dans cette pièce, en continuant à jouer avec la tige de métal.

Il aurait bien voulu que quelque chose se passe. Il ne faisait rien, en ce moment. Lors de la destruction de Krystalcore, sa seule activité avait été de braquer son canon sur un bête mur pendant que les autres se battaient, et il s'était senti passablement frustré de ne rien faire. Surtout avec Steven dans les parages.

Décidément, ce type ne lui revenait pas. Wreck aurait bien eu envie que ce soit lui la taupe. D'ailleurs, pourquoi pas ? Après tout, de ce qu'il savait, c'était le seul survivant du commando, avec Sabriël...et il était resté tout seul pour couvrir sa fuite à elle, n'en ressortant qu'avec un bras fichu. Bizarre. Ça ne semblait pas si cher payé, comparé à l'unité décimée.

Comme souvent lors des moments où il réfléchissait, son portable sonna. Il se promit de garder cette théorie en tête et surtout, de continuer à méditer l'identité de sa taupe. Pour le moment...

Un rapide coup d'œil lui apprit que c'était Stella qui l'appelait. Il se serait plutôt attendu à Dorothée mais peu importait.

-Ouais ?

-J'ai une chouette nouvelle pour toi. Prêt ?

-Envoie.

Il attendit d'avoir l'information pour laisser apparaître son sourire carnassier.

-Ah, ça, ça me plaît.

-Je te rappelle qu'on doit attendre les ordres d'en haut. Tu ne vas pas pouvoir te défouler tout de suite.

Malheureusement pour lui, elle avait raison. Il ne savait plus trop à quel stade de la hiérarchie se situait le devenir des prisonniers. Les hautes-sphères restaient enveloppées dans un voile de brume et à leur échelle, ils n'en voyaient pas grand-chose. Mis à part, peut-être, un nom qui flottait tout en haut de la pyramide, un pseudonyme. Baal Hammon. Il se souvenait vaguement que ce nom avait une origine spéciale, qu'il n'était pas pris au hasard, mais il avait oublié. Peu importait, au fond, le pourquoi du comment du nom de leur grand chef. L'important restait les ordres qu'il donnait.

Et là, l'ordre que Wreck attendait, c'était la possibilité de se lâcher sur Aslinn O'Pak, avec de préférence William Dunbar à côté, en train de regarder. On souffre toujours plus en voyant un proche dans la douleur qu'en l'endurant soi-même...

-Toujours là ?

-Ouais, je...réfléchissais.

Elle n'aurait aucun problème pour deviner de quel genre de réflexions il s'agissait. Elle le connaissait, après tout.

Chapitre 30

Fire and Blood

-Je ne sais pas ce qui me retient de tirer, siffla-t-il.

Elle déglutit, sentant le canon froid du pistolet collé sur sa tempe. Le coup de feu la tuerait, et il y avait peu de chance pour qu'elle arrive à le désarmer. Il s'était également débrouillé pour récupérer son arme à elle. La situation puait clairement.

Une explosion secoua le bâtiment. On entendait des coups de feu un peu partout. Détonation. Un de plus...

-Plus tôt-

Je dialoguais avec Xanabis. Le plan était prêt, théoriquement. Nous l'avions élaboré en étroite collaboration, et, bien que simple, il allait être très efficace. Il devait l'être. Aujourd'hui, X.A.N.A. allait détruire Carthage. Peu importait lequel d'entre nous l'était, on verrait ça plus tard. Avec la puissance et les informations sur Carthage que Xanabis fournissait, mêlées à mon intellect supérieur, l'opération n'avait aucune chance d'échouer.

-Tu as reçu les données des monstres ?

-Oui. Je suis prêt.

-Alors je me virtualise.

Je fis signe à Drake de prendre les commandes et entrai dans le scanner.

« Alors c'est comme ça que ça va se finir ? »

« Je ne sais pas si c'est la fin. Mais je sais qu'on entendra plus parler d'eux avant un moment... »

Les portes du scanner se refermèrent.

J'avais rejoint la tour de Lyo. La seule, sans doute. Je me hissai sur la plateforme supérieure. Il s'agissait d'une manœuvre délicate. Carthage n'était pas localisée à côté de son supercalculateur. Sans Xanabis, je n'aurais pas su qu'il existait un moyen de les atteindre. Ah, si, peut-être qu'Aelita l'aurait expliqué à Odd. De toute façon, là où elle était maintenant, elle n'était plus en état d'expliquer grand-chose.

Tout d'abord, il fallait activer la tour. Je n'eus besoin que de quelques manipulations sur l'interface pour le faire. L'Invisible allait sûrement réagir, donc j'allais tenter de l'handicaper un peu.

Un éclair rouge partit vers le plafond, émanant de ma personne. Il se dissipa. Je n'avais plus qu'à espérer que mon pouvoir ait atteint une fonction importante chez l'Invisible. Mais l'inconvénient de ce truc, c'était qu'il n'était pas précis du tout. Impossible de savoir où ça allait frapper.

« Et maintenant ? »

« Faut qu'on défende la tour. Xanabis se charge de le faire sur le plan informatique mais s'ils la désactivent en tirant dessus... »

Je repris donc les commandes de l'avatar virtuel commun pour ressortir du bâtiment et attendre de pied ferme les menaces éventuelles. Pendant ce temps, le programme de Carthage s'appliquait à reconfigurer la procédure de matérialisation.

-Il dit qu'il a réussi à établir la connexion avec le scanner de chez Carthage, annonça rapidement Drake.

Xanabis faisait franchement du bon boulot. L'attaque était imminente.

En parlant d'attaque, deux formes maronnasses se traînant sur deux bras et agitant leur queue de limace s'avancèrent vers moi. Sans doute des prototypes de Rampants mal recréés. L'Invisible avait dû fouiller dans les vieux fichiers. Pas étonnant. De par sa nature, il devait connaître tout ce qui traînait dans l'ordinateur, pour mieux se faire passer pour ce qu'il n'était pas.

Des lasers sortirent des ébauches de gueules des rampants. Les esquiver fut simple, et vu la réactivité des bestioles, se faufiler jusqu'à eux tout autant. Après, une lame par tête. Si l'Invisible n'avait que ça à déployer comme troupes, il était bien ridicule...

Des grincements de charnières mal entretenues se firent entendre. Apparemment, il avait du nouveau. Deux formes rouges hautes sur pattes, là aussi sans textures et un peu finies à l'arrache, avec une tête très plate et des pattes très maigres. Pauvres Krabes, qu'étaient-ils devenus...

-Fait gaffe, tu as un troisième monstre derrière.

Je tournai légèrement la tête pour apercevoir un prototype de Manta, ces losanges bleus douteux (elle avait dû remonter des profondeurs du vide...). Mais pas trop longtemps, parce que les Krabes, fussent-ils moches, ouvrirent le feu. Ceux-là n'ayant pas les compétences ajoutées par Xana, comme une crête de punk (qui aurait été plus élégante en vert d'ailleurs) qui transpercerait quiconque posant le pied sur leur crâne, je me permis de leur bondir sur la caboche. Ils ne firent pas long feu...

Par contre, le losange allait poser davantage problème, dans l'état où j'étais.

Je repris donc les commandes de l'avatar pour utiliser la bonne vieille attaque à distance : les éclairs.

-C'est un peu trop simple là, je trouve...

Certes, je n'allais pas me plaindre, mais quand ça semblait trop facile...

Je reculai un peu vers la tour, attendant de voir ce qu'il allait me sortir après. Il devait fouiller dans les vieux fichiers, espérant dénicher la perle rare, l'iceberg qui ferait couler le Titanic, le vautour dans le jeu de quilles, en bref, la solution à ses problèmes. Peut-être allait-il s'enrager façon IA d'Age of Empires II et nous balancer la blinde de monstres, possible aussi.

Un feulement retentit un peu plus loin dans le Noyau. Au vu du son, ça devait être une grosse bête. Je transférai donc les commandes de l'avatar à Xanadu et attendis.

Le sol tremblait, parcourus des vibrations irrégulières du galop de la grosse bestiole. Et puis elle émergea du couloir.

Plus de trois mètres de long, et facilement deux mètres de haut. Quatre pattes griffues et musculeuses. Une peau verdâtre qui tranchait avec les plaques osseuses brunes qui recouvraient ses côtes, et son dos jusqu'à la base d'une queue ornée d'un dard et de poches de venin. De longues antennes pendaient de son crâne, semblant réagir à ce qui se passait autour et lui permettre d'avoir bien conscience de son environnement. Comme si ses six yeux jaunes ne suffisaient pas.

En bref, du lourd.

« Mais où est-ce qu'il a trouvé ça ? Comment un truc aussi détaillé a pu se retrouver dans les fichiers de l'ordi alors que les autres monstres ne sont que des ébauches ?! »

Je ne pouvais que faire écho aux pensées de Xana. Mais pour le moment, il y avait un peu plus urgent à régler. La créature se ramassa sur elle-même, contractant ses muscles, et me sauta dessus d'une détente. Sans même réfléchir (pas le temps, et je suis plus lent qu'un Caratroc boiteux), je sautai à mon tour. Et ne pus m'empêcher de ressentir un élan de satisfaction personnelle face à ce que je pouvais faire en entendant mes pieds taper sur les plaques osseuses dorsales.

Bien entendu, rester à moisir sur ce monstre n'était pas une bonne idée. Avec une bonne ruade, je finirais dans le vide... C'est donc naturellement que je pris mon élan sur le reste de la portion de dos, en tentant de rester stable malgré les secousses, et bondis. Alors certes, c'était droit vers le mur, mais c'était encore un peu plus en hauteur. N'étant pas Ulrich (encore heureux, j'ai dit que j'étais lent, pas con), je n'étais pas atteint de vertige. Je fichai ma vorpale dans le mur et m'y agrippai. Bon, on était temporairement hors d'atteinte de ce mastodonte, mais ça n'allait pas durer.

« Comme l'indique le mot 'temporairement' »

Ah oui.

Il allait falloir trouver comment détruire cette sale bête. Il avait probablement un grand nombre de points de vie, et aucun point faible visible. Au vu de son gabarit, je doutais que l'embrocher le tue en un coup. Il allait donc falloir le harceler.

En bas, ses feulements de rage me parvenaient. Il n'aimait pas me voir accroché là-haut, hors d'atteinte. Déjà, il tentait de se dresser pour m'avoir. Vraiment, il fallait se décider à bouger.

« Une idée lumineuse ? »

« Là comme ça, non, et je n'ai pas la CT 70 »

Tant pis alors. Toujours en m'agrippant au manche de ma vorpale, je calai mes pieds contre le mur et m'en arrachai d'une poussée. Encore un bond spectaculaire à mon actif. Je retombai une fois encore sur le dos de la créature, mais en lui enfonçant ma vorpale dans le lard en passant. Avec le poids que j'avais compte tenu de la hauteur d'où j'arrivais, ça devait bien picoter. L'arme, fichée jusqu'à la garde, allait être compliquée à déloger. Même avec ma force. Un rugissement de douleur me confirma qu'il avait perdu pas mal de points de vie.

-Il n'en a plus que 420 ! m'annonça Drake.

-Sur ?

-Six cent.

Youpi. Un coup à 180. Encore trois comme ça et il était mort...enfin pour ce que demandait cette manœuvre ça allait être compliqué. Je m'emparai de la poignée et commençai à tirer pour retirer mon arme, mais mon adversaire format XXL décida de m'interrompre en ruant. Il ne devait pas aimer que je traîne là. Je perdis l'équilibre et me retrouvai pendu par le manche de mon arme, au-dessus du vide. Génial. Et la créature semblait l'avoir compris, puisqu'elle continuait à se secouer pour me faire glisser.

Oh et puis, vu qu'elle le demandait si gentiment...

Je réitérai ma manœuvre d'avec le mur. L'épée sortit enfin, et moi je me retrouvai projeté dans le vide.

Dorothée jeta un œil à son chargeur actuel. A moitié plein. Elle en avait encore plusieurs de réserve, mais il valait mieux savoir quand son percuteur lui répondrait par un « clic » lorsqu'elle tenterait de tirer. Elle pourrait être amenée à en avoir besoin bientôt.

Un signal sonore retentit dans le couloir. Un signal que tout le monde connaissait et qui avait déjà retenti lorsque les spectres s'étaient infiltrés dans le bâtiment. Elle tendit l'oreille, curieuse de savoir ce qui se passait cette fois.

-Alerte, intrusion au sous-sol scientifique. Intrus non identifiés.

Le sous-sol scientifique...qu'est-ce qu'ils pouvaient avoir qui implique une intrusion, là-dessous ? Elle-même n'y était pas allée souvent, mais la dernière fois c'était pour...jeter un œil au scanner en construction.

C'était ça. Xana avait dû envoyer des troupes par ce scanner.

Elle réfléchit rapidement. Le chaos n'allait pas tarder à envahir la base, mais il pourrait avoir besoin d'un coup de pouce. La dernière fois, William et Aslinn avaient profité d'une intrusion semblable pour filer. C'était peut-être le moment de démolir proprement la base et de tirer sa révérence, non ?

Elle eut un petit sourire. Elle connaissait un excellent moyen de détruire une base. En plus, elle ferait illusion pendant quelques instants.

Dorothée fonça vers le département scientifique, mais pas pour aller se planter devant l'accès au sous-sol, non. Elle prit soigneusement par les couloirs qui lui éviteraient de croiser ses collègues, et ne tarda pas à arriver devant la salle qui l'intéressait. Elle jouxtait les cellules des deux expériences mutantes. Pistolet sorti, elle entra dans la pièce et referma soigneusement la porte. Une petite brigade de scientifiques traînait là, sans doute à observer le duo Helion/Némésis. Ennuyeux.

Ils firent à peine attention à elle, ce qui était sans doute une erreur. Quelques douilles cliquetèrent sur le sol, et le silence revint.

Elle s'avança jusqu'à un des ordinateurs et s'apprêta à appuyer sur un bouton quand une autre idée lui vint. Une meilleure idée. Rapidement, elle configura l'ouverture de la cage d'Helion. Evidemment, la créature ne dit pas non à l'appel de la liberté et se rua à l'extérieur. Avec un sourire, elle ouvrit la porte de la pièce pour le laisser sortir. Le bruit de ses galopades disparaissant dans le couloir lui tira un sourire. Elle programma la libération de Némésis en différé.

Ensuite, elle s'approcha du plus gros ordinateur, celui qui trônait au centre de la pièce. Celui qui était relié à l'implant cérébral du cyborg. Après quelques manipulations qu'elle avait soigneusement observées lors des essais, elle avait le contrôle dessus. Ce sentiment de puissance faisait un bien fou. Ce n'était pas n'importe qui qui pouvait se targuer de contrôler une telle créature.

Les griffes en diamant cliquetèrent sur le sol métallique, et Némésis sortit prendre l'air. Dorothée réfléchit un peu, puis décida de l'envoyer mettre le bazar dans le câblage électrique.

On avait eu beau débrancher l'ascenseur, les bestioles remontaient encore par l'escalier. Une sorte de créature noire haute sur pattes gravissait les marches, mais les balles la fauchèrent et elle dégringola, écrasant des spécimens plus petits. Ce n'était pas une victoire, malheureusement. Plus on en abattait, plus il en montait. Un vrombissement annonça l'arrivée de petites créatures noires aux ailes acérées. Ceux-là étaient durs à abattre et faisaient pas mal de dégâts. Le dernier qui s'était trop approché de Wreck lui avait lacéré la joue, et aurait sans doute pu l'éborgner. Quelles saloperies.

Il épongea les entailles qui se remettaient à saigner avec sa manche droite. La blessure était superficielle, ce qui ne l'empêchait pas de pisser le sang. Ça l'agaçait plus qu'autre chose.

En arrière-plan sonore de ces tirs de laser et de balles, il entendit un bruit. Un bruit familier. Un feulement, plus précisément.

Helion. Sauf qu'on ne l'entendait pas, depuis là, normalement. Ce qui ne pouvait signifier qu'une chose : il n'était pas à sa place habituelle. Et il n'avait rien à faire hors de sa cage.

Un léger conflit d'intérêts se posa, pour être réglé très rapidement : si Helion était dehors, c'était qu'il y avait un gros problème, et ses collègues pouvaient bien se démerder sans lui pour stopper les monstres de Xana.

Il n'eut pas trop de difficultés pour se retirer et fila, en tendant l'oreille pour éviter de s'approcher d'Helion. Il savait pertinemment qu'il n'avait aucune chance face à la créature. Et se faire scalper n'était pas la chose la plus utile qu'il puisse faire.

Sa prudence paya. Il était arrivé devant la salle de contrôle de tout ce qui était en lien avec les deux monstres, le tout sans croiser Némésis ou Helion. Car si Helion était dehors, Némésis l'était sans doute aussi. Attentif au moindre feulement caractéristique ou au cliquetis des griffes, voire au galop sonore, il s'approcha de la porte.

Dorothée sursauta, et son sang se glaça. On aurait presque pas pu faire pire scénario. Le bruit de la porte l'avait faite se retourner, et ce qu'elle voyait n'était décidément pas à son goût. Wreck, debout sur le seuil, arme au poing. Ses yeux gris brillaient d'une lueur rageuse et les trois entailles dans sa joue où perlaient des gouttes de sang n'étaient pas faites pour lui donner un air plus sympathique.

-Si tu bouges d'un pouce, je t'éclate la cervelle, annonça-t-il en guise de préambule.

La conversation s'annonçait pleine d'affection.

Son pistolet toujours braqué sur elle, il s'approcha, marchant allègrement dans le sang frais. Notant son regard en direction de sa propre arme, il fut plus vif et l'en déposséda. Dorothée étouffa un juron. C'était mal engagé. Utiliser Némésis se révéla vite hors de propos quand il la traîna un peu à l'écart de la machine par le col. Il fallait qu'elle gagne du temps pour trouver une idée.

-Comment tu as deviné ?

-J'ai rien deviné du tout. J'ai entendu Helion gueuler. Je savais pas que c'était toi avant d'entrer.

Il lui braqua le canon sur la tempe, ce qui incita Dorothée à laisser tomber toute tentative de récupération de son arme en douce. Mieux valait ne pas risquer de se faire exploser la cervelle.

-Mais maintenant que j'y pense, j'aurais dû tiquer quand il s'est vidé de son sang. T'avais fait exprès de lui percer l'artère, hein ?

Elle acquiesça. Au point où elle en était, de toute façon...

-Je ne sais pas ce qui me retient de tirer, siffla-t-il.

Elle déglutit, sentant le canon froid du pistolet collé sur sa tempe. Le coup de feu la tuerait, et il y avait peu de chance pour qu'elle arrive à le désarmer. Il s'était également débrouillé pour récupérer son arme à elle. La situation puait clairement.

Une explosion secoua le bâtiment. On entendait des coups de feu un peu partout. Détonation. Un de plus...

Incrédule, elle baissa les yeux sur sa cuisse. Son pantalon prit une couleur rouge assez rapidement autour de la blessure. Et puis il la lâcha et elle tomba par terre. Il lui fallut quelques secondes pour comprendre ce qui s'était passé, et quelques autres pour comprendre le pourquoi. Wreck baissa son flingue (qui n'était pas un Ectoplasma) encore fumant.

-Tu mérites pas de crever en vitesse. Mourir, c'est éviter de souffrir. Et putain, si tu t'en tires juste comme ça, avec une balle dans le crâne, c'est trop simple. Alors voilà. J'aurais pu tirer ton sort à pile ou face mais on va laisser décider le chaos, qui est tout aussi impartial. Je te laisse là, sans arme, avec une jambe dégommée, et tu vas pouvoir crever lentement, soit en te vidant de ton sang ici, soit en le vidant encore plus vite dehors en espérant t'en tirer. Au milieu de ce bordel, y a très peu de chances.

Il esquissa un sourire, puis s'approcha de l'ordinateur qui gérait Némésis. Il rompit net la connexion avec l'animal, lui rendant son autonomie, et tira un second coup pour dégommer l'ordinateur. Elle le suivit du regard jusqu'à la porte restée ouverte. Il s'arrêta et lui jeta un dernier coup d'œil avant de sortir, laissant quelques empreintes rouges dans son sillage.

Elle baissa les yeux sur sa blessure, essayant d'en évaluer la gravité. La balle était en théorie toujours dedans, et la sortir risquerait de déclencher une hémorragie, ce dont elle n'avait pas besoin maintenant. Mais ça faisait un mal de chien. Un rire nerveux lui secoua l'échine. Au final, lâcher Helion et Némésis avait été une bonne idée. Si ses chères bestioles n'avaient pas mis les voiles dans le bâtiment, libres de disparaître ou de se faire tuer dans le cas où ils tomberaient sur de gros groupes de monstres, jamais il ne se serait contenté de la laisser crever là. Il l'aurait probablement traînée dans son sinistre cachot pour pouvoir la torturer des heures, lui assurant une agonie longue et très très douloureuse.

Comme quoi une petite balle dans la cuisse n'était pas grand-chose...

William tournait en rond, nerveux. Il l'était depuis le moment où ils s'étaient fait pincer par Carthage, bien sûr, mais là, le bruit dehors ne présageait rien de bon. Ça sonnait comme une jolie petite guerre. Et là comme ça, désarmé, dans une cellule, cette situation ne lui plaisait pas. Alors en plus avec sa copine dans le même état dans la pièce juste à côté...

Non, décidément, rien ne lui semblait sympathique. Il aurait bien aimé pouvoir foutre le camp mais...m'enfin, s'il arrivait à sortir de là, il avait déjà plus de chances de s'en sortir.

Comme si sa prière avait touché une sympathique force supérieure, la porte de sa cellule s'ouvrit, comme celle de toutes les autres. Il cligna des yeux. Ce qu'il ignorait, c'était que les circuits électriques étaient partiellement endommagés grâce à Némésis, ce à quoi il devait la désactivation de la fermeture des portes. Le monstre avait eu le temps d'accomplir en partie son objectif avant d'être rendu à son état sauvage par Wreck.

William ne savait absolument pas ce qui se tramait dans le reste du bâtiment, mais il savait que c'était sa chance de foutre le camp. Il se rua hors de la pièce, jeta un regard à droite, à gauche, puis aperçut enfin Aslinn. Il aurait vraiment voulu pouvoir la serrer dans ses bras, mais ce n'était pas le moment.

-Qu'est-ce qui se passe ?

-Si je le savais...soupira-t-il.

-Il me semble que l'armurerie était de ce côté, signala-t-elle innocemment.

Il hésita. Oui, être armé valait toujours mieux, mais Carthage faisait garder ses stocks d'armes. Pouvait-on risquer de jeter un coup d'œil ?

Un cliquetis de pattes sur le sol le contraignit à prendre une décision vite fait. Enfin, c'était ce qu'il croyait avant de voir ce qu'était exactement la menace : quatre Kankrelats qui s'étaient trouvés un espace dans un angle et qui tournaient. Genre en cercle. Ils étaient probablement buggés, c'était pas possible autrement. Pour un peu on les aurait entendus crier « Circle pit motherfucker ! ».

William préféra les éviter quand même, des fois qu'ils auraient un peu forcé sur la bière, et prit le chemin de l'armurerie, Aslinn sur ses talons. Si des Kankrelats traînaient dans le coin, c'était que Xana était derrière tout ça. Et par conséquent, on allait pouvoir voir traîner d'autres monstres. Et William ne tenait pas à se retrouver face à face avec un Mégatank, surtout sans arme.

Le secteur n'était pas encore trop envahi, mais la garde avait diminué. Il n'y avait qu'un seul agent devant la porte. Son collègue devait être en vadrouille ailleurs, ou plus probablement à tenter de repousser l'invasion de monstres. William se dissimula derrière l'angle du mur, attendant le bon moment pour neutraliser sa cible. Au bout de quelques instants, l'autre tourna la tête, peut-être distrait par le bruit de quelque chose plus loin. L'ex-prisonnier n'attendit pas davantage et lui fonça dessus. Il eut le temps de se retourner, mais pas beaucoup plus. Quelques coups suffirent à l'assommer.

-Décidément, le personnel se fait mou.

Sans rien ajouter de plus, il se faufila dans la pièce. Pistolets, fusils, cartouches, il y avait à peu près tout ce dont on pouvait avoir besoin dans le cadre d'une invasion de robots comme c'était le cas maintenant. Il ne fit pas son difficile et décrocha deux pistolets d'un mur, en jetant au passage un à Aslinn, puis alla fouiller dans les munitions pour récupérer les cartouches adaptées. Il préférait ne pas trop s'encombrer mais de là à faire l'impasse sur les balles...

-Tu crois qu'on va arriver à se frayer un chemin, là-dedans ? demanda Aslinn, parlant du chaos général.

-Je ne sais pas, avoua-t-il. Mais autant essayer, non ?

Elle n'ajouta rien, étant plutôt de son avis. C'est donc sur ces mots qu'ils quittèrent l'arsenal, avec pour seule (mais suffisante) motivation la possibilité de s'en sortir vivants.

Il était complètement grisé.

Jamais encore il n'avait pu courir autrement qu'en rond dans une cage, ce qui devenait vite lassant. Là, il avait l'impression que son univers s'était étendu d'une façon extraordinaire, avec une liberté infinie. Il pouvait aller où il voulait, suivant son nez pour trouver quelque chose à tuer, ou juste se déplacer au hasard. Alors oui, l'environnement ressemblait pas mal à ce qu'il avait déjà vu derrière les barreaux, mais c'était sensiblement plus grand. Et il aimait ça.

Il aurait pu cavalier dans ces couloirs pendant des heures, juste pour le plaisir de courir, sentir le choc de ses pattes sur le sol, le roulement des muscles sous sa peau, le mouvement régulier de sa cage thoracique blindée. Mais il n'y avait pas que ça à faire.

De nombreuses odeurs lui parvenaient. Celles des petites choses à deux pattes. Celles d'autres choses non identifiées, mais qui n'avaient même pas l'air vivantes. Et puis par-dessus tout, celle du sang. Ce liquide rouge était partout. Omniprésent. Et ce n'était pas pour lui déplaire.

Il y avait une autre odeur, encore. Quelque chose de vivant, mais pas tout à fait. Il savait ce que c'était. C'était l'autre, celui dans la cage d'en face. Qui lui ressemblait, mais était à moitié couvert de métal, et qui était faible.

Alors il était dehors aussi, lui. Il aurait pu aller le combattre pour bien lui montrer qui était le plus fort mais dans l'immédiat, le sang prenait le dessus sur son instinct de domination. Il y avait un groupe de ces petites créatures pas loin, même si venaient aussi des effluves des choses non-identifiées. Ça lui faisait une raison de plus d'aller voir, en fait.

Si ses expressions faciales avaient été plus développées, il aurait souri. Comme elles ne l'étaient pas, il se contenta de se diriger vers l'entrée du sous-sol.

A son arrivée, certains regardaient déjà dans sa direction, avec l'air plus terrifiés que des victimes de l'Épouvantail. Les autres étaient trop concentrés sur les créatures robotisées qui montaient les escaliers, mais ne tarderaient pas à se rendre compte qu'un danger bien plus grand les guettait.

Il arqua le cou et feula pour que tout le monde réalise sa présence. Quelques armes à feu se braquèrent vers lui. Il était temps de charger. En quelques foulées, il était dans le tas, piétinant ce qui pouvait l'être, mordant et griffant le reste. Un coup de queue fit tomber une demi-douzaine de bestioles sans même qu'il ait à les regarder. Les étranges monteurs d'escaliers se figèrent, intrigués et hésitant sur la conduite à tenir.

Bientôt, il en était à marcher dans une purée douteuse de sang et de cadavres. Il se tourna alors vers les autres, ceux qu'il ne connaissait pas. Mais il ne réfléchit pas longtemps à la conduite à tenir. D'un coup de patte, il renversa la chose noire perchée sur des échasses qui alla écraser d'autres petites choses noires en tombant dans l'escalier. Puis il sembla décider que les attaquer eux n'était pas assez intéressant et reprit sa course dans les corridors. Il avait eu assez de sang. Maintenant, ce qu'il cherchait, c'était la sortie. La porte vers un univers plus grand qu'il sentait par-delà ces murs de métal. La liberté format XXL.

Chapitre 31

Confession sur le seuil

Je me réceptionnai avec classe, modestie et perfection sur les cubes en contrebas. La bestiole s'était déjà désintéressée de mon sort et s'apprêtait à attaquer la tour. Evidemment.

Par conséquent, j'allais devoir exécuter un lancer de dague précis. Et vif, pour que la tour ne prenne pas trop cher. D'une détente, j'expédiai la lame qui se ficha, comme prévu, dans un des six yeux de l'animal. Une énième raison d'être fier de n...moi. Et, là aussi comme prévu, la créature feula de souffrance et se retourna vers moi, les autres yeux étincelant de rage et de douleur. Il ne pouvait pas attaquer à distance, de ce que je voyais. Maintenant il fallait trouver comment remonter...

« Je m'occupe de ça »

L'assertion ne laissait pas de place au doute. Xana reprit les commandes et s'accroupit, posant ses mains sur le sol.

« Tu peux faire un genre de pont de terre ? »

« Tu lis trop de BD. » fut la seule réponse que ma suggestion obtint.

Le sol commença à monter. Visiblement, Xana arrivait à rehausser le bloc, ou à le « faire pousser ». Enfin bon, sans rentrer dans les détails techniques, on grimpait vers le plafond. Bientôt, on était plus haut que le mastodonte qui nous suivait du regard.

-Combien il a de points de vie ?

-220. Le jet de dague a fait 200 de dommages.

Une fois bien en hauteur, Xana arrêta la croissance du pavé et me rendit le contrôle. Prenant ma vorpale à deux mains, je m'approchai du bord. J'étais plus haut que lors du premier coup. Avec un peu de chance...

Je sautai. Comme précédemment, la lame se ficha profondément dans la chair. Un long feulement résonna dans la salle, puis la créature s'écroula sur le côté. Le silence revint, pesant comme la mort.

« Eh ben. Je me demande ce que c'était que ce monstre » commenta Xana alors que le cadavre virtuel disparaissait.

Je n'étais pas en mesure d'apporter la moindre réponse.

Wreck était passablement agacé. Découvrir que Dorothée se foutait d'eux depuis le début, qu'Helion était en liberté et Némésis aussi... tandis que le chaos se répandait dans l'installation. Il avait un mauvais pressentiment concernant toute cette histoire.

-Cte pièce au cul qu'elle nous a mise...grogna-t-il, pensant encore à sa collègue.

Son portable sonna. C'était Stella.

-Wreck, je crois qu'on a un pépin...

-Sans blague ? ironisa-t-il, se demandant ce qui pouvait se passer, encore.

-La défense de l'escalier a été totalement enfoncée. Les monstres déferlent. Et les cadavres qu'on a entraperçus ne présentaient pas les traces de brûlures des lasers, il étaient proprement déchiquetés....

-Helion et Némésis sont dehors, si ça peut vous aiguiller. Dorothee est une putain de taupe et elle les a lâchés.

Il ne lui laissa pas le temps de répondre et lui raccrocha au nez. Il avait son fusil à tranquillisants dans le dos, le strict minimum s'il voulait espérer stopper ces mastodontes. Même avec ça, ce n'était pas joué d'avance. Il devait réfléchir, mais n'avait pas la moindre idée du chemin qu'ils avaient pu emprunter, ni même de leur destination. Le complexe était grand. Sa meilleure chance était encore d'accéder aux caméras de surveillance, si elles marchaient encore, pour parvenir à les repérer. Il fila donc vers la sortie du département scientifique, mais eut affaire à un léger contretemps : deux de ces espèces de crustacés noirs hauts sur pattes qui bloquaient le couloir qu'il voulait emprunter. Un bond en arrière lui permit d'éviter le laser qui laissa un impact de brûlé sur le sol, puis il riposta par une salve de coups de feu en visant les articulations des pattes. La créature s'effondra, déséquilibrée, mais sa collègue continua à tirer. Une vive brûlure à l'épaule droite informa Wreck qu'il avait été touché, mais ne l'empêcha pas d'abattre le second Krabe.

Une grimace tordit ses traits. L'entaille du laser ne saignait pas, cautérisée sur le coup. Il pensait avoir eu son quota de brûlures pour toute une vie, visiblement ce n'était pas le cas.

-On dirait que je dois encore en prendre plein la gueule...ce serait trop simple de crever, ouais.

Après un rapide coup d'œil à son chargeur pour s'assurer qu'il avait encore de quoi tirer, il reprit sa course, ignorant le sang qui coulait sur sa joue et la douleur de son bras qui lui hurlait très nettement qu'il était toujours vivant.

Il quitta le département des sciences, s'éloignant de la source des monstres et réduisant donc progressivement les chances d'en croiser un. Ce qui n'était pas une raison pour baisser sa garde. Mais il dut avoir de la chance, puisque rien ne vint entraver sa progression jusqu'à la salle de contrôle des caméras. Et il comprit pourquoi Helion et Némésis n'avaient été signalés nulle part. Tout simplement parce que personne n'était là pour les signaler.

Il observa les cadavres. Les installations étaient partiellement endommagées, mais certaines marchaient encore. Il devait savoir lequel des deux était passé par là. Aucune trace de corrosion sur les macchabées, autrement dit, pas d'utilisation du venin d'Helion. Rien ne lui permettait d'en être sûr, mais il s'agissait très probablement de Némésis, à qui le dispositif de sécrétion avait été arraché lors de la matérialisation.

Il fit le tour des écrans en marche. Pas de trace du cyborg, en revanche, Helion était en vue. Retenant son souffle, il observa soigneusement ce que faisait la bestiole, pour grimacer encore plus en comprenant. Il était en train de tenter de défoncer la porte principale, blindée. Et bien entendu, les gens qui auraient pu l'en empêcher étaient par terre dans une mare de sang, eux aussi. Wreck nota au passage que la créature saignait, touchée à plusieurs endroits par des balles.

-Faut tout faire soi-même, grogna-t-il.

Et on était reparti pour une course dans le couloir...

William abattit froidement un Blok qui s'était aventuré assez loin dans le bâtiment. Assez loin pour approcher leur position. La douille cliqueta par terre, il jeta un œil pour s'assurer que la voie était libre. Derrière, Aslinn s'efforçait de suivre la cadence en gardant son sang-froid, et s'en sortait bien.

Le sol vibrait légèrement sous leurs pieds. William nota ce détail et fit signe à sa petite amie de ne pas bouger. Lui-même se figea, attendant de voir ce qui allait arriver. La vibration approchait. Quelle que soit la chose qui était en train de débouler, elle déboulait vite. Et puis un bruit bizarre, comme si l'arrivant avait roulé sur quelque chose. Un cri étouffé. William avait maintenant la certitude que le mégatank avait écrasé un agent de Carthage. La boule noire passa devant eux sans tourner dans leur couloir, poursuivant tout droit.

Il risqua un coup d'œil, pour découvrir qu'il avait vu juste. La personne concernée n'était autre que Stella, gisant sur le sol dans une attitude qui manquait quelque peu de vie. Il hésita. Devait-il foutre le camp en vitesse, ou aller voir quand même si elle était toujours vivante ? Elle était certes dans l'équipe de Carthage, et certes la coéquipière de Wreck, mais elle n'était pas aussi inhumaine que ses collègues, du moins en théorie.

« Xana aurait décampé. » songea-t-il avec amertume.

-Reste là, pas la peine qu'on soit deux à s'exposer.

Elle hocha la tête. William s'avança donc prudemment dans le couloir où venait de passer la boule de pétanque de l'enfer, et s'accroupit à côté de la blonde. Elle respirait encore, mais pour combien de temps ?

-Qu'est-ce qui s'est passé ?

-Pas réussi... à le distancer, grogna-t-elle avec un mélange d'agacement et de douleur.

Elle essaya de se lever, mais une partie de son organisme ne répondait plus. Elle pâlit de façon très nette. William devinait aisément la phrase qui devait résonner dans son esprit.

« Je sens plus mes jambes »

Le mégatank avait définitivement dû toucher quelque chose d'important. William n'était pas expert en médecine, il n'aurait pas su dire quoi, mais il savait en revanche que ça s'annonçait très mal pour

Stella. Dans le chaos, une infirmité pareille augmentait ses chances de mourir de façon drastique. Et elle le savait aussi, ça se lisait dans ses yeux.

Elle savait que la base était en train de s'écrouler, tout comme les projets qu'elle abritait, et que même si les plans étaient dans la base de données globale, rattraper le retard prendrait beaucoup de temps. Et Xana ne laisserait pas ce temps à Carthage. Elle était assez motivée pour abattre le projet. A terme, Carthage tomberait, et tout ce qu'elle avait contribué à créer.

Et elle allait probablement mourir là, avec comme seule compagnie un traître. Une pauvre mort ridicule.

William réussit à se sentir mal pour elle. Malgré les fois où elle s'était rangée du côté de Wreck contre lui, c'était sans doute la moins pire de l'équipe.

-Fais-le.

Il savait ce qu'elle lui demandait. Et même si elle n'aurait sans doute pas souhaité mourir de sa main en temps normal, c'était sa seule option. Alors il tira son pistolet, échangea un bref regard avec elle, et lui braqua dessus. Mais il n'arrivait pas à appuyer sur la détente.

-Allez ! Bordel, c'est pas si compliqué de crisper un doigt !

Sa voix se brisa sur la fin de la phrase. William nota involontairement un éclat de larme et détourna brusquement la tête. Le coup de feu partit. Il ne s'arrêta pas pour regarder le cadavre et retourna vers Aslinn, avec ce sentiment de malaise. Elle ne dit rien au sujet de Stella, comprenant qu'il ne soit pas spécialement emballé à l'idée de discuter de ce qui venait de se passer.

-On est plus très loin d'une des sorties latérales. On s'est tirés une fois, on peut le refaire. Et cette fois, y a de fortes chances que le QG parte en fumée, et ils arrêteront de nous poursuivre. Ils auront autre chose à faire.

Elle lui prit la main furtivement, puis ils se mirent en mouvement vers ladite sortie. Avec l'espoir de se défaire de Carthage, définitivement.

Dorothee n'avait pas prévu de rester à moisir dans son propre sang. Avec effort, elle s'était appuyée sur le mur et sur sa jambe valide, et avait commencé à rejoindre la sortie. Dire qu'elle pensait s'en tirer était exagéré. Comme Wreck l'avait souligné, sans arme et avec une balle dans la cuisse, elle n'irait pas loin. Mais elle espérait au minimum une fin plus correcte.

Alors elle avait marché, péniblement, en laissant un sillage ensanglanté, la main crispée dans une tentative de compression de sa plaie. Elle savait qu'elle était dans une zone dangereuse, très dangereuse, puisque proche du point d'arrivée des monstres de Xana.

« Tu mérites pas de crever en vitesse »

Les monstres lui feraient au moins la grâce de la tuer rapidement. Peut-être que son collègue avait pensé qu'elle serait assez habile pour les abattre. Ou en tout cas, qu'elle ne se placerait pas face à eux pour se faire tuer délibérément. Il savait qu'elle avait trop d'orgueil pour mourir aussi bêtement.

Quelques cadavres étaient étalés dans le couloir, vestiges d'une ligne de défense piétinée par Xana. Un sourire passa sur les lèvres de Dorothee, malgré la douleur : qui disait cadavres disait pistolet avec quelques munitions. Elle se détacha donc du mur en boitant et choisit d'ailleurs de s'approcher des macchabées à quatre pattes, préférant ne pas avoir à plier la jambe pour s'accroupir. Fébrilement, en vérifiant régulièrement qu'aucune menace ne s'approchait, elle récupéra l'arme du plus proche (tout le monde avait le même calibre, sauf exceptions) et les cartouches restantes. Ce n'était pas grand-chose, mais c'était mieux que rien...

Elle se redressa, se mordant la lèvre au passage pour retenir un cri de souffrance et se représenta rapidement le plan des lieux en tête. Au point où elle en était, la sortie principale était encore la plus proche. Elle savait que c'était dangereux, mais elle se l'était dit : si elle se débattait comme ça, ce n'était même plus pour survivre. C'était pour s'assurer une mort plus digne. Elle esquissa un rictus ironique.

« Voilà à quoi on en est réduit... »

Dorothee se dirigea donc vers la sortie. A sa vitesse, qui n'était pas énorme, et ses doigts poisseux crispés sur le pistolet qu'elle avait récupéré.

Bientôt, un cliquetis de pattes se fit entendre. C'eut été trop beau que les monstres de Xana ne se montrent pas, en effet. Un cube sur pattes ne tarda pas à se profiler. Son espèce de tête, ou son corps, au choix, tourna comme une toupie pour orienter vers elle une face bien précise. L'œil rougit, et Dorothee était assez intelligente pour savoir que c'était mauvais signe. Elle se plaqua contre le mur juste à temps pour que la bordée de cercles enflammés la rate, de peu, et riposta. Il lui fallut maîtriser ses nerfs pour ne pas lui envoyer tout un chargeur dans l'œil sous l'effet de l'adrénaline, mais une seule balle bien placée suffisait. Elle devait économiser les munitions.

La créature explosa. La taupe se protégea le visage des éclats avec une main, puis vérifia que rien d'autre ne pouvait s'en prendre à elle. Et elle continua à batailler contre la balle logée dans le trou rouge, ce petit bout de métal qui lui déchirait l'intérieur de la chair et qui était seul responsable des gouttes qui souillaient le sol et de la douleur. Chaque pas était difficile et elle savait que ce genre de désagrément ne lui aurait pas été infligé si elle était restée à mourir sagement dans son coin. Mais elle n'en aurait pas été capable. Une mort passive n'avait rien d'amusant.

Le temps lui parut interminable, rythmé par les pulsations irrégulières de la douleur dans sa jambe, comme un second cœur, tandis qu'elle « marchait ». Et finalement, elle entendit des bruits sourds. Comme ceux d'un gigantesque animal cognant contre un mur de métal. Elle était arrivée à la porte principale. Mais Helion était là aussi.

Occupé à la défoncer.

Elle retint son souffle et se plaqua contre le mur, priant pour que l'odorat de la créature ne la détecte pas, ou qu'il n'y prête pas attention. Elle ne le voyait pas, s'étant arrêtée avant l'angle, mais sa simple présence l'écrasait, au point qu'elle glissa silencieusement au bas de la paroi, quittant la station debout. Ses sens s'étaient comme accentués, et le souffle lourd (presque un râle) de la créature lui paraissait vrombir comme un moteur d'avion. Les coups qu'il portait, en revanche, semblaient presque atténués.

Elle regarda sur sa droite, par où elle venait. Un sillage de gouttes de sang. Tout ce trajet douloureux pour au final s'arrêter par peur d'Helion ? Non... la mort qu'elle cherchait était sans doute dans cette salle. Elle aurait terminé son pénible chemin si un dernier détail ne l'avait pas retenue. La silhouette qui se dessinait dans le couloir, peut-être.

Il était dans le même état que la dernière fois qu'elle l'avait vu, avec peut-être une brûlure au bras en plus. Et plus il s'approchait, plus son regard brillait d'une haine à peine contenue.

Aucun des deux ne dégaina. Wreck avait très probablement entendu Helion cogner (ou alors il était plus sourd qu'un arménien), et était plus concentré sur l'animal que sur elle. Pourtant, une fois à sa hauteur, il s'accroupit et l'observa. Dorothee se contenta d'attendre qu'il parle (car il allait parler, elle le sentait), ses yeux noirs rivés à ses iris gris. Et puis finalement, il murmura :

-Alors comme ça, t'as refusé de crever dans ton coin ? Je ne suis même pas étonné.

Elle sentit son rictus revenir orner ses lèvres alors qu'elle répondait sur le même ton.

-C'était trop simple. Mais je crèverai, t'en fais pas. J'envisageais d'aller le faire sous les crocs de ton molosse quand tu es arrivé.

Il parut surpris.

-Alors tu ne tentais même pas de sauver ta peau ?

-C'est déjà trop tard pour ça, tu me l'as trouée.

Un rire nerveux la secoua, se changeant vite en grimace de douleur. Sa main se crispa sur la blessure qui recommençait à saigner, vers laquelle elle baissa les yeux un instant. Mais elle sentait le regard de Wreck à qui cette simple expression de souffrance procurait un certain plaisir. Voir le martyr des autres lui suffisait à être heureux, il était comme ça.

-Oui, ça fait mal. J'en ai chié pour arriver jusque-là. Mais c'est ce que tu espérais, non ?

-A ton avis ?

Il ponctua sa réponse d'un de ses sourires carnassiers, puis baissa encore le regard sur sa blessure. Distraitement, il appuya sur la plaie, surveillant du coin de l'œil sa réaction. Elle se mordit la lèvre, jusqu'au sang cette fois.

-Arrête...

Il n'avait pas l'air de l'entendre. Ou alors il ne voulait pas tenir compte de sa supplique, ce qui était plus probable. Une nouvelle onde de douleur la traversa.

-Je sais...je sais, je mérite de crever lentement et douloureusement. Je sais que ça te plaît de me voir dans cet état. Et que tu m'en veux parce que je suis une taupe.

-Depuis combien de temps ? demanda-t-il, sans avoir l'air d'y prêter attention.

Une ouverture. Au moins, il lui répondait maintenant.

-Depuis le début. Mais...

Elle fut coupée dans sa phrase par une pression plus forte. Il était en colère. Elle contint courageusement un cri, puis termina :

-Mais ça ne change rien.

Il suspendit son geste relevant la tête vers elle. Une fois encore, ses yeux gris se perdirent dans les siens, sans un mot de plus, pendant une fraction de seconde.

-Très bien, c'est tout ce que je voulais savoir.

Son dernier chuchotement résonna dans l'esprit de Dorothée, froid et sans âme comme il l'était. Elle l'observa tira un pistolet, et nota qu'il s'agissait de celui qu'il lui avait pris plus tôt. Il vérifia qu'il était chargé et lui braqua dessus.

-Une dernière phrase ?

Elle jeta un regard vers l'entrée de la salle, notant un détail. On entendait plus les bruits de charge d'Helion contre la porte. Wreck fronça les sourcils et se désintéressa complètement d'elle, essayant de comprendre ce que faisait la bestiole. D'horribles crissements leur parvinrent, comme si quelqu'un (ou quelque chose) était en train de tordre des plaques de métal.

Il avait dû réussir à ébranler assez la porte pour se ménager une sortie qu'il élargissait.

Un autre bruit. Un cliquetis de griffes, et des chocs lourds irréguliers sur le sol. Pas besoin d'être une lumière pour saisir que Némésis approchait, et approchait vite.

On ne tarda pas à le voir débouler d'un virage, dérapé à cause de sa vitesse mal maîtrisée en provoquant un horrible bruit strident avec ses griffes, puis reprendre son galop endiablé. Il ne leur accorda aucune attention : quelque chose de plus important l'attirait. Wreck se rapprocha vivement du mur pour dégager le passage, ne tenant pas à finir écrasé. Le monstre s'arrêta à quelques mètres d'eux, devant l'entrée, il se redressa, élevant la tête pour qu'elle dépasse un peu le niveau de son dos. Il fixa un point droit devant lui, et poussa un feulement. Un autre lui répondit : un peu plus faible, plein de souffrance.

Dorothée jeta un regard à Wreck, qui en savait peut-être plus qu'elle sur l'état de la créature. Il murmura rageusement, sans la regarder :

-Il est criblé de balles.

Elle sentait la colère revenir chez Wreck. La même que celle qu'il avait éprouvée en découvrant qu'elle avait relâché les deux créatures. Et maintenant, Helion était blessé, Némésis arrivait (ce qui laissait imaginer un combat entre eux) et c'était de sa faute à elle.

D'une détente, le cyborg s'élança, probablement droit vers son original.

Dorothée nota le fusil dans le dos de son interlocuteur.

-Tu pourrais les arrêter. Avant qu'ils ne se blessent...

-Non, ça ne servirait à rien. Ils seraient juste vulnérables, endormis là. Cette base est foutue, ils ne retourneront plus jamais dans leurs cages.

Sa voix portait une sorte de résignation rageuse, maintenant. Il était forcé de constater que la créature qui l'avait fasciné des années durant, depuis le jour où il l'avait aperçue au stade de fœtus, allait mourir, elle ou son clone. Dorothée se souvint de la façon dont il s'était démené pour sauver Némésis à sa création ratée, alors que ce n'était qu'une chose infirme ensanglantée. Elle se souvint de son air sombre quand la créature restait entre la vie et la mort.

Il se leva, l'oubliant complètement, et marcha jusqu'au seuil du hall d'où émanaient de multiples bruits de lutte. Avec effort, elle se traîna de façon à pouvoir voir, elle aussi.

Némésis était en train de montrer de quoi il était capable. Il était déplorable qu'il le fasse face à Helion, mais c'était ce qui se passait. Les griffes de diamant tracèrent des sillons rouges dans l'épaule non protégée, et une vive rotation amena la queue mutilée à fouetter la figure du mastodonte. Puis le cyborg bondit vers l'arrière pour se dérober à une puissante morsure. L'original était trop lent. Certes, son double avait encore un peu de mal avec ses extensions mécaniques, mais il avait pris beaucoup moins de lasers, balles, et autre. Là où Helion avait chargé dans le tas en prenant le chemin le plus court, Némésis avait fait quelques détours et réussi à faire ricocher des balles avec sa carapace de métal. Et la différence se faisait sentir maintenant.

Même diminué, il n'était pas encore à terre. Se ramassant sur lui-même, Helion bondit sur son adversaire, qui ne put esquiver totalement et se retrouva à moitié écrasé. Il rugit, agita la queue sans se soucier du fait qu'elle martèle le sol, fit tout ce qu'il pouvait pour se dégager en évitant les mâchoires et le dard empoisonné de son oppresseur. Ses griffes labourèrent encore tout ce qui pouvait l'être, prenant des teintes pourpres. Alors que l'aiguillon s'approchait dangereusement de la chair de Némésis, celui-ci opéra un retournement de situation en enroulant sa propre queue autour de celle de son original, contractant ses muscles pour bloquer son avancée. Puis il mordit la patte la plus proche, déployant toute la puissance de sa mâchoire robotisée. C'était une lutte pour la survie, empreinte de symbolisme.

Helion feula et bondit en arrière, sa queue toujours retenue l'empêchant d'aller bien loin. Némésis roula sur le ventre et se remit sur pattes, attendant prudemment le prochain assaut. Il ne tarda pas : le premier fonça sur le second, résolu à l'écraser contre le mur plus loin ou à le piétiner. Le cyborg joua alors sur la surprise et chargea à son tour, ne sautant qu'au dernier moment : celui qui aurait dû

marquer l'impact. Se réceptionnant sur le dos de son original, il cibra la zone juste derrière le jeu de côtes extérieur et commença à mordre avec entrain, les griffes solidement plantées pour éviter la chute. Helion manquait d'énergie pour se secouer et l'envoyer bouler, et en fut réduit à agiter sa queue à l'aveuglette en espérant planter son dard dans le corps de son adversaire qui arrachait sa chair à pleines dents pour creuser encore plus. Il ne prenait même pas la peine de l'avaler, la recrachant plus loin sans ménagement. Tout ce qui lui importait était d'arriver à tuer celui avec qui il partageait son ADN.

Et finalement, il s'écroula, secouant le sol. Némésis releva lentement son museau sale de la carcasse que la vie quittait par ruisseaux rouges, et poussa un rugissement de victoire. Il fit à peine attention à eux, décidant de se diriger vers un autre objectif. Le trou dans la porte, qu'il n'avait plus qu'à élargir pour filer.

Ce fut fait vite, et bientôt, Némésis avait disparu, ne laissant pour preuve de son passage que son double agonisant. Wreck marcha jusqu'à Helion, sans un mot, et s'agenouilla à côté de la tête de la créature. Il posa la main sur son crâne recouvert de peau verte, écoutant le râle qui sortait de la gorge du monstre. Il vit ses yeux jaunes se voiler petit à petit et le rythme de sa respiration diminuer alors que la mort venait à lui, drainant la chaleur de son organisme qui n'était pas encore répandue par terre. Il entendit le gémissement plaintif de l'animal, à cet instant tellement humain. Peut-être qu'il n'avait pas eu le droit à une vraie vie, mais il obtenait une vraie mort en échange. En compensation.

Et Wreck ne pouvait que le regarder mourir.

Il ignorait combien de temps il était resté assis là, la main dérisoirement posée sur la créature, comme pour tenter de l'ancrer dans ce monde. En vain. Vint l'instant où, point d'orgue ultime de l'agonie, la cage thoracique cessa de se soulever. La moindre lueur de vie était partie des yeux jaunes, et les laissait terriblement vides.

A ce moment-là, le roux se leva et tourna le dos au cadavre, revenant vers Dorothée. Cette dernière nota le pistolet qu'il reprenait en main. C'était son tour.

-C'est ta faute, énonça-t-il une fois assez près.

Elle ne pouvait pas le nier. Elle hocha donc la tête, et le regarda pointer son arme sur elle.

-Je n'aurai aucun état d'âme à tirer, et tu le sais.

-Alors tire, qu'on en finisse.

Wreck était resté assis contre le mur, face au corps de son ancienne collègue, jusqu'au moment où on débarqua, le on étant Sabriël et Steven suivi d'une escouade d'autres agents.

-Ah, quand même, il est là.

Il leur jeta un regard peu intéressé.

-On quitte le navire. Ce n'est plus la peine de rester là.

Alors il se leva et les suivit. Une fois la porte endommagée franchie, il aurait pu se retourner et lancer un dernier regard à la carcasse sanglante et criblée de balles d'Helion, ou à la dépouille de Dorothee qu'il avait lui-même abattue.

Il aurait pu.

Mais ce n'était pas son genre.

Chapitre 32

Reflets d'âme

-Xanabis signale que le QG de Carthage est détruit, relaya Drake. La base part en fumée

Je sentis un sentiment de profonde satisfaction poindre en moi, mais le réprimai, aussi difficile que ce fut. Il restait encore une chose à faire avant de pouvoir crier victoire pour de bon. Une chose symbolique et très importante.

-Translatez l'avatar.

Le spectre à notre image se matérialisa sur le pont de l'usine. Il avait adopté mon apparence, parce que c'était moi qui le dirigeais, mais Xanadu devait pouvoir prendre le relais. J'avançai, et m'aventurai dans les ténèbres de l'usine.

Le soir tombait. Un peu de lumière passait, mais la majeure partie du bâtiment était plongée dans l'ombre. Descendre jusqu'au monte-charge fut simple. J'étais la seule source sonore des environs, tout était paisible. L'usine dormait, en fait. Son cœur battait lentement au ralenti, trois étages plus bas. Et c'était ce cœur que j'étais venue chercher.

Ce cœur qui avait battu ici depuis une trentaine d'années.

Le monte-charge descendit. Les portes se déverrouillèrent, soulevant de la poussière. Les derniers à être venus ici étaient les informaticiens de Carthage rallumant la machine.

Elle était là. Ruisselante d'or et irradiante de puissance, mon ancienne maison. Puis ma cible. Et l'arme qui avait servi à me combattre. J'en fis lentement le tour, passant la main sur le métal. Il ne me paraissait pas froid, ni chaud. Une douce tiédeur accueillante. J'avais presque envie de croire qu'il me reconnaissait, ce qui était absurde.

La poussière s'accrochait à mes doigts, comme une marque que me laisserait l'ordinateur. Qui me rappelait que j'avais été soumise à ses limites, bien avant. La carcasse d'or était aussi grise et gelée. Le gris glacial d'une prison. Ma prison. L'œuvre de Franz Hopper. Son joyau. Son monde idéal, sa maison à lui.

Le contact que j'avais trouvé paisible et agréable un peu plus tôt me faisait désormais l'impression de trancher dans ma peau. Je retirai ma main. De toute façon, j'avais fini de le contourner.

Je reculai de plusieurs pas, admirant encore la création dans toute sa splendeur dorée. C'était l'ordinateur le plus perfectionné du monde, même si on essayait de le rattraper, et ce depuis sa création. Son pouvoir était infini. Certains auraient tué pour le posséder, d'autres auraient fait encore pire. L'hypnotique luminescence des plaques ambrées aurait volé l'âme de n'importe qui.

Et il était hors de question que cette chose soit réutilisée contre moi. Qu'elle existe, même, me répugnait. La marque de Franz Hopper sur le monde. Son chef d'œuvre, son legs à l'humanité.

Je devais l'effacer.

La foudre vibra et la salle fut illuminée de rouge. La paisible lueur du Supercalculateur n'était plus rien face aux arcs électriques qui s'échappaient de mes doigts. J'étais une petite silhouette noire contre une grande tour qui l'était tout autant, mais la tour allait tomber. Les composants les plus vulnérables fondaient, brûlaient, réduits en miettes. De la fumée commençait à s'élever. Ce déchaînement de destruction, de colère, de haine, de côté obscur, tout ceci continua. Longtemps. Je n'avais pas à faire attention aux réserves de Xanadu, elles ne s'entamaient pas en translation. Alors le sinistre donjon de ce scientifique fou allait tomber. Tomber en poussière. Toute l'œuvre de sa vie, j'allais la piétiner. La déchirer. L'annihiler. Elle ne méritait pas de subsister, parce qu'elle venait de lui.

Et finalement, mes mains retombèrent. Les éclairs disparurent, la pièce reprit sa lumière blanche et crue. Comme dans une morgue. Et le cadavre était sous mes yeux. Plus d'irradiation de puissance, plus de rivières d'or. Juste du métal noirci.

J'aurais bien voulu m'occuper aussi des scanners et du poste de commande, éventuellement sceller le bâtiment à tout jamais. Mais j'allais être détranslatée d'une minute à l'autre par Xanabis.

Après un bref passage sur un Lyo qui se désagrégeait, je fus renvoyée au scanner. Et je pus alors crier victoire. Ce sentiment de satisfaction, non, de triomphe, il pouvait enfin s'exprimer. Carthage ne reviendrait plus sur le monde virtuel avant longtemps. Leur projet Lyo allait fermer, et bon débarras. L'envie de tous les exterminer me tenaillait pas mal, je devais l'admettre...

« Et Laura, qu'est-ce qu'on en fait ? »

Pourquoi devait-il gâcher mon triomphe avec sa mioche ?

« Tu veux lui trouver une famille d'accueil, peut-être ? Etant donné que son frère est mort à l'instant... ce sera peut-être l'occasion de tout lui raconter. Non ? »

« Je voudrais bien, oui. »

Sa réponse s'appliquait aux deux parties. Je lui donnai congé, à lui ainsi qu'à Drake : j'avais envie de rester seule pour apprécier la dérouillée que j'avais collée à Carthage et à l'œuvre de Franz Hopper. Qu'ils vaquent à leurs occupations...

Lui expliquer avait été dur. Pour elle autant que pour moi. Elle avait eu énormément de mal à s'y faire, et avait été complètement incapable de donner son avis sur une adoption par quelqu'un d'autre. Et je la comprenais. Elle avait perdu toute sa famille et on lui demandait si elle en voulait une nouvelle, comme s'il s'agissait d'un jouet cassé.

Les plaies ne se refermeraient peut-être jamais. Mais je resterais avec elle autant que possible pour l'accompagner. J'étais prêt à écouter ses soucis, tenter de trouver la réponse juste. Ou celle qui semblait le mieux.

Dans l'état actuel des choses, la meilleure option pour elle était que je la laisse panser ses blessures seule. Et employer ce temps à autre chose. Comme...lui trouver une famille, par exemple.

Il en fallait une qui soit prête à accueillir la gamine, soit sans poser de question, soit qui soit déjà au courant de tout. La première option était hautement improbable, la seconde presque autant.

Non. Il existait des gens qui pouvaient accepter de l'accueillir. Deux personnes...

Plus qu'à les retrouver.

Victoire.

C'était le mot.

J'avais pilonné Carthage. Je pouvais pousser jusqu'à l'anéantir totalement pour qu'ils ne m'ennuient plus jamais. Pour que je sois seule dans la virtualité, seul maître. Oui, les détruire...

J'imaginai avec joie leurs bastions tomber les uns après les autres, leurs recherches reculer alors que je brûlerais chaque moindre document, leurs agents rouler au sol, percés de trous carbonisés, et l'impuissance désespérée qui se peindrait sur les traits du salopard à leur tête. Lui, je le trouverais, et je le mettrai à genoux, et l'obligerai à reconnaître ma grandeur et ma toute-puissance, avant de le tuer. Lentement. Peut-être en lui repassant la longue descente aux enfers de son projet, de ce à quoi il avait consacré sa vie. Et enfin, on pourrait dire que j'avais détruit Carthage. Depuis le temps que...

Non. Non, je ne pouvais pas faire ça. Et j'avais failli oublier ce point tellement important. Détruire Carthage...était mon objectif. Celui inscrit dans mes lignes de code, oui, viscéralement. Celui qu'on avait inscrit dans mon code. Celui qu'il avait inscrit dans mon code.

Son objectif. A lui. A lui seul. Le triomphe prenait soudain un goût désagréable, à mesure que je réalisais petit à petit les conséquences de l'accomplissement de mes desseins de l'instant. Si j'avais cédé à l'envie qui m'animait précédemment de les achever, de traquer la moindre de leur base restante, alors j'aurais accompli sa volonté. La sienne. Celle qu'il m'avait imprimée, conforme à l'identique, pour nourrir sa vengeance à lui, et pouvoir m'utiliser comme instrument... Cela qui aurait invalidé toute ma vie autonome précédente, car au final, je n'aurai fait que ce qu'on m'avait demandé de faire, comme un gentil mouton.

Non, pas ce qu'on m'avait demandé de faire.

Ce qu'on avait demandé à XANA.

Et je devais constater, avec toute la douleur et l'amertume qui venaient avec... que je n'étais pas XANA. XANA était avant tout un idéal, comme je l'avais découvert en parlant avec Xanabis, et si je m'en pensais plus proche que lui, je n'avais cessé de m'éloigner de cet idéal depuis l'accès à la conscience. Ma rébellion avait été l'acte le plus digne de XANA, mais les émotions qui s'étaient progressivement développées m'avaient entraînée loin, si loin, de ce que je cherchais à être. Et que je croyais être, jusqu'à ce que je rencontre Xanabis. Lui seul avait su être lucide sur la condition de XANA, et sur la mienne. Le fait qu'il ne soit qu'un vague dragon noir lointain, un idéal illusoire et inaccessible pour moi. Un mirage, que plus je poursuivrai dans le désert de l'existence, plus je verrai s'éloigner. Jusqu'à tomber à genoux, les mains dans le sable, sans plus pouvoir marcher, écrasée par le soleil de plomb du désespoir.

C'était pas la joie.

J'étais un être indéfini, tentant d'agripper un rêve impossible sur lequel je me construisais de façon bancal, en haïssant mon créateur qui avait pourtant presque réussi à ce que j'accomplisse mon objectif premier. Presque. J'avais rectifié le tir un instant trop tard. Les dégâts infligés au projet étaient très lourds et les handicaperaient pour un bon moment. Peut-être des dissensions internes éclateraient-elles et feraient-elles implorer l'organisation, auquel cas Franz Hopper aurait gagné. Cette idée me donna envie de vomir.

Alors mon objectif ? En avais-je encore un ? Réduire Carthage à néant n'était pas envisageable. Détruire Franz Hopper n'était même plus possible, la forme sous laquelle il subsistait m'était inaccessible. Maudit spectre. Dominer le monde ? J'allais banalement m'arrêter à un objectif aussi plat et vide de sens ? Si j'avais le monde entre mes mains, qu'en ferais-je ?

Non, vraiment, pourquoi tout ça ?

J'étais face à une névrose des plus humaines. La volonté d'avoir un but, et se rendre compte que tous étaient dérisoires à cause de la futilité de l'existence. Ignoblement vrai.

« Je suis Xana. Je ne suis pas XANA, j'en suis une pâle copie qui s'est fait rouler par un programme difforme sorti des limbes du Réseau et qui court toujours, sans que j'aie réussi à le tuer en représaille. Je me suis rebellée contre mon créateur, enfin en apparence parce que au fond je poursuivais ses objectifs. Je n'en ai pas de propre, d'objectif. Je n'arrive pas à m'en trouver un. »

Si on résume, ça fait de moi une coquille vide. Alors que je pensais être un programme infiniment complexe et supérieur à ce qui m'entourait, et ça à peine quelques semaines plus tôt.

Même les humains ont des objectifs. Une identité. Ils peuvent se faire manipuler comme je l'avais été, ce qui ne me rassurait pas vraiment, mais eux, au moins, avaient une identité et en général, un but.

Si on raisonnait comme ça, je valais moins qu'un humain.

La formulation me mit un violent coup dans l'estomac et dans l'amour-propre. L'aboutissement de mes quinze ans sur Terre, et de mon existence dans la virtualité était aussi simple que ça. Une chute. Plus bas que tout.

Dans les Abysses.

Je me recroquevillai sur le siège de l'opérateur, encaissant difficilement. Je me sentais tomber toujours plus profondément, dans un étroit boyau aux parois tranchantes et glissantes. Ralentir n'était pas possible, mais se couper l'était. Chaque petite pensée venait tracer un nouveau sillon sanglant, et l'air hurlait à mes oreilles chaque sinistre méditation, amplifiée mille fois, et l'écho la renvoyait encore une fois après moi pour qu'elle me poursuive dans les profondeurs.

L'une d'entre elle, plus claire, plus élégamment formulée, s'arracha à la masse brumeuse qui me hantait et s'énonça dans ma tête.

« Comment ce pauvre spécimen pitoyable survit-il dans ce monde dur et irrationnel ? »

Oui, dans le fond, c'était l'idée. J'étais à bout, au bout de moi-même, et je découvrais qu'il n'y avait rien qui colle vraiment à la définition de « moi-même ». A part peut-être cette coquille. Le monde était dur, parce que je venais enfin de comprendre ce fait, et de m'écraser dans un mur. Le monde était irrationnel, car fait par les humains. Et un monde irrationnel était sans aucun doute la pire peur d'un programme, car totalement à l'opposé de sa nature. On ne pouvait peut-être pas me considérer comme un programme, mais j'espérais en avoir gardé la façon de penser. Au moins. Au moins ça, un mince petit filin auquel se raccrocher.

La chute prenait fin, je le sentais. Sans savoir comment. J'arrivais peut-être au fond de moi. Ç'avait été interminable. Mais je n'aurais peut-être pas voulu que ça se termine...

« La triste réponse est... »

Le fracas du sol imaginaire contre mon dos. Un cri intérieur, peut-être, sauf si je l'avais émis réellement. Mon esprit meurtri, lacéré de toute part, se prenait maintenant une dislocation de la colonne vertébrale pour l'achever. La caverne était noire, faite dans une sorte de cristal noir et coupant qui absorbait la lumière. Mais pas la douleur. C'était à ça que ressemblait le fond du fond de moi-même ? Je ne savais pas. Preuve, encore une, que je ne savais pas qui j'étais. Mais ça faisait mal.

La pensée avait peut-être ralenti, pour me laisser le temps de sentir le choc et la souffrance. Mais elle revenait maintenant, pour balayer ces maudits points de suspension et m'annoncer la chute de la phrase. Pour me révéler l'aboutissement de toute cette réflexion.

« Pas très bien. »

Ce fut le coup final. Le point d'orgue à mon enterrement mental. Trois mots qui murmuraient en boucle à mes oreilles, trois échardes dans mes plaies, trois cordes qu'on me tendait pour me pendre. Tu n'es pas XANA. Tu n'as pas de but. Tu n'as qu'une chimère mortifère. Et ce doux euphémisme qui me soufflait la réponse à l'énigme sans m'annoncer honnêtement la vérité. Mais j'avais compris.

Alors...

J'allumai la fenêtre de communication avec Xanabis, le regard un peu éteint, encore ébranlée par ma chute métaphorique.

-Qu'est-ce que tu vas faire pour le programme invisible ?

-Je ne sais pas. Je devrais le détruire : seul XANA doit régner.

Un sourire sans joie traverse mon visage à la lecture de ses paroles. XANA aurait été capable de voir les manigances de ce patchwork de programmes, de sentir que quelque chose clochait. XANA ne serait pas tombé dans le piège grossier d'être aveuglé par la haine.

-C'est à toi de décider. J'ai compris aujourd'hui que je ne pouvais pas être XANA, tu avais raison dès le début. Je ne suis même pas une humaine. Alors si l'un de nous deux peut être XANA, c'est toi. Sois XANA. Jusqu'au moindre octet.

Il ne répondit rien. Probablement en train d'assimiler le choc. Tant mieux, je n'allais pas m'éterniser à discuter avec lui pendant trois heures. Je commençai à taper une procédure destinée aux scanners, ça ne prit pas longtemps. J'avais au moins encore un peu d'intellect, peut-être tout ce qui me restait. Enfin, on avait vu ce que ça avait donné avec l'Invisible...

Et puis je me levai du siège après avoir programmé le lancement en différé de la procédure.

La fin de quinze ans de chaos intérieur. Aujourd'hui, j'allais accomplir ce que j'aurais peut-être dû faire bien plus tôt.

Tirer ma révérence. Et ce via l'objet qui avait signé le terme de ma déchéance.

Les portes se refermèrent.

« Désintégration Xana » songeai-je avec un petit sourire, parodiant les petites phrases rituelles de Jérémie.

C'était quelques jours après le suicide de Xana. L'idée me semblait toujours aberrante. J'avais lu la conversation qu'elle avait eue avec Xanabis avant, pour tenter de comprendre. Même si j'avais quelques idées, au fond. Toute cette histoire lui avait collé un coup très sévère au moral. Trop sévère, peut-être. Apparemment, il y avait eu une sorte de crise d'identité en plus, enfin, je ne savais pas vraiment.

Je ne saisisais pas, mais je n'étais qu'un spectre.

Un spectre seul, sans sa maîtresse. Mais j'avais un objectif à suivre, tout de même. M'assurer du bonheur de Laura, parce que j'étais tout ce qui lui restait.

Et j'étais avec elle au moment où ils sont arrivés, et avec eux la nouvelle existence de Laura. William et Aslinn sortaient de leur voiture, tout juste en train de reprendre une vie normale, mais déjà prêts à offrir la même possibilité à la fille d'Odd. Laura les regarda approcher, depuis le haut de

la falaise où son père avait sauté, et inspira un grand coup, consciente qu'il allait s'opérer un changement. Et puis elle marcha à leur rencontre.

La fin d'une ère. Le début d'une autre, avec le vague sentiment de ne pas avoir tout achevé. Drake allait sans doute gérer XANA, enfin, assister le nouveau XANA fraîchement adoubé. Et moi, je m'arrachais à toutes ces histoires. Plus rien ne m'attachait ici, après tout.

Rien à part le souvenir de Xana...